

LA PRIERE

Contient

Sur la prière - 1865	4
La prière du chapitre 3 de l'épître aux Ephésiens comparée à celle du chapitre 1 - 1868	5
La prière en commun - 1870.....	8
Sur la prière en rapport avec les réunions de prières - 1875	12
Sur la prière - 1875	24
La prière - 1877	26
La prière - 1883	33
Prière privée, ou pour soi-même.....	33
La prière privée pour d'autres	35
La prière en public	37
Prière - 1907	38
La prière - 1908.....	38
Prière et adoration - 1909	40
La prière de Jahbets - 1911.....	44
La crise actuelle et la prière - 1915.....	49
La prière - 1918.....	50
La prière et les guérisons - 1920.....	51
La prière du roi Josaphat - 1924	57
La prière dominicale - 1927	64
1.	64
2.	72
3.	76
L'Assemblée en prière - 1928	81
Foi et simplicité dans la prière - 1928.....	85

La parole de Dieu et la prière - 1929	89
Quelques pensées sur la prière - 1930	98
La réunion d'Assemblée pour la prière - 1934	100
Une lettre sur les réunions de prières - 1911.....	104
Quelques remarques sur l'efficacité de la prière - 1937	109
Deux sujets actuels de prière - 1939	111
La prière de Josaphat et de son peuple - 1940.....	113
Tout souvenir doit être une prière - 1946.....	115
De la prière -1950	118
Prière collective - 1958	119
A propos de la prière d'Actes 4:24-30 - 1959	119
Enseignements de l'épître de Jacques au sujet de la prière - 1959	124
1 — «Vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas» (4:2).....	124
2 — «Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de le dépenser pour vos voluptés» (4: 3).....	125
3 — «Et si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu, qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches, et il lui sera donné; mais qu'il demande avec foi, ne doutant nullement...» (1: 5, 6).....	126
4 — «Quelqu'un parmi vous est-il maltraité, qu'il prie» (5: 13).....	127
5 — «Quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les anciens de l'assemblée, et qu'ils prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné» (5: 14, 15).....	127
6 — «Confessez donc vos fautes l'un à l'autre, et priez l'un pour l'autre, en sorte que, vous soyez guéris: la fervente supplication du juste peut beaucoup» (5: 16).	129
7 — «Elie était un homme ayant les mêmes passions que nous, et il pria avec instance qu'il ne plût pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre durant trois ails et six mois; et il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit» (5: 17, 18).	130
Quelques pensées sur la prière - 1961	131
La signification de la prière pour les croyants - 1963.....	135
La prière personnelle	135
Prière en commun	136
La prière dans les jours de déclin	136

La réunion de prières est la sauvegarde de l'Assemblée	137
La prière dans les jours de désordre	137
Prier pour ne pas se décourager.....	137
Sur la prière, état d'âme et pratique - 1964.....	138
La prière dominicale - 1968	139
Notre Père qui es dans les cieux.....	141
Que ton nom soit sanctifié	142
Que ton règne vienne	142
Que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, aussi sur la terre	142
Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il nous faut	142
Et remets-nous nos dettes, comme aussi nous remettons à nos débiteurs	143
Et ne nous induis pas en tentation	143
Mais délivre-nous du mal	144
Foi, prière, jeûne - 1970.....	145
1. — «A cause de votre incrédulité...».....	146
2. — La prière.....	147
3. — Le jeûne	147
Persévérer dans la prière - 1971.....	148
Encouragement à la prière - 1974	152
Secours de l'Esprit.....	153
Ce qui conditionne l'exaucement	154
Prières collectives, prières de l'assemblée	155
Encouragements particuliers.....	156
Prière et guérison - 1974	157
Exhortations à la prière - 1981	159

SUR LA PRIERE - 1865

Messenger Evangélique 1865 p.454

Sur la prière

L'intercession suppose toujours que nous sommes assez près de Dieu pour être, dans les intérêts de l'Eglise, avec Dieu. L'intérêt que nous prenons à l'état des saints et du corps tout entier de l'Eglise, se traduit en prière et en intercession, et nous fait entrer dans des luttes qui identifient l'âme avec le Seigneur Jésus, dans son affection pour l'Eglise. Dieu nous pardonne bien des choses, afin que nous nous tenions près de Lui. Nous ne pouvons intercéder pour un autre, si nous sommes avec lui dans le mal. Il y a aussi des intercessions pour un progrès de l'Eglise.

Pour le bien de l'Eglise, nous sommes en lutte avec les puissances spirituelles dans les lieux célestes (Ephésiens 6: 10 et suivants), et la moitié du combat s'accomplit par la prière. La majeure partie de ce qui se fait dans l'Eglise, se fait entre Dieu et celui qui travaille. Il y a tel chrétien qui a plus travaillé et produit de fruit par la prière, que d'autres n'ont fait par beaucoup d'activité extérieure. S'il y avait plus de fidélité parmi nous, plus de véritable intérêt pour l'avancement de la foi des saints et les progrès de l'évangile, il s'opérerait beaucoup plus par nos prières que par notre présence et notre intervention active auprès des hommes. Qu'est-ce qui me fait prendre intérêt à l'Eglise, si non l'Esprit de Christ en moi? Si je comprends l'intérêt que Christ porte à l'Eglise, cela aura pour effet que je m'en entretiendrai avec Lui; et Christ répond à mes prières, parce qu'il aime l'Eglise et qu'il la porte dans son cœur. «Il a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle...; il la nourrit et la chérit..., car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os...» (Ephésiens 5: 22, 23).

Je vois l'intimité et la sainte liberté des saints avec Jésus démontrées dans maints passages des Ecritures. Quand Jésus eut dit en vision à Ananias de chercher un nommé Saul de Tarse pour lui imposer les mains, Ananias répondit: «Seigneur, j'ai ouï parler à plusieurs de cet homme, combien de maux il a faits à tes saints dans Jérusalem; et ici il a pouvoir de la part des principaux sacrificateurs de lier tous ceux qui invoquent ton nom» (Actes des Apôtres 9: 13-16). Ce trait met en lumière l'intimité des communications de Jésus avec les siens et l'intérêt qu'il porte à son Eglise. Nous avons un autre exemple de cette intimité dans le même livre des Actes. Au chapitre 23, verset 11, Jésus se présente à Paul et lui dit: «Paul, aie bon courage; car comme tu as rendu témoignage des choses qui me regardent, à Jérusalem, ainsi il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome».

Paul parle d'un combat qu'il avait à soutenir pour les fidèles de Colosses (voyez aussi Colossiens 4: 12, 13); car tout avantage qu'on remporte ne peut être qu'une victoire sur l'Ennemi. L'effet de la puissance du Saint Esprit est de mettre l'Eglise aux prises avec Satan. Quand les mains de Moïse tombaient (Exode 17: 8-16), Amalek avait le dessus; et quand elles étaient levées, Josué était le plus fort: il en est de même dans notre lutte. Les mains de Dieu sont soutenues en bénédiction par l'intercession (comparez aussi Hébreux 7: 23-28). Israël se

battait et ignorait cette lutte de prière. Quand il y a des choses qui nous intéressent, on voit Satan les attaquer. Si je me plains de celui qui est l'instrument du mal, c'est une pensée de la chair; l'Esprit me met en rapport immédiat avec le Seigneur pour lui dire, comme le centenier: «Dis une parole seulement» (Matthieu 8: 8)!

LA PRIERE DU CHAPITRE 3 DE L'EPITRE AUX EPHESIENS COMPAREE A CELLE DU CHAPITRE 1 - 1868

Le Messenger Evangélique 1868 page 428

Le chapitre 1 de l'épître aux Ephésiens nous fait connaître notre position en Christ. Il ne faut pas perdre de vue cette place que Dieu nous a faite devant lui en Christ; il ne faut pas la laisser ébranler ou rabaisser. J'apprends par elle que tout ce que j'étais, comme le vieil homme, n'existe plus pour la foi: je vois que je suis mort et que ma vie est cachée avec le Christ en Dieu. Dans la chair il n'existe point de bien; il n'y a que du péché, de la propre volonté, des convoitises qui m'éloignent de Dieu; mais je crois le témoignage de Dieu, et je vois que Christ est mort et que, par sa mort pour les péchés et au péché, Dieu a mis fin pour la foi à tout le vieil homme mauvais. Ensuite, mon *moi*, le vieil homme, ayant pris fin ainsi, Christ devient en moi l'homme nouveau, et je suis placé dans la présence de Dieu comme en Christ lui-même, ayant le droit de regarder mon vieil homme comme n'existant plus. Telle est ma place et ma position devant Dieu: ce n'est pas seulement que le péché est ôté, mais ma position devant Dieu est la conséquence de ce qu'il est ôté.

Ce n'est pas tout, car je sais que non seulement je suis en Christ; mais aussi Christ est en moi. Ces deux choses ne peuvent pas être séparées; mais elles sont toutes différentes. L'une exprime quelle est ma position, l'autre quel est mon état. Le Seigneur lui-même, avant de quitter le monde, dit: «En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous» (Jean 14: 20): Christ en effet m'a introduit dans la position, et c'est d'elle que traitent les chapitres 1 et 2 de l'épître aux Ephésiens. Christ est envisagé comme ayant été couché dans la mort, mais comme étant ressuscité maintenant, et nous sommes ressuscités ensemble et assis ensemble dans les lieux célestes en Lui (2: 6) Nous sommes là, et telle est notre position en relation avec «le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ» (1: 17). Mais au chapitre 3, verset 14, nous entendons Paul s'adresser au «Père de notre Seigneur Jésus Christ». Au chapitre 1 aussi nous lisons: «afin que nous soyons à la louange de sa gloire» (verset 12); tandis qu'au chapitre 3, verset 16, l'apôtre fonde sa prière sur «les richesses de sa gloire». Dans le chapitre 1, Dieu est appelé «le Père de gloire» (verset 17); au chapitre 3, la position est considérée comme une affaire réglée; mais il y a quelque chose de plus: «Afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous donne d'être fortifiés en puissance par son Esprit dans l'homme intérieur». Ici il s'agit d'un état, non d'une position. Nous ne demandons pas à Dieu de nous ressusciter: c'est un fait accompli et c'est notre position. Mais au chapitre 3,

l'apôtre demande à Dieu de faire quelque chose, c'est-à-dire de faire que, selon les richesses de sa gloire, nous soyons «fortifiés en puissance par son Esprit». L'état de l'âme doit répondre à la place à laquelle elle a été amenée: «De sorte que le Christ habite dans vos coeurs par la foi et que vous soyez fondés et enracinés dans l'amour, afin que vous soyez capables de comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur et la profondeur et la hauteur, — et de connaître l'amour du Christ, lequel surpasse toute connaissance; afin que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu» (3: 17-19).

Je sais que Christ est en moi et moi en Lui; mais cela ne doit pas me suffire sans la conscience que je jouis de lui. «De sorte que le Christ habite dans vos coeurs», est une prière qui concerne un état; ce n'est pas la déclaration d'une position. Ce à quoi nous avons à veiller, c'est à ne pas ébranler la vérité quant à la position; mais à appliquer le privilège de la position au jugement de l'état.

Ainsi, si vous dites que vous avez communion avec le Père et le Fils, je dis: Eh bien, venez; voyons. Ne vous voyais-je pas, il n'y a qu'un instant, vous amuser d'une folie dont vous étiez témoin? N'était-ce pas là être en communion avec un fou? Ainsi la position sert à juger l'état; et c'est ici que l'intercession de Christ intervient et lie la perfection de la position avec l'état. *Puis-je* avoir une meilleure place et une meilleure position qu'en Christ? Je suis juste comme Lui est juste. Mes péchés sont tous ôtés. — Et maintenant? — J'ai été amené dans la lumière comme Dieu est dans la lumière. — Cependant vos péchés? — Hélas! oui. Est-ce là la lumière? Non; mais allez-vous me replacer sous la loi? — Non; je vais vous faire reconnaître que vous avez besoin d'un Avocat, auprès du Père, Jésus Christ le Juste, et que vous l'avez (1 Jean 2: 1). L'état de l'âme ne dépend pas de la position mais de la grâce présente.

Si quelqu'un dit: Je suis en Christ et cela me suffit, il est à craindre et même il est probable, qu'il n'est pas en Christ. La personne peut être très au clair quant à la doctrine, mais si elle était réellement en Christ, elle ne pourrait pas être satisfaite sans communion. «La connaissance enfle» (1 Corinthiens 8); mais l'effet d'être dans la lumière, c'est de nous faire apprécier non seulement la place qui nous est faite, mais la communion avec le Père et le Fils (la communion aussi les uns avec les autres, naturellement, mais cette communion est une conséquence de l'autre). La manière selon laquelle la lumière agit, est telle que l'essence même de la condition d'une âme qui est dans un bon état, c'est une *dépendance dont l'âme a conscience*. Or, je peux faire servir le fait de ce que je suis accompli en Christ à me rendre indépendant. La dépendance implique deux choses: premièrement le sentiment que je ne puis me passer de Dieu en aucune circonstance; et secondement, que Dieu est pour nous. En d'autres termes, il y a la confiance en l'amour et la puissance de Dieu à notre égard, comme il y a la conscience que sans lui nous ne pouvons rien faire.

Voilà pourquoi vous trouverez que l'Écriture parle toujours de miséricorde quand elle parle d'un homme individuellement ou qu'elle s'adresse à lui ainsi. Quand elle parle à l'Assemblée elle dit «grâce» et rien que «grâce, grâce et paix» (comparez Romains 1: 7; 1 Corinthiens 1: 3; 2 Corinthiens 1: 2; Galates 1: 3; Ephésiens 1: 2; Philippiens 1: 2; etc.). Dans l'épître de Jude seule, nous trouvons: «la miséricorde et la paix et l'amour vous soient

multipliés» (verset 2), et plus tard, au verset 21: «attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle», alors que l'Esprit contemple la chute de la chrétienté et que toutes choses marchent rapidement vers le jugement. Aussi les saints sont-ils exhortés ici à se «conserver dans l'amour de Dieu». Ceci se rapporte de nouveau à l'état, et montre que, lorsque la profession chrétienne avait faibli et faillissait, une mesure plus grande de dépendance personnelle était urgente. Du moment où j'introduis ceci, j'introduis la lumière tout entière, et peu à peu mes yeux apprennent à voir clair. Christ est cette lumière, et quand nous avons affaire à lui, nous découvrons la subtilité du mal. Toutefois avec la lumière, il faut la grâce et une dépendance présente.

Sachons trouver notre plaisir dans la dépendance, dans la pensée que quelqu'un qui est au-dessus de nous pourvoit à nos besoins et prend soin de nous.

Que penserions-nous des rapports d'un enfant avec son père et sa mère, alors, que cet enfant dirait: Je n'aime pas avoir affaire avec mon père et ma mère? Ne dirions-nous pas: ce ne sont pas là les sentiments d'un enfant? Vous pouvez avoir une haute opinion de vous-même en étant indépendant, mais, vous n'êtes pas comme l'enfant d'un père.

Au chapitre 3 encore, remarquons-le, ce n'est pas que nous soyons glorifiés avec lui, dont il est question, mais de ce que Dieu soit glorifié. Ainsi au verset 21 nous lisons: «A lui soit gloire dans l'assemblée par le Christ Jésus». Mais cet état est produit parce que Christ habite en nous par la foi: Ce n'est pas une question quant à la position que nous avons en Christ, et il apporte avec lui la pleine bénédiction dans le sens pratique, selon qu'il est dit: «afin que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu». Au chapitre 1, au contraire, il s'agit de ce que Dieu a assujéti toutes choses sous les pieds de Christ, et l'a donné, pour être Chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps et la plénitude de celui qui remplit tout en tous (1: 22, 23). C'est pourquoi aussi, ce même chapitre 1, nous parle de l'excellente grandeur de la puissance de Dieu envers nous qui croyons selon l'opération de la puissance de sa force, qu'il a opérée dans le Christ en le ressuscitant d'entre les morts (versets 19, 20); tandis que le chapitre 3 nous dit: «Or à celui qui, selon *la puissance qui opère en nous*, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et pensons: ...» et cette «puissance qui opère en nous» n'est pas la puissance qui a opéré pour nous dans la résurrection de Christ, en nous ressuscitant avec lui.

Quand le coeur comprend ceci selon ce chapitre 3 de l'épître aux Ephésiens, il est plus en sûreté, plus vigilant quant à lui-même et dans une disposition humble, — en un mot, il est avec Dieu et non pas sans Lui. Je suis parfait, je n'ai besoin de rien, — voilà quelle est ma position en Christ; mais si je veux jouir de la communion, j'ai besoin de Dieu chaque jour et à chaque instant. Si au contraire, je pense à ma position, voici comment les choses se présentent: j'avais des dettes, par exemple; vous les avez payées et vous m'avez donné en outre un capital; j'ai la chose qu'il me fallait, et je n'ai plus besoin de vous sous ce rapport. De la même manière je n'attends pas que Dieu me donne la position dans laquelle il m'a déjà placé devant lui en Christ; mais j'ai besoin de lui pour la communion, et si je trouve en moi une pensée mauvaise, je vais à lui pour trouver la grâce afin d'en être débarrassé! Voulez-vous

être parfaits devant Dieu en Christ et ne pas avoir l'ombre de communion? L'oeuvre est accomplie. Si tous vos péchés ne sont pas effacés, ils ne peuvent jamais plus l'être, car Christ ne peut pas mourir une seconde fois; non seulement un sacrifice pour le péché a été offert, mais le péché a été ôté. Voilà ce que j'appelle ma «position», en partie du moins, et cette position est aussi parfaite que Dieu peut la faire. Ce par quoi Dieu a été glorifié est ma place devant lui. Je suis revêtu de la plus belle robe; pour moi, tout est grâce; pour Dieu, c'est sa propre gloire. Mais suis-je pour cela comme un bois mort? N'aurai-je pas de communion? Non seulement il faut qu'il y ait communion, mais votre joie devrait être accomplie. Eh bien, dites-moi en toute simplicité et vérité, votre joie est-elle accomplie? Non. Eh bien! c'est là ce qu'il faudrait qui fût et c'est là ce que nous trouvons à la fin du chapitre 3, c'est-à-dire Christ habitant dans le coeur par la foi, non pas Christ notre vie, quoique ceci soit une précieuse vérité, mais que nous soyons rendus capables de comprendre tous les effets produits par la réalité de cette bienheureuse présence de Christ, par le fait qu'il est en nous ainsi. Quelle étendue infinie de bénédiction! (versets 18, 19). Quand la position est connue, ce n'est encore que le commencement de la vie chrétienne. Si je suis sauvé, je suis dans la maison, mais une fois entré dans la maison, j'ai à apprendre à connaître ce qui s'y trouve. D'abord, il faut que l'âme soit fondée dans ce qui est la substance de toute la vérité; mais si, après, l'âme n'est pas maintenue dans un état qui corresponde à la position, elle pourra faire pis même qu'un incrédule. Le diable peut lui faire tout rejeter pour un temps.

LA PRIERE EN COMMUN - 1870

Le Messager Evangélique 1870 page 125

Lisez Matthieu 18: 19, 20; Actes des Apôtres 4: 23-31; 12: 5

La prière!... voilà un sujet d'une bien grande importance et sur lequel il vaut la peine de méditer. Ce n'est pas cependant que ce qui en est dit dans la Parole soit difficile à entendre; au contraire, ce qu'elle enseigne sur ce point est simple et à la portée des petits, des enfants. C'est peut-être pour cette raison que les frères ne sont pas prodigues d'écrits sur la prière. Dans les lignes suivantes, mon but principal n'est pas de donner un enseignement sur la prière, mais bien de nous exciter à prier; car ma conviction est que ce qui nous manque à cet égard, c'est beaucoup moins le savoir que le faire, moins la théorie que la pratique. Nous *savons* très bien, par exemple, que la Parole nous exhorte à prier sans cesse, à prier en tout temps, par toutes sortes de prières; et nous *comprendons* à merveille ces exhortations; mais prions-nous ainsi? Le savoir et le faire sont-ils toujours chez nous en harmonie, dans de bons et honnêtes rapports? Il y a assez de droiture parmi nous pour reconnaître qu'à cet égard nous manquons tous plus ou moins.

Il est question dans l'Ecriture de la prière *individuelle* et de la prière *en commun*. C'est seulement de cette dernière prière que je désire entretenir un instant mon lecteur. Les passages, notés en tête de ces lignes, nous parlent précisément de la prière en commun, et il

me semble qu'ils sont bien propres à nous en faire sentir l'importance et à nous encourager à prier ensemble.

En Matthieu 18, nous avons deux promesses distinctes: «Où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux», dit le Seigneur. Grâce à Dieu, l'attention des frères a été fortement attirée sur cette promesse; ils s'y sont attachés et ils ont bien fait, car elle a une importance qu'on ne peut exagérer; elle est vraiment la ressource des fidèles dans ces jours fâcheux où la faiblesse et la confusion sont si générales. Mais à côté de cette si précieuse promesse, il y en a une autre qui ne l'est guère moins et que nous ne devons pas négliger: «*Je vous dis encore que si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle leur sera faite par mon Père qui est aux cieux*». L'importance de ces paroles ne peut échapper à personne. On est tout étonné, au premier abord, de la grandeur de cette promesse; on lit et relit en se demandant si l'on a bien compris, s'il faut prendre les paroles du Seigneur à la lettre; mais on finit par être convaincu, si l'on est droit, qu'il faut recevoir cette promesse avec la même simplicité que celle qui l'accompagne, sans l'amoinrir, sans y rien retrancher, car c'est de la même bouche fidèle qu'elle est sortie et dans le même moment.

Il est vrai qu'une sorte de *condition* est attachée à l'accomplissement de chacune de ces deux promesses. Il est certain, par exemple, qu'il faut que les deux ou trois *soient réunis au nom de Jésus*, pour que sa présence soit avec eux; si un autre motif les rassemble, ils n'ont pas le droit de compter sur l'accomplissement de cette promesse. Il est certain aussi que cette même condition est attachée à l'accomplissement de l'autre promesse; c'est-à-dire que, si ce n'est pas le nom de Jésus qui rassemble ceux qui prient en commun, ils ne peuvent pas légitimement s'attendre à ce que ce qu'ils demandent leur soit donné. En outre il y a cette autre condition: «*Si deux d'entre vous sont d'accord*». Nous avons à rechercher cet accord; mais nous n'y arriverons pas avant d'avoir la *foi en la promesse elle-même*. On ne peut jamais s'accorder pour faire ensemble une chose au succès de laquelle on ne croit pas. Croyons-nous donc, frères, que si deux ou trois s'accordent pour demander une chose quelconque elle leur sera donnée? S'il en est ainsi; si nous avons cette foi en commun, nous serons bientôt d'accord pour demander à Dieu une infinité de choses que par cela même que nous sommes chrétiens, nous savons être bonnes et selon la volonté de Dieu. Qui ne dira pas son Amen, par exemple, à une prière qui demandera que Dieu soit glorifié dans les siens — que les affligés soient consolés — les égarés ramenés — les ouvriers dirigés, encouragés — les pécheurs convertis etc. etc.?

Les deux passages des Actes, notés ci-dessus, nous montrent quelques chrétiens *priant ensemble, s'accordant* pour demander une chose à Dieu. Nous y voyons en outre que ce qu'ils demandent leur est accordé; de sorte que la promesse du Seigneur, en Matthieu 18, est véritablement démontrée, confirmée par ces exemples. Nous serions donc absolument sans excuse, si nous négligions de nous prévaloir de cette grande promesse et d'imiter ces exemples. Cette promesse!... l'estimons-nous à sa juste valeur? Nos coeurs s'y attachent-ils avec assez de puissance? — Nous comptons sur la promesse faite aux deux ou trois réunis au

nom du Seigneur, et en cela nous faisons bien, très bien; mais pourquoi ne compterions-nous pas avec la même assurance sur l'autre promesse, sortie de la même bouche? L'une est-elle moins certaine, moins positive, ou moins importante que l'autre?

Ah! l'incrédulité! l'incrédulité! voilà bien ce qui nous affaiblit! Nous ne recevons pas avec assez de simplicité les simples paroles du Seigneur; nous ne savons pas tirer parti de la position dans laquelle la Grâce nous a placés; nous prions ensemble, cela est vrai, mais non pas toujours avec cette pleine assurance de foi et de confiance que ce que nous demandons nous sera fait. Or comme Jacques le dit: «Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu, qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches, et il lui sera donné; *mais* qu'il demande avec foi, ne doutant nullement; car celui qui doute est semblable au flot de la mer agité par le vent et jeté çà et là; or que cet homme-là ne pense pas qu'il recevra *quoi que ce soit du Seigneur* (Jacques 1). *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai*. *C'est tout, ou quoi que ce soit; c'est tout ou rien*, selon qu'on prie avec foi ou en doutant, et cela est vrai de la prière en commun comme de la prière individuelle.

Ce que nous sommes en droit d'affirmer, c'est que Dieu est fidèle et qu'il exauce toujours la prière que deux ou trois s'accordent à lui présenter; mais il est bon de rappeler ici que Dieu exauce à sa manière, selon ses pensées, selon sa sagesse et la parfaite connaissance qu'Il a de toutes choses. Nos vues et nos pensées relativement aux choses que nous demandons sont étroites, bornées, imparfaites; il n'en est pas ainsi des pensées de Dieu: Il voit de loin, Il embrasse d'un seul regard toutes les circonstances d'une âme, d'une assemblée, même de toutes les assemblées et du monde entier. Seul donc, Dieu connaît d'une manière absolue et parfaite ce qui est bon à chacun et à tous; et seul par conséquent il fixe avec sagesse le moment favorable pour accorder la demande qui lui est faite. Voilà un père et une mère qui demandent, avec instances et dans le plus parfait accord, la conversion de leur enfant; et malgré ces prières l'enfant s'enfonce toujours plus dans le borbier. Si Dieu jugeait et pensait comme ce père et cette mère, c'est incontinent, immédiatement, qu'Il répondrait; mais ses pensées ne sont pas nos pensées et ses voies ne sont pas nos voies. Nous ne savons pas pourquoi Il tarde; mais Lui le sait; et notre affaire est d'attendre dans la confiance et la patience, priant toujours sans douter, car celui qui a fait la promesse est fidèle.

Et puisqu'il s'agit de la prière en commun, c'est-à-dire, en général, de la prière dans les assemblées, je me permettrai de dire quelques mots sur une pensée que j'ai souvent entendu exprimer: On parle de la prière comme d'un *don* que quelques-uns possèdent et que d'autres ne possèdent pas. Il est clair qu'il ne peut être question que d'un prétendu don de prier en public à *haute voix*; car on ne conçoit pas un chrétien ne priant pas du tout, faute de don; mais on trouve beaucoup de frères qui ne prient jamais à haute voix dans les assemblées parce que, dit-on, ils n'ont pas ce don-là. Or cette pensée est fautive et dangereuse. Elle est fautive, car elle ne peut être justifiée par la Parole; elle est dangereuse par les conséquences qui en découlent. Si la prière n'est pas un don, prier dans une assemblée ne peut pas être l'exercice d'un don. On ne prie pas dans l'assemblée pour l'enseigner ou l'exhorter, et cependant combien de prières paraissent ne pas avoir d'autre but! Qui n'a pas entendu des propos

comme celui-ci: «Un tel a fait une bonne prière»? Oublions-nous donc que lorsque nous sommes réunis, ce n'est pas «un tel» qui prie, mais l'assemblée? Trouvons-nous, en Actes 12, que Jean ou Jacques ou André aient bien prié»? Nullement! Mais nous y trouvons que l'ASSEMBLÉE faisait d'instantes prières à Dieu pour «Pierre». C'est *l'Assemblée* qui priait, et non Jean ou Jacques; la prière, là, n'était pas un acte individuel, mais un acte collectif; ce n'était pas l'exercice d'un don; c'était une assemblée, composée de plusieurs individus réunis au nom de Jésus, tous d'accord, n'étant qu'un coeur, qu'une âme, pour demander une seule et même chose!

Si celui qui prie le fait dans le but d'instruire, d'édifier ou d'exhorter l'assemblée, la prière est, je crois, une chose manquée, quand bien même celui qui prie arracherait par sa ferveur ou son éloquence des larmes de tout l'auditoire. Si faisant partie d'une assemblée, je dis: «un tel a bien prié, il a édifié l'assemblée», mon langage dénote que je considère la prière comme un don, comme l'exercice d'un don auquel je ne participe pas. *J'ai écouté* prier, j'ai joui de la prière, j'en ai été édifié, mais... je n'ai pas prié moi-même, l'assemblée n'a pas prié, c'est «un tel»!

N'est-ce pas aussi à cette fausse vue (que la prière est un don), qu'il faut attribuer, du moins en partie, deux maux dont souffrent bien des assemblées? Je veux parler des prières trop longues et du nombre trop restreint de frères qui prient à haute voix dans les assemblées. Ceux qui prient habituellement, ne sont-ils pas excités à le faire *longuement*, par ce fait qu'ils savent très bien que le nombre est petit de ceux qui prient à haute voix? Encore si dans ces longues prières, on ne trouvait que des actions de grâces et des demandes simplement faites; mais combien souvent à ces choses excellentes, ne se mêle-t-il pas une sorte de méditation, l'exposition, peut-on dire, de certaines vérités, très précieuses, il est vrai, mais qui ne constituent ni une demande, ni une action de grâces (*)?

(*) Ceux qui prient ou croient prier ainsi oublient une chose de toute importance, savoir, que prier dans une assemblée, c'est être la bouche de cette assemblée pour parler à Dieu; pour lui dire: «Nous te bénissons», ou «Nous te demandons». C'est donc méconnaître le caractère ou la nature de ce ministère que de s'en servir, disons mieux, d'en abuser pour exposer des doctrines, pour enseigner (est-ce qu'on enseigne Dieu?), pour développer quelque point traité ou omis dans la méditation de la Parole qui a précédé. Aussi est-il parfois impossible à plusieurs de mettre leur Amen à cette contrefaçon de la prière. Disons encore un mot sur une lacune, qui se fait, hélas! remarquer dans certaines assemblées et dont nous avons à nous humilier profondément. Je veux parler de l'absence trop fréquente de toute intercession dans les réunions de culte. Nous sommes là réunis comme frères pour rompre le pain, pour annoncer la mort du Seigneur, et aussi pour rendre témoignage à cette vérité que nous, qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous sommes tous participants d'un seul pain; et souvent, après le culte proprement dit terminé, aucune voix ne s'élève en faveur de nos membres, de nos frères, avec lesquels nous venons de reconnaître que nous sommes un seul corps; aucune intercession pour ceux d'entre eux qui souffrent, qui sont dans l'affliction, dans les difficultés, dans les combats ou dans les pièges de l'Ennemi! En serait-il ainsi dans un repas de famille dont quelques membres seraient éloignés, ou absents par la maladie? Est-ce qu'on les oublierait? Mes frères, que faisons-nous donc, en pratique, de l'unité du corps, de la solidarité, de la

sympathie? — Qu'on nous comprenne bien: nous ne voudrions pas que la prière d'intercession devint une forme ou une formule, une liturgie, une affaire de remplissage; nous aimerions mieux qu'il n'y en eût point, s'il devait en être ainsi; mais nous voudrions qu'elle fût toujours un besoin senti et pressant pour nos coeurs en communion avec tous nos frères, et qu'ainsi nous prissions au sérieux la recommandation de l'apôtre de prier «pour tous les saints». En tous cas, l'absence d'intercession témoigne d'une grande misère spirituelle, de peu de communion avec les pensées du Seigneur, de peu d'intérêt pour l'Eglise de Dieu et de peu d'amour fraternel: c'est une déplorable disparate avec ce qu'on est venu faire et proclamer à la table du Seigneur, et il est, à la fois, triste et humiliant de sortir d'une assemblée de culte où l'intercession a fait défaut. Relisez sur ce sujet important les pages 117 à 119 du précédent numéro, et Dieu veuille en appliquer, avec la puissance du Saint Esprit, toute la vérité à nos consciences et à nos coeurs. Nous en avons besoin. (Note de l'Editeur)

Quoi qu'il en soit les frères qui prient à haute voix ont à prendre garde à ne pas trop prolonger, à ne pas s'imaginer qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup. Pourquoi un frère, qui n'aurait qu'un désir à exprimer, qu'une demande à présenter, ne le ferait-il pas, même dans une seule phrase?

En effet, lorsqu'un petit nombre de frères prient à haute voix dans les assemblées, la prière tend à dégénérer et à perdre son caractère; et une foule de besoins sont négligés et ne sont pas présentés à Dieu. Cela est facile à comprendre: tel besoin est mieux connu par tel ou tel frère, et plus particulièrement sur son coeur, que sur celui de tel ou tel autre; et si celui qui a une connaissance spéciale du besoin se tait, sous prétexte qu'il n'a pas le don de prier en public, le besoin sera négligé. Est-il nécessaire d'ajouter qu'en parlant ainsi, je n'ai nullement la pensée que tous les frères soient appelés à prier dans les assemblées et doivent le faire. Si quelqu'un ne peut pas prier avec l'intelligence et de manière à ce qu'il soit compris et que l'assemblée puisse dire amen, qu'un tel se taise, selon 1 Corinthiens 14. Si j'appelle l'attention sur ce point, c'est parce que je suis convaincu que beaucoup de frères qui pourraient prier avec intelligence et être compris ne le font pas et que c'est là une perte très regrettable.

Au reste, comme je l'ai dit, mon but avant tout est de nous exciter et de nous encourager à *prier ensemble*. Si nous pensons aux besoins, ils se présentent nombreux et pressants; et la Parole est là, d'un autre côté, qui nous dit de présenter tous ces besoins à Dieu en priant avec foi sans douter: «Je vous dis encore que si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle leur sera faite par mon Père qui est aux cieux; car où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux».

SUR LA PRIERE EN RAPPORT AVEC LES REUNIONS DE PRIERES - 1875

Le Messenger Evangélique 1875 page 41

En considérant le sujet si important de la prière, deux choses réclament notre attention; premièrement, la base morale de la prière; secondement, ses conditions morales.

1. — L'Écriture nous présente la base morale de la prière dans des paroles comme celles-ci: «Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait» (Jean 15: 7). Et encore: «Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance envers Dieu; et quoique nous demandions, nous le recevons de Lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant Lui» (1 Jean 3: 21, 22). De même lorsque Paul réclame les prières des saints, il expose la base morale de sa demande, en disant: «Priez pour nous, car nous croyons avoir une bonne conscience, désirant nous bien conduire en toutes choses» (Hébreux 13: 18).

De ces passages et de plusieurs autres de même importance, nous apprenons que, pour que la prière soit efficace, il faut que le cœur soit obéissant, l'esprit droit, la conscience bonne. Si l'âme n'est pas en communion avec Dieu, si elle ne demeure pas en Christ, si elle n'est pas gouvernée par ses saints commandements, — si l'oeil n'est pas simple, comment attendrions-nous des réponses à nos prières? Nous serions de ces gens dont parle l'apôtre Jacques, qui «demandent, et ne reçoivent pas, parce qu'ils demandent mal, afin de le dépenser pour leurs voluptés» (Jacques 4: 2, 3). Comment Dieu pourrait-il, comme un Père saint, exaucer de telles requêtes?

Combien il est donc nécessaire de prendre sérieusement garde sur quelle base nous présentons nos prières. Comment l'apôtre aurait-il pu demander aux frères de prier pour lui, s'il n'avait pas eu une bonne conscience, un oeil simple, un cœur droit, la persuasion intérieure qu'en toutes choses il désirait réellement vivre honnêtement? Cela eût été impossible. On dit volontiers: «Souvenez-vous de moi dans vos prières», et assurément, rien ne peut être plus précieux que d'être porté sur le cœur des chers enfants de Dieu, quand ils s'approchent du trône des miséricordes; mais faisons-nous assez attention à la base morale de nos requêtes? Quand nous disons: «Frères, priez pour nous, pouvons-nous ajouter, comme en la présence de Celui qui sonde les cœurs: «Car nous croyons que nous avons une bonne conscience, désirant nous bien conduire en toutes choses?» Et quand nous-mêmes nous nous prosternons devant le trône de la grâce, est-ce avec un cœur qui ne nous condamne pas, un cœur droit et un oeil simple, une âme qui demeure réellement en Christ et qui garde ses commandements?

Ce sont là, cher lecteur, des questions sérieuses et qui sondent le cœur; elles descendent jusqu'aux racines et aux sources morales de notre être. Mais il est bon que nos cœurs soient sondés profondément à l'égard de toutes choses, mais particulièrement pour ce qui a rapport à la prière. Il y a beaucoup de manque de réalité dans nos prières, une triste absence de la base morale, beaucoup de: «Vous demandez mal». De là, le manque de puissance et d'efficacité dans nos prières; — de là, la formalité, la routine, et même l'hypocrisie positive. Le psalmiste dit: «Si j'avais eu en vue l'iniquité dans mon cœur, le

Seigneur ne m'aurait pas exaucé» (Psaumes 66: 18). Que cela est solennel! Notre Dieu veut de la réalité. Lui-même, béni soit son saint nom, est vrai avec nous; et il veut que nous soyons vrais avec Lui. Il veut que nous venions devant Lui, tels que nous sommes réellement, et avec nos besoins réels.

Hélas, combien souvent il en est autrement, en particulier et en public! Combien souvent nos prières sont plus semblables à des discours qu'à des requêtes, plus semblables à des expositions de doctrines qu'à des expressions de besoin. Il semble quelquefois que nous nous proposons d'exposer des principes à Dieu, et de lui apprendre beaucoup de choses. Voilà ce qui exerce trop souvent sur nos réunions de prières une influence si desséchante, et qui leur ôte leur fraîcheur et leur intérêt. Ceux qui savent réellement ce qu'est la prière, qui sentent de quel prix elle est, et quel besoin ils en ont, viennent à la réunion de prières afin de prier, non pour entendre des discours, des leçons ou des explications d'hommes à genoux. S'ils ont le besoin d'apprendre, ils peuvent assister aux réunions où l'on étudie la Parole de Dieu, aux instructions ou aux prédications; mais quand ils vont à la réunion de prières, c'est pour prier. Pour eux, la réunion de prières est le lieu où s'expriment les besoins et où l'on attend la bénédiction, le lieu où l'on confesse sa faiblesse et où l'on attend la force. Telle est leur idée, «du lieu où l'on avait accoutumé de faire la prière» (comp. Actes des Apôtres 16: 15); et c'est pourquoi, quand ils s'assemblent là, ils ne sont ni disposés, ni préparés à entendre de longues prédications sous forme de prière, à peine supportables si elles étaient de vraies prédications, mais ainsi, intolérables.

Nous parlons ouvertement et avec force, parce que nous sentons le besoin d'une grande sincérité de langage; nous sentons profondément quel besoin nous avons de réalité, de sincérité et de vérité, dans nos prières individuelles et dans nos réunions de prières. Il arrive souvent que ce que nous appelons une prière, n'est pas une prière du tout; mais la profuse exposition de certaines vérités connues et reçues, dont la constante répétition devient très pénible et fatigante. Que peut-il y avoir de plus affligeant que d'entendre un homme à genoux exposant des principes ou développant des doctrines? Il est impossible de ne pas se demander: Cet homme parle-t-il à Dieu ou à nous? Si c'est à Dieu, assurément rien ne peut être plus irrespectueux que d'essayer de lui expliquer les choses; si c'est à nous, alors ce n'est pas prier du tout, et le plus tôt nous quitterons l'attitude de la prière, le mieux ce sera; celui qui parle serait plus à sa place debout, et nous assis, pour écouter.

En parlant de l'attitude, nous voudrions avec tout amour attirer l'attention des saints sur une chose qui, à notre jugement, demande une sérieuse considération; nous voulons parler de l'habitude qu'ont plusieurs de rester assis pendant le saint et solennel exercice de la prière. Nous sommes bien persuadés, nous n'avons pas besoin de le dire, que l'important, dans la prière, est d'avoir le coeur dans une disposition convenable. En outre, nous savons et nous ne voulons pas oublier, que plusieurs de ceux qui assistent à nos réunions de prières sont des personnes âgées, infirmes, ou délicates, à qui il serait impossible de s'agenouiller pendant un certain temps, peut-être même un moment. En

outre, il arrive souvent que, là même où il n'y a pas de faiblesse physique et où il y aurait un réel et sincère désir de s'agenouiller dans le sentiment que c'est l'attitude qui nous convient devant Dieu, il est impossible, à cause du manque d'espace, de changer de position.

Toutes ces choses doivent être prises en considération. Mais, en accordant une aussi grande marge que possible à ces cas particuliers, nous sommes forcés néanmoins de reconnaître qu'il y a souvent un manque déplorable de révérence dans nos réunions publiques de prières. Nous voyons souvent des jeunes gens et des jeunes filles qui ne peuvent invoquer ni la faiblesse physique, ni le manque d'espace, rester assis pendant toute la durée d'une réunion de prières. Ceci, nous devons le dire, est choquant et irrévérencieux, et ne peut, nous le croyons, que contrister l'Esprit du Seigneur. Nous devons nous mettre à genoux quand nous le pouvons. Cette attitude exprime le respect et la révérence. Le divin Maître se mit à genoux et pria. (Luc 22: 41). Son apôtre fit la même chose, comme nous lisons au chapitre 20 du livre des Actes, verset 36: «Et ayant dit cela, il se mit à genoux et pria avec eux tous» (*).

(*) Voyez encore 2 Chroniques 6: 13; Daniel 6: 10; Esdras 9: 5; Esaïe 45: 23; Actes des Apôtres 9: 40; 21: 5; Romains 14: 11; Philippiens 2: 10; Ephésiens 3: 14; Apocalypse 4: 10; 5: 8; etc.

Et n'est-il pas séant et convenable de faire ainsi? Peut-il y avoir quelque chose de plus inconvenant; que de voir dans une assemblée des personnes demeurer assises, se mettant à leur aise, distraites, pendant que la prière est offerte? Nous considérons cela comme tout à fait irrévérencieux, et nous supplions ici instamment tous les enfants de Dieu, de prêter à ce sujet leur très sérieuse attention et de s'efforcer de toutes manières, soit par leur conseil, soit par leur exemple, à encourager la pieuse et scripturaire coutume de s'agenouiller pour la prière dans nos assemblées. Ceux qui prennent part à la réunion rendraient tout cela bien plus facile à tous égards par des prières courtes et ferventes. Mais nous parlerons plus loin de ce sujet.

2. — Nous allons considérer maintenant, à la lumière des Saintes Ecritures, les conditions morales ou les attributs de la prière. Rien n'est plus précieux que d'avoir l'autorité de la parole de Dieu pour tout acte de notre vie chrétienne pratique. L'Ecriture doit être notre seul, grand et suprême arbitre dans toutes nos difficultés; ne l'oublions jamais.

Que dit donc l'Ecriture quant aux conditions morales nécessaires de la prière en commun, car c'est le sujet qui nous occupe spécialement ici? Lisez Matthieu 18: 19: «Je vous dis encore, que si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux».

Nous apprenons ici qu'une des conditions nécessaires de la prière est l'accord unanime, l'accord du coeur, la parfaite unité de sentiment: toute note discordante apporte du trouble. Si, par exemple, nous nous réunissons afin de prier pour les progrès de

l'évangile, la conversion des âmes, il faut que nous soyons d'un même sentiment sur ce sujet, que nous soyons *d'accord* devant Dieu. Il ne faut pas que chacun apporte quelque pensée particulière et à lui personnelle, autrement nous ne pouvons pas nous attendre à un exaucement sur le fondement de la parole du Seigneur citée plus haut. Ceci est un point d'une immense portée morale, et qui influe beaucoup sur le ton et le caractère de nos prières en commun et de nos réunions de prières. Nous ne donnons pas sans doute à ce sujet une attention assez sérieuse. N'avons-nous pas en effet souvent à déplorer le caractère sans objet de nos réunions de prières, alors que nous devrions être occupés ensemble de quelque objet commun pour lequel nous implorons ensemble le Seigneur? Nous lisons dans le chapitre 1^{er} des Actes, relativement aux premiers disciples: «Tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière avec les femmes, et avec Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères» (*). Et dans le second chapitre: «Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu». Ils attendaient, selon le commandement du Seigneur, la promesse du Père, le don du Saint Esprit. Ils avaient la parole assurée de la promesse. Le Consolateur devait venir infailliblement; mais ceci bien loin de les dispenser de la prière, était la base même de cet exercice béni. Ils étaient dans un même lieu, ils priaient d'un commun accord: Ils attendaient l'Esprit promis. Hommes et femmes absorbés par un seul objet, attendaient dans un saint accord, jour après jour, ardemment, avec ferveur, qu'ils fussent revêtus de la puissance d'en haut. Ne devrions-nous pas nous rassembler comme eux, dans une même pensée? Sans doute, Dieu en soit béni, nous n'avons pas à demander la venue du Saint Esprit, car il a été répandu; mais nous avons à rechercher le déploiement de sa puissance bénie au milieu de nous. Supposons que nous nous trouvions placés dans un lieu où la mort et les ténèbres spirituelles règnent, où il n'y a pas un souffle de vie, pas une feuille qui remue: le ciel semble d'airain, la terre de fer, un formalisme desséchant domine partout; la routine, une profession sans puissance, la superstition sont à l'ordre du jour; jamais on n'entend parler d'une chose telle qu'une conversion. Que faire? Nous laisser paralyser ou gagner par cette atmosphère malsaine et mortelle? Assurément non! Que faut-il donc faire? Réunissons-nous, même si nous n'étions que deux à sentir le triste état des choses, et *d'un commun accord* répandons nos coeurs devant Dieu, et attendons-nous à Lui, jusqu'à ce qu'Il envoie une abondante pluie de bénédictions sur le lieu aride. Ne nous croisons pas les bras, en disant: «Le temps n'est pas encore venu»; ne nous laissons pas aller à ce funeste raisonnement d'une certaine théologie justement appelée fatalisme, qui dit: «Dieu est souverain; il agit selon sa volonté; nous devons attendre le moment choisi par Lui; les efforts humains sont inutiles; nous ne pouvons pas opérer un réveil; il faut prendre garde de ne pas causer ce qui ne serait que de l'excitation». Ces raisonnements sont d'autant plus dangereux qu'ils ont quelque chose de plausible. En effet, tout cela est très vrai, en tous points; mais c'est seulement un côté de la vérité. C'est la vérité, et rien que la vérité; mais ce n'est pas *toute la vérité*. Là est le mal. Rien n'est plus à craindre que de ne considérer qu'un côté de la vérité; on se garde plus facilement d'une erreur positive et palpable. Que d'âmes ferventes ont bronché et ont été complètement détournées du droit chemin, pour n'avoir vu qu'un côté d'une vérité ou

avoir mal appliqué une vérité. Plus d'un serviteur utile et dévoué a été froissé et poussé hors du champ de travail, par l'insistance peu judicieuse qu'on a mise dans la présentation de certaines doctrines qui étaient vraies en partie, mais qui n'étaient pas la pleine vérité de Dieu. Rien cependant ne peut atteindre ou affaiblir la force de la déclaration du Seigneur en Matthieu 18: 19. Elle subsiste dans toute sa divine plénitude, sa gratuité et sa valeur, devant l'oeil de la foi ses termes sont clairs et non sujets à méprise «Si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux». Voilà notre principe et notre autorisation pour nous réunir afin de prier pour toute chose quelconque qui serait placée devant nos coeurs. Si nous déplorons la froideur, la stérilité et la mort qui nous entourent, si nous sommes abattus par le peu de fruits apparents de la prédication de l'Evangile, par le manque même de puissance dans la prédication et l'absence de résultats pratiques; si nous sommes humiliés par la stérilité, la pesanteur et le ton peu élevé de nos réunions, autour de la table du Seigneur, ou devant le trône de la grâce, ou autour de la fontaine des Saintes Ecritures, que devons-nous faire? Nous croiserons-nous les bras dans une froide et incrédule indifférence? Nous découragerons-nous et donnerons-nous cours aux plaintes, aux murmures, à l'irritation peut-être? Non, à Dieu ne plaise! Mais réunissons-nous «d'un commun accord, — dans un même lieu», tombant sur nos faces devant notre Dieu, et répandant nos coeurs comme le coeur d'un seul homme, devant Lui, en nous appuyant sur la fidèle parole du Seigneur en Matthieu 18: 19.

(*) Il est intéressant de voir «Marie, la mère de Jésus», nommée ici comme étant à la réunion de prières. Qu'aurait-elle pensé, si quelqu'un lui avait dit que, plus tard, des millions de chrétiens professants lui adresseraient à elle des prières?

Là est le grand remède, la ressource infaillible. Oui, «Dieu est souverain»; mais c'est la raison même pour qu'on s'attende à Lui. Sans doute, les efforts humains sont vains, et nous ne pouvons opérer un réveil; mais c'est pour cela même que nous devons chercher la puissance divine, et demander à Dieu qu'il sauve des âmes. Sans doute encore, nous devons craindre ce qui ne serait que de l'excitation; mais la froideur, la mort, l'indifférence de l'égoïsme, ne devons-nous pas les craindre autant? Aussi longtemps que Christ est à la droite de Dieu, aussi longtemps que Dieu, le Saint Esprit, est au milieu de nous et dans nos coeurs, aussi longtemps que nous avons la parole de Dieu et la déclaration de Matthieu 18: 19, il n'y a aucune excuse quelconque pour la stérilité, la froideur et l'indifférence, aucune excuse pour des réunions pesantes et sans profit, aucune excuse pour le manque de fraîcheur dans nos assemblées ou de bénédiction dans notre service. Attendons-nous à Dieu dans un saint accord, et il bénira sûrement.

3. — Si nous lisons Matthieu 21: 22, nous trouvons une autre condition essentielle de l'efficacité de la prière: «Et quoi que vous demandiez en priant, si vous croyez, vous le recevrez». C'est une parole vraiment merveilleuse que celle-ci. Elle ouvre à la foi les trésors même des cieux. Elle ne pose aucune limite. Notre divin Seigneur nous assure que nous recevrons quoi que ce soit que nous demandions avec une foi simple. L'apôtre Jacques, sous l'inspiration du Saint Esprit, nous donne une semblable assurance en ce qui concerne

la requête de celui qui demande la sagesse: «Si quelqu'un de vous manque de sagesse qu'il demande à Dieu qui *donne à tous libéralement*, et qui ne fait pas de reproche, et il lui sera donné; mais», — et c'est ici la condition morale, — «qu'il demande *avec foi, ne doutant nullement*, car celui qui doute est semblable au flot de la mer agité par le vent et jeté ça et là: or que cet homme-là ne pense pas qu'il reçoive quoi que ce soit du Seigneur».

Par ces deux passages nous apprenons que, si nos prières doivent être exaucées, il faut qu'elles soient des prières *de foi*. C'est une chose que de prononcer des prières, et une chose tout à fait différente que de prier avec une foi simple, dans la pleine, pure et ferme assurance que nous aurons les choses que nous demandons. Il est bien à craindre que plusieurs de nos prétendues prières n'aillent jamais au-delà du plafond de la chambre où nous nous trouvons. Pour atteindre le trône de Dieu, nos prières doivent être portées sur les ailes de la foi; et quand nous prions ensemble, il faut qu'elles proviennent de coeurs ayant une même pensée, comme d'une seule âme, dans une sainte attente de foi quant aux choses que nous demandons.

Nos prières et nos réunions de prières ne sont-elles pas sous ce rapport tristement défectueuses? Et ce défaut, Dieu le rend manifeste par le fait que nous voyons souvent si peu de résultats de nos prières. Examinons sérieusement jusqu'à quel point nous comprenons réellement ces deux conditions de la prière, savoir, l'accord et la confiance de foi? S'il est vrai, — et nous le savons puisque Christ l'a dit, — que deux personnes, s'accordant pour demander avec foi, peuvent recevoir quoi que ce soit qu'elles demandent, demandons-nous pourquoi nous ne voyons pas plus de réponses à nos prières? La faute n'en est-elle pas à nous? Ne manquons-nous pas et *d'accord* et de *confiance*?

Le Seigneur, dans les précieuses paroles que nous lisons, Matthieu 18: 19, descend au plus petit nombre, à la plus petite réunion, — même jusqu'à «deux», quoique évidemment la promesse s'applique à quelque nombre de personnes que ce soit. Le point important, c'est que ceux qui sont rassemblés, quelque'en soit le nombre, soient tout à fait d'accord, et pleinement persuadés qu'ils recevront ce qu'ils demandent. Cela donnerait un ton différent et un tout autre caractère à nos prières en commun et à nos réunions de prières, hélas! si souvent pauvres, froides, mortes, sans objet ni liaison, et montrant tout autre chose que le sincère accord et la foi sans incertitude!

Quelle différence, si nos réunions de prières étaient davantage le résultat d'un vrai accord de coeur et de pensée de la part de deux, ou d'un plus grand nombre d'âmes croyantes, s'attendant à Dieu pour une certaine chose. et se réunissant pour la demander à Dieu et persévérer dans la prière jusqu'à ce qu'elles reçoivent une réponse. Combien peu nous voyons cela! Nous assistons à la réunion de prières, de semaine en semaine, et c'est une très bonne chose que nous le fassions; mais ne devons-nous pas être exercés devant Dieu, afin de nous rendre compte jusqu'à quel point nos âmes sont près de Lui, pour être d'accord entre nous quant à l'objet ou aux objets qui doivent être placés devant son trône? La réponse à cette question se lie à une autre des conditions morales de la prière.

Lisons dans Luc 11: «Et il leur dit: Qui sera celui d'entre vous qui, ayant un ami, aille à lui sur le minuit, et lui dise: Ami, prête-moi trois pains, car mon ami est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui présenter? Et celui qui est dedans, répondant, dira: Ne m'importune pas; ma porte est déjà fermée, et mes enfants sont au lit avec moi; je ne puis me lever et t'en donner. Je vous dis que, bien qu'il ne se lève pas et ne lui en donne pas parce qu'il est son ami, pourtant, à cause de son importunité, il se lèvera et lui en donnera autant qu'il en a besoin. Et moi, je vous dis: Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; heurtez, et il vous sera ouvert; car quiconque demande reçoit, et celui qui cherche trouve, et à celui qui heurte, il sera ouvert» (versets 5-10).

Ces paroles sont de la plus haute importance, attendu qu'elles contiennent une partie de la réponse du Seigneur à la demande de ses disciples: «Seigneur enseigne-nous à prier». Que nul ne s'imagine même un instant que nous oserions prendre sur nous d'enseigner aux autres à prier. Dieu nous en préserve! Rien n'est plus éloigné de nos pensées. Nous cherchons simplement à mettre les âmes de nos lecteurs en contact direct avec la parole de Dieu, — les véritables paroles de notre divin Seigneur et Maître, — afin que, à la lumière de ces paroles, ils puissent juger par eux-mêmes, si nos prières et nos réunions de prières sont ce qu'elles doivent être.

Que nous enseigne donc Luc 11? Quelles sont les conditions morales que ce passage nous révèle? En premier lieu, il nous enseigne à être précis dans nos prières: «Ami, prête-moi trois pains». Il y a un besoin positif, senti, et exprimé; une chose dans la pensée et sur le coeur; et l'homme se borne à cette seule chose. Il ne fait pas un long exposé de toutes sortes de choses avec des paroles décousues et sans suite; sa demande est nette, directe et positive. J'ai besoin de trois pains je ne puis m'en passer; il faut que je les aie le cas est urgent; l'heure est avancée; toutes les circonstances rendent l'appel plus pressant. L'homme ne peut renoncer à la chose qu'il vient chercher: «Ami, prête-moi *trois pains*».

Sans doute, il semble que c'est un moment bien malencontreux pour venir, «minuit!» Tout est fait pour décourager: l'ami s'est couché, la porte est fermée, ses enfants sont avec lui au lit, il ne peut se lever; mais n'importe, le besoin est là. Il faut à l'autre trois pains.

Il y a là une grande leçon pratique. Trop souvent nos réunions de prières souffrent beaucoup de prières longues, décousues et sans objet précis! Nous employons beaucoup de paroles pour des choses dont nous ne sentons pas réellement le besoin et que nous ne nous attendons pas du tout à recevoir. Ne serions-nous pas quelquefois bien pris au dépourvu si le Seigneur nous apparaissait, à la fin de la réunion de prières, et nous demandait: «Qu'avez-vous réellement voulu que je fasse pour vous?»

Tout ceci réclame de notre part une sérieuse considération. Nos prières et nos réunions de prières gagneraient certainement beaucoup en fraîcheur, en profondeur, en réalité et en puissance, si nous y apportions des besoins *précis* pour lesquels nous pourrions demander la communion de nos frères. Il n'est pas nécessaire de faire de longues prières touchant toutes sortes de choses, quelque sincère et bien intentionné qu'on soit: l'esprit

se perd dans la multiplicité des sujets. Combien il vaut mieux n'apporter devant le trône de la grâce, que ce qui pèse réellement sur le coeur, — le demander ardemment, puis s'arrêter, en sorte que le Saint Esprit puisse en amener d'autres de la même manière, à prier pour la même chose, ou pour une autre chose également positive.

Les longues prières dans nos réunions sont extrêmement fatigantes, et vraiment dans bien des cas, elles sont une calamité positive. On nous dira, peut-être, qu'on ne peut pas fixer un temps au Saint Esprit: loin de nous une si affreuse pensée! Mais comment se fait-il que nous ne trouvons jamais de longues prières dans l'Ecriture? La plus merveilleuse prière qui fut jamais prononcée dans le monde peut être lue lentement, avec calme et puissance, en moins de cinq minutes (voyez Jean 17). Et quant à la prière que le Seigneur enseigne à ses disciples, elle est bien plus courte encore. Voyez aussi l'énergique prière que nous trouvons au chapitre 4 des Actes, versets 24-30, et ces deux merveilleuses prières de l'apôtre que nous lisons dans l'épître aux Ephésiens, chapitre 1 et 3.

Quelqu'un s'imaginerait-il que nous voulions diriger le Saint Esprit? Nous nous écrions encore: «Loin de nous une pareille pensée!» Nous comparons simplement ce que nous trouvons dans les Ecritures, avec ce que trop souvent, — pas toujours, grâce à Dieu, — nous trouvons dans nos réunions, relativement à la prière.

N'oublions donc pas ceci; que le Seigneur ne veut pas que nous usions de vaines redites, nous imaginant d'être exaucés en parlant beaucoup. Il parle des prières de ce genre en termes de haute désapprobation. Nous pouvons ajouter aussi que, pendant de longues années, nous avons toujours remarqué que les prières des frères les plus pieux, les plus spirituels et les plus expérimentés, étaient caractérisées par la brièveté, la simplicité et la précision. Cela est bon et profitable, et selon l'Ecriture; cela contribue à l'édification, à la consolation et à la bénédiction. Les prières courtes, ferventes, précises, apportent la fraîcheur et l'intérêt aux réunions de prières; d'autre part, comme principe général, les prières longues et décousues exercent sur tous la plus accablante influence.

Mais l'enseignement du Seigneur en Luc 11, renferme un autre trait moral important de la vraie prière: c'est *l'importunité*. Jésus nous dit que l'homme qui est allé trouver son ami, réussit à obtenir ce qu'il désire, simplement par son zèle importun. Il ne veut pas entendre parler de remise à un autre moment: Il lui faut les trois pains. L'importunité réussit là où le titre de l'amitié restait sans effet. Un besoin s'est présenté, l'homme n'avait rien pour y répondre: «Je n'ai rien à présenter à mon ami»; et il ne veut pas accepter de refus.

Jusqu'à quel point comprenons nous cette grande leçon? Ce n'est pas, béni soit Dieu, que Dieu veuille jamais nous répondre «de dedans». Jamais il ne nous dira: «Ne m'importune pas»; — «je ne peux me lever et t'en donner». Il est toujours notre «Ami» fidèle et toujours prêt; — un Donateur qui donne joyeusement, libéralement, et sans faire de reproches. Toutefois il encourage l'importunité, et nous avons besoin de nous en souvenir pour nos prières. Là où les besoins sont sentis, — «les trois pains», — là il y aura

aussi généralement l'importunité et la ferme intention d'obtenir ce qu'on demande. Mais trop souvent, dans nos prières et nos réunions de prières, nous ne ressemblons pas à des gens qui *demandent ce dont ils ont besoin, et attendent ce qu'ils ont demandé*: nous sommes sans énergie, sans but, sans puissance, et au lieu de présenter à Dieu nos ferventes requêtes, nous retombons dans l'enseignement ou dans des entretiens fraternels. Nous sommes convaincus que L'Eglise de Dieu a besoin d'être réveillée à cet égard, et c'est cette conviction qui nous a amené à présenter ces idées et ces réflexions.

4. — Plus nous méditons le sujet qui vient d'attirer notre attention, et plus nous considérons l'état de toute l'Eglise de Dieu, plus nous sommes convaincus du besoin urgent d'un réveil complet, en tous lieux, quant à la prière. Nous avons essayé de présenter à nos lecteurs quelques réflexions et quelques conseils sur ce point si important. Nous nous sommes exprimés en termes clairs; — nous avons signalé notre manque d'accord, de confiance, de persévérance dans nos prières et dans nos réunions de prières; nous avons parlé de plusieurs choses qui sont senties par tous ceux qui sont vraiment spirituels parmi nous. Nous avons parlé des prières longues, fatigantes et sans suite, destructives de la vraie puissance et de la bénédiction. Dans quelques cas, de chers enfants de Dieu ont été éloignés ainsi des réunions de prières; au lieu d'être rafraîchis, encouragés et fortifiés, ils étaient seulement fatigués, affligés et accablés, et ont cru meilleur pour eux de s'éloigner, se disant qu'une heure de tranquillité leur était plus profitable dans le secret de leur cabinet, là où ils pouvaient répandre leurs coeurs devant Dieu en ardentes prières et supplications.

Nous sommes tout à fait persuadés que ceux qui font ainsi se trompent, et que ce n'est pas là du tout le moyen de remédier au mal duquel nous nous plaignons. S'il est bon de se réunir pour la prière et la supplication, — et qui peut en douter? — alors ce n'est certainement pas une bonne chose, pour personne, de s'éloigner de ces réunions simplement à cause de la faiblesse et des fautes de quelques-uns de ceux qui peuvent y agir. Si tous les membres vraiment spirituels s'éloignaient par de telles raisons, que deviendraient nos prières et nos réunions de prières?

Nous nous rendons trop peu compte de quelle importance sont les éléments qui composent une réunion. Ceux-là dont on n'entend peut-être jamais la voix, s'ils y prennent part dans un bon esprit, s'attendant réellement à Dieu, en soutiendront merveilleusement le ton et y maintiendront la bénédiction.

Souvenons-nous d'ailleurs qu'en assistant à une réunion, nous n'avons pas à penser seulement à notre profit et à notre propre encouragement, mais nous devons penser à la gloire du Seigneur; nous devons chercher à être conduits par sa pensée et sa sainte volonté, nous efforçant de ne pas être occupés seulement de nous-mêmes, mais aussi du bien des autres; et, nous en sommes convaincus, notre éloignement volontaire «du lieu où on a accoutumé de faire la prière», n'amènera pas ce résultat et ne sera profitable à personne. Nous parlons, — nous le répétons avec intention, — de notre éloignement *volontaire* et *de propos délibéré*, sous le prétexte que nous ne trouvons aucun profit à ce qui se passe dans

la réunion. Plusieurs choses peuvent nous empêcher d'y assister: une mauvaise santé, des devoirs de famille, d'autres devoirs, si nous sommes au service d'autrui. Il faut tenir compte de tout cela; mais, comme règle générale, *celui qui peut s'absenter volontairement des réunions des saints, est dans un mauvais état d'âme*. L'âme qui est dans un bon état, une âme pieuse, fervente, heureuse, ne fera pas ainsi.

Tout ce qui précède nous conduit naturellement à une autre de ces conditions morales de la prière, qui nous occupent ici. Lisons Luc 18: 1-8: «Et il leur dit aussi une parabole pour montrer qu'ils *devaient toujours prier et ne pas se lasser*, disant: il y avait dans une ville un certain juge qui ne craignait pas Dieu, et qui ne respectait pas les hommes; et dans cette ville-là, il y avait une veuve, et elle alla vers lui, disant: Venge-moi de mon adversaire. Et il n'en voulut rien faire pour un temps. Mais après cela, il dit en lui-même: Quoique je ne craigne pas Dieu et que je ne respecte pas les hommes, néanmoins, parce que cette veuve m'ennuie, je lui ferai justice, de peur que revenant sans cesse, elle ne me rompe la tête. Et le Seigneur dit: Ecoutez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne ferait-il point justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit, et il use de patience avant d'intervenir pour eux? Je vous dis, que bientôt il leur fera justice».

Ici, notre attention est attirée sur l'importante condition de la *persévérance* dans la prière. Ils devaient *«toujours prier et ne pas se lasser»*. Nous avons vu que nos demandes devaient être l'expression d'un besoin senti, précis, présenté à Dieu d'un commun accord, importunément, avec foi et persistance, jusqu'à ce que, dans sa grâce, Dieu nous envoie une réponse, comme il le fera assurément si la base et les conditions morales sont convenablement maintenues. *Mais il faut persévérer*. Il ne faut pas nous lasser, ni cesser de demander, quoique la réponse ne nous vienne pas aussi promptement que nous pourrions l'attendre. Il peut plaire à Dieu d'exercer nos âmes en nous gardant dans l'attente pendant des jours, des mois, peut-être des années. Cet exercice est bon. Il est selon les voies de Dieu; il est moralement salubre. Il contribue à rendre tout plus réel. Il nous fait descendre jusqu'à la racine des choses. Voyez, par exemple, Daniel: il demeura «trois semaines entières», en deuil, ne mangeant pas, s'attendant à Dieu dans un profond exercice d'âme: «En ce temps-là, moi, Daniel, je fus en deuil pendant trois semaines entières. Je ne mangeai point de pain agréable au goût, et il n'entra point de viande ni de vin dans ma bouche, et je ne m'oignis point du tout jusqu'à ce que ces trois semaines entières fussent accomplies».

Ce temps de séparation et d'attente fut bon pour Daniel; il recueillit une profonde bénédiction des exercices à travers lesquels il fut appelé à passer pendant ces trois semaines. Et, ce qui est particulièrement digne de remarque, c'est que la réponse à son cri avait été envoyée du trône de Dieu dès le commencement de son exercice, comme nous lisons au verset 12: «Alors il, me dit: Ne crains point, Daniel; car *dès le premier jour, que tu as appliqué ton coeur à entendre, et à t'affliger en la présence de ton Dieu, tes paroles ont été exaucées, et je suis venu à cause de tes paroles*. Mais (combien ceci est merveilleux et mystérieux!) le prince du royaume de Perse a résisté contre moi vingt et un jours; mais

voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu pour m'aider, et je suis demeuré là chez les rois de Perse. Et je suis venu pour te faire entendre ce qui doit arriver à ton peuple aux derniers jours». Ici-bas, le bien-aimé serviteur de Dieu menait deuil et s'affligeait, s'attendant à Dieu. Le messenger angélique venait avec la réponse; il fut permis à l'ennemi de l'arrêter; mais Daniel continua à attendre; il pria et ne se lassa point; et au moment convenable, la réponse vint. N'y a-t-il là aucune leçon pour nous? Nous aussi nous pouvons avoir longtemps à attendre, dans la patience et la sainte confiance de la foi; mais nous trouverons que ce temps d'attente est des plus profitable pour nos âmes. Très souvent notre Dieu, dans sa sagesse et sa fidélité, en agit ainsi avec nous; il juge convenable de retenir la réponse, simplement pour nous éprouver quant à la réalité de nos prières. Le grand point pour nous, c'est que nous ayons un objet placé sur nos coeurs par le Saint Esprit et que nous présentions à Dieu; nous attendant à Lui et à sa fidèle parole, persévérant en prières jusqu'à ce que nous obtenions ce que nous demandons. «Priant par toutes sortes de prières et de supplications, *en tout temps* par l'Esprit, et *veillant* à cela *avec toute persévérance* et des supplications pour tous les saints» (Ephésiens 6: 18).

Tout ceci demande de notre part la plus sérieuse attention. Nous manquons aussi tristement de persévérance, que nous manquons de précision et d'importunité dans nos prières. De là, la faiblesse de ces prières, et la froideur fréquente de nos réunions de prières, qui ne sont quelquefois qu'une routine fatigante, une succession d'hymnes et de prières sans onction ni puissance. Nous parlons ouvertement et fortement, parce que nous sentons vivement. Il doit nous être permis de parler sans réserve. Nous supplions toute l'Eglise de Dieu, en tous lieux, de regarder cette question directement en face, de regarder à Dieu à son sujet et de se juger quant à elle. Ne sentons-nous pas le manque de puissance dans nos réunions publiques? Pourquoi ces saisons de stérilité autour de la table du Seigneur? Pourquoi cette pesanteur, cette faiblesse dans la célébration de cette précieuse fête, qui devrait remuer jusqu'au fond notre être renouvelé? Pourquoi le manque d'onction, de puissance, d'édification dans nos prédications? Pourquoi les folles spéculations et les questions vaines, soulevées et répondues tant de fois pendant ces quarante dernières années? Pourquoi toutes ces misères dont nous avons parlé, et sur lesquelles ont mené deuil en tous lieux tous ceux qui sont vraiment spirituels? Pourquoi la stérilité de notre service dans l'évangélisation? Pourquoi le peu d'action de la Parole sur nos âmes? Pourquoi le peu de puissance de rassemblement?

Frères bien-aimés dans le Seigneur, réveillons-nous pour considérer sérieusement cet important sujet. Ne nous contentons pas de l'état présent des choses. Nous implorons tous ceux qui reconnaissent la vérité de ce que nous avons exposé dans ces pages sur la prière et les réunions de prières, de s'unir de coeur ensemble, en ardentes prières et en supplications. Cherchons à nous réunir selon Dieu, à nous approcher de Lui comme un seul homme, nous prosternant devant le trône des miséricordes et nous attendant à Dieu avec persévérance pour un réveil de son oeuvre, pour les progrès de son évangile, pour le rassemblement et l'édification de ses saints. Que nos réunions soient réellement des

réunions de prières, et non pas l'occasion de vaines redites et un prétexte pour indiquer nos cantiques favoris et entonner les airs qui nous plaisent. La réunion de prières, doit être le lieu où s'expriment les besoins, et où l'on attend la bénédiction; le lieu où l'on expose sa faiblesse et où l'on attend la force; le lieu où les enfants de Dieu s'assemblent d'un commun accord pour s'approcher du trône même de Dieu, pour pénétrer dans le trésor même des cieux et en retirer tout ce dont nous avons besoin pour nous, pour nos maisons, pour toute l'Eglise de Dieu, et pour la vigne de Christ.

Telle devrait être une réunion de prières, si nous sommes enseignés par l'Ecriture. Puisse le Saint Esprit nous exciter tous et nous faire sentir puissamment la valeur, l'importance et la nécessité urgente de l'unanimité, de la confiance de foi, de la réalité, de l'importunité et de la persévérance dans toutes nos prières, et nos réunions de prières!

SUR LA PRIERE - 1875

Le Messenger Evangélique 1875 page 116

Je ne crois pas que les promesses soient uniquement relatives à des prières présentées par les uns à Dieu pour les autres, bien que les exemples que nous trouvons dans l'Ecriture se rapportent en grande partie à ce genre de requêtes: «Priez les uns pour les autres», «et pour moi aussi», «combattant toujours pour vous par des prières» (*), et tant d'autres passages. La prière de la foi ne se borne pas à cela. Il y a des prières pour que Dieu ouvre la porte pour l'Evangile; il y a des prières pour tous les hommes (**). Même s'il ne s'agit pas de la prière de la foi proprement dite, l'apôtre nous exhorte à présenter en toutes choses nos requêtes à Dieu; il arrive alors ou il peut arriver, que la seule réponse soit: «Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos coeurs et vos pensées dans le Christ Jésus» (***). Pour la prière de la foi, ou plutôt pour ce qui concerne la promesse qui lui est faite, Dieu a posé certaines limites relativement à la certitude de l'exaucement, telles que «en mon nom», «selon sa volonté», «si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez», «si deux d'entre vous sont d'accord» (4*), pour ne pas parler de ce qui *arrête* la prière, comme le péché à la mort (5*). Mais, en même temps, je ne vois aucune limite posée à l'attente de la foi, *si Dieu la donne*. Si je demande mal, afin de le dépenser pour mes voluptés, je ne puis m'attendre à recevoir. D'autre part, le Seigneur nous parle de foi donnée et de certitude de réponse pour faire sécher un figuier ou pour transporter une montagne; et quoi que ce soit que je demande en priant, si je crois, je le reçois (6*). C'est là un principe d'une très grande importance. Disons d'abord un mot des limites dans lesquelles, à part la foi spéciale, la promesse expresse de l'exaucement est renfermée.

(*) Jacques 5: 16; Ephésiens 6: 18; Colossiens 4: 12; etc. (**) Colossiens 4: 3; Tite 2: 1, 2. (***) Philippiens 4: 6, 7. (4*) Jean 14: 13, 14; 16: 23, 24; 1 Jean 5: 14, 15; Jean 15: 7; Matthieu 18: 19. (5*) 1 Jean 5: 16. (6*) Marc 11: 24

Le premier passage que je veux rappeler, est celui-ci: «Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute; et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons les choses que nous lui avons demandées» (1 Jean 5: 14, 15). L'Écriture suppose ici que la demande est «selon sa volonté»; et dans ce cas, nous pouvons compter sur sa puissance pour l'exaucer. C'est là la confiance chrétienne générale; — et c'est une grande faveur de la part de Dieu que d'être assuré, dans le chemin de sa volonté, de l'intervention de celui qui est Tout-Puissant. Ailleurs nous lisons: «Si vous demeurez en moi et que *mes paroles demeurent* en vous, vous demanderez ce que *vous voudrez*, et il vous sera fait» (Jean 15: 7). Je ne doute pas que le Seigneur ne s'adresse ici aux douze; mais en principe le passage s'applique à tous les chrétiens: là où les pensées sont formées par les paroles de Christ, quand celles-ci demeurent en quelqu'un qui vit dans la dépendance et la confiance en Lui, celui qui demeure ainsi en Lui, avec ses pensées dirigées par Sa parole, a une volonté qui est pour ainsi dire celle de Christ: il demande ce qu'il veut, et il lui est fait. — Dans un autre passage il est question de deux qui sont d'accord sur la terre (Matthieu 18: 19). Ici, la volonté individuelle est mise de côté: il s'agit de chrétiens qui ont un désir commun et qui sont d'accord pour le présenter à Dieu. L'accord délibéré et formel suppose une commune pensée chrétienne et elle sera accomplie. Ainsi aussi, quand je prie, m'approchant pour ce à quoi je puis lier le nom de Christ, — sous ses auspices, — le Père le fera. Ici encore, je ne doute pas que les douze ne soient spécialement en vue, quoique, en principe, la chose soit vraie pour tout chrétien, Un homme ne peut, par la foi, lier le nom de Christ, dans sa requête, à ses convoitises. Toutes ces déclarations supposent le disciple et la foi, comme Jacques, et le Seigneur lui-même, nous le disent expressément.

Mais il y a d'autres déclarations qui nous rejettent d'une manière plus générale sur la bonté de Dieu et sur son intérêt pour nous, et qui montrent que, lorsque la foi est en exercice, l'exaucement ne fera pas défaut: «Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevrez, et il vous sera fait» (*). Ce que le Seigneur dit ici, suppose la foi et en quelque sorte l'intimité avec Dieu; le cœur est associé à ses intérêts, et alors, s'il y a de la foi comme un grain de sénevé, une montagne se déplace. Je ne doute pas que ce genre de foi ne fût plutôt celui des apôtres qui se sentaient intéressés à la cause de Dieu, identifiés avec Lui, et cela sur la terre; mais la déclaration n'est pas limitée. Partout où il y a une foi pareille, elle trouve la même réponse; Dieu est tout aussi occupé maintenant des détails de la bénédiction pour nous, qu'il l'a été des grandes oeuvres de ces jours-là. La bénédiction pouvait être alors plus palpable, plus concentrée aussi, mais non pas plus vraie. Aujourd'hui, pas plus qu'alors, un seul passereau ne tombe en terre sans Lui, et la vraie et fervente prière d'un homme juste est toujours d'un grand prix; seulement il faut que nous nous placions avec Dieu, car ceux auxquels ces choses étaient dites, étaient identifiés avec Lui et ses intérêts sur la terre. Ce fait donnait, sans doute à leurs prières une place

particulière; mais néanmoins, si la foi (c'est-à-dire l'opération de son Esprit et de sa grâce) m'associe à ses intérêts maintenant, même pour des détails, sa promesse est là, et nous pouvons aujourd'hui comme alors compter sur Dieu et sur sa puissance exercée en amour. Il n'y a pas de limite: seulement c'est l'opération de son Esprit en nous, et par conséquent la foi qui compte sur l'exaucement. Présenter nos requêtes en étant soumis à sa volonté, est toujours bien; nous en avons un exemple même à Gethsémané, et aussi en Paul à propos de son écharde dans la chair. La réponse sera plus glorieuse et plus bénie que la requête, même quand l'exaucement ne correspond pas à la demande (voyez Jean 12; Psaumes 132; Psaumes 21, ainsi que la requête de Paul, au sujet de son écharde).

(*) Marc 11: 24.

Confions-nous en son amour, et cet amour ne nous fera pas défaut. S'il nous a donné de la foi pour attendre une réponse particulière, bénissons-en Dieu; seulement il ne faut pas, comme dit l'apôtre Jacques, que *notre* volonté intervienne. Il en fut ainsi pour les caillies dans le désert, lors même que Dieu répondit, ce qui n'est pas le cas en principe. Mais partout où se trouve une foi vraie et sincère, Dieu entendra certainement, bien qu'Il puisse nous donner des sauvegardes contre l'introduction de notre propre volonté.

LA PRIERE - 1877

Le Messager Evangélique 1877 page 21

Plus nous sommes soumis à l'enseignement divin, plus la parole de Christ habite en nous, plus aussi nous apprécions le bonheur d'être dans la dépendance de Dieu et d'y demeurer. Si j'ai conscience que tout ce que je suis et tout ce que je possède vient de Dieu (et c'est là ce qu'une véritable intelligence spirituelle peut seule nous donner), il me sera naturel de dépendre du Seigneur, et je serai heureux de cette dépendance. M'y soustraire ne peut être ni convenable, ni conforme au respect que je lui dois.

Sachant que je tiens tout de lui et qu'il prend intérêt à tout ce qui me concerne, je dois reconnaître cette position de dépendance; mon bonheur et ma force seront en proportion du sérieux et de la persévérance avec lesquels je regarderai à lui pour tout ce qui, à quelque degré que ce soit, me concerne ou m'intéresse. C'est là la prière, qui peut être divisée en plusieurs catégories, ainsi que je me propose de le faire dans ce traité.

La prière en elle-même est le privilège merveilleux et naturel du nouvel homme. Elle est l'expression de ma dépendance de Celui dont je tiens toutes choses. Il n'est que juste et raisonnable que je lui rapporte tout, et c'est une bénédiction d'avoir la certitude que non seulement c'est de lui que je tiens tout ce que je possède, mais de savoir que son intérêt pour moi me donne la liberté de m'adresser à lui en quelque moment et à quelque sujet que ce soit.

La dépendance et la confiance étant les éléments combinés que réunit la prière, celle-ci sera mieux connue, dans la mesure où ces deux sentiments augmenteront en nous. Si je dépends en toutes choses de Dieu, je dois regarder à lui pour toutes choses. Ma confiance s'accroît dès qu'en pratique je me tiens sous sa dépendance, car si je sens que je dépends de lui pour tout, je puis, bien plus, je dois lui remettre tout. Je ne puis me confier en nul autre, et si je sais que je puis avoir confiance en lui, je dois demeurer sous sa dépendance puisque tout provient de lui. Ma confiance provient en outre de ce que je sais que son amour est aussi grand que sa puissance, et que sa volonté de me venir en aide est aussi efficace que sa puissance est grande. Ainsi la prière est l'expression de la dépendance et de la confiance réunies, et l'absence de l'un ou l'autre de ces deux éléments doit nécessairement la rendre défectueuse.

La prière naît de la certitude que Dieu dispose de toutes choses, et du sentiment qu'il est si près de moi et d'un accès si facile, que je puis lui parler. C'est pour nous qu'il est fait mention de la prière d'Abraham quand il est appelé d'une manière spéciale «l'ami de Dieu». Le Seigneur lui communique sa pensée de la manière la plus intime, et c'est alors qu'Abraham intercède en toute confiance pour Sodome. Il en est de même de David, qui apprenant par Nathan ce que Dieu se proposait de faire pour lui et sa maison (1 Chroniques 17) «entre et se tient devant l'Eternel», et constate que c'est *parce qu'il* a reçu communication de la pensée du Seigneur, qu'il a pris la hardiesse de lui faire sa prière. La prière doit nécessairement exprimer la mesure de ma dépendance et de ma confiance. Si je ne suis pas dépendant, pourquoi prier? et si je n'ai pas de confiance, quelle est l'utilité de la prière? Je puis savoir que la puissance est là, mais si cette puissance ne m'est pas profitable, si elle ne peut pas s'exercer en ma faveur, à quoi bon en appeler à elle? La prière est l'expression de la vie dans une âme nouvellement née, son instinct, pour ainsi dire, car elle a le sentiment de sa nouvelle relation avec Dieu, qui est celle de dépendance et de confiance, en opposition à l'état d'éloignement et de défiance qui l'animait auparavant. Aussi la preuve que le Seigneur donne à Ananias de la conversion de Saul, c'est: «Voici il prie» (Actes des Apôtres 9: 11).

Il se peut que l'on crie à Dieu sans croire qu'il nous entend; ce n'est là qu'un acte superstitieux accompli dans l'espoir de recevoir la réponse désirée. En agissant ainsi on tente Dieu; il n'y a là ni foi, ni prière; cette dernière ne peut exister à moins que l'âme n'ait quelque sentiment de dépendance de Dieu et quelque foi en lui comme étant Celui qui écoute sa supplication. Plus nous considérons la prière et plus nous devons être frappés de la grâce et de la miséricorde de Dieu qui a établi un tel lien entre nous et lui; plus nous ferons usage de ce privilège, plus le sentiment de dépendance et de confiance nous sera accordé. Je puis avoir la plus entière conviction de la toute science et de la toute-puissance de Dieu, et cependant ne pas saisir le but et le prix de la prière.

Par la prière j'assure mon coeur, non seulement dans le sentiment de ma dépendance de Dieu, mais encore dans celui de ma confiance en lui; ce sont là les deux caractères de la vraie connaissance de ce qu'il est dans sa relation avec moi. Ce n'est pas tant Dieu se

communiquant à moi, que l'expression de mon état, de mes circonstances, s'élevant de mon coeur à lui. Le fait que la prière nous est non seulement permise, mais ordonnée, caractérise la relation toute spéciale dans laquelle nous sommes vis-à-vis de Dieu, relation du moins qu'il voudrait voir exister entre lui et nous. Cette relation est maintenue par la prière, et tandis que la permission qu'il nous donne de prier est une merveilleuse expression de sa grâce, elle est, quant à nous, la véritable expression de notre position de dépendance. L'homme n'aurait jamais dû abandonner cette position.

Le Seigneur Jésus s'y est soumis ici-bas sans aucune réserve, car il a été entièrement dépendant de la volonté de son Père. Il ne s'agit pas de savoir si mes prières feront agir Dieu ou changeront ses desseins; mon simple devoir, aussi bien que mon bonheur, consiste à lui exposer toutes choses dans le sentiment de ma dépendance, et à avoir la confiance que dans son amour il fortifiera mon coeur, quelles que soient les circonstances que j'aie à traverser, assuré que je suis, que sa sagesse infinie et ses soins incessants ne me feront pas défaut. L'âme qui prie dans ces dispositions est certaine d'obtenir en tout temps.

Examinons maintenant ce qu'enseigne le Nouveau Testament sur la prière. Afin de jeter du jour sur le sujet, je distinguerai trois sortes ou catégories de prières.

J'appellerai la première catégorie, celle de la prière persistante et importune. Nous la trouvons dans Luc 11.

Les disciples demandent au Seigneur de leur enseigner à prier, aussi possédons-nous ici les premiers rudiments de la prière. Pour comprendre l'enseignement de cette portion de l'Écriture, il est nécessaire de tenir compte de l'état d'âme des disciples. — Ayant vu prier leur Maître, ils avaient été rendus attentifs à l'importance de la prière et lui demandent de leur enseigner à prier, ce que le Seigneur fait en se mettant, selon sa manière divine, à la portée de leur intelligence spirituelle. Il leur indique les sujets qui doivent entrer dans leurs prières, sujets qui sont en rapport étroit avec la connaissance qu'ils avaient alors de leur relation avec Dieu. Autrement ce n'aurait pas été la prière. Pour moi, en effet, ce ne serait pas prier que de m'adresser à Dieu dans des termes qui indiqueraient une relation autre que la mienne au moment où je prie. La prière que le Seigneur enseigne à ses disciples leur était exactement appropriée, et ne peut convenir qu'à ceux dont l'état spirituel est celui des disciples à ce moment-là.

Le Seigneur s'étend ensuite sur la nature intime de la prière, montrant la disposition d'âme dans laquelle nous devons être quand nous prions. Nous apprenons par la parabole de l'homme qui se rend à minuit chez son ami, qu'il ne suffit pas d'être dans le besoin, mais qu'il faut encore savoir qu'il n'y en a qu'un seul qui peut secourir, et que ce seul, c'est Dieu. Tel est le sentiment d'une entière dépendance de lui sans aucune autre ressource; aussi l'indigent de la parabole persiste-t-il dans sa requête, même après qu'il n'a obtenu aucune réponse au nom de l'amitié. Le sentiment de la nécessité d'un côté, et de l'autre, la conviction que son ami peut le secourir, voilà ce que la similitude nous présente. C'est là la première catégorie ou le premier degré, la plus simple expression de la prière.

J'éprouve le besoin, et je sais que Dieu seul peut y subvenir; plus ces deux convictions domineront dans mon coeur, plus aussi je persévérerai dans la prière et m'attendrai à Dieu simplement et entièrement. Au lieu de me tourner de côté et d'autre, emporté par mon inquiétude naturelle, je regarderai constamment à lui dans une conviction arrêtée qu'aucun autre ne peut me secourir. Les angoisses par lesquelles nous passons et l'extrémité à laquelle nous sommes parfois réduits, ont pour but de nous faire sentir cette entière dépendance de Dieu.

Le Seigneur nous fait voir ensuite que si ma persistance montre que je n'ai pas d'autre ressource — car je ne persévérerais pas dans mon importunité si je n'avais pas la conviction d'être secouru, — cependant, outre cette importunité qui témoigne de ma sincérité, je dois savoir que j'en appelle à un Père de qui vient toute grâce excellente et tout don parfait. Le Seigneur appuie sur ce que nous avons affaire à quelqu'un qui est plus pour nous qu'un père selon la nature. Si nous demandons, nous recevrons; si nous cherchons, nous trouverons; si nous heurtons, on nous ouvrira; mais il faut nous rappeler quelle est la nature de la relation de Dieu envers nous: si un père ne donne pas une pierre à son fils quand celui-ci demande du pain, ou un serpent au lieu d'un poisson, ou un scorpion pour un oeuf; si quelqu'un de mauvais en lui-même sait donner de bonnes choses à ses enfants, combien plus notre Père céleste donnera-t-il le Saint Esprit à ceux qui le lui demandent? Le don est en rapport avec la bonté du donateur et selon la relation dans laquelle il s'est placé vis-à-vis de nous. Plus une personne sera près de moi et bien disposée à mon égard, plus aussi ses dons seront excellents. Si je fais une demande à Dieu, ayant conscience des rapports que, dans sa grâce, il a établis entre lui et moi, je sais qu'il ne me donnera pas une chose inférieure à celle que j'ai demandée, mais qu'au contraire, il m'accordera, selon la nature et la mesure de son Saint Esprit, quelque chose de supérieur et bien meilleur: quelque chose qui assurera mon coeur, en le faisant participer à sa sainteté. — Il ne me donnera pas ce qui ne se trouverait n'être qu'une pierre au lieu de pain. Il sait juger de ce qui est vraiment du pain, et le pain de l'affliction donné par lui est bien réellement du pain et non une pierre. Si je demande un poisson, c'est-à-dire quelque chose de plus excellent que du pain, il a soin que ce qu'il me donne ne soit pas un serpent, c'est-à-dire un don qui me serait nuisible. Combien n'arrive-t-il pas souvent que ce poisson, cet objet qui plaît à mes sens, se change en un reptile venimeux! Ce qu'il me donnera ne sera jamais de cette nature, et si je demande un oeuf, un objet de luxe, il ne me donnera pas un scorpion qui me blesserait et serait pour moi une occasion de tourment, comme sera toujours, en fin de compte, ce qui plaît à la chair. Il nous donnera, il nous répondra, mais toujours selon sa sainteté et ses compassions de Père.

Dans cette première catégorie de prières, ainsi que je l'ai appelée, nous sommes dans un si pressant besoin, que nous allons succomber si le secours n'arrive pas; quelquefois ce sera par suite de notre imprudence ou d'un simple accident, comme, par exemple, dans le fait d'emprunter une hache et d'en perdre le fer (2 Rois 6). Ainsi la position difficile dans laquelle nous nous trouvons peut être attribuée à notre manque de foi ou de sagesse;

cependant, à quelque degré et dans quelque mesure que nous soyons fautifs, nous n'avons d'autre ressource qu'en Dieu, nous n'avons qu'à nous tourner vers lui, qu'à nous attendre à lui, l'importunant d'autant plus que nous sommes pressés par le besoin et que personne d'autre ne peut nous porter secours; et, si nous dépendons simplement et entièrement de lui, il vient à notre aide, non pas toujours comme nous le lui avons demandé, mais toujours de manière à mieux assurer nos coeurs de la grandeur de son amour et de la profondeur de ses compassions.

Nous trouvons dans Philippiens 4: 7, la seconde catégorie de prières. Dans ce passage, il nous est recommandé d'exposer nos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces, et il nous est promis que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera nos coeurs et nos pensées dans le Christ Jésus. Ici, toutes nos requêtes se font connaître par la prière, simple expansion du coeur, et par la supplication qui exprime davantage le besoin, le tout accompagné d'actions de grâces, car le sentiment d'avoir déjà reçu encourage grandement nos coeurs à faire appel à l'amour et à la bonté de Dieu, ainsi qu'à la fidélité avec laquelle il a agi envers nous dans le passé. Dans cet état d'âme, nous lui présentons toutes nos prières, mais ce n'est pas tant la réponse qui nous soulage, que le sentiment de l'intérêt que Dieu prend à nous, et la confiance en Celui dont la paix surpasse toute intelligence et garde nos coeurs et nos esprits dans le Christ Jésus. Etes-vous dans la nécessité? répandez vos coeurs devant Dieu; faites-lui tout connaître, et si votre conscience se refuse à lui soumettre quelque'un de vos désirs, soyez convaincus que vous ne devez pas le nourrir. Mais quant à tout ce que vous pouvez en conscience lui présenter, la chose une fois mise devant lui, vous vous sentez dans une telle communion avec lui que toute angoisse a disparu; une déclaration formelle ne nous satisferait pas davantage. — Vous sentez qu'il vous est favorable, et au lieu de l'angoisse qui vous tourmentait et vous accablait, vous goûtez et savourez la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, vos coeurs et vos pensées étant gardés dans le Christ Jésus. Il n'est pas question ici du résultat ou de la réponse. L'âme est assurée de l'intervention divine, elle en est consciente, et la paix qui demeure dans le coeur, bien meilleure que quelque réponse que ce soit, la maintient en communion avec Jésus notre Seigneur et notre Vie.

Heureuse et bénie l'âme qui peut prier ainsi! Oui, car la paix de Dieu éloigne d'elle toute angoisse et la garde de toute inquiétude, et comme Jésus est la source de cette paix si excellente qu'elle surpasse toute intelligence, elle est par là même aussi inépuisable. La connaître, n'est-ce pas le plus grand privilège? Si ces vérités étaient mieux connues et que l'on s'en occupât davantage, il y aurait plus de bonheur et de joie pour le chrétien en traversant les circonstances pénibles et douloureuses de ce monde mauvais. Le sentiment que j'ai fait connaître à Dieu toute l'angoisse de mon coeur et tout ce qui peut le préoccuper, que j'ai sa paix et son approbation, me rend courageux et joyeux en toute occasion, et me donne, pour parler avec l'Ecriture, des pieds semblables à ceux des biches.

Dans Ephésiens 6, nous trouvons la description d'une âme qui jouit pleinement de ce genre de prière. Lorsque, revêtus de toute l'armure de Dieu, vous priez avec toute sorte de

requêtes et de supplications par l'Esprit, et que vous veillez à cela avec toute persévérance et supplications pour tous les saints, le sentiment que vous êtes à l'abri de toutes les machinations de l'Ennemi, vous enlève à vos propres besoins pour vous faire entrer dans les circonstances et dans les nécessités de tous les saints; et vous êtes ainsi veillant à cela, obéissant à l'exhortation apostolique, remettant à Dieu toutes choses, même le témoignage de sa Parole (verset 19).

La troisième catégorie de prières diffère de la seconde: celle-ci nous conduisait à cette heureuse confiance en Dieu, qui n'est plus mise en doute, et l'âme se reposait simplement en lui pour tout ce qui lui avait été exposé; mais, dans la troisième catégorie (1 Jean 5: 15), le coeur est si positivement assuré que l'objet de la demande est conforme à sa volonté, qu'il possède une confiance parfaite quant à la réponse. L'Ecriture nous apprend ici que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute, et que s'il nous écoute, nous savons que nous avons les choses que nous lui avons demandées. Pratiquement, le point essentiel est que nous savons «qu'il nous écoute». Quand nous le savons, nous sommes assurés que nous recevons ce que nous avons demandé. Dans la seconde catégorie, Philippiens 4, nous lui exposons nos requêtes et cela nous suffit. Autre chose est d'avoir exposé mes requêtes à Dieu et de me reposer dans la certitude et la confiance que, puisqu'il les connaît, tout sera bien dirigé; autre chose, d'avoir l'assurance qu'il m'exauce, parce que j'ai demandé des choses conformes à sa volonté. Notre Seigneur pouvait dire: «Je sais que tu m'exautes toujours». Exaucer implique l'acceptation de ma requête; j'ai le sentiment d'avoir demandé ce qui pouvait être accepté, et par conséquent je sais que j'aurai l'objet de ma demande. En lui exposant simplement ma requête, connaissant ce qu'il est pour moi, je sais qu'il s'occupera de ma demande; mais quand je sais qu'il m'exauce, j'ai l'assurance que les choses que je lui ai demandées sont selon sa volonté et par conséquent me seront accordées; et je sens qu'elles le seront.

Dans les prières dont j'ai parlé en premier lieu, je suis occupé de mes besoins et de Dieu comme mon unique recours, et plus je le connaîtrai comme mon Père, plus il en sera ainsi. Dans celles que j'ai mentionnées en second lieu, je cherche plutôt du soulagement au poids qui m'opprime, et je trouve, en répandant mon coeur devant Dieu, l'assurance, non pas que tout arrivera comme je le désire, mais qu'Il est mon tout; et il me donne alors une telle confiance en son amour, que sa paix garde mon coeur et mes pensées dans le Christ Jésus. Enfin, dans les prières dont j'ai parlé en dernier lieu, il y a plus: mon coeur est assuré que ma requête est selon sa volonté, et sachant qu'il m'écoute, je suis certain d'obtenir tout ce que j'ai demandé. Quand je lui ai fait connaître et lui ai remis tout ce qui me concerne, je suis en repos, et mon coeur et mon esprit sont gardés en paix dans le Christ Jésus; mais si je sais qu'il m'écoute quand je lui fais ma requête, je puis me reposer dans l'assurance que je suis exaucé. Toutefois je puis l'être d'une tout autre manière que je ne m'y attendais, mais ce sera toujours selon son conseil divin.

Par la prière Paul avait acquis la certitude qu'il pourrait encore servir l'Eglise, même après avoir été fait prisonnier à Jérusalem, mais il est peu probable qu'il se soit attendu à

ce qu'il la servirait en écrivant ses épîtres. Cependant, c'est par le moyen de ces dernières qu'il devait surtout être utile à l'Eglise, et qu'il l'a encore plus servie que par ses travaux antérieurs. La demande est accordée, non selon l'étroitesse de nos vues égoïstes, mais selon la mesure de la grâce infinie et de la grandeur incommensurable de Dieu, qui se plaît à confondre toutes nos petites choses par sa générosité sans bornes.

Les chapitres 14, 15 et 16 de Jean appartiennent, me semble-t-il, à cette troisième catégorie de prières. Au chapitre 14: 13, 14, le cœur troublé en l'absence de Christ prie en son nom; il est consolé et fortifié par le Seigneur lui-même, afin que le Père soit glorifié dans le Fils, c'est-à-dire que la bonté du Père se manifeste en ce que le Fils nous assiste. En répondant à la prière faite au nom de son Fils, le Père glorifie le Fils en ce que nous faisons tellement l'expérience de ce que le Fils est, que nous pouvons rendre témoignage à sa personne, le représenter, pour ainsi dire, et par conséquent prier toujours en son nom, dans son Esprit; dans ces conditions nous ne pouvons pas n'être pas exaucés; nous le sommes toujours.

Le verset 7 du chapitre 15 rentre dans la même catégorie, mais s'occupe des fruits et du service; tandis que le verset 24 du chapitre 16 s'applique à notre position dans le monde durant l'absence du Seigneur; c'est pourquoi ces mots sont ajoutés: «Afin que votre joie soit accomplie». Nous demandons au nom du Seigneur, dont nous sommes les représentants dans ce monde qui ne le connaît pas: notre joie est accomplie, car nous recevons de Dieu quoi que ce soit que nous demandons, et nous demandons ce qui nous convient comme représentant Christ ici-bas, c'est-à-dire les seules choses que nous apprécions, en tant que nous sommes dans cette position. Enfin, Jude, verset 20, nous parle de «prier par le Saint Esprit».

J'ajouterai ici un mot sur Matthieu 18: 19. «Si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux». Ici tout dépend de l'accord: «Si deux sont d'accord». La puissance de l'Esprit de Dieu s'élevant au-dessus de l'égoïsme individuel, donne à chacun un désir commun, qui est reconnu par le Père céleste.

J'ai à peine besoin, vu ce qui précède, de citer Marc 11: 24: «Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous le recevrez, et il vous sera fait». C'est tout simplement faire l'expérience qu'il nous écoute, et dès lors être assurés que nous sommes exaucés.

Que le Seigneur nous maintienne toujours plus dans sa dépendance et dans sa paix, ayant habituellement la conscience que nous lui avons fait connaître toutes nos requêtes, et heureux lorsque, dans sa bonté envers nous, il nous fait savoir qu'il nous écoute au sujet de tout ce que nous pouvons avoir à lui présenter. Que la confiance en lui croisse et s'enracine toujours plus profondément dans nos cœurs; puissions-nous connaître toujours mieux son cœur et ce qu'il est envers nous pour l'amour du nom de Christ.

LA PRIERE - 1883

Le Messenger Evangélique 1883 page 461

Il y a dans la prière deux grands éléments. Premièrement, j'ai le sentiment de mon besoin, et, en second lieu, je sais que Dieu a la bonté et la puissance nécessaires pour m'aider. Quoique bien d'autres avantages appartiennent à la prière, ces deux choses ne peuvent jamais en être absentes. Ainsi ces paroles: «Voici, il prie,» sont la preuve que Saul de Tarse était converti. C'était l'opposé de cette confiance en soi-même que l'homme porte avec lui depuis la chute; c'est le langage de la conversion. La confiance en Dieu est éveillée, on a le sentiment qu'il y a en lui de la bonté et qu'il a constaté «son amour à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous». La vue de Jésus sur la croix, par exemple, fait naître la confiance dans le coeur du brigand, et il s'adresse au Seigneur en priant: «Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume». Quand la confiance envers Dieu est éveillée dans mon âme, en même temps que le sentiment de mon incapacité pour faire face aux difficultés, alors je me tourne vers Dieu.

Or quand cela a eu lieu d'une manière réelle, non seulement je trouve le secours quant à ce qui m'a amené à me tourner vers Dieu, mais par le fait même que je me suis approché de lui, je suis éclairé. La cause qui m'a conduit à prier peut ne ressembler en rien au gain que je trouve dans la prière. Ainsi le prodigue vient pour demander beaucoup moins que la grâce ne lui donne, et c'est en venant qu'il l'apprend. De même le brigand prie pour obtenir une bénédiction bien moins grande que celle qu'il reçoit. Celui qui reçoit, vient à Celui qui a tout à donner. La distance entre Dieu et moi, sa grandeur de toute manière, est incommensurable, et en conséquence, venir à lui doit, par là-même, me procurer des avantages que je n'attendais pas. Sa grâce dit: «Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous;» et encore: «Qu'as-tu, que tu n'aies reçu?» Ainsi, venir à lui nous assure le plus grand gain, savoir le sentiment de ce qu'il est.

Nous pouvons considérer la prière sous trois points de vue: la prière privée, ou pour soi-même; la prière pour d'autres, ou pour l'oeuvre du Seigneur; et enfin, la prière dans l'assemblée.

Prière privée, ou pour soi-même

Ici, plus notre confiance en Dieu sera grande, plus nous lui ferons connaître pleinement et en détail toutes nos requêtes. Plus je sentirai mon incapacité pour faire quoi que ce soit, en étant assuré en même temps que Dieu prend soin de moi, plus je lui soumettrai toutes choses. Et lorsque cela a lieu en réalité, l'effet qui en résulte est très sensible. Les circonstances me troublent d'autant plus que je sens davantage mon impuissance; mais lorsque j'expose à Dieu toutes mes requêtes, «la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence», garde mon coeur et mes pensées dans le Christ Jésus. Ainsi, comme je l'ai déjà dit, il y a un gain immense à s'approcher de Dieu et à le faire, d'une manière

consciente, le dépositaire de nos soucis, comme il est écrit: «Rejetant sur lui tout votre souci, car il a soin de vous». C'est parce qu'il prend soin de nous; et lorsque dans notre coeur nous en avons le plein sentiment, avec celui de notre incapacité, nous nous réjouissons de l'accès qu'il nous accorde d'avoir auprès de lui.

Toute souillure sur ma conscience, toute revendication de ma propre force, m'empêchent de me décharger complètement sur Dieu du fardeau de mes anxiétés. S'il y a une souillure, j'hésite à m'approcher, et s'il y a quelque confiance en ma propre force, je me confie nécessairement moins en lui. Il faut cependant se rappeler que le cri de celui qui est dans le besoin est entendu, comme nous le lisons au Psaume 107; que, si loin du Seigneur que puisse être le croyant, son cri est entendu de lui. Se tourner vers Dieu à l'heure de la détresse, reçoit une réponse. Plus d'un enfant de Dieu, poursuivant sa propre volonté, et tout à fait en dehors du témoignage de Dieu pour le moment, a trouvé l'aide auprès de lui quand il a prié. Les choses lui ont été données, parce qu'il les a demandées, afin, pour ainsi dire, de l'encourager à demander davantage. Mais le croyant qui ne jouit pas de la communion avec Dieu, bien qu'il ait été souvent exaucé et secouru, ne s'approche pas assez de Dieu pour avoir la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, et qui garde le coeur et les pensées dans le Christ Jésus. Si je n'ai pas la paix avec Dieu, je ne puis approcher de lui de manière à lui être assimilé quant à mon état, c'est-à-dire pour avoir *sa paix*, effet merveilleux! Ainsi qu'il est dit: «Contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en esprit».

Dans la prière privée, nous avons aussi l'Esprit qui «nous est en aide dans notre infirmité, car nous ne savons pas ce qu'il faut demander comme il convient; mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les coeurs sait quelle est la pensée de l'Esprit, car il intercède pour les saints selon Dieu». Dans ma prière secrète, je suis assuré que l'Esprit de Dieu, habitant en moi, s'intéresse tellement à moi, qu'il intercède pour moi avec ardeur; et Dieu, qui sonde mon coeur, constate, non d'après mes paroles, mais d'après l'intercession de l'Esprit, ce qui me convient réellement.

N'est-il pas merveilleux que je sois maintenant, par grâce, en de tels termes avec le Dieu bienheureux, que je puisse lui parler librement? Comme il est dit dans un passage de la première épître à Timothée: «Toute créature est sanctifiée par la parole de Dieu et par la prière,» le mot traduit par prière (*) signifie «commerce avec quelqu'un;» c'est une personne s'adressant personnellement à une autre. Ainsi Dieu me parle, et moi je m'adresse à lui. Or, c'est lorsque nous sommes dans l'Esprit que nous apprenons ce que l'Esprit demande pour nous, et c'est alors, je pense, que nous acquérons la connaissance de la volonté de Dieu relativement à ce que nous avons sur le coeur devant lui. Alors aussi, nous avons de la foi pour demander quelque chose, tandis que nous ne l'avons pas pour une autre. Si j'ose dire ainsi, cela a pour type les Urims et Thummims. Je viens au Seigneur pour toute chose; dans chaque cas, je reçois la paix de Dieu; mais, en outre, je puis savoir que telle chose est selon sa volonté. «Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute; et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions,

nous savons que nous avons les choses que nous lui avons demandées». A moins d'aller à lui, je ne puis pas connaître la pensée du Seigneur touchant une chose quelconque. Si je reste à mon propre niveau ou à celui de l'homme, je suis influencé par les sentiments naturels; ce n'est qu'autant que je suis enfermé avec lui, libre de toute action extérieure, que je reçois l'impression de sa pensée, non d'après quelque chose qui me soit dit, mais par l'effet de mon association avec lui. Je me trouve au festin de la sagesse; je mange de son pain et je bois de son vin (Proverbes 9: 1-5). Je suis dans le sanctuaire de Dieu, nourri là en communion avec sa pensée. Toute ma sagesse s'évanouit en présence de la sienne, et je suis influencé et transformé de telle sorte que je vois les choses selon son plaisir. Ainsi, quand je prie, particulièrement touchant une chose, non seulement je viens à lui, confiant dans son amour, mais je cherche aussi ce qu'il pense à l'égard de cette chose. J'ai affaire à un plus grand que Salomon.

(*) Voir la note sur 1 Timothée 4: 5, dans la version nouvelle, édition de 1872.

On peut donc prier avec foi dans la confiance simple que l'on sera entendu, comme firent les apôtres quand ils retournèrent vers les leurs (Actes des Apôtres 4: 23); ou bien l'on peut être corrigé quant à ce que l'on désire, comme Paul le fut, après qu'il eut prié trois fois pour que l'écharde dans sa chair fut enlevée (2 Corinthiens 12: 8). Dans le premier cas, ils étaient dans le plein courant de la pensée du Seigneur; mais, dans le second, la pensée du Seigneur n'était pas en harmonie avec le désir de l'apôtre; mais aussitôt qu'il connaît cette pensée, il est tout à fait heureux, et son propre esprit entre dans un accord parfait avec la pensée du Seigneur.

Je crois que lorsqu'on s'attend simplement au Seigneur, on est influencé de manière à se trouver en conformité avec sa pensée, sans le sentir, pour ainsi dire. Ainsi Moïse avait si bien appris sur la montagne ce qui convenait à Dieu, que lorsqu'il est appelé à retourner au milieu des Israélites tombés dans l'idolâtrie, il sait comment il doit agir pour Dieu. Et de même, quand le Psalmiste troublé est entré dans le sanctuaire, les choses lui apparaissent tout autres que lorsqu'il était dehors.

Je n'ai pas besoin d'en dire davantage sur la prière privée, si ce n'est que c'est dans le secret que l'on apprend à connaître Dieu, et c'est de là seulement que l'on peut utilement entrer dans la prière pour d'autres, en particulier ou en public.

La prière privée pour d'autres

Les douze disaient à la multitude: «Pour nous, nous persévérons dans la prière et le ministère de la Parole» (Actes des Apôtres 6: 4). Il est intéressant de remarquer comment ces deux choses sont rapprochées ici, comme la fin du chapitre 10 et le commencement du chapitre 11 de l'évangile de Luc. Plus je connais les desseins de Dieu pour son peuple, plus je connais le coeur de Christ pour les siens, plus aussi je m'adresserai à lui, afin qu'il ouvre leurs coeurs pour recevoir ce qu'il a communiqué. C'est ainsi que nous voyons les apôtres prier pour les saints; et, ce qui est très remarquable, l'apôtre Paul dans ses prières, spécialement quand il écrit aux Ephésiens, combine les deux choses, c'est-à-dire qu'il prie

pour eux afin qu'ils saisissent la vérité qu'il communique dans sa prière. Cela dit beaucoup pour nous. Quoique personne ne puisse atteindre à la hauteur de l'apôtre, nous pouvons cependant tous tirer une leçon de ses prières. Je ne puis ici indiquer toutes ses prières, mais elles présentent une individualité marquée.

Il nous est recommandé de faire des prières et des supplications pour tous les saints, et assurément il y a quelque chose de particulier à demander pour chacun de ceux que nous connaissons. Je ne dis pas que ce soit toujours exprimé, mais on a la conscience que l'on s'adresse au Seigneur particulièrement pour chacun; et on le fait non seulement pour le témoignage de son nom là où il y a une assemblée des siens, mais on sent que l'on peut recommander un frère à Celui qui le connaît beaucoup mieux que nous et qui l'aime infiniment plus. Il y a ainsi pour nous un grand gain à prier pour d'autres. Comme l'on est près du Seigneur, on prend part à ce qui l'intéresse et l'occupe, et ces ruisseaux de son amour passant à travers notre cœur, le rafraîchissent et y engendrent une variété de sentiments divins qui le fait ressembler à une terre fertilisée, de plus en plus productive. Assurément, chacun de nous devrait pouvoir dire de cœur ces paroles de Samuel: «Pour moi, Dieu me garde que je pêche contre l'Eternel en cessant de prier pour vous» (1 Samuel 12: 23). La prière est à la fois la position de la dépendance et de la confiance, et suppose le sentiment de ma propre impuissance, avec l'assurance du secours de Dieu. Si le jour le plus brillant, celui où Dieu a donné la plus grande démonstration de sa puissance en faveur de son peuple, a été marqué par la prière, combien plus devrait-il en être ainsi pour le jour de notre faiblesse! Or c'est la prière qui caractérisait spécialement Samuel, le dernier de cette période qui est le type du temps où nous sommes, et que Josué commença. Chacun sait combien différemment il agira envers le saint pour lequel il prie, et celui pour lequel il n'a pas pris cet intérêt.

Il y a deux cas spéciaux dont je dois dire un mot: les malades et les pécheurs. Quant au malade, on peut avoir la foi qu'il sera rétabli, mais nous voyons que cela est assigné aux anciens. Or je pense que ce mot désigne le caractère de ceux qui sont propres, par leur jugement et leur expérience, à entreprendre ce précieux service (Jacques 5: 14, 15). Comme règle, nous pouvons conclure que le malade sera rétabli, à moins qu'il n'ait achevé sa course ou que, moralement, il ne soit impropre à rester ici-bas. Cela nous conduit au second cas, celui du pécheur. Nous lisons en 1 Jean 5: 16: «Si quelqu'un voit son frère pécher d'un péché qui ne soit pas à la mort, il demandera pour lui, et il lui donnera la vie, savoir à ceux qui ne pèchent pas à la mort. Il y a un péché à la mort; pour ce péché-là, je ne dis pas qu'il demande». Ici, il nous est dit de faire une différence entre les péchés, — l'un n'étant pas à la mort, et pour lequel nous pouvons prier, tandis que pour le péché à la mort, nous ne devons pas prier. Je pense que ce dernier est un attachement invétéré à une mauvaise habitude. Je ne sais rien, dans la voie de la grâce, qui soit plus douloureux pour l'esprit que de prier pour un infidèle arrogant, ou pour quelqu'un qui admet sa culpabilité, mais qui n'est pas brisé par elle. Mais ici, comme dans tout autre cas, plus nous serons près du Seigneur, et mieux nous connaîtrons sa pensée à l'égard d'une telle personne.

Mais il y a un encouragement tout particulier à prier pour ceux qui marchent bien, ainsi qu'il est dit: «Priez pour nous, car nous croyons que nous avons une bonne conscience, désirant de nous bien conduire en toutes choses» (Hébreux 13: 18).

J'ajouterai maintenant quelques mots sur la prière en public

La prière en public

Tout frère a la liberté de prier en public. On peut le conclure de ce passage: «Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, élevant des mains saintes, sans colère et sans raisonnement». Je crois aussi que l'homme qui devient le plus propre à présenter la parole de Dieu à d'autres, par la prédication ou l'enseignement, est celui qui a d'abord essayé ses ailes dans la prière en public; je veux dire que son service public a commencé dans les réunions de prières. Je crains l'homme qui veut prêcher, et dont la voix ne se fait jamais entendre dans la prière. Le plus fervent à la réunion de prières, sera aussi le plus puissant pour réveiller les âmes.

Or, dans la réunion de prières, nous nous rassemblons pour nous attendre à Dieu, afin que nous soyons conduits à agir ici pour sa gloire, et afin que les intérêts de Christ fixent pleinement notre attention. Tels sont: l'état des âmes dans chaque circonstance, dans la douleur, la maladie, ou dans le péché, le profond sentiment dans nos coeurs de notre responsabilité à faire connaître la vérité de l'évangile, non en partie, mais toute la vérité, — le mystère de l'évangile. Je pense que lorsqu'on est de plein coeur dans la réunion de prières, il doit y avoir une ardente supplication à Dieu afin que les âmes soient bénies, et que le bon plaisir de sa volonté soit connu et suivi par les saints, comme il est dit d'Epaphras: «Combattant toujours pour vous par des prières, afin que vous demeuriez parfaits et accomplis dans toute la volonté de Dieu» (Colossiens 4: 13).

Je ne puis pas prier dans l'assemblée au delà de la connaissance que j'ai, mais ce serait une grave erreur de penser qu'il n'y a rien à demander au delà de la mesure de ma connaissance. Je puis comprendre que celui qui est pasteur se borne, dans la prière, à exposer l'état des âmes auxquelles il s'intéresse; que celui qui enseigne parle des sujets qu'il a le plus à coeur pour les saints; et que l'évangéliste prie pour la conversion des âmes. Chacun fait bien, c'est un vrai service, mais assurément, si l'un d'eux affirmait que ce à quoi il s'intéresse est suffisant et complet, ce serait éteindre l'Esprit, Au contraire, le serviteur le plus fidèle dans l'oeuvre qui lui est propre, se réjouit le plus de voir prospérer tout autre travail, parce que c'est l'oeuvre du Seigneur, et il désire toujours connaître plus pleinement le conseil du Seigneur, car cela sera permanent.

La réunion de prières sera toujours bonne, quand les âmes sont portées, pour ainsi dire, comme Moïse sur le mont Pisga, pour voir le champ des desseins de Dieu, «capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, et la profondeur et la hauteur, — et de connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance; afin que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu». Alors sûrement il y aura un plus grand combat de prières pour que les saints connaissent le mystère de Dieu, selon

l'exhortation de Paul: «Et priez pour moi, afin qu'il me soit donné de parler à bouche ouverte pour donner à connaître avec hardiesse le mystère de l'évangile».

Le Seigneur veuille l'accorder.

PRIERE - 1907

Le Messager Evangélique 1907 page 20

Esaïe 40: 31 - S.S.T.

O Seigneur qui donnes la force,
Vois, je suis faible et sans vigueur.
Mais tu sauras briser l'écorce
Qui souvent enserre mon coeur.

Oh! que ma vie est languissante,
Combien de devoirs à remplir!
J'attends, de ta grâce puissante,
Le secours pour les accomplir.

N'as-tu pas fait cette promesse
Que ceux qui s'assurent en toi
Renouvelleront leur jeunesse?
— Ta promesse est aussi pour moi!

Ainsi que l'aigle au vol sublime,
Par Toi je pourrai m'élever,
Prenant mon vol de cime en cime
Toujours plus haut pour te trouver!

Je pourrai toujours dans l'arène
Courir sans me décourager,
Je pourrai marcher dans la plaine
En trouvant mon fardeau léger!

LA PRIERE - 1908

Le Messager Evangélique 1908 page 409

La prière, soit de coeur, soit de bouche, exprime la dépendance de Dieu. Il faut que le chrétien soit guidé dans ses demandes, c'est-à-dire qu'il prie par le Saint Esprit et avec un coeur soumis, mais non sans une sainte confiance. La première allusion à la prière, dans les Ecritures, paraît se trouver dans Genèse 20: 7, lorsque Dieu parla à Abimélec et lui dit qu'Abraham prierait pour lui et sa maison; et nous voyons, au verset 17, que ce fut, en effet, ce que fit Abraham.

Genèse 24: 63, mentionne le fait qu'Isaac était sorti dans les champs pour méditer, ce qui est l'équivalent de prier.

La première prière qui nous soit rapportée est celle du serviteur d'Abraham, Eliézer (Genèse 24: 12, etc.); elle est remarquablement simple et directe; elle reçut, en outre, une réponse immédiate. Les prières de Moïse sont pour la plupart des intercessions (voyez Nombres 11: 2; 21: 7; et Deutéronome 9: 20, pour Aaron); la seule exception se trouve en Deutéronome 3: 25, 26; ici, la prière était personnelle. Elle ne fut pas exaucée.

La prière d'Anne (1 Samuel 1: 10) est remarquablement précise. Anne fit ce que nous sommes exhortés à faire, en Philippiens 4; elle s'en alla son chemin dans la jouissance de la paix de Dieu. Son action correspond plus particulièrement avec 1 Jean 5: 14, 15, aussi ne fut-elle pas désappointée.

Dieu désigna Job, afin qu'il priât pour ses amis (chapitre 42: 8), et il eut sa demande pour agréable. La prière de Samuel (1 Samuel 12: 16, etc.) fut aussi exaucée. Il en fut de même pour la prière si courte et si directe de Jahbets, en 1 Chroniques 4: 10.

Les prières de Jacob, en Genèse 32: 9-12, 24-29, sont remarquables par le fait qu'elles vont droit au but; il obtint la réponse à toutes deux. Nous pourrions citer bien d'autres exemples notoires dans l'histoire de David, de Salomon, d'Ezéchias, de Josaphat, d'Esdras et de Néhémie, d'Elie, d'Elisée, d'Esaié (2 Chroniques 32: 20-22), de Jérémie, de Jonas et de Daniel.

Dans le Nouveau Testament, il est beaucoup parlé de la prière, et on en trouve des exemples nombreux et frappants qu'il y aurait grand profit à étudier en détail: les prières du Seigneur, par exemple, depuis son baptême (Luc 3: 21) jusqu'au jardin de Gethsémané (Matthieu 26: 39, et Luc 22: 44). Dans le seul évangile de Luc, le Seigneur est mentionné quinze fois comme priant, et sept fois il recommande la prière à ses disciples. Nous trouvons encore les prières de Pierre, en Actes 9: 40; de Corneille, en Actes 10: 2, 4, 31; de Saul de Tarse, en Actes 9: 11, et 28: 8. La prière et la louange (ou adoration) sont des actes distincts, bien que parfois la louange puisse revêtir en partie le caractère de la prière.

Il est sans doute bon d'éviter le formalisme, mais on ne doit pas passer à la légère sur la question de notre attitude en priant. Cette attitude dépend nécessairement des circonstances du moment; on peut, par exemple, élever son âme vers Dieu et prier, en marchant dans la rue, en étant assis à son bureau, en travaillant aux champs, en étant couché dans son lit; mais dans le secret du cabinet, et sans doute, partout où on le peut, il

convient de prier à *genoux* (2 Chroniques 6: 13; Daniel 6: 10; Luc 22: 41; Actes des Apôtres 7: 60; 9: 40; 20: 36; 21: 5). Dans une assemblée, il peut être convenable pour les hommes de se tenir *debout*; l'Écriture appuie cette attitude, comme, par exemple, en 1 Chroniques 23: 30; Marc 11: 25. Eliézer se tint près du puits et pria (Genèse 24: 13). La prière étant *assis*, n'est mentionnée qu'une fois dans l'Écriture (2 Samuel 7: 18, 1 Chroniques 17: 16), et plutôt comme un acte de communion individuelle. Mais ne semble-t-il pas que telle ne peut être l'attitude habituelle de l'individu ou de l'assemblée? Un homme qui présente une pétition à un souverain ne s'assied pas pour le faire, mais reste debout ou plie le genou.

Il ne faut pas oublier les cas où, en raison d'infirmités corporelles, on ne peut se mettre à genoux ou même parfois se tenir debout, surtout quand les prières sont longues, ce qui est malheureusement trop souvent le cas. Toutes les prières que nous avons mentionnées étaient *courtes* et allaient droit au fait.

Il est de toute importance que ceux qui sont la bouche de l'assemblée dans une réunion de prières, parlent de manière à être entendus distinctement. Il faut donc qu'ils se tiennent debout ou à genoux, en se tournant autant que possible vers les assistants, en sorte que rien n'empêche de saisir leurs paroles et que tous puissent dire Amen, ce qui, sans cela, serait impossible. Il faut se rappeler en outre que plusieurs sont plus ou moins durs d'oreille, et que nous sommes exhortés à prendre garde l'un à l'autre pour nous exhorter à l'amour. Lisez encore Ecclésiaste 5: 2; Matthieu 6: 7, 8; Philippiens 4: 6, 7; Jacques 5: 17, 18.

PRIERE ET ADORATION - 1909

Le Messager Evangélique 1909 page 210

La prière est l'atmosphère, dans laquelle le chrétien vit; elle est aussi nécessaire pour la nouvelle vie que l'air pour la vie naturelle. Nous examinerons d'abord la prière individuelle, dont parle le Seigneur, en Matthieu 6: 6. C'est le point de départ pratique d'une vie de sainteté (voyez Actes des Apôtres 9: 11). Sans la prière, on ne peut concevoir une vie pour Dieu. C'est dans le cabinet, seuls avec Dieu, que nous réalisons nos rapports de proximité avec le Père; c'est là que nous recevons la parole destinée à nos âmes. Ne pouvons-nous pas dire que, dans de tels moments, nous recevons d'avance le *caillou blanc* avec le nouveau nom écrit, que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit? (Voyez Apocalypse 2: 17). Avec quelle force nous pouvons aller au-devant des vicissitudes de chaque jour, si le matin, nous avons cherché la présence et la communion de notre Dieu, et goûté la manne cachée. C'est, en vérité, le pain quotidien nécessaire à notre âme. On peut rapporter la plupart de nos fautes et de nos errements à la négligence de la prière secrète. La paresse à cet égard ouvre, pour ainsi dire, la porte du coeur à tout mal imaginable du dehors, venant s'allier à la nature non jugée au dedans. Le résultat en serait fatal, sans l'intervention de la grâce illimitée. Nul zèle, si grand qu'il soit, nulle activité dans le service, ne peut compenser

la perte éprouvée par la négligence de la prière secrète. Le zèle sans la prière est plutôt répulsif, car il manque de grâce, et de même, l'activité sans la prière n'est que de l'énergie charnelle.

Ainsi la prière secrète et individuelle est d'une importance incalculable, comme condition essentielle d'une vie sainte. Mais la prière en commun, les demandes et les supplications des croyants rassemblés pour ce but, en un mot, la réunion de prières, n'a pas une moindre valeur. On a souvent dit, et avec raison, que c'est par l'assiduité des croyants à la réunion de prières, que l'on peut le mieux juger de l'état d'une assemblée. Des réunions pour l'explication ou l'étude en commun de la parole de Dieu, peuvent exercer une grande attraction et produire un vif intérêt; nous pouvons même, dans ces réunions, trouver que les âmes ont reçu, par l'exercice des dons, l'enseignement du Seigneur; mais ces réunions ne sont pas une preuve certaine d'un bon état spirituel. Il y avait beaucoup de dons en activité à Corinthe, mais l'état moral et l'intelligence spirituelle étaient à un niveau si bas, que l'apôtre se voit obligé de leur dire: «Vous êtes encore charnels».

Dieu a donné à son Assemblée de pouvoir être «la colonne et le soutien de la vérité». Qu'est-ce qui pouvait la garder dans cette position? Rien que la prière persévérante. Depuis que la ruine s'est établie, le Seigneur lui-même a déclaré tout espoir d'un rétablissement de l'Eglise dans son état primitif impossible, en ajoutant ces mots: «Je ne vous impose pas d'autre charge, mais seulement, ce que vous avez, tenez-le ferme, jusqu'à ce que je vienne» (Apocalypse 2: 24, 25). Qu'y a-t-il, en pareille circonstance, de plus nécessaire que la prière en commun, pour nous mettre en état de conserver ce que nous avons? La prière est une digue puissante contre l'envahissement de la mondanité; elle ferme la porte aux loups, qui cherchent à disperser le troupeau; elle éloigne les mauvaises doctrines et les divisions; elle maintient un témoignage commun à la grâce de Christ; elle exprime notre dépendance de Dieu, et nous ouvre, pour ainsi dire, les fenêtres du ciel, d'où découle pour nous, tout ce dont nous avons besoin. Si les croyants avaient, dès le commencement, participé avec zèle et sérieux à la prière en commun, nous n'aurions pas eu à déplorer tant de divisions, qu'on voit aujourd'hui parmi nous, à notre profonde humiliation, et l'égarément de tant de personnes, qui marchaient autrefois avec nous d'un coeur joyeux et reconnaissant. Beaucoup de maux eussent été évités, beaucoup de fruits amers étouffés en germe. Que le Seigneur nous accorde de le sentir profondément, et de le reconnaître individuellement dans le secret et publiquement dans l'assemblée. Si même des divisions ou d'autres choses mauvaises ne peuvent être complètement évitées, Dieu approuvera ceux qui s'en humilient devant lui. Une riche bénédiction sera leur part, si le sentiment d'humiliation pour l'infidélité commise ne leur manque pas.

Négliger la réunion de prières, c'est méconnaître les besoins de l'Assemblée de Dieu. Rien n'est plus précieux que la communion avec Dieu; sans elle, nous attendons en vain de la bénédiction pour l'assemblée. Le salut des âmes, tout important qu'il soit, n'est pas la seule chose que Dieu ait en vue. Il bâtit son Eglise, et nous, les pierres vivantes de l'édifice,

nous sommes tous un en Christ. Cette unité n'est pas une unité extérieure; c'est l'unité de l'Esprit. Or, si l'on néglige habituellement, sans motif impérieux, la réunion de prières, s'applique-t-on bien à garder l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix?

La prière en commun est une des fonctions essentielles de l'assemblée comme telle. Une fonction est autre chose qu'un privilège, bien qu'elle puisse être aussi cela. Certaines fonctions du corps sont essentielles pour la vie; si l'une d'elles cesse, c'est pour le moins une source de faiblesse atteignant tout le corps. N'en est-il pas exactement de même pour l'assemblée? L'état spirituel d'une assemblée est en proportion de ce que nous pourrions appeler l'exercice sain de ses fonctions.

L'adoration est autre chose; j'ai à peine besoin de dire que c'est en même temps un privilège immense. Si elle n'est pas d'un usage aussi fréquent que la prière, elle a un caractère plus élevé que celle-ci; non qu'elle dénote une proximité plus grande, mais elle s'élève au-dessus de nos besoins actuels, pour louer Dieu comme la source et le donateur de tout bien (Psaumes 103), et l'adorer pour ce qu'il nous a révélé de lui-même. Dans la prière, nous nous approchons de Dieu par des demandes, afin de *recevoir* de lui; comme adoreurs, nous nous réunissons pour lui *offrir*. «Offrons donc, par lui (Jésus), sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom» (Hébreux 13: 15).

Sans doute, nous rendons grâces aussi dans une réunion de prières (voyez Philippiens 4: 6), comme d'un autre côté, nous sentons nos besoins dans le culte; mais nous parlons ici du *caractère* de la réunion. Dans nos réunions de prières, l'intercession et la confession ont naturellement leur place particulière. Nous prions pour la prospérité de l'Assemblée, pour que l'Évangile se répande, pour nos maisons et nos familles, pour les autorités, pour les hommes qui nous entourent, pour les malades, etc. Outre cela, nous pouvons aussi rendre grâces à Dieu, et le louer pour tous ses bienfaits envers nous. Mais il n'y est pas proprement question d'adoration. Quand le Seigneur dit: «Le Père cherche de tels qui l'adorent», il ne parle pas de communiquer à Dieu nos besoins par la prière et les supplications, avec actions de grâces (Philippiens 4: 6), car les saints faisaient déjà ces choses avant et pendant l'économie de la loi. Mais le Père était sur le point d'introduire quelque chose de tout nouveau sur la terre, des adoreurs, inconnus auparavant; des *enfants* offrant l'adoration au *Père*. Le ciel n'avait jamais rien vu de semblable. Et, chose plus merveilleuse encore, c'est le Père qui cherche des adoreurs, et non pas les hommes.

La grâce les cherche, l'adoration des enfants de Dieu a lieu en Esprit et en vérité. La création loue Dieu, mais non avec intelligence. Israël avait un culte extérieur, avec plus ou moins d'intelligence, mais qui n'avait pas lieu en Esprit et en vérité. Aujourd'hui, l'adoration des croyants a ce caractère, mais nous devons faire remarquer, que l'adoration individuelle, quelque importante et bénie qu'elle soit, n'est pas tout ce que Dieu cherche. Le culte que veut le Père, ne peut avoir lieu que dans sa famille rassemblée, où tous sont réunis par un seul Esprit et baptisés pour être un seul corps. Assurément, chaque membre doit posséder l'esprit d'adoration, sans cela une discordance se ferait sentir dans l'assemblée; mais, ce

n'est que dans l'action de grâce rendue en commun, dans l'assemblée locale, représentant tout le corps, que l'on peut trouver, au sens propre, l'adoration que le Père cherche. C'est là que se trouve la plénitude de la bénédiction, car le Seigneur lui-même est là, comme il est écrit: «Je te louerai au milieu de l'assemblée» (comparez Psaumes 22: 22; Hébreux 2: 12).

Le lieu de l'adoration, en tant que nous pouvons parler d'une telle chose sur la terre, est en tout cas hors du camp, et nous devons en sortir pour le trouver. Mais en faisant ainsi, nous sortons vers Lui, qui a souffert hors de la porte. C'est une place d'opprobre; mais le Saint Esprit demande à ceux qui s'y trouvent, d'offrir continuellement à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom. Que dirait-on d'un homme, qui ne mentionnerait pas autrement le nom de son bienfaiteur, dont la bonté le fait vivre, que par quelques paroles de remerciement à la réception de nouveaux dons? Ne dirait-on pas qu'il manque de cœur? De même aussi, mépriser le culte, ou négliger intentionnellement ce merveilleux privilège, c'est retrancher à Dieu ce qui lui appartient, et vivre d'une manière qui ne correspond pas à notre appel. L'assemblée, dans son ensemble, perd ainsi de riches bénédictions, et le croyant individuellement aussi. L'adoration, et c'est ce qui la caractérise tout particulièrement, ne cessera jamais. Au ciel, il n'y aura plus de réunions de prières, comme ici-bas. L'intercession, la confession auront cessé; nous n'aurons plus de demandes pour ceci ou cela. Mais l'adoration, que nous avons commencée ici-bas, continuera pendant toute l'éternité.

L'occasion principale pour offrir l'adoration au Père est la célébration de la cène, le premier jour de la semaine. C'est là que le croyant trouve réuni tout ce qui peut remplir son cœur de louanges et d'actions de grâces: l'amour du Père, le dévouement du Fils, le souvenir des douleurs inexprimables de Christ à la croix, la glorification de Dieu dans sa mort, les conséquences bénies de cette mort pour nous, la conscience de la présence du Seigneur au milieu de l'assemblée, les desseins éternels de Dieu en vue de Celui qui est le premier-né entre beaucoup de frères, ses pensées à l'égard du Chef du corps, de l'Assemblée — toutes ces choses et beaucoup d'autres encore, se présentent devant nous, et s'accordent pour produire une joie reconnaissante et une adoration profonde qui parlent du cœur.

Cependant, nous ne dirions pas que l'adoration ne peut avoir lieu qu'à la table du Seigneur, mais la célébration de la cène en est et en demeure ici-bas la première et la principale occasion. Nous ne disconvenons pas qu'il pourrait y avoir d'autres réunions, ayant pour but l'adoration d'une manière particulière, mais ce n'est qu'une marche plus fidèle et plus décidée, quant à la séparation du monde et à la communion avec le Père et le Fils, qui éveillera le désir de réunions pareilles, et les rendra possibles à la gloire de Dieu.

LA PRIERE DE JAHBETS - 1911

Le Messenger Evangélique 1911 page 374

Prod'hom S. - 1 Chroniques 4 v.7-10

Dans ce monde où la douleur est la part de chacun, on désire souvent d'être exaucé comme Jahbets. La souffrance est l'occasion d'une grande partie des prières dans le monde et parmi les croyants, car notre nature n'aime pas à souffrir, et nous sommes souvent plus promptement portés à crier à Dieu pour nos souffrances physiques que pour ce qui concerne la gloire du Seigneur.

Sans parler du monde, étranger au travail de la conscience, et qui ne peut présenter à Dieu que des prières au sujet de ses intérêts présents, faisant ainsi de Dieu le serviteur de son bien-être, beaucoup de croyants ont de la peine à comprendre qu'un grand nombre de leurs prières, pareilles cependant à celle de Jahbets, ne soient pas exaucées, et qu'il ne soit pas dit aussi pour eux: «Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé», comme pour tant d'autres passages des Ecritures, où les réponses de Dieu sont assurées à la foi. Cependant Dieu est fidèle, et accomplit certainement ses promesses. D'où vient donc que tant de prières ne sont pas exaucées, ou du moins ne paraissent pas l'être? La Parole fournit elle-même les réponses à cette question, entr'autres par le «*si*» de Jean 15: 7; le «*parce que*» de Jacques 4: 3, et de 1 Jean 3: 22; les «*si*» de 1 Jean 5: 14, 15. Mais d'une manière générale, la difficulté serait résolue si nous comprenions mieux le caractère de l'économie présente et celui de nos bénédictions actuelles. Prenant pour exemple la prière de Jahbets, et en faisant l'application spirituelle, nous verrions qu'elle peut, sans réserve, être exaucée aujourd'hui.

Les bénédictions des croyants dans l'économie actuelle sont spirituelles et célestes, et au lieu d'épargner les souffrances à ses bien-aimés enfants, Dieu les fait toutes concourir à leur bien pendant qu'ils sont ici-bas (Romains 8: 18, 28).

L'épître aux Ephésiens présente nos bénédictions dans toute leur beauté. Elles sont célestes et spirituelles dans leur caractère, illimitées dans leur étendue, éternelles quant à leur durée, car elles sont de Dieu, et en Christ (Ephésiens 1: 3-14). Comme l'apôtre, dans les deux merveilleuses prières du chapitre 1: 16-20, et 3: 14-21, nous pouvons demander à notre Dieu et Père qu'il nous fasse entrer dans la connaissance et la jouissance de toutes nos bénédictions; qu'il étende nos limites dans ce domaine, comme Jahbets demandait à être béni abondamment et à étendre ses limites terrestres.

Considérons donc ces demandes de Jahbets, qui étaient en rapport avec les bénédictions d'alors; faisons-en l'application à nos bénédictions actuelles, et nous verrons que Dieu prend plaisir à les exaucer.

«Et Jahbets invoqua le Dieu d'Israël, disant: Si tu me bénissais abondamment, si tu étendais mes limites, si ta main était avec moi, et si tu me mettais à l'abri du mal, en sorte que je fusse sans douleur!» Le chrétien n'invoque pas le Dieu d'Israël; étant en relation vitale avec

Dieu, il l'invoque comme son Dieu et Père, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ. Tout croyant peut dire: «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ». Quelle part merveilleuse nous avons *en Christ!* Elus en lui avant la fondation du monde, pour être placés devant Dieu selon sa nature: saints et irréprochables, en amour, et dans la relation d'enfants; car il nous a «prédestinés pour nous adopter pour lui, par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté», et «nous a rendus agréables dans le Bien-aimé». Or ce Bien-aimé est Celui par le sang duquel nous avons la rémission des péchés, et qui, par son sacrifice, nous a donné accès à toutes ces bénédictions!

Ayant été bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ, nous possédons *toutes* ces bénédictions *en Lui*. Il en était de même des bénédictions d'Israël; tout le pays de Canaan lui était donné, selon que l'Eternel l'avait juré à ses pères, et ses limites étaient fixées (Josué 1: 4). Seulement l'Eternel dit à Josué: «Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné». C'est le côté pratique: il faut en prendre possession pour en jouir.

Les deux premières demandes de la prière de Jahbets, homme de foi, descendant de la famille du fidèle Caleb, ont rapport à ce côté-là. A l'exemple de son ancêtre, il appréciait les bénédictions que l'Eternel lui avait données: il voulait être béni et voulait étendre ses limites. Le peuple avait manqué d'énergie pour prendre possession de tout le pays, une partie était encore entre les mains de l'ennemi à la mort de Josué; bien plus encore, les Cananéens avaient reconquis certaines de leurs anciennes possessions dont ils avaient été dépossédés au commencement; mais comme les descendants de Siméon (1 Chroniques 4: 38-43), l'Israélite pieux ne pouvait voir les «pâturages gras et bons», le «pays spacieux, paisible et fertile», entre les mains des «fils de Cham»; il désirait en jouir, il y avait droit et voulait étendre ses limites rétrécies par l'infidélité du peuple. Il nous arrive souvent aussi, étant infidèles, de nous laisser ravir des bénédictions acquises, mais nous pouvons lutter individuellement, malgré la ruine collective, pour en jouir de nouveau, comme les Siméonites du chapitre 4 de 1 Chroniques qui, même aux temps d'Ezéchias, luttèrent pour reprendre possession des bénédictions que l'ennemi leur avait ravies depuis longtemps. Aussi est-il dit que leurs noms furent écrits (verset 41), car Dieu prend plaisir en ceux qui apprécient les bénédictions qu'il a données à ses rachetés, et Lui seul en connaît toute la valeur. Puisseons-nous aussi désirer ardemment étendre nos limites, car la ruine de l'Eglise n'est pas un obstacle à ce que nous entrions individuellement dans la jouissance de nos bénédictions spirituelles. Quel sujet de prière pour nous qui jouissons d'une manière si restreinte de tout ce que nous possédons.

En Christ, nous possédons toutes choses, mais, comme Israël, nous ne jouissons pratiquement que du terrain sur lequel nous plaçons nos pieds et que l'ennemi nous dispute. Nous n'avons pas à étendre nos limites aux dépens de nos frères, ni ne cherchons à empiéter sur leur possession, car la part de chacun est infinie dans le domaine de l'infini. L'apôtre demande que nous soyons «capables de comprendre, avec *tous les saints*, quelle est la largeur et la longueur, et la profondeur et la hauteur». Nous savons où est le centre, mais il n'y a pas

de limites. Le centre, c'est Christ, son amour, toutes ses gloires, et à mesure que nous apprenons à le connaître, nous étendons nos limites sans jamais arriver au bout. Nous sondons, nous pénétrons toujours plus avant; il y a des richesses pour tous, il y en a pour l'éternité. Qui pourrait douter de l'exaucement d'une telle prière, adressée au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis *en Lui* de toute bénédiction spirituelle et céleste, avant la fondation du monde? Ce sont là des demandes «selon sa volonté», car c'est selon «le bon plaisir de cette volonté» qu'il nous a bénis d'une manière si merveilleuse, pour que nous jouissions de ces choses.

L'ennemi, un ennemi puissant, habite le pays: «Car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes» (Ephésiens 6: 12). Ce sont des puissances sataniques, devant lesquelles nous paraissions plus insignifiants que des sauterelles (Nombres 13: 34). Comment étendre ses limites avec de tels ennemis, dont le chef, au premier assaut, a vaincu notre premier père en la chair et a placé toute sa race sous son pouvoir et celui de la mort? Mais la grâce de Dieu, en nous sortant de cet état, nous a vivifiés, créés de nouveau, placés en Christ. Maintenant c'est Christ qui est notre vie; Lui aussi a rencontré l'ennemi, l'a vaincu au début de son ministère ici-bas, et l'a rendu impuissant dans la mort de la croix. Et nous, ayant Christ comme notre vie, nous n'avons qu'à le présenter à Satan pour qu'il n'ait aucune puissance sur nous. L'armure complète de Dieu dont il nous faut être revêtus pour tenir tête à nos puissants ennemis, n'est autre chose que la manifestation pratique de la vie de Christ en nous, constituant le bon état d'âme représenté par les diverses parties de l'armure complète de Dieu. Si nos coeurs sont nourris de Christ, nous lui ressemblerons, et Satan ni ses anges ne nous pourront rien. Nous avancerons alors dans la connaissance et la jouissance de nos bénédictions spirituelles, étendant nos limites dans ce domaine céleste, dont les biens, acquis dès ici-bas, demeureront, pour l'éternité, la part personnelle de ceux qui les auront obtenus par le combat.

En demandant à Dieu qu'il nous bénisse abondamment et qu'il étende nos limites, nous sommes certains qu'il nous exaucera, puisque le besoin éternel de son coeur et son oeuvre accoutumée sont de bénir.

Mais il nous faut aussi la troisième chose demandée par Jahbets: «Et *si ta main était avec moi*». La main de Dieu sera avec nous, si nous avons à coeur de le glorifier, recherchant ce qui est selon ses pensées. Esdras avait fait une prière semblable et avait aussi été exaucé (Esdras 8: 18, 21, 22, 23). Sa bonne main sera avec nous en tout ce que nous ferons, si nous avons premièrement à coeur sa gloire, manifestant aux yeux de Dieu un état pratique qui reproduit les caractères de son Fils bien-aimé. Au contraire, dans l'infidélité, sa main est contre nous, comme nous le voyons en Juges 2: 15: «Partout où ils sortaient, la main de Dieu était contre eux en mal, comme l'Eternel avait dit, et comme l'Eternel le leur avait juré; et ils furent dans une grande détresse». Esdras dit aussi dans les versets cités plus haut: «La main de notre Dieu est en bien sur tous ceux qui le cherchent; et sa force et sa colère sont contre tous ceux qui l'abandonnent». Si nous marchons dans l'obéissance avec des coeurs attachés aux intérêts du

Seigneur, si nous apprécions nos bénédictions, si notre Canaan a de l'attrait pour nous, comme Hébron en avait eu pour Caleb pendant toute la traversée du désert, la main de Dieu sera sur nous en tout ce qui nous concerne, spirituellement et matériellement; car il est dit: «Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Matthieu 6: 33). Avec quelle sécurité nous pouvons avancer quand nous sommes dans le chemin de Dieu, ayant conscience de sa présence, de sa protection, de son approbation! Quelle force nous trouvons pour faire face à l'ennemi! C'est aussi ce dont Christ, notre modèle, a fait l'expérience ici-bas, dans son chemin de renoncement et de souffrance: «Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi; parce qu'il est à ma droite, je ne serai pas ébranlé» (Psaumes 16: 8).

La quatrième et dernière partie de la prière de Jahbets est de toute importance, car, sans elle, il n'est pas possible de réaliser les bénédictions demandées en premier lieu: «*Et si tu me mettais à l'abri du mal, afin que je fusse sans douleur*». La souffrance a été introduite dans ce monde par le péché: c'est ce dont la mère de Jahbets avait fait l'expérience; son fils avait compris que c'est la part de tout homme, mais que les ressources sont en Dieu. Dès le commencement, lorsque Seth, se rendant compte des conséquences du péché sur l'homme, appela son fils «Enosh» — mortel — «on commença à invoquer le nom de l'Eternel» (Genèse 4: 26). Jahbets aussi comprit qu'il ne pouvait traverser les conséquences du péché qu'en invoquant le Dieu d'Israël. Dans son amour, Dieu n'a pu rester indifférent au sort de sa créature, et si tout est ruiné ici-bas, la foi peut disposer des ressources qui sont en Dieu. Mais, comme nous l'avons vu, la prière de Jahbets est pour nous d'une application spirituelle. Le mal auquel nous sommes exposés, et dont nous devons désirer être épargnés, ne consiste pas seulement dans les conséquences du péché, mais c'est *le péché lui-même*. En demandant à Dieu d'être à l'abri du mal, afin que nous soyons sans douleur, nous demandons quelque chose qui est selon sa volonté. Dieu veut nous voir sans les douleurs qui sont les conséquences des fautes, fruit de notre négligence, et par lesquelles nous déshonorons le Seigneur. Cette prière, Jésus l'a enseignée à ses disciples: «Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal» (Matthieu 6: 13). Dieu nous a donné la possibilité d'être à l'abri du mal, en nous rendant participants de sa nature, par la nouvelle naissance; de sorte que l'apôtre Jean peut dire: «Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, il se conserve lui-même, et le méchant ne le touche pas» (1 Jean 5: 18). Par son état en Christ, dans lequel Dieu voit toujours le croyant, ce dernier «ne pèche pas», car le péché ne peut provenir de la nouvelle nature et du nouvel homme. Ce serait blasphémer que d'affirmer le contraire, car cette nature est divine. Tant que nous réaliserons que nous sommes nés de Dieu, que nous possédons une vie sortie victorieuse en Christ, de l'épreuve, lors de la tentation au désert, à l'abri du mal, du péché, les douleurs, conséquences de fautes commises, nous seront épargnées. Non pas que nous puissions traverser ce monde sans souffrance, car, au contraire, le croyant est appelé à souffrir: «A vous, il a été gratuitement donné, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui» (Philippiens 1: 29). Il y a aussi les souffrances qui sont la part de tous, «les souffrances du temps présent qui ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée» (Romains 8: 18). 1 Pierre nous présente les divers

genres de souffrances du croyant: les souffrances à supporter par conscience envers Dieu, les souffrances pour la justice, dans lesquelles nous avons Christ comme modèle, et les souffrances pour Christ (2: 18-25; 3: 14-17; 4: 1, 2, 12-19; 5: 9, 10). Ceux qui endurent ces souffrances sont appelés «bienheureux» (Matthieu 5: 10, 11; 1 Pierre 4: 14). Mais l'apôtre Pierre distingue expressément ces souffrances-là, des souffrances qui nous atteignent pour avoir fait le mal (2: 20; 3: 17; 4: 15). Il montre que les souffrances pour les péchés ont été la part de Christ sur la croix: «Car aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu» (3: 18). Souffrir pour les péchés a donc été sa part, et par ces souffrances, nous avons été amenés à Dieu, le péché ayant été expié. «Christ donc ayant souffert pour nous dans la chair, vous aussi armez-vous de cette même pensée que celui qui a souffert dans la chair s'est reposé du péché. «Il ne nous faut donc pas nous exposer à souffrir de cette manière, ce n'est pas notre affaire; nous pouvons, au contraire, nous reposer du péché, comme Christ s'est reposé du péché, ayant été amenés à Dieu dans un nouvel état, délivrés de nos péchés, «pour ne plus vivre le reste de notre temps dans la chair pour les convoitises des hommes, mais pour la volonté de Dieu» (4: 1, 2). Au lieu de céder aux convoitises, par lesquelles nous sommes encore «tentés et amorcés» (Jacques 1: 14), il nous faut résister; alors le péché que la convoitise enfante, n'aura pas lieu; nous n'aurons pas à souffrir de ses douloureuses conséquences, et nous ne connaîtrons pas les fruits de cette plante appelée «amertume» (Hébreux 12: 15), si nous avons veillé, de peur qu'une de ses racines bourgeonnant en haut, ne nous trouble et ne souille d'autres.

Cherchons constamment le secours de Dieu par la prière, afin d'être gardés du mal et des douleurs qui en résultent, afin que nos «pas ne soient pas gênés» (Proverbes 4: 12) par «le péché qui nous enveloppe si aisément» (Hébreux 12: 1); soyons toujours revêtus de l'armure complète de Dieu, qui nous rendra capables d'étendre nos limites, de croître dans la connaissance de Christ et de tout ce que nous possédons en Lui, centre de nos bénédictions spirituelles et célestes. Si nous cédon au péché, non seulement nous en subirons les amères conséquences, mais nous serons incapables de lutter contre nos ennemis spirituels, et nous ne ferons pas de progrès, si même nous ne perdons pas du terrain. Question sérieuse et importante, car les conséquences en sont éternelles, puisque les bénédictions le sont aussi, et que, comme nous l'avons dit, la part que le croyant aura acquise ici-bas, lui demeurera personnellement durant l'éternité.

Ne nous laissons donc pas de prier comme Jahbets, avec des pensées qui soient en rapport avec les desseins de Dieu à notre égard, et sa propre gloire. Ainsi il pourra aussi être dit de chacun de nous: «*Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé*».

Il est à peine nécessaire d'ajouter à ce qui précède que nous pouvons et devons exposer à Dieu toutes nos difficultés, tout ce qui concerne notre passage ici-bas, avec la confiance d'enfants vis-à-vis de leur Père. Le Seigneur nous enseigne dans l'Évangile de quelle manière notre Dieu et Père entre dans tous les détails qui concernent la partie matérielle de nos besoins (Matthieu 6: 25-34; Luc 12: 7, 29-31). Mais nous pouvons remarquer que ce qui doit

tenir le plus au coeur du croyant et former le principal sujet de ses prières, c'est ce qui concerne la gloire de Dieu et le bien de ses frères, sans oublier le salut des pécheurs. Le Seigneur dit: «Recherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus». Quant à «ces choses», le Seigneur dit en Luc: «Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses» (Luc 12: 30). Ce ne sont donc pas ces choses-là qui sont les plus importantes, et pourtant pour nous qui sommes souvent si terrestres, elles tiennent une bien grande place dans les besoins que nous exposons à Dieu. Non que nous ne devions pas lui en parler, bien au contraire; elles entrent dans les «toutes choses» que nous avons à lui exposer (Philippiens 4: 6), mais elles font partie de ce qui est *donné par-dessus*. Tandis que les choses importantes qui doivent faire le sujet de nos prières, sont celles qui concernent la gloire de Dieu ici-bas, et auxquelles se trouvent intimement liés, notre bien spirituel et celui de tous nos frères, notre témoignage individuel et collectif. Dans la prière dominicale, le Seigneur commence par les choses qui concernent Dieu: «Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite comme dans le ciel, aussi sur la terre». Viennent ensuite les besoins personnels.

En Jean 15: 8, Jésus dit: «En ceci mon Père est glorifié en ce que vous portiez beaucoup de fruit». Tout ce qu'il dit dans les versets qui précèdent se rapporte à porter du fruit. En vue de cela, il dit: «Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait». Ce que nous *voudrions* au-dessus de tout, sera de porter du fruit, et si nos demandes se rapportent à cela, nous pouvons compter sur l'exaucement de notre prière.

Dans un bon état spirituel, caractérisé par la piété, nous faisons l'expérience de ce que l'apôtre dit à Timothée: «La piété est utile à toutes choses, ayant la promesse de la vie présente et de la vie qui est à venir» (1 Timothée 4: 8).

LA CRISE ACTUELLE ET LA PRIERE - 1915

Le Messager Evangélique 1915 page 3

Burkitt F.G.

Que d'encouragements n'avons-nous pas pour la prière dans ces jours troublés? Les puissances de l'Europe sont engagées dans une lutte mortelle; des vies précieuses sont sacrifiées; des maisons et des familles ruinées; partout où nous tournons les yeux, nous ne voyons que deuil et souffrance. Dieu parle clairement et solennellement par les événements terribles qui ont marqué la fin de l'année dernière, et qui marquent, peut-être, la fin de la dispensation actuelle. Les destinées des nations sont en jeu, et sauf Dieu seul, personne ne sait quelle sera la fin de ce conflit.

Ces choses ne devraient-elles pas nous pousser à d'ardentes prières dans ces moments solennels et critiques?

Nous avons lieu d'être pleins de reconnaissance, en voyant les efforts qui sont faits de toute part pour apporter l'Evangile aux soldats, et pour distribuer les Ecritures dans les camps et parmi les prisonniers et les blessés; mais ne cessons pas de crier à Dieu pour qu'il bénisse sa Parole, propagée soit par les Ecritures, soit par les traités et la prédication.

Mais, en outre, un grand nombre de croyants se trouvent au milieu de ces grandes armées; ils ont un urgent besoin de nos prières et de notre sympathie. Même ceux d'entre nous qui sont le plus occupés trouveront certainement du temps pour des prières spéciales, s'ils en ont le sincère désir.

Dieu nous encourage dans sa Parole à prier *en tout temps*, et certes nous sommes dans un temps où le besoin s'en fait sentir; car il est grand, le nombre des chrétiens qui nous demandent de prier pour eux. La Parole nous dit: «Priant par toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps, par l'Esprit» (Ephésiens 6: 18). «Priez sans cesse» (1 Thessaloniens 5: 17). «Persévérants dans la prière» (Romains 12: 12). «Exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces» (Philippiens 4: 6), etc.

Non seulement nous avons à prier pour les soldats, engagés dans les combats sur terre et sur mer; les serviteurs de Dieu qui travaillent dans nos contrées et à l'étranger ont grand besoin de nos prières; car, d'une manière ou de l'autre, la guerre exerce son influence dans tous *les pays*, et la position de fidèles ouvriers du Seigneur est de cette manière gravement compromise. Les intérêts de Christ et les besoins des siens sont donc urgents, étendus et variés.

Lorsque nous nous réunissons en assemblée pour la prière, réalisons-nous comme nous le devrions l'étendue de ces grands intérêts qui sont placés devant nous? Avons-nous réfléchi aux besoins du moment actuel? Regardons-nous au Seigneur, pour qu'il nous guide dans ce que nous avons à Lui demander? Pussions-nous être gardés de formalisme et de routine, et en toute simplicité et confiance. Souvenons-nous que, lorsque nous prions, nous ne parlons pas les uns aux autres, mais aux oreilles du Dieu vivant! Nous manquons souvent de *précision* dans nos demandes. Comprendons bien que, lorsque nous venons à la réunion de prières, ce n'est pas afin d'y répéter des vérités devant Dieu, mais afin de le prier pour nos besoins, et de lui rendre grâces pour ce que nous avons reçu.

N'oublions pas que la prière met en activité le coeur et l'amour du Dieu de grâce, notre Père, et que son coeur lui-même met en activité sa puissante main pour accomplir Sa volonté d'amour. C'est son désir que nous venions en sa présence en toute liberté et confiance, nous prévalant de la valeur et du nom de Jésus, car Lui-même a dit: «Quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils» (Jean 14: 18).

LA PRIERE - 1918

Le Messager Evangélique 1918 page 400

Et s'étant levé sur le matin, longtemps avant le jour, Il sortit et s'en alla dans un lieu désert et Il pria là ([Marc 1: 35](#)).

Combien cela est précieux et instructif pour nous! Lui, le Seigneur, comme serviteur sur la terre, Il pria!

De bonne heure le matin et tard dans la soirée, Il était occupé à soulager les souffrances des autres et cependant longtemps avant le jour, alors que l'obscurité régnait encore partout, Il sortait afin de s'entretenir avec son Père! Quelles devaient être les relations entre un tel Père et un tel Fils! L'Ancien Testament nous dit: «Le Seigneur, l'Eternel, m'a donné la langue des savants pour que je sache soutenir par une parole celui qui est las. Il me réveille chaque matin, Il réveille mon oreille pour que j'écoute comme ceux qu'on enseigne» ([Esaïe 50: 4](#)). Le Nouveau Testament nous montre comment le Seigneur s'en alla bien avant le jour, dans un lieu désert pour prier. Et si Lui, le Seigneur, se retirait ainsi pour être avec Dieu avant d'entrer dans son travail de la journée, pourrions-nous nous étonner de nos manquements dans nos devoirs extérieurs, lorsque nous manquons plus encore dans nos rapports intimes avec notre Père? Soyez-en sûrs, c'est là seulement que se trouve le secret de la force et de la persévérance dans notre service!

LA PRIERE ET LES GUERISONS - 1920

Le Messenger Evangélique 1920 page 361

Prod'hom S.

L'ennemi a toujours fait de multiples efforts pour détourner les croyants de l'objet que les Ecritures placent devant eux, savoir la personne du Seigneur. De tous les moyens qu'il emploie dans ce but, le plus subtil consiste à proclamer certaines vérités bibliques en les détachant de l'ensemble de la Révélation, leur donnant ainsi un relief qui finalement falsifie «la vérité», c'est-à-dire la Parole de Dieu (Jean 17: 17).

L'Esprit de Dieu a été envoyé dans ce monde pour conduire les croyants dans toute la vérité (Jean 16: 13) et pour les occuper de Celui qui, après avoir accompli l'oeuvre de la Rédemption, est monté à la droite de Dieu et reviendra les chercher pour être toujours avec Lui.

L'Ennemi, de son côté, ne pouvant enlever le salut à ceux qui le possèdent, cherche à les priver de la contemplation de Christ, seule source de leur bonheur, de leurs progrès et de leur témoignage. Pour atteindre ce but, il les occupe d'eux-mêmes et de leurs circonstances; il leur présente beaucoup d'autres choses, parmi lesquelles il y en a de bonnes en soi, mais qui ont pour résultat d'absorber leurs pensées et leur activité au détriment de la gloire du Seigneur. Les choses dont nous parlons ont la prétention de le servir mieux et d'apporter au chrétien un bonheur plus complet que celui de la simple obéissance à la Parole.

Dans ce domaine où l'on occupe les chrétiens d'eux-mêmes, il est un sujet, celui de la *souffrance*, exploité dans ces derniers temps plus que jamais. La souffrance étant pénible à notre nature humaine, créée jadis pour vivre sur cette terre et pour en jouir, on comprend que les hommes prêtent facilement l'oreille à tout ce qui leur est proposé pour en être délivrés. C'est dans ce but que l'on insiste sur les passages relatifs à *la prière* où Dieu promet de répondre à ceux qui s'adressent à Lui avec foi.

Voyons d'abord ce que dit l'Écriture au sujet de la *souffrance*: elle nous enseigne que toute épreuve est, dans la main de Dieu, un moyen de bénédiction dont les conséquences sont éternelles pour l'âme. La maladie, bien qu'elle soit la conséquence du péché comme la mort, est comprise dans les épreuves que le Seigneur nous dispense pour atteindre ce but. Au chapitre 8 de l'épître aux Romains où il est parlé des souffrances inhérentes à cette création déchue qui soupire et au milieu de laquelle nous soupirons aussi, attendant la délivrance de notre corps, il n'est pas dit que Dieu supprimera la souffrance pour ses enfants, mais qu'il «fait travailler ensemble toutes choses au bien de ceux qui l'aiment» (verset 28). En 2 Corinthiens 4: 17, 18 nous lisons: «Car notre légère tribulation d'un moment opère pour nous, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire, nos regards n'étant pas fixés sur les choses qui se voient, mais sur celles qui ne se voient pas: car les choses qui se voient sont pour un temps, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles». Cette «épreuve d'un moment» qui a de si glorieux résultats, dure parfois toute la vie, car Dieu travaille, non pas en vue de la terre, mais en vue du ciel. Jacques dit aussi: «Estimez-le comme une parfaite joie, mes frères, quand vous serez en butte à diverses tentations (dans le sens d'épreuves), sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais que la patience ait son oeuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, ne manquant de rien». Le but de Dieu étant l'épreuve de la foi, avec ses glorieux résultats, ne peut être atteint si l'on cherche à supprimer l'épreuve. Il nous est, au contraire, recommandé de demander avec foi la sagesse pour nous conduire selon la pensée de Dieu au travers de l'épreuve, afin que ses résultats complets soient atteints (versets 5-8). La souffrance n'est donc pas quelque chose d'extraordinaire (1 Pierre 4: 12) dont il faille vite se débarrasser. Que ce soit la persécution, la maladie, ou toute autre épreuve, les enfants de Dieu en ont besoin aujourd'hui comme en tout temps, et d'autant plus que Dieu exerce le jugement sur sa maison avant de l'exercer sur le monde (1 Pierre 4: 17). Il purifie et sanctifie les siens pour les rendre propres à marcher fidèlement et à jouir de sa communion. Les épreuves sont donc le travail de la grâce de Dieu, de son amour, de sa sagesse envers ses bien-aimés, en vue de la gloire où tous les résultats de son activité envers eux seront manifestés. Il faut donc une singulière et audacieuse ignorance des voies de Dieu pour vouloir engager Celui-ci à abandonner l'activité de sa discipline envers ses enfants.

On comprend donc combien ces guérisseurs modernes sont éloignés des pensées de Dieu quand ils viennent nous dire: «Vous ne devez pas être malades; vous pouvez guérir sur le champ si vous avez la foi». Ce langage n'est-il pas l'équivalent de celui-ci: «Dieu se trompe à votre égard; nous voulons vous rendre la santé». Tout ce système ignore, ou passe sous silence, le gouvernement du Père envers ses enfants. Les gens dont nous parlons, que font-ils,

par exemple, de l'enseignement d'Hébreux 12: 4-17? Où placer, dans ce chapitre, la volonté d'être guéri, quand Dieu nous dit: «Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur, et ne perds pas courage, quand tu es repris par Lui, car celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée. Vous endurez des peines comme discipline: Dieu agit envers vous comme envers des fils, car qui est le fils que le père ne discipline pas?» Comment! on voudrait enlever aux chrétiens le résultat de la discipline qui est seule capable de nous faire «participer à sa sainteté» et de faire rendre «le fruit paisible de la justice» à ceux qui sont exercés par l'épreuve! (versets 10, 11).

Nous le répétons: La volonté absolue de guérir est un *mépris de la discipline* et n'en tient aucun compte. Ceux qui donnent de tels conseils découragent les affligés en les accusant de manquer de foi, ou en leur faisant croire que leurs souffrances sont inutiles. De tels conseils sont en opposition directe avec les pensées de Dieu et tendent à priver les âmes des bénédictions, résultat de ses voies parfaites.

Les guérisseurs d'aujourd'hui auraient sans doute exhorté l'apôtre Paul à repousser son écharde dans la chair! Lui-même, avant d'avoir la pensée du Seigneur, lui avait demandé de retirer son épreuve, pensant qu'elle entraverait l'oeuvre qui lui était confiée, mais, pour lui comme pour nous, la réponse du Seigneur fut parfaite: «Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité». Paul apprend que ce qu'il désirait, en demandant que l'écharde fût ôtée, aurait lieu beaucoup plus sûrement si elle lui était laissée. Alors il s'en glorifie. Est-ce donc qu'elle ne lui fût pas ôtée parce qu'il n'avait pas assez de foi, comme on le dit à ceux sur qui cette sorte de suggestion n'a pas d'effet?

Notez encore que l'apôtre Paul n'intervenait pas dans le gouvernement de Dieu envers ceux de son entourage. Il savait que leur Père, en les faisant passer par la maladie, avait des motifs plus élevés que la jouissance de la santé. Après avoir guéri des multitudes d'infirmes (Actes des Apôtres 19), Paul laisse Trophime malade à Milet (2 Timothée 4: 20). N'avait-il donc plus de puissance ni de foi pour guérir? Loin de là; il laissait Trophime aux soins de son Père qui sait quand nous avons besoin d'une maladie, aussi bien que lorsqu'il nous faut du pain. Dieu connaît aussi la durée de l'épreuve pour atteindre son but. «A l'égard de ses élus qui crient à Dieu jour et nuit, Dieu use de patience avant d'intervenir pour eux» (Luc 18: 7). Il ne laissera pas son oeuvre inachevée pour répondre au désir humain, le plus légitime en apparence.

Timothée devait user d'un peu de vin, à cause de ses fréquentes indispositions. Paul aurait pu le guérir, comme aussi Epaphrodite dont la maladie dura assez longtemps pour que, de Rome, les Philippiens en reçussent la nouvelle (Philippiens 2: 26, 27). Mais Paul respectait le gouvernement de Dieu dans sa maison; il savait que guérir le croyant à un moment donné, pouvait le priver des bénédictions qui découlent de la discipline. Ceux qui prétendent guérir n'importe qui et n'importe quand, ne tiennent aucun compte de cela. Le monde même n'agit pas ainsi. Jamais un honnête homme, connaissant son voisin pour un bon père de famille, élevant ses enfants selon d'excellents principes n'interviendra dans le gouvernement de sa

famille, quoi qu'il souffre peut-être de voir le châtement d'un des enfants; mais, ayant confiance dans le père qu'il connaît, il le laisse agir.

On pensera peut-être opposer Jacques 5: 14, 15, aux vérités qui précèdent. Nous reconnaissons toute la force de ce passage, *tel qu'il est écrit*. Jacques admet qu'il existe une *Assemblée* dans une localité. Il admet le cas où l'un de ceux qui la composent est malade. Ce dernier doit *appeler les anciens de l'assemblée*, non pas ceux qui lui conviennent, viennent, mais ceux qui répondent au caractère de l'ancien tel que la Parole le désigne (voyez 1 Timothée 3: 1-7; Tite 1: 5-9). Selon l'Écriture, ces anciens possèdent la sagesse et l'intelligence spirituelle, fruit d'une longue expérience dans la piété. Elle les rend capables de comprendre s'ils peuvent répondre à l'appel qui leur est adressé. Si le malade trouve aujourd'hui de tels hommes dans un tel milieu et dans de telles circonstances, ils pourront agir selon les enseignements de l'épître de Jacques. Ces anciens pourront-ils donc être n'importe quels chrétiens, appartenant à une secte quelconque, venus d'une autre localité, voire même d'un autre pays, invitant par la voie des journaux à présenter les malades à des séances de guérison? Quel rapport y a-t-il entre ces procédés et les enseignements de Jacques?

On nous cite aussi 1 Jean 5: 14-16: «Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute, et si nous savons qu'il nous écoute, quoique ce soit que nous lui demandions, nous savons que nous avons les choses que nous lui avons demandées». Mais il s'agit ici de demander quelque chose *selon Sa volonté*. Rencontre-t-on souvent de nos jours la spiritualité nécessaire pour connaître Sa volonté? Tout ce qui se passe sous nos yeux nous fait répondre par la négative. D'où cela vient-il? C'est qu'on oublie que la prière est l'expression de la dépendance et non un acte de propre volonté qui pense dicter un ordre à Dieu. Dieu ne peut obéir à l'homme.

N'oublions pas, d'autre part, que la prière et son exaucement sont en rapport: 1° Avec l'état d'âme de celui pour lequel on prie. «Priez pour nous», dit l'apôtre Paul, «car nous croyons que nous avons *une bonne conscience*, désirant de nous bien conduire en toutes choses» (Hébreux 13: 18). Nous lisons en Esaïe 59: 1, 2: «Voici, la main de l'Éternel n'est pas devenue trop courte pour délivrer, ni son oreille trop appesantie pour entendre; mais vos iniquités ont fait séparation entre vous et votre Dieu et vos péchés lui ont fait cacher de vous sa face, *pour ne pas écouter*». Dieu peut délivrer, nous n'en doutons pas, mais il faut que nous soyons dans l'état dans lequel il peut le faire au moment où nous le lui demandons. 2° L'exaucement tient compte aussi de l'état dans lequel se trouve celui qui prie: «La fervente supplication du *juste* peut beaucoup» (Jacques 5: 16). «Si j'avais regardé l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait *pas écouté*» (Psaumes 66: 18). «Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, élevant des mains saintes, *sans colère et sans raisonnement*» (1 Timothée 2: 8). «Si quelqu'un est pieux envers Dieu et *fait sa volonté*, celui-là il l'écoute» (Jean 9: 31). Dieu seul connaît l'état de ceux qui le prient et de ceux pour lesquels nous prions. Il agit envers chacun selon cette divine connaissance avec une sagesse et un amour parfaits. Qui sommes-nous pour *exiger* qu'il fasse ce que nous désirons, ou qu'il le fasse quand cela *nous plaît*?

Le manque de communion avec Dieu et par conséquent de spiritualité est la grande cause de l'inefficacité de nos prières. Le Seigneur seul a pu dire: «Or moi, je savais que tu m'entends toujours» (Jean 11: 42). Mais quand notre manque de spiritualité et de piété nous empêche de connaître la volonté de Dieu dans ce que nous désirons obtenir, nous pouvons tous et toujours lui exposer nos besoins et ceux de nos frères, selon Philippiens 4: 4, avec des prières, des supplications et des actions de grâces. La réponse promise, mais bien différente de ce que ces gens enseignent, est immédiate si nous obéissons à cette précieuse exhortation. «Et *la paix de Dieu*, laquelle surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées dans le Christ Jésus». Au lieu de nous agiter en attendant de recevoir ce que nous demandons, nos coeurs seront gardés par la paix de Dieu. Sans volonté propre, nous attendrons qu'il intervienne quand et comme il le trouvera à propos.

La Parole de Dieu est remplie d'exhortations à la prière; et certes nous ne les méconnaissions nullement. On a dit que la prière est la respiration incessante du nouvel homme. «Priez sans cesse», dit l'apôtre aux Thessaloniens. Si nous réalisons la présence du Seigneur, tout ce que nous voyons dans ce triste monde nous porte à élever notre âme à Dieu en intercessions et en prières de tout genre. Pussions-nous tous réaliser cela beaucoup mieux! Mais, répétons-le, ce à quoi nous ne pouvons prétendre, c'est à nous servir de la foi et de la prière pour imposer à Dieu notre volonté. Ceux qui agissent ainsi ne tiennent aucun compte des enseignements de la Parole.

Il y a néanmoins une quantité de demandes que nous savons être parfaitement selon la volonté de Dieu. Nous savons que notre Dieu «veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité». Il lui est donc tout à fait agréable que nous lui demandions le salut des pécheurs. Il y a d'autres choses qui ont trait à la gloire du Seigneur, au bien spirituel des saints, à leurs progrès et aux nôtres, à l'oeuvre du Seigneur dans l'Assemblée et dans le monde. Nous avons la certitude que Dieu nous écoute sur de tels sujets; tandis que, s'il s'agit de nos circonstances particulières qui sont du ressort du gouvernement de Dieu, ses voies à notre égard nous sont souvent incompréhensibles.

Ceux qui prétendent aujourd'hui à la *puissance miraculeuse*, ne s'en réfèrent pas seulement aux enseignements de Jacques 5: 12-18; ils pensent être au bénéfice d'un mouvement de l'Esprit de Dieu, reproduisant ce qui eut lieu à la Pentecôte, comme une sorte de «pluie de l'arrière-saison».

Nous voyons dans les Actes des Apôtres que la puissance miraculeuse d'alors n'était pas donnée en vue des croyants, mais comme signe pour les incrédules (1 Corinthiens 14: 22), en vue de l'établissement de l'Assemblée comme maison de Dieu dans ce monde. On ne voit pas la puissance miraculeuse des apôtres s'exercer en faveur des croyants, sauf dans le cas de Dorcas (Actes des Apôtres 9: 43), seule exception connue et encore était-ce une résurrection (et non une guérison) qui eut pour conséquence que «plusieurs crurent au Seigneur» (verset 42). De plus, ce miracle eut lieu dans l'état transitoire où l'Eglise était tirée du judaïsme, avant

que l'apôtre Paul fût suscité pour révéler ce qui concerne l'unité du corps de Christ, composée de Juifs et de Gentils.

Aujourd'hui nous sommes bien loin de la fondation de l'Eglise qui nécessitait une intervention puissante et impressionnante de la part de Dieu pour accomplir son oeuvre, soit au milieu des Juifs endurcis, se réclamant de l'origine divine de leur religion pour s'opposer au travail de la grâce, soit au milieu des Gentils plongés dans les ténèbres du paganisme. Nous vivons au contraire au milieu de la ruine de cette Eglise dans laquelle des hommes, portant encore le nom de chrétiens, foulent aux pieds le Fils de Dieu, estiment profane le sang de l'alliance par lequel ils avaient été mis à part du judaïsme et du paganisme, et outragent l'Esprit de grâce (voir Hébreux 10: 29). Cet Esprit, plus que jamais contristé dans la chrétienté, ne peut agir comme si l'Eglise était fidèle.

Accomplir les actes de puissance du commencement serait sanctionner le désordre, la révolte contre Dieu et l'insoumission au chef de l'Assemblée. Fidèle au mandat qui lui a été confié, le Saint. Esprit s'occupe toujours des croyants, étant le Consolateur que le Seigneur leur a envoyé en son absence. Il les entretient de Lui jusqu'à son retour; il est le fidèle Eliézer accompagnant l'Epouse jusqu'au pays du céleste Héritier; il suscite toujours des serviteurs pour l'oeuvre, de l'évangélisation et pour l'édification du corps de Christ. Les ressources dont l'Esprit se sert pour cela sont aussi intactes aujourd'hui qu'au commencement, mais on y porte moins d'attention qu'à ce qui sert à mettre *l'homme en évidence*. Sous l'action de ce même Esprit, les chrétiens peuvent encore «persévérer dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières» (Actes des Apôtres 2: 42); ils peuvent encore «garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix» (Ephésiens 4: 3); obéir enfin à la Parole en demeurant dans les choses qu'elle nous enseigne. Pour toutes ces choses, nous avons le secours de l'Esprit; mais, nous le répétons, il ne peut sanctionner, par un déploiement de puissance miraculeuse, le désordre de l'Eglise et la désobéissance des enfants de Dieu.

Un trait caractéristique des jours de la fin, de ces mauvais jours auxquels nous sommes parvenus, c'est que l'on parle beaucoup de *puissance* et fort peu d'*obéissance* à la parole de Dieu. Ayant rejeté la *connaissance* que donne la simple foi aux Ecritures, on est tout disposé à recevoir une puissance suspecte qui n'a rien à faire avec l'Esprit de Dieu, puissance admirée des hommes et qui se résumera plus tard dans celle de «l'homme de péché». A ceux qui sont à l'affût de puissance surnaturelle, Satan ne demande qu'à offrir la sienne pour remplacer celle de l'Esprit de Dieu. Cet Ennemi rusé ne manque aucune occasion de la recommander, mais toujours en l'affublant du nom du Saint Esprit. Il n'est pas nécessaire d'être très clairvoyant pour discerner les avant-coureurs de «l'énergie d'erreur» dont l'apôtre parle en 2 Thessaloniens 2. Cette dernière atteindra son plein développement dès que l'Eglise aura été enlevée. Elle enserme déjà les foules dans ses toiles comme l'araignée fait avec sa proie.

Pour échapper aux subtilités de l'Ennemi, auteur de tous les mouvements antiscrituraux actuels dans la chrétienté, lesquels aboutiront à l'apostasie complète, demeurons attachés en toute simplicité à la parole de Dieu. Elle nous occupe de Christ et non de nous-mêmes; elle ne donne aucune place au chrétien dans ce monde, sinon celle de témoin

d'un Sauveur méprisé et rejeté. Cherchons à progresser dans tout ce qui Lui est agréable, jusqu'à son prochain retour, en mettant en pratique ce que, par la Parole, nous connaissons de Sa volonté.

En faveur de tous ceux qui veulent lui obéir simplement, Dieu répond à la sublime prière de son Fils, la nuit qu'il fut livré: «Sanctifie-les par la vérité; ta Parole est la vérité».

LA PRIERE DU ROI JOSAPHAT - 1924

Le Messager Evangélique 1924 page 234

2 Chroniques 20

Prod'hom S.

Avant de considérer la prière de ce chapitre, disons quelques mots sur la vie de Josaphat.

Josaphat était un roi pieux. L'Esprit de Dieu lui rend un beau témoignage au chapitre 17: 1-6 de ce livre. Mais son histoire nous montre une fois de plus combien il est plus difficile, pour le croyant, de rester fidèle au milieu de la prospérité matérielle que dans l'adversité. Le chapitre 18 commence ainsi: «Et Josaphat eut beaucoup de richesses et de gloire; et il s'allia par mariage avec la maison d'Achab». Cette alliance malheureuse est citée, non en rapport avec la piété du roi, mais avec ses richesses et sa gloire; tant il est vrai que la prospérité convient à la chair, tandis que l'adversité la mortifie.

L'alliance de Josaphat avec Achab eut pour but l'union de son fils aîné avec une fille de cet impie roi d'Israël (chapitre 21: 6). Hélas! elle eut pour résultat d'entraîner Josaphat à faire la guerre aux Syriens avec son allié, guerre où, sans l'intervention de Dieu, il aurait perdu la vie (chapitre 18: 28-32). L'Eternel permit qu'il rentrât en paix à Jérusalem; mais il lui envoya le message suivant par le prophète Jéhu: «Aides-tu au méchant, et aimes-tu ceux qui haïssent l'Eternel? A cause de cela il y a colère sur toi de la part de l'Eternel» (chapitre 19: 2). Paroles solennelles que tout chrétien devrait méditer lorsqu'il est tenté de se lier avec le monde ennemi de Christ. Une faute semblable avait été commise par Asa, père de Josaphat, roi pieux aussi, quand il avait cherché du secours auprès du roi de Syrie (chapitre 16). Le prophète Hanani lui adressa des reproches au nom de l'Eternel, mais Asa s'irrita et le fit mettre en prison. Aussi le gouvernement de Dieu s'exerça-t-il envers Asa qui fut malade des pieds durant les onze dernières années de sa vie. Josaphat agit tout autrement que son père: il reçut le message de l'Eternel en silence et dans le jugement de lui-même. Au lieu de s'irriter et de faire le mal, il reprit sa tâche et ramena le peuple à l'Eternel, le Dieu de leurs pères. Il établit des juges dans le pays pour juger selon l'Eternel; et il établit aussi des sacrificateurs et des lévites qu'il exhorta à agir «dans la crainte de l'Eternel, avec fidélité et un coeur parfait... afin, dit-il, qu'il n'y ait pas de colère contre vous et contre vos frères». Il termina son exhortation en

disant: «Fortifiez-vous et agissez et l'Eternel sera avec l'homme de bien»; (chapitre 19: 4-11). Josaphat acceptait la répréhension de l'Eternel et le châtement qui lui serait infligé, c'est pourquoi il désirait voir les chefs et le peuple agir fidèlement pour ne pas attirer sur eux la colère de l'Eternel.

Josaphat était dans ces dispositions de piété et de soumission lorsqu'arriva le châtement de l'Eternel. On n'échappe pas au gouvernement de Dieu; mais lorsque nous le subissons dans un état d'âme tel que celui de Josaphat, c'est-à-dire avec la piété et le jugement de nous-mêmes, il en est tout autrement que si nous le rencontrons dans un esprit de révolte contre Dieu. David, après sa chute, nous offre le même exemple: l'épée n'est pas sortie de sa maison; mais cet homme de Dieu a subi les conséquences de son péché dans une entière soumission, dans une pleine confiance en Dieu et avec un grand profit pour son âme. Tel fut aussi le cas de Josaphat.

«Et il arriva, après ces choses, que les fils de Moab et les fils d'Ammon, et avec eux une partie des Maonites, vinrent contre Josaphat lui faire la guerre. Et on vint et on rapporta à Josaphat en disant: Il est venu contre toi une grande multitude» (chapitre 20: 1-2). Le roi ne fut pas pris au dépourvu, car il marchait humblement avec son Dieu. A l'ouïe de cette nouvelle, «Josaphat craignit, et tourna sa face pour rechercher l'Eternel, et proclama un jeûne par tout Juda» (verset 3). Le premier effet produit sur le roi fut la crainte. Il a conscience de sa faiblesse et il ne veut pas se mesurer lui-même avec ses ennemis; au lieu de se confier dans ses propres ressources, il recherche l'Eternel, car la vraie piété est caractérisée par la crainte et la confiance en Dieu. Mais pour s'approcher de Dieu, il faut être dans un état qui lui convienne, afin de recevoir ses réponses et de comprendre sa volonté. C'est ce que Josaphat comprit; il commença par proclamer un jeûne dans tout Juda. Le jeûne correspond moralement à l'abstention de tout ce qui satisfait la chair et appesantit l'esprit, ôtant ainsi la capacité de discerner la pensée de Dieu. Le peuple tout entier devait se trouver devant l'Eternel dans un état qui fût en rapport avec les circonstances graves qui menaçaient la nation. Il est toujours important de ne pas se faire illusion sur la gravité des circonstances. Il est dit au verset 13: «Et tout Juda se tenait devant l'Eternel, avec leurs petits enfants, leurs femmes et leurs fils». Tous étaient exposés au même danger et devaient se placer devant l'Eternel, leur unique ressource.

Ce passage nous enseigne que quelle que soit l'épreuve dont le chrétien est assailli, mais particulièrement dans les jours actuels, où le témoignage du Seigneur est menacé de tous côtés, il est important que nos maisons soient instruites du danger qui nous menace et soient dans une condition propre à réaliser la présence de Dieu: le jeûne spirituel et la séparation du mal, pour connaître sa pensée et recevoir le secours nécessaire. C'est ce qui convient à la famille de Dieu dans la faiblesse actuelle où, sous Son gouvernement, elle subit les conséquences de ses innombrables infidélités.

Le roi Josaphat, debout au milieu de la congrégation de Juda et de Jérusalem, dans la maison de l'Eternel, présente à Dieu sa prière en ces termes: «Eternel, Dieu de nos pères! n'es-tu pas le Dieu qui es dans les cieus, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaume des nations? Et en ta main est la puissance et la force, et nul ne peut te résister» (verset 6). Pour

nous adresser à Dieu, il nous faut être fermement convaincus de ce qu'Il est et de notre relation avec lui. «N'es-tu pas le Dieu de nos pères?» dit le roi; Celui qui aime à se nommer le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu des promesses. C'est lui qui est dans les cieux et qui domine sur tous les royaumes des nations. Il possède la toute-puissance, nul ne peut lui résister. En présence d'un tel Dieu, que vaut la puissance des ennemis, toute redoutable qu'elle paraisse aux yeux de la chair?

Josaphat rappelle ensuite ce que Dieu a fait. C'est lui qui a dépossédé les habitants du pays pour le donner à la semence d'Abraham, le bienheureux patriarche, que le roi désigne à l'Eternel en l'appelant «Abraham, ton ami» (verset 7). Qui donc pourrait chasser de là le peuple d'Israël? Mais plus encore: c'était là que l'Eternel avait son sanctuaire; c'était là qu'habitait son nom; là que le roi Salomon, lors de la dédicace du temple, avait fait monter la prière que Josaphat rappelle en quelques mots, prière qui restait toujours devant l'Eternel: «S'il nous arrive du mal, épée, jugement, ou peste, ou famine, et que nous nous tenions devant cette maison et devant toi, car ton nom est dans cette maison, et que nous criions à toi à cause de notre angoisse, tu écouteras, et tu sauveras» (verset 9). «Comment Dieu n'interviendrait-il pas? Il y allait de sa gloire, de sa fidélité à ses promesses, car il avait égard, non à l'état de Josaphat et du peuple, mais à son grand nom; comme cela est exprimé au Psaume 115: «Non point à nous, ô Eternel! non point à nous, mais à ton nom donne gloire, à cause de ta bonté, à cause de ta vérité». Jérusalem était le seul lieu sur la terre où se trouvât le nom de l'Eternel; que pouvaient contre un tel lieu les descendants de Lot et d'Esau! Et c'était envers eux que l'Eternel avait usé de bonté lorsqu'il conduisait son peuple en Canaan!

Après avoir rappelé devant Dieu ce qu'Il est et ce qu'Il a fait pour son peuple en lui donnant le pays, Josaphat expose ce que veulent faire les ennemis: «Ils viennent nous chasser de ton héritage que tu nous as fait posséder». Le pays était à l'Eternel, il y avait introduit la semence d'Abraham, son ami. Qui donc avait le droit de les en chasser. N'en est-il pas de même aujourd'hui pour ce qui concerne le témoignage du Seigneur? Nous pouvons faire appel à la fidélité de Celui qui voyait l'Eglise selon ses conseils éternels, qui l'a rachetée au prix du sang de son propre Fils, qui l'a séparée du monde, qui lui a fait toutes ses promesses pour son passage ici-bas. Oui, toutes les promesses divines sont à notre disposition. Nous pouvons faire appel à la grâce et à la puissance de notre Dieu. Comme pour Josaphat, cet appel ne peut avoir lieu sans le jugement de nous-mêmes, sans le jeûne, sans nous placer devant lui dans la conscience qu'il est immuable, le Dieu de sainteté, de lumière et d'amour.

Ayons à coeur de garder notre héritage, veillons jalousement sur nos bénédictions, afin que personne ne vienne nous les dérober; gardons intacts tous les trésors que nous avons reçus par la Parole de Dieu: «Demeure dans les choses que tu as apprises», dit Paul à Timothée. L'Ennemi est toujours actif pour nous déloger de nos positions.

Josaphat place ensuite devant l'Eternel l'incapacité absolue où il se trouvait, ainsi que le peuple, de résister à cette grande multitude qui venait contre eux: «Car il n'y a point de force en nous», dit-il, «et nous ne savons ce que nous devons faire, mais nos yeux sont sur toi!» Pour prier il nous faut comprendre, d'une part notre faiblesse, notre néant même, de l'autre

la puissance de Dieu, sa bonté, sa fidélité à ses promesses, sa faveur qui repose sur nous. Quand nous prenons notre place devant Lui et le considérons tel qu'il s'est révélé à nous, il ne peut autrement qu'intervenir, car il s'agit de ses propres intérêts.

Le cas de Josaphat offre entre autres, un trait particulier. Ce roi est tellement pénétré de la grandeur et de la puissance de Dieu qu'il ne lui vient pas à l'idée de penser aux immenses ressources matérielles qu'il possède lui-même. S'il y eut jamais un roi puissant, c'était lui. Nous lisons au chapitre 17, qu'il était «comblé de richesses et de gloire; qu'il allait grandissant au plus haut degré». Il possédait une armée de 1.160.000 hommes, divisée en cinq corps, à la tête desquels se trouvaient des chefs dont l'un «s'était volontairement donné à l'Eternel» (verset 16). En outre, le roi en avait placé d'autres dans les villes fortes. Si Josaphat eut agi dans l'indépendance, selon les pensées des hommes, il eut pu mesurer ses forces avec celles de ses ennemis; s'il les estimait insuffisantes, il pouvait, comme son père, dans un moment de faiblesse, se faire un allié en lui envoyant son or et son argent (voir chapitre 16: 1-10). Mais Josaphat savait avoir affaire au gouvernement de Dieu, ne voulait pas lui résister, et s'en remettait à l'Eternel, qui pouvait le délivrer, s'il le jugeait bon. Ses yeux étaient sur l'Eternel, et non sur ses ressources. Devant Dieu, sa puissance, pas plus que celle de l'ennemi ne comptait. Il ne voulait que Dieu. Nous pouvons tirer de ceci une importante leçon. Il nous est impossible de lutter avec Dieu. Nous avons premièrement à reconnaître sa main quand elle est sur nous comme conséquence de nos mauvaises voies, et à nous attendre à lui qui est plein de grâce et miséricordieux. Que de défaites, que de ruines morales et matérielles parmi les enfants de Dieu pour avoir placé leur confiance dans les ressources visibles plutôt qu'en Dieu, et ne s'être pas humiliés sous sa puissante main, en regardant à lui seul. Quand nous ne sommes pas dans un bon état moral, s'il se présente une difficulté quelconque nous commençons par calculer nos ressources, et si nous n'en avons pas, nous comptons sur celles d'autrui, ce qui est pire encore. Peut-être ne le ferons-nous pas sans prières, mais on peut prier sans le jugement de soi-même, sans être dans l'état correspondant au jeûne proclamé par Josaphat, étant, au contraire, rempli de ses propres pensées, absorbé par le but que l'on se propose, autant de choses qui nous cachent la pensée de Dieu. On perd de vue sa bonté, sa fidélité, sa toute-puissance, et l'on ne commence pas par lui demander ce qu'il veut nous dire par les difficultés qu'il nous envoie, car il n'interviendra que si notre volonté lui est pleinement soumise. S'il en est autrement, nous irons de l'avant en poursuivant notre but, et tôt où tard la défaite aura lieu. Alors nous comprendrons par d'amères expériences ce que nous aurions dû savoir en écoutant la voix de la sagesse divine. Celle-ci se fait toujours entendre, quand nous avons fait taire celle de notre propre cœur et de notre propre volonté. En agissant, au contraire, selon la pensée de Dieu, ou plutôt en le laissant agir dans nos difficultés, nous arrivons non point à la défaite, mais, comme Josaphat, à une abondante bénédiction (verset 26).

Ici la réponse de l'Eternel ne se fit pas attendre (versets 14-18): «Ne craignez point, dit-il, et ne soyez point effrayés à cause de cette grande multitude; car cette guerre n'est pas la vôtre, mais celle de Dieu... Ce n'est point à vous de combattre en cette affaire; présentez-vous,

et tenez-vous là, et voyez la délivrance de l'Eternel qui est avec vous. Juda et Jérusalem, ne craignez pas et ne soyez pas effrayés; demain, sortez à leur rencontre, et l'Eternel sera avec vous». Quelle réponse merveilleuse à la confiance exprimée dans la prière du roi, à sa confession: «Car il n'y a point de force en nous»; à sa parole: «Nos yeux sont sur toi». Ne vaut-il pas la peine de se confier complètement en Dieu pour recevoir de Lui de telles assurances? Nos difficultés sont celles de Dieu: il n'y en a pas pour lui; et ses intérêts sont les nôtres. La force est à lui. Dans une circonstance semblable, le roi Asa avait dit: «Eternel! il n'y a pas de différence pour toi, pour aider, entre beaucoup de force et point de force» (chapitre 14: 11). C'est aussi ce que Josaphat avait compris.

Que Dieu nous fasse la grâce de comprendre et de réaliser dans nos difficultés que ce n'est point à nous de combattre. Alors nous serons sans crainte et nous attendrons dans une paix parfaite la délivrance que Dieu opérera sans nous.

Nous lisons en Philippiens 4: 6: «Ne vous inquiétez de rien, mais, en toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces; et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos coeurs et vos pensées dans le Christ Jésus». Josaphat et le peuple éprouvèrent cette paix. «Et Josaphat s'inclina le visage contre terre, et tous les habitants de Juda et de Jérusalem tombèrent sur leurs faces devant l'Eternel, pour adorer l'Eternel». Leurs ennemis étaient encore là, menaçant avec leur armée au complet; mais Josaphat savait n'avoir rien à faire; l'Eternel seul les réduirait au silence. Sa part, comme celle du peuple, était l'adoration et la louange. Ils réalisaient cette parole de David: «Tu dresses devant moi une table, en la présence de mes ennemis; tu as oint ma tête d'huile, ma coupe est comble» (Psaumes 23: 5).

«Les lévites d'entre les fils des Kéathites et d'entre les fils des Corites, se levèrent pour louer l'Eternel, le Dieu d'Israël, à grande et haute voix». De telles expériences peuvent être les nôtres et celles de tous les enfants de Dieu, qui ont, comme nous, le privilège de connaître le Dieu tout puissant, l'Eternel, comme leur Dieu et leur Père. Il s'est révélé à nous d'une manière plus intime et plus parfaite qu'à Josaphat et à tous les fidèles de l'Ancien Testament. Si nous ne faisons pas les mêmes expériences, cela ne tient qu'à notre incrédulité, à notre confiance en nous-mêmes; nous ne nous jugeons pas devant Dieu; nous prions, mais en désirant que Dieu accomplisse notre volonté, au lieu de le laisser agir et de dire comme le psalmiste: «Eternel! le matin, tu entendras ma voix; le matin, je déposerai ma prière devant toi, et j'attendrai» (Psaumes 5: 3). Au lieu de cela, nous nous levons le plus souvent de notre prière pour agir. La chair est active, la foi, patiente et confiante. Toute l'activité de la chair n'a pour résultat que de préparer le feu par lequel elle sera consumée, car Dieu est fidèle, et fera notre éducation, malgré tout. Mais revenons à Josaphat.

«Et ils se levèrent de bonne heure le matin, et sortirent vers le désert de Thekoa». Thekoa veut dire: le son de la trompette. C'est là que l'Eternel les appelait. Si nous devons éviter avec soin l'activité de la chair, ce n'est pas pour nous adonner à la paresse ou à l'insouciance. Il y a une activité de la foi dans la dépendance de Dieu et dans l'obéissance à sa Parole. Jamais la confiance en Dieu seul ne s'allie à la nonchalance. Le peuple se leva de bonne heure, le matin,

pour se rendre au lieu où l'Eternel les conviait. Il leur avait dit au verset 17: «Présentez-vous, et tenez-vous là». «Et comme ils sortaient, Josaphat se tint là et dit: «Ecoutez-moi, Juda, et vous, habitants de Jérusalem: Croyez à l'Eternel, votre Dieu, et vous serez affermis; croyez ses prophètes, et vous prospérerez». Josaphat avait compris que la bénédiction ne se sépare pas de la crainte de Dieu et de l'obéissance à sa Parole. Les ennemis prêts à combattre ne pouvaient le distraire de ce qui était dû à l'Eternel. Si nous voulons prospérer, n'oublions jamais ce que nous devons au Seigneur. Il nous arrive souvent de nous livrer à l'activité sans prendre le temps, comme Josaphat, de nous occuper dès le matin de ce qui convient à Dieu, de lire la Parole, de prier. Ce n'est certes pas du temps perdu, au contraire. En commençant la journée par la lecture de la Parole et la prière, toute l'activité de la journée s'en ressentira, le travail sera rendu facile; la présence du Seigneur sera réalisée et il sera glorifié dans tout ce que nous aurons à faire.

Bien plus encore: c'est avec un sentiment de reconnaissance et avec joie, avec le coeur disposé à la louange, que se passera la journée d'activité selon Dieu. Nous voyons aussi cela chez Josaphat. «Il tint conseil avec le peuple, et il établit des chantres pour l'Eternel, et ceux qui louaient dans la sainte magnificence, et disaient, en sortant devant les troupes équipées: Célébrez l'Eternel, car sa bonté demeure à toujours» (verset 21). Cette armée de Josaphat sort au commandement de l'Eternel dans l'attitude d'une armée triomphante, comme si la victoire était déjà remportée. Elle l'était, en effet, pour la foi. Quelqu'un a dit: «Pour Dieu une chose *dite* est une chose *faite*». Si nous avons plus de foi, les actions de grâces, la louange, la reconnaissance auraient plus de place dans notre vie et nous serions les spectateurs de ce que Dieu fait en notre faveur. «Au moment où ils commençaient le chant de triomphe et de louange, l'Eternel mit des embûches contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séhir, qui venaient contre Juda, et ils furent battus» (verset 22). «Et Juda vint sur un lieu élevé, d'où l'on voyait le désert et ils regardèrent du côté de la multitude, et voici, c'étaient des cadavres étendus par terre, et personne n'avait échappé» (verset 24). En laissant agir Dieu en toute confiance, nous sommes placés sur un lieu élevé, d'où le monde et les difficultés sont vus comme un désert plein de cadavres. Les difficultés insurmontables pour notre faiblesse n'ont pas un autre caractère devant la puissance de Dieu.

Non seulement les ennemis furent détruits, mais le peuple recueillit un riche butin. Pour le chrétien, ce butin consiste en une connaissance plus grande de notre Dieu et Père et du Seigneur Jésus. Dieu permet l'épreuve afin que nous connaissions toujours mieux ce qu'Il est: Par cette connaissance nous acquérons des richesses pour le présent et pour l'éternité; par elle nous entrons dans le domaine de l'infini, nous sommes rendus capables «de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, et la profondeur et la hauteur, — de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance et d'être remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu» (Ephésiens 3: 18-19). Combien sont différentes les conséquences d'une marche d'indépendance, où l'on a semé pour la chair et dont on moissonne la corruption! Durant trois jours, le peuple ramassa du butin à ne plus pouvoir le porter tant il était abondant. Le nombre trois indique quelque chose de complet quant à Dieu. «Le quatrième jour, ils

s'assemblèrent dans la vallée de Beraca, car là ils bénirent l'Eternel» (Beraca signifie bénédiction). Tout le peuple rentra avec joie à Jérusalem, le roi Josaphat à leur tête, et ils vinrent à la maison de l'Eternel avec des luths, des harpes et des trompettes. C'est de la maison de Dieu qu'étaient montées les prières et les supplications de Josaphat, et c'est là que retentissent les louanges à l'Eternel pour sa merveilleuse délivrance avec toutes les bénédictions qui en découlaient. Mais, comme nous l'avons vu, la victoire sur l'ennemi et le butin remporté ne sont pas les seuls motifs de louanges. Au verset 19, elle montait à l'Eternel à cause de la parole qui avait rassuré le peuple en bannissant toute crainte de son coeur. Puis elle avait précédé les troupes équipées sorties au commandement de l'Eternel pour être les témoins de la défaite des ennemis. Dans ces deux cas, la louange résultait de la foi en la parole de l'Eternel, alors que rien n'était changé du côté de l'adversaire. Ensuite le premier résultat de la victoire remportée avait été de se rendre immédiatement à la vallée de bénédiction pour bénir l'Eternel, avant de rentrer triomphalement à Jérusalem pour le louer dans son temple.

Il devrait toujours en être ainsi, pour nous chrétiens. La connaissance de Dieu notre Père et de sa Parole est le premier sujet de nos louanges. Le psalmiste dit: «Je louerai le nom de Dieu dans un cantique, et je le magnifierai par ma louange» (Psaumes 69: 30). La louange continue quand, passant par l'épreuve, nous savons qu'il interviendra; elle monte encore à Dieu après la délivrance, quand nous pouvons dire: «L'Eternel est ma force et mon bouclier; en lui mon coeur a eu sa confiance, et j'ai été secouru; mon coeur se réjouit, et je le célébrerai dans un cantique» (Psaumes 28: 7). Notre Dieu est une source de paix, de repos, de puissance, de bénédictions de tous genres, et par conséquent un sujet continu de louanges et d'actions de grâce. L'apôtre Paul dit aux Colossiens: «Soyez reconnaissants». Tel est l'état normal du chrétien. Hélas! en le comparant avec ce qui nous caractérise si souvent, nous sommes couverts de confusion. La raison en est notre manque de piété, de foi, de connaissance de Dieu notre Père; le fait que nous ne vivons pas habituellement en sa présence; que nous nous laissons envahir par les circonstances; que, si nous en rencontrons de pénibles, elles nous trouvent au dépourvu et que nous leur opposons des moyens humains qui nous conduisent à la défaite spirituelle et souvent matérielle. Quel tableau! Malheureux, sans paix, sans joie, plus disposés à nous plaindre qu'à louer Dieu et à lui rendre grâces, jusqu'à ce qu'un plein jugement de nous-mêmes et de nos actes nous aie ramenés dans la présence de Dieu; alors ce n'est pas chargés de butin, avec chants de triomphe, comme Josaphat; c'est dépouillés de tout, mais pour recommencer, par la grâce de Dieu, une vie de dépendance, de crainte et de confiance en Dieu. Lui, nous le retrouverons toujours le même et nous chanterons sa bonté qui demeure à toujours. Alors il sera lui seul le sujet de notre joie et de nos cantiques et nous pourrons dire: «Sur Dieu seul mon âme se repose paisiblement, de lui vient mon salut»; non sans avoir fait, peut-être, la pénible expérience que: «Les fils des gens du commun ne sont que vanité, et les fils des grands ne sont que mensonge: placés dans la balance, ils montent ensemble plus légers que la vanité» (Psaumes 62).

Méditons attentivement ce merveilleux chapitre 20^e, afin d'apprendre comment nous conduire dans l'épreuve et aussi en tout temps, car nous passons tous individuellement, en

famille, en Assemblée, par des circonstances qui réclament l'intervention de Dieu; nous avons tous à faire à un ennemi habile, qui ne demande qu'à nous frustrer de nos biens spirituels. Et, si nous avons failli, comme cela eut lieu pour Josaphat, au chapitre 18, recevons la répréhension dans le même esprit que lui, soumettons-nous aux conséquences de nos fautes, sous le gouvernement de Dieu, ne nous irritons pas comme Asa. Humilions-nous, au contraire, en reconnaissant la justice des voies de Dieu que nous avons offensé, de Celui qui dans sa bonté châtie ceux qu'il aime. Josaphat suivit l'exhortation de son ancêtre Salomon, citée en Hébreux 12: 5: «Mon fils ne méprise pas la discipline du Seigneur, et ne perds pas courage quand tu es repris par lui, car celui que le Seigneur aime, il le discipline et il fouette tout fils qu'il agrée». En acceptant la répréhension de Dieu en toute humilité, dans sa crainte, l'épreuve qui venait sur Josaphat en châtiment fut changée en épreuve de foi, et il en sortit triomphant avec une abondante bénédiction.

Puisse-t-il en être de même pour nous tous lorsque nous passons par de semblables épreuves!

LA PRIERE DOMINICALE - 1927

Le Messenger Evangélique 1927 page 20
Kelly W.

Mon but, en écrivant ces lignes, est d'examiner la prière dominicale aussi brièvement que le comporte un exposé simple et clair: premièrement telle qu'elle nous est donnée par l'évangile de Matthieu, dans sa forme la plus compréhensive; deuxièmement en la comparant avec celle que nous fournit l'évangile de Luc; et troisièmement en cherchant à saisir quel a été le but du Seigneur relativement à l'usage de cette prière, soit au temps où il l'a enseignée, soit plus tard.

1.

Je désire faire remarquer, tout d'abord, que la prière dominicale se trouve précisément à la seule place qu'elle doive occuper dans le premier évangile, et qu'elle est en parfait accord avec l'objet que le Seigneur Jésus avait en vue à ce moment-là. Elle se trouve dans le sermon sur la montagne, où Il s'adresse à des disciples juifs; pour les conduire, en les faisant sortir de leurs pensées, de leurs sentiments, de leurs voies précédentes, vers les nouveaux principes du royaume des cieux, principes que le Seigneur était sur le point d'introduire. Il est important de se souvenir de cela pour comprendre: tant la signification, que l'objet de la prière. Elle n'englobe pas toute la race humaine sans distinction, car elle ne s'adresse pas à elle; elle n'exprime pas l'état, les besoins ou les sentiments de tous ceux qui ont certaines aspirations vers Dieu, ou la crainte de la colère à venir. Ainsi le publicain qui, «se tenant loin, ne voulait même pas lever les yeux vers le ciel, mais se frappait la poitrine», réalisant son état de péché et son indignité, n'ose même pas dire «Père», ou «Notre Père, qui es aux cieux». Il n'a pas

l'idée de se prévaloir des profondes et sublimes demandes par lesquelles commence la prière, et il n'a pas la liberté de coeur pour penser aux immenses ressources et à la miséricorde de Dieu qui en remplissent la fin. «O Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur!» tel était le cri qui était l'expression juste et parfaitement appropriée de ce qu'il y avait dans son coeur contrit et humilié. Nous voyons là un homme sous la direction de l'Esprit de Dieu, et le Seigneur lui-même le met en parallèle, non pas, bien entendu, avec les disciples, mais avec le Pharisien qui avait la conscience d'être juste et méprisait les autres. Sa prière, si du moins on peut l'appeler une prière, trahissait son contentement de soi-même, et il rendait grâces, non pas de ce que Dieu était, mais bien de ce que lui, le Pharisien, était. — Le publicain, par contre, pouvait être dans l'ignorance des richesses de la grâce divine; mais au moins, et autant que sa conscience était éclairée, il sentait et reconnaissait sa condition de pécheur devant Dieu. «Dieu est puissant et ne méprise personne», et le publicain descendit en sa maison justifié plutôt que l'autre. Ce n'est d'ailleurs pas mépriser un homme que d'attirer son attention sur l'état de son âme, et de lui rappeler que la prière dominicale suppose la position de disciple et la relation d'enfant avec le Père.

A ceux qui demandent comment l'on peut savoir à quelles personnes cette prière était destinée, nous répondrons qu'il y a deux moyens de le déterminer, et si on les applique correctement, ils conduiront à une conclusion exacte. D'abord nous devons examiner qui le Seigneur avait en vue dans la prière, c'est-à-dire le contexte du passage; et ensuite il nous faut considérer la nature des demandes qui y sont formulées, séparément et toutes ensemble; nous les trouverons, si nous les avons bien comprises, en parfaite harmonie avec les vrais besoins de ceux pour lesquels la prière a été donnée.

Il est évident que lorsque le sermon sur la montagne a été prononcé il y avait une immense foule d'auditeurs, mais ce n'est pas directement à ceux-ci qu'il était adressé. Ils entendaient le Seigneur et s'étonnaient de sa doctrine; car Il les enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes. Chaque fois que la confiance en l'homme prend la place de la vérité, il en résulte, invariablement, l'incertitude devant Dieu; de là vient l'attachement à la tradition, à l'autorité officielle transmise par succession, et autres conséquences d'une faiblesse consciente. C'était le cas de ces scribes, à un très haut degré. Même lorsqu'ils citaient l'Écriture, il ne se manifestait chez eux aucune puissance provenant d'une simple et heureuse confiance en Dieu, ou produisant cette même confiance. Ils formaient une sorte de caste qui mesurait aux autres la connaissance scripturaire, tellement enveloppée et recouverte de traditions que ce qui était vrai en soi-même était souvent obscurci et même perdu pour elles. Tel est le résultat inévitable de la tradition: elle apporte toujours des éléments étrangers se mélangeant si bien avec la vérité, qu'elle forme comme un écran entre l'âme et Dieu. L'Esprit de Dieu, au contraire, emploie la Parole pour découvrir et enlever tous les obstacles, et pour placer l'âme telle quelle, dans la présence de Dieu pour y apprendre à discerner Ses pensées. Ce que Dieu pense de moi, pauvre créature convaincue de péché, m'écrase, mais ce qu'Il me révèle de Son amour parfait pour moi me relève de la poussière, m'affermir, et m'ôte toute crainte. Il en est ainsi maintenant que le Saint Esprit agit en puissance par les instruments qu'Il

daigne employer; combien plus lorsque Jéhovah-Jésus était ici-bas! «Celui que Dieu a envoyé parle les paroles de Dieu, car Dieu ne donne pas l'Esprit par mesure».

Dans son sermon sur la montagne, le Seigneur avait ses propres disciples devant Lui. Il pourvoyait à leurs besoins à eux, qui avaient été Juifs, et qui n'avaient pas encore été délivrés de la loi. «Or voyant les foules, il monta sur la montagne; et lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui; et ayant ouvert la bouche, il les enseignait, disant: Bienheureux les pauvres en esprit...» etc. (Matthieu 5: 1). Les disciples étaient ceux qui avaient reçu sincèrement Jésus comme le Messie, par l'Esprit de Dieu. Ils ne l'avaient pas choisi Lui, mais Lui les avait choisis pour qu'ils allassent et portassent du fruit, et pour que leur fruit demeurât. Ils étaient rassemblés autour de Lui comme Ses témoins, et, dans une certaine mesure, déjà séparés du reste de la nation, par la foi et l'affection pour Sa personne; et bientôt ils allaient l'être complètement par Sa mort et Sa résurrection, dans la puissance du Saint Esprit envoyé du ciel. Voilà les personnes auxquelles le Seigneur s'adressait dans son sermon et auxquelles Il pensait dans Sa prière.

C'est pour cela que, pendant que le sermon expose d'une manière admirable les principes du royaume et annonce les grandes et précieuses vérités éternelles de Dieu, le Maître plein de grâce n'oublie pas les circonstances actuelles de ses disciples. Au contraire, la seule application et la signification complète de bien des détails se trouvent dans leurs besoins et sont adaptés à leur condition. Il a pourvu à ces besoins avec bénédiction, comme Celui qui, personne divine, était né de femme et sous la loi, et connaissait par expérience et non seulement par son omniscience comme Dieu ce qui leur manquait et à quels dangers ils étaient exposés. «Quoiqu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes» (Hébreux 5: 8). Pour Lui, l'obéissance était certainement une chose nouvelle, non certes parce qu'Il aurait eu une nature rebelle comme nous (car Il était Dieu et avec Dieu, et même né de la Vierge, Il était «la sainte chose»), mais parce que, de toute éternité, Il était le Verbe qui a appelé toutes choses à l'existence, toutes les créatures du ciel et de la terre, visibles et invisibles. C'est pour cela qu'Il eut à *apprendre* l'obéissance, et Il l'apprit dans un chemin de souffrances telles, que Lui seul pouvait en faire l'expérience. Quelle était donc sa première et sa dernière pensée, sa pensée constante pendant qu'il marchait comme serviteur en parfaite grâce ici-bas? C'était le nom de Son Père: comme il dit: «le Père qui est vivant m'a envoyé, et... moi, je vis à cause du Père» (Jean 6: 57).

Au point de vue de l'homme, c'était la puissance de sa communion, comme c'était le but de son oeuvre. Familier ainsi avec le Père, Celui dont le coeur était toujours rempli du sentiment de sa gloire, met en avant la pensée de son propre coeur comme la première et la plus importante qui soit pour ses disciples dans leur prière à Dieu. Quelques-unes des demandes qu'Il allait placer dans leur bouche ne peuvent les concerner qu'eux mêmes (par exemple le pardon des péchés ou la remise des dettes); mais Il voulait qu'ils commençassent avec le Père, non pas avec eux-mêmes.

La prière se divise tout naturellement en deux parties. La première exprime les légitimes aspirations à la justice dans le sens le plus large et le plus élevé de ce mot — l'atmosphère, je

crois pouvoir le dire, dans laquelle notre Seigneur lui-même vivait ici-bas. La seconde partie renferme des demandes appropriées à ceux qui étaient dans le besoin de toutes manières, tout en étant les objets de la grâce. Les trois premières demandes forment une première, les quatre dernières une deuxième division.

La première phrase me semble être en merveilleux accord avec l'Évangile et avec la position qu'occupaient alors les disciples: «Notre Père, qui es aux cieux». C'est une phrase qui revient constamment dans l'évangile de Matthieu et là seulement. Il est vrai que certaines versions de la Bible ont cette même expression dans le chapitre correspondant de l'évangile de Luc (11: 2); mais il y a de puissantes raisons pour que le texte véritable dans ce dernier passage soit le simple mot: Père. Je suis convaincu que lorsque la phrase entière est donnée dans Luc, elle y a été mise par la faute de quelque ancien copiste qui s'est fié à sa mémoire et a commis cette confusion, ou qui a voulu à dessein, et c'est plus grave, mettre les deux évangiles en accord l'un avec l'autre. Si un ennemi avéré avait changé le texte sacré, son invention ne trouverait, sans doute, aucun crédit dans la chrétienté. D'autre part, aucun ami de la révélation ne pourrait justifier à ses propres yeux l'introduction d'une divergence avec un autre Évangile. C'est pour cela que, surtout dans les Évangiles, la tendance a toujours été d'introduire des mots ou des membres de phrase de l'un dans un autre, de façon à donner non seulement un témoignage concordant, mais autant que possible l'identité des mots. Il est à peine besoin de dire que c'est se montrer bien présomptueux que de vouloir arranger ou modifier un mot ou même une lettre de la Parole inspirée par le Saint Esprit; avec la meilleure intention, la beauté et la perfection des Écritures en seront infailliblement gâtées, quoique sans doute la vérité essentielle puisse subsister. Les meilleurs amis de la Bible sont ceux qui cherchent à remonter aux sources les plus anciennes et les plus pures, en se fiant à la bonté de Dieu qui fournit abondamment les évidences pour permettre de discerner la vérité.

En supposant donc cette différence comme bien fondée, qu'est-ce qu'elle nous apprend? ou bien pourquoi, nous pouvons bien le demander en toute révérence, en est-il ainsi? Dans Matthieu, je pense que les disciples sont considérés comme en rapport avec l'ancien peuple de Dieu, Israël; ils étaient, à cause de cela, habitués à regarder la terre comme la sphère de leur élévation en tant que nation. Ici le Seigneur brise l'un après l'autre leurs liens purement juifs, par la révélation d'un Père céleste avec lequel ils devaient avoir à faire. Ce n'est plus le «Seigneur de toute la terre» qui fait du Jourdain non pas une barrière, mais au contraire un grand chemin pour Son peuple, en vue de conquérir et de prendre possession du pays. Ce n'est pas non plus le «Dieu du ciel», conférant dans Sa volonté souveraine, la puissance impériale à un païen, lorsque Son peuple a honteusement perdu, pour un temps au moins, son héritage par ses péchés. Mais ce n'est pas encore la plénitude de bénédiction apportée par le Seigneur ressuscité aux disciples, par le moyen de Marie de Magdala: «Va vers mes frères et dis-leur, je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu».

L'adresse dans Matthieu a, à mon sens, un caractère intermédiaire ou transitoire. Elle suppose certains éléments des anciens oracles d'Israël; mais il y a l'accès à une lumière en rapport avec l'état des disciples associés à un Messie rejeté du peuple, et en train

d'abandonner leurs préjugés pour arriver à des privilèges plus élevés. «Les cieus sont les cieus de l'Eternel, mais il a donné la terre aux fils des hommes». «Comme un père a compassion de ses fils, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent». Ces sentiments, exprimés dans les Psaumes, et d'autres semblables, découlant de la sagesse divine du Seigneur, me semblent être la base même de la prière. Il y a néanmoins, et c'est tout naturel quand nous nous souvenons qui était celui qui parlait, ce degré de progrès qui reflétait exactement la position occupée par les disciples à ce moment-là. Le Père est vu comme étant au ciel et ceux qui regardaient à Lui étaient sur la terre, loin de Lui et dans des circonstances pleines de faiblesse, de besoins, de dangers, mais pourtant avec des cœurs qui, dans une certaine mesure, désiraient Sa gloire. Le Seigneur, dans cette prière, voulait fixer leur première pensée sur le Père là-haut, familiariser leurs esprits avec Celui qui, béni éternellement, est plein de bienveillance tout en étant haut élevé. Il n'y avait pas et il ne pouvait y avoir, à ce moment, le sentiment de la proximité qui plus tard devint le privilège des disciples. Néanmoins, le Seigneur Jésus les considère comme de vrais croyants au milieu des Juifs, et tout en maintenant l'autorité de la loi et, l'étendant même, conduit leurs âmes vers des choses plus élevées.

Mais il n'y a pas une seule allusion à la rédemption dans la prière dominicale, pas plus d'ailleurs que dans tout le sermon sur la montagne. Ceux qui sont enseignés à prier ne sont en aucune manière considérés comme des adorateurs purifiés n'ayant plus conscience de péchés; et même, loin d'occuper une telle position et d'en jouir, les disciples auraient, je crois, à peine compris ce que ces expressions signifiaient. Nous ne trouvons là aucune action de grâces au Père «qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière; qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres, et nous a transportés dans le royaume du fils de son amour...» (Colossiens 1: 12). Tout cela ne pouvait pas être dit alors, parce que l'oeuvre de la rédemption n'était encore qu'une promesse, et n'était pas accomplie. Cela donne sa couleur à toute la prière; il n'y a aucune hâte dans les voies de Dieu, et ç'aurait été faire peu de cas des souffrances de son Fils et de l'envoi de son Esprit, que d'anticiper pour les saints les précieux résultats qui devaient découler de ces deux faits glorieux, quand ils auraient eu lieu. Dieu me préserve d'insinuer qu'il se trouve quelque imperfection dans la prière dominicale ou dans le sermon sur la montagne! Car parler d'eux d'une manière irrévérencieuse serait à mon sens un véritable blasphème.

Le Seigneur prend ses disciples là où ils étaient. S'il avait exprimé la vérité, révélée lors de la rédemption et de la descente du Saint Esprit, son langage aurait été incompréhensible pour les disciples. Si quelque chose avait dépassé ce qui convenait à leur état, s'il avait été, fait allusion à la position, à l'expérience ou à l'adoration qui se rapportent à une rédemption accomplie, cette prière n'aurait pas été parfaite comme elle l'était pour eux.

Prenons l'exemple d'une personne en prison. Une pétition est présentée pour elle au souverain. Si elle est bien faite, deux choses au moins la caractériseront: d'abord la parfaite connaissance de la majesté qui a été offensée, et ensuite l'humble mais complet aveu de la culpabilité du prisonnier. Voilà le seul langage convenable dans de si pénibles circonstances.

On aurait alors de bonnes raisons d'espérer que la pétition pourrait gagner la faveur du souverain, et que sa prière serait exaucée. On n'obtiendrait pas ce résultat en passant sous silence les véritables circonstances de la faute, mais bien plutôt en les confessant franchement. Prendre le ton d'un homme en liberté serait complètement déplacé.

Eh bien, la condition de ceux qui sont sous la loi, était, d'une manière générale, analogue à celle que nous venions de décrire, jusqu'à ce que la rédemption vint tout changer. Les croyants avaient confiance en Dieu qu'Il les sauverait, et avec raison, car cette confiance reposait sur une connaissance du caractère de Dieu qu'ils avaient par la foi, et sur Ses promesses positives. Il avait annoncé mainte et mainte fois, par parole et par serment, par des types et par des prophéties, qu'Il délivrerait, par le moyen du Messie, tous ceux qui se confieraient en Lui. Ils n'étaient pas encore délivrés, quoiqu'ils sussent qu'ils le seraient certainement, parce que cela dépendait de Sa fidélité et de Sa vérité; et «Dieu n'est pas un homme, pour mentir». En tout cas c'était une chose qu'ils désiraient, mais ne possédaient pas encore, un privilège après lequel ils avaient soupiré et pour lequel ils avaient prié, et dont ils ne pouvaient pas jouir comme d'une chose acquise définitivement, jusqu'à ce que la mort et la résurrection de Christ eussent montré la justice de Dieu envers le croyant.

Cette considération, remarquons-le en passant, explique bien des choses, et particulièrement les alternatives de conflit que nous trouvons dans les Psaumes. Les écrivains de ce livre sont parfois pleins d'espérance, parfois de crainte; ils s'appellent «*les brebis*» et «*la pâture*» de Dieu, mais l'instant d'après ils sont terrifiés par la crainte d'être consumés dans sa colère. Telle était l'expérience des saints avant que la croix de Christ vint permettre au Saint Esprit d'être pour l'âme le témoignage d'une complète et éternelle rédemption. Il était dans la volonté de Dieu qu'ils sentissent leur état, mais sans devancer pour ainsi dire Ses desseins; et pour les disciples il en était de même. Des prophètes et des rois avaient désiré voir ce qu'ils voyaient et entendre ce qu'ils entendaient; mais la rédemption, avec toutes ses riches conséquences, était une bénédiction qu'ils avaient seulement en perspective. La prière du Seigneur était la parfaite expression de leurs désirs et de leurs besoins avant que ce grand changement ne se fût produit. Il est essentiel, pour comprendre parfaitement la prière du Seigneur, de réaliser la position de ceux auxquels elle a été primitivement donnée; et elle sera toujours mal appliquée si nous ne connaissons pas le nouveau terrain sur lequel la rédemption accomplie établit le fidèle.

Il est bon aussi d'observer que la prière est l'expression de besoins individuels. Je ne veux pas dire que les disciples n'aient pu l'employer ensemble aussi bien que séparément, mais nulle part elle ne suppose les chrétiens formés en un seul corps. Elle n'est donc pas une prière pour l'Eglise; elle ne va pas au delà d'un rassemblement d'individus, ignorant le lien de l'Esprit qui baptise en un seul corps. Cela apparaîtra plus clairement quand nous considérerions chacune de ses parties.

«Que ton nom soit sanctifié», c'est là le grand fondement de tout, la première et la plus puissante pensée d'un esprit renouvelé. Elle découle du sentiment de sainteté due au nom du Père, obligatoire aussi bien pour toute âme qui a affaire avec Lui, que pour Sa maison dans

l'éternité; dans la phrase suivante nous trouvons aussi ce désir de la gloire dans laquelle tout répondra parfaitement au coeur et au caractère du Père.

«Que ton règne vienne». Ce n'est pas précisément le règne de Christ, mais celui du Père. En examinant avec soin l'évangile de Matthieu, nous constaterons que l'Écriture distingue le royaume de Dieu de celui du Fils de l'homme. Ainsi le chapitre 13, versets 41-43, nous enseigne que le fils de l'homme enverra ses anges, qui cueilleront de Son royaume tous les scandales, et ceux qui commettent l'iniquité... et qu'alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. A la fin de ce temps-ci, le Seigneur prendra le monde pour Son royaume, et le purifiera du mal, tôt ou tard, par Sa puissance en justice. Mais le royaume du Père est une sphère différente, céleste, où seuls les justes resplendent.

Toutefois cela ne satisfait pas le coeur, que la volonté du Père soit faite dans le ciel seulement. Aussi la troisième sentence dit: «que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, aussi sur la terre». Quand le royaume du Père viendra, ces mots en seront, si j'ose m'exprimer ainsi, la réponse morale, quoique dans une sphère moins élevée. La volonté du Père, au lieu d'être méprisée ou méconnue, sera désormais le canal assumant toute bénédiction à une terre qui était encore rebelle. Les disciples devaient prier pour que cette volonté fût faite sur la terre, où il n'y avait rien de semblable, et où elle ne se manifestait que dans les voies de Dieu qui dirigeait leurs désirs vers Lui. Ceci termine la première division de la prière dominicale.

Nous arrivons maintenant aux choses qui convenaient à l'état des disciples, objets de la compassion divine, en des circonstances de peine et d'épreuve. Tout d'abord leurs besoins corporels sont exposés, ensuite ceux de leur âme. «Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il nous faut; et remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous remettons à nos débiteurs». La première phrase n'appelle aucun commentaire; la dernière répond à l'esprit de pardon qui leur avait été si fortement inculqué à la fin du chapitre précédent. Ce n'était plus «œil pour œil, dent pour dent», mal pour mal, mais seulement et toujours le bien. Le modèle qui leur était proposé était leur Père céleste, et pas seulement Dieu en tant que Dieu. Comme Dieu, il s'est vengé lui-même de temps à autre, et il agira en parfaite justice avec tout ce qui, dans l'homme, nécessite le jugement. Comme Père dans les cieux, il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il envoie sa pluie sur les justes et sur les injustes, sans parler de ses relations intimes et éternelles avec ses enfants qui jouissent de son amour surabondant. Ici le Seigneur enseigne ses disciples (il n'est pas question de rémission à des pécheurs, mais de gouvernement divin pour des enfants) à dire: «remets-nous nos dettes, comme, nous aussi, nous remettons à nos débiteurs». Nous voyons que ce principe — pardonner aux autres — n'est pas seulement ordonné aux disciples comme étant la volonté du Seigneur, mais qu'il est intimement lié, d'une manière solennelle, à leur propre besoin de pardon, quand ils élèvent leurs coeurs vers leur Père. La valeur de ce principe pour des gens qui avaient été Juifs, doit avoir été manifeste; car, en tant que peuple, ils étaient responsables de marcher conformément à la loi dont le caractère n'était pas miséricorde pour le péché, mais juste punition des coupables. C'est ainsi que l'Israël d'autrefois était employé à purger le pays de Canaan de ses habitants qui, étant souillés, communiquaient la souillure. Et c'est pourquoi

eux-mêmes tombèrent sous les terribles châtements de la loi, lorsqu'ils eurent, avec leurs rois, complètement apostasié. «Je vous ai connus, vous seuls, de toutes les familles de la terre; c'est pourquoi je visiterai sur vous toutes vos iniquités» (Amos 3: 2). Maintenant une autre, chose était sur le point de devenir le principe du gouvernement, — ce ne serait plus la justice rétributive de la terre, mais la grâce du ciel qui a le pouvoir aussi bien de transformer le pécheur que de lui pardonner. Les Juifs croyants allaient être arrachés de leur position précédente, et placés dans une nouvelle position comme enfants, ayant à faire avec leur Père dans les cieux, et étant responsables de refléter son caractère.

Il nous faut de nouveau nous rappeler qui étaient ceux auxquels le Seigneur enseignait à parler avec leur Père. C'étaient les *disciples*, et il leur montrait ainsi la nécessité constante de dépendre de Lui, et de se confier en Lui. Néanmoins ils supplient le Père de remettre les dettes de ses enfants; non pas celles de pauvres pécheurs plongés dans le désespoir au sujet de leurs iniquités, et sans connaissance de Christ. L'Ecriture pourvoit ailleurs à ce dernier cas, dont il n'est pas question ici; et si la prière dominicale était appliquée à une âme nom renouvelée, ou si une telle âme se l'appropriait comme le moyen de bénédiction ordonné pour son cas, elle ferait une grave erreur. Dieu fait-il dépendre le pardon d'un homme inconverti, du pardon que ce dernier accorde aux autres? Nullement, à coup sûr; car cela reviendrait à imposer une nouvelle loi plus fatale au pécheur que celle du Sinaï: en un mot cela ruinerait et démentirait l'Evangile, qui deviendrait l'Evangile des oeuvres au lieu d'être l'Evangile de la grâce.

Ainsi cette demande, dont l'ignorance s'empare pour prouver qu'il s'agit ici de tous les hommes indistinctement, suffit à montrer qu'il est absolument impossible d'appliquer la **prière dominicale** à leur condition. Elle suppose un lien vivant avec Dieu: par la foi, et la nature des demandes est une raison de plus pour affirmer que cette prière n'était pas destinée aux hommes dans leur état naturel. Ceux que le Seigneur enseignait à prier étaient, il est vrai, des gens, ignorant encore la rédemption ainsi que les nouveaux droits qu'elle introduirait, mais possédant une foi réelle dans le Seigneur Jésus, — des gens qui, quoi qu'il en fût, seraient allés au ciel, s'ils étaient morts en ce temps-là. Jusqu'à ce point, ils étaient au même niveau que les saints de l'Ancien Testament; tous pareillement étaient épargnés en vertu d'une oeuvre qui ne manquerait pas, quoique non accomplie encore; ils étaient à l'abri, dans la pensée de Dieu, parce qu'Il regardait à l'avance à cette oeuvre comme si elle était accomplie. Le privilège des disciples était d'avoir le Seigneur avec eux; mais le salut grand et parfait qu'Il allait apporter par sa mort et sa résurrection, ne pouvait être compris que confusément, si même il l'était en quelque mesure. C'est pour cet état de choses que la prière dominicale a été donnée.

Ils devaient ensuite demander à leur Père, de ne pas les «induire en tentation», mot qui ici ne peut pas signifier le péché. Jacques dit, en parlant de la tentation dans les gens de convoitise, que Dieu ne tente personne, car il ne peut être tenté lui-même. Mais l'Ecriture emploie ce mot dans le même chapitre et dans d'autres passages depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, dans le sens de «éprouver et sonder».

Prenons l'exemple de Pierre dans les Evangiles. Ce n'était pas pour le pousser au péché qu'il a été mis à l'épreuve, pour savoir s'il confesserait son Maître. Le Seigneur l'avait déjà mis

en garde contre sa faiblesse. Mais l'apôtre trop confiant ne prit pas garde à la parole, et s'endormit alors que la tentation eût dû le trouver priant. En conséquence il tomba misérablement, et à plus d'une reprise. Il était donc tout à fait normal que les disciples, conscients de leur impuissance, demandassent de ne pas être soumis à de si pénibles épreuves. Connaissant la facilité avec laquelle ils tombaient sous la pression de la tentation, ils devaient prier humblement et sérieusement d'en être gardés. Une prière telle que: «ne nous induis pas à pécher», ne se trouve pas et ne pourrait pas se trouver dans la Bible; car elle supposerait le mal moral en Dieu. Tentation ici signifie: mettre quelqu'un à l'épreuve jusqu'au bout: la conséquence en est que s'il y a dans le coeur quelque mal qui ne soit pas jugé, ce mal est manifesté pour l'humiliation de celui qui est tenté. Ce mal caché à l'intérieur est amenée au dehors à la lumière. Le Seigneur Jésus lui-même a traversé toute sorte de tentations, dans le désert d'abord, puis à la fin de sa carrière dans le jardin de Gethsémané, quand la puissance des ténèbres mit tout en oeuvre contre Lui. Mais Il n'avait rien en Lui qui ont donner prise à Satan; comme il dit: Le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi; tandis qu'il y a en nous quelque chose qui est manifesté par la tentation et si nous ne nous appuyons pas tout simplement sur le Seigneur, nous tombons et nous péchons contre Lui.

C'est pour cela qu'il est ajouté dans la dernière phrase: «mais délivre-nous du mal», (ou du méchant); le résultat de la tentation, lorsque la chair n'est pas jugée, est de manifester le mal, et celui qui en est la source et l'auteur en prend avantage sur l'âme.

Je pense avoir démontré que la prière dominicale est parfaitement appropriée à la classe de gens à laquelle le Seigneur avait alors à faire. Je ne vais pas plus loin pour l'instant; car il nous faut encore examiner la question de sa volonté au sujet des temps futurs. Mais il faut nous souvenir que si chaque mot tombé de la bouche de notre Seigneur est vrai pour toute l'éternité, nous devons prendre garde de l'appliquer avec justesse.

Je ne le cède à personne en admiration pleine de révérence, pour la plus sublime et la plus claire expression de prière qui ait jamais été écrite. Mais la question subsiste, non de sa valeur intrinsèque, mais de l'usage qui devait en être fait après la rédemption et la descente du Saint Esprit.

2.

Examinons maintenant la Prière dominicale telle qu'elle nous est donnée dans Luc; elle diffère en plusieurs points de celle de Matthieu, mais elles ont toutes deux la même autorité divine, et les différences que l'on y remarque ne sont pas des erreurs des écrivains des évangiles; Celui qui les a inspirées avait simplement des objets différents en vue (*).

(*) Nous recommandons instamment à nos lecteurs de s'en référer pour l'exactitude de la traduction à la Bible de J.N. Darby, la seule qui mérite pour les chrétiens de langue française une entière confiance au sujet des textes originaux.

On peut remarquer, non sans profit, la place occupée par la Prière dominicale dans les deux évangiles et les rapports dans lesquels elle se trouve avec le contexte. Dans Matthieu, le Seigneur parle comme Jéhovah le Messie; il n'annule pas les ordonnances de son serviteur

Moïse, mais s'exprime avec l'autorité consciente du Maître. C'est à cause de cela, je pense, que dans le premier évangile, rien ne vient arrêter le flot continu de ses sages sentences et de son discours. C'est pour cela aussi que nous trouvons des phrases telles que: «vous avez ouï qu'il a été dit *aux* (et non *par* les) anciens... mais moi, je vous dis»; ce qui n'annulait pas la loi ou les prophètes, mais apportait de nouvelles lumières célestes sur certains points, et ouvrait la voie à d'autres choses bien plus grandes encore. De même c'est ainsi que la prière est introduite dans Matthieu, en contraste frappant avec l'amour de paraître et le manque de compassion des Juifs ou des Pharisiens.

En Luc, le Seigneur répond à la condition des *hommes* ici-bas — du gentil encore plus que du Juif. C'est pour cela que nous n'avons ici qu'une seule fois, la scène de la femme pécheresse, du bon Samaritain, du fils prodigue, du riche et de Lazare, de la prédication à Nazareth, du lépreux samaritain, de Zachée le chef des publicains, etc.

Les faits et les paraboles comme celles-ci indiquaient clairement que les affections de Dieu allaient briser les barrières dans lesquelles l'homme avait été enfermé pendant la dispensation juive, et déborder partout où le besoin créé par le péché et la méchanceté s'en faisait sentir. A la fin du chapitre 10, le Seigneur nous montre toute l'importance de la parole de Dieu, et, en fait, de ses propres paroles. C'est ce qu'avaient éprouvé les deux soeurs, Marthe et Marie, qu'Il aimait toutes deux comme nous le savons (Jean 11). Tandis que Marthe était distraite par beaucoup de service, son amour, parfaitement sincère, se manifestait en s'occupant activement des besoins matériels du Seigneur; Marie, inconsciemment peut-être, prouvait sa foi plus forte et son amour plus profond en restant assise à Ses pieds et en écoutant Ses paroles. La pensée du coeur de Marthe était celle-ci: quelle fête puis-je offrir au Messie, quand je le reçois dans ma maison? Marie, au contraire, sentait que la plus grande fête pour Lui, comme pour elle-même, était de recevoir et de garder comme un trésor tout ce qui émanait de Lui, — de Le voir, de L'écouter, d'être avec Lui-même.

Si c'est ainsi que nous écoutons la parole du Seigneur Jésus, nous l'honorons et nous lui sommes agréables, infiniment plus qu'en pensant faire quelque chose pour Lui. Ecouter en restant à ses pieds, voilà ce qui prépare le mieux pour l'adoration et pour le service (conf. Jean 12: 1-8).

Mais à côté de la Parole de Dieu, nous avons besoin d'un autre élément et d'un autre exercice de vie spirituelle. Par cette Parole, nous sommes nés de nouveau, et nous sommes nourris (1 Pierre 1; 2). Par elle nous sommes purifiés et instruits, gardés des voies du destructeur, et mis à part pour Christ dans les cieux. Mais il nous faut encore quelque chose de plus: la prière. Sans la prière, la Parole, n'étant pas reçue dans la dépendance de Dieu, peut n'être employée que par l'intelligence, et l'âme peut y trouver un véritable piège. Pour profiter réellement des choses de Dieu, il faut écouter la Parole, non seulement avec les oreilles de l'intelligence, mais avec une conscience éveillée, et éclairée par le Saint Esprit qui lui présente Christ. La prière est le grand moyen d'être gardé pratiquement dans la présence de Dieu, et la parole devient alors agréable, profitable et sanctifiante. Elle est le véritable moyen d'exprimer à Dieu notre faiblesse, et notre confiance dans Son amour et dans Ses soins constants de

chaque jour. Au lieu de prétendre, comme hommes, pénétrer dans la profondeur des choses de Dieu, ou entrer dans le chemin de la croix de Christ et le poursuivre, nous confessons dans la prière notre constant besoin de dépendance de Dieu. C'est ainsi que dans tout l'évangile de Luc, le Seigneur lui-même, «né de femme», est si souvent placé devant nos yeux comme Celui qui marchait habituellement avec Dieu (Luc 3: 21; 5: 16; 6: 12; 9: 18, 28, 29; 22: 41-45; 23: 34. Voir aussi ses exhortations à persévérer dans la prière: 11: 5-13 et 18: 1-8, ainsi que la parabole suivante). C'est d'ailleurs Sa propre prière qui a été l'occasion de la demande des disciples dans le chapitre 11. En comparant la prière dominicale dans Luc et dans Matthieu, on observera que son application aux disciples est encore plus précise chez le premier évangéliste, quoiqu'elle soit introduite d'une manière un peu différente. «Et comme il était en prière dans un certain lieu, il arriva, après qu'il eut cessé, que *quelqu'un de ses disciples* lui dit: Seigneur, enseigne-nous à prier, comme aussi Jean l'a enseigné à ses disciples. Et il leur dit: «Quand vous priez, dites: Père, que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne». Ces deux demandes sont les mêmes dans les deux évangiles. Peu importent les circonstances dans lesquelles le Seigneur parlait, ou le but spécial qu'il poursuivait; le premier désir d'un cœur vrai et la condition nécessaire à une bénédiction complète, doivent toujours être l'exaltation du Père dans Sa sainteté, et l'établissement de la scène céleste produite sans conteste et sans effort par Son amour et Sa puissance.

Il est bien connu, que tout le long de l'évangile de Luc, ce sont les gentils que Dieu a en vue, et pas seulement les Juifs. C'est pourquoi les paroles de Christ et les circonstances relatives aux incirconcis, tant dans leur condition naturelle comme rejetés, que dans le caractère de leurs privilèges lorsqu'ils sont introduits, sont rapportées avec soin et avec précision. La généalogie même de notre Sauveur en est un exemple; car elle ne descend pas, comme dans Matthieu, d'Abraham et de David les chefs des promesses et de la gloire pour les Juifs, mais elle remonte au delà de ces limites, jusqu'au premier homme, le chef de toute la famille humaine — Adam qui était le fils de Dieu. Qu'est-ce qu'un pauvre païen aurait pu connaître de la juste attente d'Israël au sujet de la terre? Pour ce dernier c'était un perpétuel désir de foi, quelle que pût être sa dégradation momentanée amenée par ses propres péchés. «Car l'Eternel aime la droiture, et il n'abandonnera pas ses saints: ils seront gardés à toujours, mais la semence des méchants sera retranchée. Les justes posséderont le pays, et ils l'habiteront à perpétuité» (Psaumes 37: 25-29). C'est à ce moment et de cette manière que la volonté de Dieu pourra être faite sur la terre comme aux cieux. Cette attente se retrouve dans le sermon sur la montagne, comme dans la prière dominicale en Matthieu, avec des espérances diverses et plus brillantes; mais dans Luc elle disparaît par la sagesse qui toujours caractérise le Saint Esprit. Spécialement familière au Juif, elle était étrangère au Gentil même converti; la perspective de ce dernier devait être exclusivement céleste.

Nous avons ensuite une différence visible dans les termes de la demande suivante. Luc dit: «donne-nous chaque jour le pain qu'il nous faut», et Matthieu: «donne-nous aujourd'hui, etc». Les Juifs croyants regardaient à un jour qui pouvait être unique. C'était une demande définie pour les besoins présents. Ils ne savaient pas à quel moment la trompette du Jubilé

pourrait sonner, ni quand viendraient la vraie liberté, le retour final et la possession éternelle; en attendant ils disaient: donne-nous aujourd'hui. Mais le croyant gentil, dont le Seigneur s'occupe tout spécialement dans Luc, est caractérisé par un esprit de dépendance plus constant: donne-nous chaque jour. Il ne pouvait jamais attendre le repos ou l'établissement définitif sur la terre, comme le premier le faisait. Son héritage était ailleurs, et sa portion serait toujours celle d'un étranger. Je pense que ce fait est renforcé par la manière dont il est introduit ici. La prière se trouve beaucoup plus près de la fin que dans Matthieu. Tout espoir de voir le Messie reçu par les Juifs était manifestement perdu. Ainsi au chapitre 9, Il avait toujours devant Lui sa réjection et sa mort, et à plusieurs reprises Il les mentionne à ses disciples, tant avant qu'après la transfiguration (cf. 1 Pierre 1: 11). Au chapitre 10 vient la mission des soixante-dix, comme une sorte de message final, dans lequel Il prononce la malédiction sur les villes qui avaient vu Ses grandes oeuvres mais l'avaient méprisé Lui-même. Nous voyons alors la grâce remplacer la loi, et accomplir ce que la loi ne pouvait pas faire. La prière du chapitre 11 porte la marque des circonstances qui l'entourent.

Mais ce n'est pas encore tout. Dans la phrase suivante: «remets-nous nos péchés», l'expression est digne d'être notée. Le principe toujours juste pour interpréter la parole de Dieu, est que Dieu ne change jamais rien sans raison. Si nous ne voyons pas la portée de différents mots employés dans l'Écriture, cela provient de notre propre ignorance. Ainsi si Matthieu dit «dettes», là où Luc dit «péchés»: «Et remets-nous nos péchés», c'est qu'il y a une nuance qui ne doit pas passer inaperçue. Quelle est la différence? Je pense que le mot «péchés» exprime, dans toute la simplicité du langage, la profondeur du besoin moral de l'âme. Le Gentil le plus simple pouvait comprendre ce mot «péché». Le Juif sentait ce qu'était une dette dans sa responsabilité envers Dieu: elle supposait une relation connue dans laquelle il avait été placé et dans laquelle il avait manqué. Tandis que pour les Gentils qui n'avaient pas été placés dans cette position, l'idée de dette n'était pas aussi claire et aussi facile à appliquer, tant que le mot «péché» n'avait pas préparé le chemin, et ne l'avait pas rendu intelligible. Le mot péché a un sens moral plus évident, étant également vrai pour ceux qui sont sans loi et pour ceux qui sont sous la loi. «Dette» est plutôt figuré, quoique parfaitement compréhensible pour un Juif. La parabole de l'esclave sans pitié dans Matthieu 18 présente le Seigneur agissant d'une même manière envers le Juif et le Gentil. L'esclave qui devait à son Seigneur dix mille talents est le Juif coupable de la réjection de Christ. Quelle était la grandeur de sa responsabilité? Comme il n'avait pas de quoi payer, son seigneur ordonna qu'il fût vendu, etc. Mais, touché de compassion, il lui remit la dette. Cet esclave, étant sorti, trouva un de ceux qui étaient esclaves avec lui, qui lui devait cent deniers. Le Gentil était certainement son débiteur, mais ne trouva pas grâce (1 Thessaloniens 2: 14), pour une dette bien petite en comparaison de celle qui a été pardonnée aux Juifs; et c'est pour cela que la colère est venue sur les Juifs au dernier terme (Conf. Matthieu 5: 25, 26 et Luc 12: 58, passages qui se rapportent tous deux à la position d'Israël au temps de notre Seigneur). Il y a une autre expression qui confirme ceci, la dispensation des Gentils étant la grâce pleine et entière: «car nous-mêmes aussi (pauvres comme nous le sommes) nous remettons à tous ceux qui nous doivent». C'est une expression plus forte que dans Matthieu.

La conclusion dans Luc semble être: «Et ne nous induis pas en tentation», la phrase qui suit (*) («mais délivre-nous du mal») n'étant probablement qu'une copie du premier évangile. On ne voit aucun motif à l'abandon de cette phrase, si elle avait réellement existé à l'origine; tandis que, tout naturellement, les hommes, observant qu'elle se trouvait dans Matthieu, ont conclu hâtivement qu'elle devait aussi se trouver dans Luc. Il n'y a rien de perdu du fait de cette omission, bien au contraire; car dans un livre inspiré, les omissions aussi bien que les faits rapportés, doivent arrêter l'attention et instruire.

(*) Nous recommandons instamment à nos lecteurs de s'en référer pour l'exactitude de la traduction à la Bible de J.N. Darby, la seule qui mérite pour les chrétiens de langue française une entière confiance au sujet des textes originaux.

Cette dernière phrase est donc particulièrement appropriée à Matthieu, où elle se rapporte d'une manière spéciale, je pense, à la puissance de Satan, dirigée contre Israël le grand témoin terrestre de Dieu, et qui se manifesterait contre lui dans toute sa rigueur aux derniers jours. (Conf. Zacharie 3). Luc, comme d'habitude, expose des principes moraux généraux, et à cause de cela conserve la dernière demande: et ne nous induis pas en tentation».

3.

Ayant établi ces distinctions, j'arrive à une question d'une grande importance pratique: quelle était l'intention du Seigneur relativement à l'usage de cette prière? La réponse se trouve implicitement dans la première partie de cet exposé. J'y ai démontré en effet, que, destinée aux disciples, elle répondait exactement à la condition dans laquelle ils se trouvaient avant que Christ eût achevé son oeuvre ici-bas. Il s'ensuit que lorsque la rédemption devint un fait accompli et une base connue de relation avec Dieu, il fallait une prière appropriée à ceux qui jouissaient des pleins résultats de cette rédemption et qui fût en accord avec leurs nouvelles circonstances. En d'autres termes, et pour me servir de l'exemple employé plus haut, la prière de l'homme sorti de prison ne sera pas la même que celle qu'il pouvait prononcer alors qu'il était encore privé de sa liberté. Si, plus tard, il rencontre le souverain, il lui adressera non une supplication pour être libéré, mais l'expression de sa gratitude et de sa reconnaissance. Mais nous trouverons en outre que l'accomplissement de la rédemption nous a apporté un autre privilège de la plus haute importance; c'est-à-dire le don du Saint Esprit d'une manière dont les saints de l'Ancien Testament n'avaient aucune expérience. Il faut se souvenir qu'il y a certaines opérations du Saint Esprit, qui sont les mêmes pour les saints de tous les temps, telles que la nouvelle naissance, la conviction du péché, la sainte obéissance produite dans le coeur. Ces voies de l'Esprit ne sont pas particulières à une époque; elles sont toujours vraies de n'importe quel saint de Dieu, depuis le premier d'entre eux. Noé, Abraham, David, etc., étaient tous nés de Dieu; tous étaient des croyants. Mais si cela est accepté universellement comme une vérité, une autre chose est tout aussi vraie, quoique moins généralement reconnue. Quand le Seigneur Jésus Christ fut sur le point de terminer son oeuvre ici-bas et d'être élevé aux cieux, il promit à ses disciples que le Saint Esprit serait donné d'une manière inconnue jusqu'alors. Les disciples étaient certainement des croyants et

possédaient la vie éternelle. Cependant nous voyons que le Seigneur, sur le point de les quitter, leur dit: «Il vous est avantageux que moi je m'en aille», que pouvait-il donc y avoir d'avantageux pour eux dans la perte de leur meilleur ami, de leur Sauveur? Pourquoi n'était-il pas préférable sous tous les rapports qu'il restât avec eux? La réponse est simple: «Il vous est avantageux que moi je m'en aille; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai». Cela n'implique-t-il pas qu'il y avait une bénédiction nouvelle et immense qui allait leur être départie, et dont ils n'avaient pu connaître la jouissance jusqu'alors? Evidemment; mais plus encore. Quelques-uns réduisent le don du Saint Esprit à des langues, des miracles, des dons d'administration, etc. Mais le «Consolateur» ne doit pas être confondu avec les différentes manifestations qu'il produit. C'était la *personne du Saint Esprit* que le Père allait envoyer au nom de Christ. Telle est la grande vérité que le Seigneur enseignait à ses disciples. Tous les saints avaient le Saint Esprit opérant en eux depuis le commencement; mais en outre, après la résurrection, le Saint Esprit lui-même allait descendre, personnellement et d'une manière plus directe et plus immédiate, pour être *avec* les disciples et *en* eux jusqu'à la fin. Le Fils de Dieu était descendu et avait pris la forme d'un homme. Le Saint Esprit allait venir, après la rédemption accomplie, et après que Christ serait monté vers le Père. C'est pourquoi il est dit, en Actes, chapitre 2: «Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez». Les manifestations de puissance données le jour de la Pentecôte, attirèrent l'attention sur cette personne divine et bénie, dont cette puissance démontrait la présence. Elles étaient précieuses principalement comme évidence et effet de ce don sans précédent, la promesse du Père.

Telle est donc la grande vérité qui est au fond de la question de la prière dominicale. Cette dernière était destinée aux vrais croyants pour qui la rédemption était encore une chose à venir, et auxquels le Saint Esprit n'avait pas encore été donné de la manière complète et sans précédent dont nous avons parlé. Dans le contexte de Luc, le Seigneur dit, un peu plus loin: «Si donc vous qui êtes méchants, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus le Père qui est au ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent». Telle était leur condition. Ils étaient déjà enfants, et pourtant ils avaient à demander au Père de leur donner l'Esprit Saint. Il ne pouvait s'agir du Saint Esprit pour faire d'eux des croyants; ils l'étaient déjà — «enfants de Dieu par la foi dans le Christ Jésus». Mais il fallait encore que le Saint Esprit leur fût donné personnellement, pour les introduire dans toutes les conséquences de la rédemption, lorsqu'elle aurait été faite, pour les former à l'union avec Lui. Homme glorifié à la droite de Dieu, membres de Son corps, de Sa chair et de Ses os. Ces privilèges que les saints ne pouvaient pas connaître et dont ils ne pouvaient pas jouir avant la croix, sont néanmoins essentiels pour la chrétienté, au sens propre du mot. C'est pour cela que je n'hésite pas à dire que si la prière dominicale était l'expression parfaite des demandes des disciples à Dieu dans leurs circonstances et dans leur condition actuelles, elle n'était pas l'expression de ces mêmes hommes lorsque leur position toute entière se trouvait changée: quand l'oeuvre était accomplie, et que toutes les fautes étaient pardonnées; quand tous les croyants, Juifs ou

Gentils, étaient baptisés par un seul esprit en un seul corps, et que tous étaient rendus participants d'un seul Esprit.

Or le changement était si important et si complet, que le Seigneur lui-même, y prépare ses disciples d'une manière solennelle en Jean 16, lorsque, après avoir exposé complètement la mission et la présence du Consolateur en eux et avec eux, il dit: «En ce jour-là vous ne me ferez pas de demandes. En vérité, en vérité, je vous dis, que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom, il vous les donnera: Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie». — «En ce jour-là, vous demanderez en mon nom», etc. Qu'est-ce que le Seigneur voulait indiquer, en disant: «En ce jour-là vous ne me ferez pas de demandes»? C'était ce qu'ils avaient fait, pendant qu'il était sur la terre; ils pouvaient toujours aller à Lui, comme au Messie abondant en bénédiction et en grâce, et ils avaient pleinement raison. Pourtant Il ajoute: «En vérité, en vérité, je vous dis, etc... Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom». Comment! rien demandé? N'avaient-ils pas employé la prière du Seigneur pendant quelque temps? Certes oui, et pourtant ils n'avaient rien demandé au nom de Christ. Mais maintenant il leur dit qu'ils vont être placés sur un nouveau terrain; ils ne viendraient plus à Lui, pour Lui faire des demandes, mais ils s'adresseraient au Père, et cela au nom de Christ. Que signifient ces mots: au nom de Christ? Cela veut-il dire: «pour l'amour de Christ» comme à la fin d'une prière? Non. Cela veut dire que par la vertu de la rédemption accomplie, et par le Saint Esprit qui les unirait au Seigneur Jésus dans le ciel, ils seraient placés dans la position même que *Lui* occupait. C'est pourquoi il est dit en 1 Jean 4: «Comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde». De même Paul, dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 6 dit: «celui qui est uni au Seigneur, est un seul esprit avec lui». C'est un exemple de ce que signifie: demandez au nom de Christ, ou plutôt de ce qu'est le terrain sur lequel ils sont placés. C'est demander au Père, dans la conscience que tous leurs péchés ont été ôtés, qu'ils ont été amenés près de Dieu, dans la pleine jouissance de Sa faveur, sans qu'il reste une question ou une ombre entre Dieu et leurs âmes: c'est aller à Dieu et lui présenter des supplications, en possession de la pleine bénédiction à laquelle Christ dans le ciel et le Saint Esprit sur la terre leur donnent droit en ce jour: voilà ce que c'est que prier le Père au nom de Christ.

Le Seigneur avait déjà donné la prière, et les disciples l'avaient employée. Pourtant il leur enseigne ici qu'il y avait une nouvelle position dans laquelle ils devaient entrer, et que l'ancienne position ne pouvait plus suffire. Leurs circonstances étant changées par le don du Saint Esprit, la prière devait maintenant recevoir sa forme de la nouvelle position, de la grâce pleine et entière dans laquelle ils étaient maintenant entrés. Que peuvent attendre des croyants qui se placent eux-mêmes dans la position de disciples avant l'accomplissement de la rédemption? Ils ne peuvent pas savoir ce que c'est que d'avoir une paix réelle et définitive; ils ne peuvent prendre la place d'adorateurs purifiés de leurs péchés, et n'en ayant même plus conscience. En un mot ils se privent de la jouissance de l'immense bénédiction que la mort et la résurrection de Christ ont produite.

L'erreur est encore plus évidente s'il s'agit d'une réunion de croyants, hélas! de croyants et d'incrédulés mêlés ensemble, pour prononcer la prière dominicale comme expression de leurs besoins et de leur adoration communs. Il n'y a dans notre passage, aucune pensée relative à une réunion de personnes. Et même, peu avant, le Seigneur leur avait dit de se retirer *chacun* dans son cabinet lorsqu'il voudrait prier; et la prière vient ensuite comme le langage approprié à des besoins individuels. Mais, qu'il s'agisse de plusieurs ou d'un seul exprimant à Dieu des besoins dans la prière dominicale, je ne puis que répéter: vous revenez en arrière à l'état de disciples sous la loi et à un temps antérieur à l'accomplissement par le Seigneur de l'oeuvre de réconciliation, et ainsi, inconsciemment, vous méprisez la volonté de Dieu le Père, l'oeuvre de Christ et le témoignage actuel du Saint Esprit (comparez Hébreux 10).

Si une âme convertie, mais non affranchie et ne connaissant ni les voies du Seigneur, ni la rédemption dans toute son ampleur, venait répandre son coeur devant Dieu, en se servant des paroles de la prière dominicale, je pourrais, pour ma part, sympathiser avec son sentiment; car je crois qu'un tel état du coeur et de la conscience est semblable à celui des disciples. Mais il est tout à fait anormal sous l'Evangile de la grâce de Dieu. C'est cette âme qui revient se placer avant la rédemption, et non pas Dieu qui l'y ramène. Quoique croyant en Christ, elle n'est pas absolument sûre d'être justifiée de toutes choses, ou d'avoir accès à la pleine faveur de Dieu. Elle adopte et emploie une prière donnée à des disciples qui ne *pouvaient pas* connaître les sentiments dont le coeur de tout chrétien, depuis la croix, devrait être rempli, et qu'il devrait exprimer à Dieu en s'adressant à Lui. Ainsi sans mettre en question le salut final de cette âme croyante, je suis convaincu qu'elle ne voit pas ses privilèges les plus précieux, et que de cette manière, sans en avoir l'intention, elle se rend coupable de jeter un véritable déshonneur sur les souffrances et la mort du Seigneur.

En fait donc, la prière dominicale s'occupe des saints sur la terre avant la mort et la résurrection de Christ, et avant que le Saint Esprit ait été envoyé du ciel, comme témoin de notre parfaite acceptation dans le Bien-Aimé. La vraie manière d'honorer Christ est d'appliquer ses paroles suivant son intention. Si nos âmes ont réellement saisi que nous sommes amenés à Dieu, que tous nos péchés sont pardonnés, que nous avons reçu le sceau du Saint Esprit, lequel nous unit à Christ dans le ciel; alors nous *sommes* sur un terrain entièrement nouveau, et nos prières devraient en porter la marque. Voilà ce que signifie: demander au Père au nom du Fils.

Mais on dira: comment se fait-il que le Seigneur ait donné cette prière dans sa Parole, si elle n'était pas destinée à l'usage continu de tous les siens? Je répondrai que le Seigneur a dit beaucoup de choses qui ne se rapportent pas et ne peuvent pas se rapporter à tous uniformément. Voyez, par exemple, le chapitre 10 de Matthieu. Si nous y trouvons maints principes qui subsistent toujours pour notre instruction, qui pourra nier que la mission des douze était juive? Supposons quelqu'un qui lirait les versets 5 et 6 et dirait: «Voici les propres paroles du Seigneur: nous ne devons pas aller sur le chemin des nations, nous ne devons entrer dans aucune ville des Samaritains, mais plutôt aller vers les brebis perdues de la maison d'Israël». L'absurdité en serait évidente. Nous-mêmes, pauvres Gentils qui avons été sauvés,

nous sommes une preuve suffisante qu'une telle application des paroles de notre Sauveur doit être erronée. Elle mettait ces quelques mots en opposition avec tout le reste du Nouveau Testament, qui suppose une miséricorde spéciale pour ces mêmes Gentils. De même que le Seigneur envoyait ses disciples en mission spéciale, il avait auparavant pourvu à leur état d'alors dans la prière dominicale. A mon jugement, la mort de Christ a nécessairement levé l'interdiction du témoignage aux Gentils, rendu plus vaste et plus profond le domaine de la prière, et posé la base de l'introduction d'un nouvel ordre de choses. C'est pour cela qu'après sa résurrection, le Seigneur, à la fin de ce même Evangile, leur commande d'aller et de faire disciples toutes les nations; de même, dans l'évangile de Jean, anticipant son ascension, Il leur dit qu'en ce jour-là, ils demanderont en son nom. Ils ne l'avaient pas fait jusqu'à ce moment.

Ainsi, tout en sympathisant avec ceux qui continuent à user de la prière dominicale, ou, du moins en sentant leurs difficultés, je dis que même avec des intentions sincères, nous devrions comprendre la parole et la volonté du Seigneur. Quelle intelligence peut-il y avoir, si l'on ne voit pas que la rédemption et le don du Saint Esprit ont amené un changement total pour la conscience, la communion, l'adoration et la marche des croyants? Nous avons été amenés de la servitude à la liberté, nos prières sont donc sur un pied différent de celui où elles étaient avant notre délivrance.

De là vient que dans les Actes des Apôtres, il n'y a pas trace de l'emploi de la prière dominicale, qui est devenue une pratique traditionnelle de la chrétienté. Et si vous lisez les différentes prières que l'Esprit a inspirées dans les épîtres, comme celles aux Romains, aux Ephésiens, etc., vous trouverez que partout la mort, la résurrection et l'ascension de Christ en forment la substance et en sont la base. Nos demandes sont donc fondées sur les grands et glorieux faits, sur lesquels reposent notre foi et notre espérance; auparavant nous ne pouvions les faire; elles étaient inapplicables.

Evidemment cette question n'est pas sans importance pour l'enfant de Dieu qui désire connaître pleinement sa position en Christ depuis le don du Saint Esprit. Nous croyons tous que la prière dominicale était divinement appropriée à l'état des disciples. Mais, pour la même raison, elle ne pouvait exprimer complètement leurs relations subséquentes, ni les affections qui alors leur étaient propres. Ceux qui apprécient la grandeur du changement survenu, peuvent tirer profit de chaque phrase de cette prière, même sans la répéter littéralement. Mais ignorer les résultats de la rédemption, n'est pas honorer Christ; c'est plutôt un manque de respect envers le Saint Esprit, et une pauvreté volontaire au milieu des richesses de la grâce, maintenant répandu sur nous. Un coeur humble et obéissant cherchera à connaître la volonté du Seigneur et à la faire en cela comme en toute autre chose.

Puissions-nous recevoir les choses telles que le Seigneur nous les donne dans sa Parole! Puissions-nous nous élever au-dessus de nos pensées naturelles, être entièrement enracinés et fondés en Lui, et établis dans la foi selon que nous avons été enseignés, abondant en elle avec actions de grâces!

L'ASSEMBLEE EN PRIERE - 1928

Le Messenger Evangélique 1928 page 44

Actes 4: 24; 12: 5

Hocking W.J.

La Parole de Dieu nous encourage à persévérer sans cesse dans l'exercice habituel de la prière. Les exemples qu'elle place sous nos yeux nous apprennent que, dans tous les temps, les hommes de foi s'y adonnaient individuellement et collectivement. Pierre, séjournant à Joppé, monta sur le toit de la maison qu'il habitait «pour prier vers la sixième heure» (Actes des Apôtres 10: 9). Paul et Silas, étant enfermés dans la prison de Philippes, et ayant leurs pieds liés au poteau, «en priant, chantaient les louanges de Dieu» (Id. 16: 25). Les disciples de Tyr accompagnèrent Paul et ses compagnons d'oeuvre, «avec femmes et enfants», et, s'étant mis «à genoux sur le rivage», ils prièrent ensemble (Id. 21: 5) avant de se séparer.

Il y a beaucoup d'autres exemples, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, de personnes qui, en secret, déchargèrent les fardeaux de leurs coeurs par des prières pour elles-mêmes ou pour d'autres, et qui furent entendues et exaucées par la surabondante miséricorde et la faveur de Dieu. Toutefois la prière en commun n'était pas un trait spécial de l'économie juive et l'on ne trouve pas fréquemment dans l'Ancien Testament la réalisation de réunions de ce genre.

Deux ou plusieurs hommes pouvaient monter au temple pour placer leurs besoins devant Dieu, mais, bien qu'étant ensemble dans le même lieu, ils n'étaient pas nécessairement en communion les uns avec les autres quant à l'objet de leurs requêtes. *L'accord* à ce sujet est la condition essentielle placée devant nous par le Seigneur pour que nos prières communes soient exaucées (Matthieu 18: 19). Or, par les récits que nous donne le Nouveau Testament, nous apprenons que cette unanimité des coeurs caractérisait l'Assemblée au commencement de son histoire, lorsqu'elle s'approchait de Dieu pour l'invoquer (Actes des Apôtres 2: 42; 4: 24; 12: 5). L'unité dans la prière fut le fruit précieux de l'action de l'Esprit au milieu des saints de cette période. Dès le commencement, la dépendance du Seigneur s'exprimant par «des prières, des supplications et des actions de grâces» (1 Timothée 2: 1), était une partie essentielle du témoignage rendu dans la maison de Dieu ici-bas. Ceux qui avaient cru «persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières» (Actes des Apôtres 2: 42).

En considérant ce sujet, nous n'oublions pas que la prière dominicale a été enseignée par le Seigneur à ses disciples pour être employée par eux pendant les jours de son ministère. Ils devaient dire: «*Notre Père qui es aux cieux*» (Matthieu 6: 9). Toutefois cette prière était provisoire; elle n'était pas présentée au nom du Seigneur Jésus. Elle avait principalement en vue le royaume terrestre et ne peut être considérée comme le modèle à suivre, maintenant que le Saint Esprit est descendu le jour de la Pentecôte.

Après l'ascension du Seigneur, nous lisons que, pendant les dix jours qui suivirent, les disciples «persévéraient d'un commun accord dans la prière» (Actes des Apôtres 1: 14), en attendant le don promis du Saint Esprit. Le jour de la Pentecôte, ils «étaient tous ensemble, dans un même lieu» (Id. 2: 1). Ce fut sur ce rassemblement formé dans un même but, que le Saint Esprit fut répandu par le Christ glorifié. L'unité à laquelle fut ainsi amenée l'Assemblée fut dès lors maintenue par la présence immuable du Consolateur: par un seul Esprit, les croyants furent ainsi baptisés en un seul corps (1 Corinthiens 12: 13).

Par l'action et la puissance de l'Esprit, un nouveau témoignage fut donc suscité sur la terre, une *Assemblée* qui peut prier comme les saints ne l'avaient jamais fait auparavant et louer comme ne l'avait jamais pu «le doux psalmiste d'Israël» (2 Samuel 23: 1), une Assemblée qui est «la colonne et le soutien de la vérité» (1 Timothée 3: 15), d'une manière inconnue aux prophètes et aux saints hommes d'autrefois. De plus, en vertu de la présence toujours actuelle du Saint Esprit, l'Assemblée possède encore aujourd'hui ces privilèges. Il est donc tout à fait possible avec deux ou trois réunis sur le terrain de la vérité de l'unité du corps et qui, par conséquent, représentent l'Assemblée du Dieu vivant, de prier, de rendre culte et de maintenir la vérité comme cela avait lieu au commencement. La condition indispensable à remplir pour ceux qui sont ainsi rassemblés est d'honorer *le Saint Esprit, de Lui obéir et de reconnaître la Parole de Dieu comme le seul Guide* pleinement suffisant pour toutes les circonstances.

Qui pourrait nier qu'une telle ligne de conduite doive être suivie? Que de bénédictions nous perdons si nous nous en écartons! Prenons, par exemple le cas d'une assemblée réunie pour la prière au nom du Seigneur Jésus. Combien puissantes seront les intercessions qui s'élèveront d'un tel rassemblement vers le trône de la grâce. Si la fervente supplication d'un seul juste a une grande efficacité (Jacques 5: 6), combien plus grand sera le résultat que nous pouvons attendre des prières faites avec foi, présentées par une réunion d'hommes pieux conduits et groupés ensemble par l'Esprit de Dieu!

Un élément important de la puissance de la prière offerte par l'Assemblée réunie est la direction positive du Saint Esprit qui «intercède par des soupirs inexprimables». Nous avons à nous rappeler que, dans cette opération de sa grâce, Il «intercède pour les saints selon Dieu» (Romains 8: 26, 27). C'est dans ce fait même que réside le secret de la hardiesse avec laquelle nous nous approchons de Dieu. Car nous savons «que si nous demandons, quelque chose selon sa volonté, il nous écoute, et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons les choses que nous lui avons demandées» (1 Jean 5: 14, 15).

La prière de l'Assemblée, dans son état normal, revêt essentiellement le caractère d'une direction marquée de l'Esprit. S'il en est ainsi, elle est selon Dieu et sera certainement exaucée. Il est donc évident que les saints réunis au nom du Seigneur disposent d'une puissance illimitée qui doit être employée dans Sa dépendance, par des prières et des supplications. Il en résultera des bénédictions abondantes, pour eux-mêmes et pour d'autres. Avons-nous

oublié qu'une telle grâce est toujours à notre disposition? De fait, la présence du Saint Esprit ici-bas est oubliée et même niée.

Nous sommes assurés que si les croyants réunis en assemblée reconnaissaient réellement que le Seigneur Jésus est au milieu d'eux et dépendaient tous d'une manière vraie de la direction du Saint Esprit, ils expérimenteraient la fidélité et la puissance de Dieu pour donner à leurs requêtes des exaucements remarquables, comme c'était le cas au commencement de l'histoire de l'Eglise.

Considérons un peu, pour notre encouragement, deux exemples de cette intervention divine en réponse à la prière de l'Assemblée, que nous trouvons dans les Actes:

1. L'Assemblée demande à Dieu de la hardiesse pour confesser le nom du Seigneur Jésus en face de la persécution (Actes des Apôtres 4: 24-31).
2. Elle fait d'instantes prières pour la délivrance de Pierre (Actes des Apôtres 12: 5-12).

Dans le premier cas, il était question du témoignage pour Christ à Jérusalem. Pierre et Jean étaient sous la condamnation du grand conseil des Juifs. Par cette autorité suprême en matière religieuse, ils avaient reçu la défense formelle «de parler ou d'enseigner en aucune manière au nom de Jésus» (verset 18). Les apôtres étaient ainsi placés dans l'alternative, soit d'obéir à Dieu, soit de se soumettre aux chefs de la nation. Ils avaient à choisir entre la prison et la mort d'un côté et la désobéissance au Seigneur de l'autre.

Dans ces circonstances, ils n'agirent pas avec la détermination obstinée d'hommes volontaires qui voudraient persister à suivre une certaine voie en dépit de tous les obstacles, mais en vrais hommes de Dieu, qui réalisaient leur faiblesse. Ils eurent recours à la **prière**. Mais ils ne le firent pas isolément, comme Elie par exemple (1 Rois 18). Ils agirent comme membres du corps de Christ et rapportèrent aux «leurs tout ce que les principaux sacrificateurs et les anciens leur avaient dit» (Actes des Apôtres 4: 23). Alors, «d'un commun accord, ils élevèrent leur voix à Dieu» (verset 24). L'assemblée comme telle présenta sa requête à Celui qui est le Souverain et qui a créé les cieux et la terre. La *communion* des coeurs réalisée par ces premiers croyants caractérise le commencement de l'histoire de l'Assemblée dans les Actes. Elle prouvait qu'il y avait parmi eux une seule pensée produite par l'Esprit, de sorte que, «d'un commun accord et d'une même bouche», ils glorifiaient le Seigneur Jésus et lui présentaient leurs requêtes (Romains 15: 6). C'est un exemple précieux de cette coopération dans la prière qui devrait toujours caractériser toute action dans l'assemblée.

Entre autres traits de cette requête, nous pouvons remarquer: 1° que l'assemblée reconnaissait la suprême puissance de Dieu (verset 24); 2° qu'elle comprenait que l'opposition des grands de ce monde aux serviteurs du Seigneur Jésus avait le même caractère et la même origine que celle qui s'était élevée contre lui (versets 24-28). 3° Puis les fidèles réunis demandent à Dieu la force «d'annoncer sa Parole avec toute hardiesse», malgré la défense qui leur avait été faite de parler au Nom de son «saint serviteur Jésus» (versets 29, 30).

Cette activité concertée de l'Assemblée pour la prière eut un résultat immédiat: «Comme ils faisaient leur supplication, le lieu où ils étaient assemblés fut ébranlé, et ils furent tous remplis du Saint Esprit et annonçaient la parole de Dieu avec hardiesse» (verset 31). Cet exaucement manifesta l'impuissance et la petitesse de cette bande de méchants qui, dans leur sanhédrin, avaient levé l'épée contre les serviteurs de Dieu pour les terroriser et les réduire au silence. Au milieu de l'Assemblée des saints se trouvait «la voix qui ébranla la terre» (Hébreux 12: 25). Le Saint Esprit y était comme le tout-puissant Témoin du Seigneur ici-bas. Il n'est donc pas surprenant que les disciples, en réponse à leur prière, eussent toute hardiesse pour annoncer la Parole sans crainte.

Le second exemple que nous donne le livre des Actes d'une réunion d'assemblée pour la prière se trouve au chapitre 12: 1-3. L'autorité civile menaçait la vie des saints, et le roi Hérode, ayant fait mourir Jacques, se proposait aussi d'attenter à la vie de Pierre (Actes des Apôtres 12: 1-3). Pour accomplir cet inique dessein, il le fit jeter en prison pendant la Pâque, pensant le mettre à mort dès que la fête serait terminée. Que pouvait faire le faible troupeau des disciples pour s'opposer au roi iduméen et à ses troupes de soldats et délivrer un des leurs de sa prison? Ils firent ce que l'Assemblée devrait invariablement faire dans *toutes* ses circonstances. Elle ne devrait ni s'appuyer sur un bras de chair, ni oublier que les portes du hadès ne prévaudront point contre elle (Matthieu 16: 18). L'attitude habituelle des saints pendant tous les jours de leur pèlerinage devrait être la réalisation de cette parole: «Priant par toutes sortes de prières, en tout temps, par l'Esprit et veillant à cela avec toute persévérance et des supplications pour tous les saints» (Ephésiens 6: 18). Dans cette circonstance, les disciples à Jérusalem prièrent pour Pierre, non seulement isolément, mais en commun: «L'Assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour lui» (verset 5). Ainsi, réalisant son caractère d'assemblée de Dieu ici-bas, elle persévéra dans d'ardentes supplications pour le bien-aimé serviteur du Seigneur que l'ennemi voulait supprimer, pendant les jours de la fête des pains sans levain, et durant la nuit qui précédait le jour où il devait être exécuté. C'est alors que Pierre lui-même, apparaissant tout à coup dans le cercle de ceux qui étaient rassemblés, leur donna la preuve vivante de la puissance de la prière faite en commun au Seigneur, pour mettre en activité ici-bas le bras de Celui qui dirige toutes choses dans les cieux et sur la terre.

Quelle place la prière en assemblée a-t-elle parmi nous? En considérant ces incidents rapportés par la Parole, et les exhortations qu'elle nous donne relativement à la prière en commun, nous voudrions placer sérieusement la question ci-dessus sur le coeur et la conscience de nos lecteurs. La prière collective de l'assemblée est-elle l'arme que nous apprécions le plus dans l'arsenal spirituel dont l'accès nous est ouvert? Si tel n'est pas le cas, pourquoi en est-il ainsi?

Que l'on comprenne bien que nous ne parlons pas maintenant des prières d'un croyant individuel ou de plusieurs qui pourraient se réunir comme tels pour des objets particuliers, tels que l'avancement de l'oeuvre de l'Evangile. Des requêtes ayant ce caractère ont leur importance en temps et lieu, mais la Parole nous montre qu'une place très spéciale est

réservée au trône de la grâce, *aux prières de l'assemblée*. Si la réunion de prières est négligée ou abandonnée, il doit en résulter un désavantage et une grande perte. Il serait difficile de trouver une excuse pour justifier un état de choses aussi déshonorant. Ceux qui sont assemblés peuvent être en petit nombre, peut-être en majorité des soeurs; ils sont néanmoins réunis au nom du Seigneur Jésus. Ils reconnaissent qu'Il est au milieu d'eux et que le Saint Esprit est présent avec eux pour les guider et les diriger; ils sont remplis d'une crainte pieuse d'attrister l'Esprit et de paralyser son action.

Dans de telles conditions, l'assemblée en prière est conduite comme un organisme unique par l'Esprit qui habite en elle; par lui elle peut faire appel, d'une seule voix, à la grâce d'En haut pour obtenir le secours au temps du besoin.

La prière de l'Assemblée n'est pas un ensemble de prières différentes sur le même thème, mais une requête *unique*, quoique présentée par des organes divers, selon l'harmonie produite par l'Esprit de Dieu qui anime tous, les membres du corps.

La réunion hebdomadaire de prières est une réunion d'assemblée au même titre que la réunion pour la fraction du pain. L'Assemblée s'approche alors comme telle du trône de la grâce, même si elle n'est représentée que par quelques-uns de ceux qui la composent.

Puisse l'Assemblée ne pas négliger la réunion de prières et qu'aucun croyant individuel ne s'en absente habituellement sans raison majeure.

FOI ET SIMPLICITE DANS LA PRIERE - 1928

*Le Messager Evangélique 1928 page 197
Schlotthauer L.*

«Il demande avec foi, ne doutant nullement.» «La fervente supplication du juste peut beaucoup.» (Jacques 1: 6; 5: 16). L'homme, nous le savons bien, exerce ses facultés et sa sagesse à essayer d'atteindre son but tant dans le monde que dans l'Eglise; mais le simple croyant qui marche avec Dieu, lui expose ses requêtes (Philippiens 4: 6). Josaphat pria en disant: «0 notre Dieu... il n'y a point de force en nous devant cette grande multitude qui vient contre nous, et nous ne savons ce que nous devons faire, mais nos yeux sont sur toi!» (2 Chroniques 20: 12). David refusa les armes de Saül en ces termes: «Je ne puis marcher avec ces choses.» Elles ne convenaient pas à sa simple foi, et il ne pouvait pas honorer Dieu par leur moyen.

«Dieu... grand en conseil et abondant en oeuvres» (Jérémie 32: 19), entend la **prière** du croyant pauvre et opprimé, et se montre tout prêt à l'assister dans sa puissance, son amour et sa sagesse. «Car les yeux de l'Eternel parcourent toute la terre, afin qu'il se montre fort, en faveur de ceux qui sont d'un coeur parfait envers lui.» (2 Chroniques 16: 9)

Quel encouragement pour nous de savoir qu'en tout temps «les yeux de l'Eternel regardent vers les justes, et ses oreilles sont ouvertes à leur cri» (Psaumes 34: 15), et que rien

de ce qui concerne son peuple n'est sans importance pour le Seigneur, rien n'est trop grand, rien n'est trop petit.

Le fidèle serviteur d'Abraham rechercha la direction de Dieu, pour aller prendre une femme pour le fils de son maître, et sa prière, aussi simple que celle d'un enfant, fut pleinement exaucée; ainsi la foi d'Abraham ne fut pas déçue (Genèse 24). Combien de jeunes gens et de parents pourraient faire leur profit de cet exemple dans des questions de cette importance, en recherchant la direction de Dieu et en s'attendant à Lui. Il y a, en effet, tant de mariages malheureux, qui ne sont point selon Dieu, quoiqu'Il les ait permis. Il y a aussi de tristes spéculations en affaires, où l'on tâche de devenir riches rapidement! Ce n'est pas la foi, et cela a conduit maint malheureux à la folie ou au suicide.

Combien la prière de Jahbets, est simple et instructive! Il prend le meilleur chemin, adressant sa requête directement au Dieu d'Israël: «si tu me bénissais abondamment, et si tu étendais mes limites, et si ta main était avec moi, et si tu me mettais à l'abri du mal, en sorte que je fusse, sans douleur! Et Dieu fit arriver ce qu'il avait demandé.» (1 Chroniques 4: 10)

«L'Eternel est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité. Il accomplit le souhait de ceux qui le craignent; il entend leur cri et les sauve.» (Psaumes 145: 18, 19) Anne, la mère de Samuel, priait dans son coeur. Elle était dans l'affliction et répandait son âme devant le Seigneur; et sa tristesse fut changée en joie.

Quant à nous qui connaissons le Père qui n'a pas épargné son Fils et qui compte les cheveux de notre tête, nous avons accès auprès de Lui comme des enfants.

Néhémie, échançon du roi, attristé de l'état dans lequel se trouvait Jérusalem, pria le Dieu des cieux (Néhémie 1; 2), et fut exaucé; et pourtant il y avait là des ennemis particuliers de la cité bien-aimée: Sanballat, le Horonite, et Tobija, le serviteur ammonite, et Guéshem, l'Arabe, étaient des ennemis de Dieu et de son oeuvre.

L'Eglise de Dieu, l'Assemblée, a aussi ses cruels ennemis du dehors et du dedans; des loups redoutables qui n'épargnent pas le troupeau, ont provoqué la ruine que nous voyons maintenant; mais Dieu est aussi: «notre refuge et notre force, un secours dans les détresses» (Psaumes 46: 1). «De l'Eternel est le salut» (Psaumes 3: 8), et c'est lui qui fit faire l'expérience de cette vérité à Jonas; quand il se trouvait dans le ventre du poisson, il fut entendu des profondeurs de la mer, et sa prière fut exaucée.

Daniel aussi, en son temps, prit une place de séparation du mal, et dans la prière et la supplication confessa ses péchés et ceux du peuple. L'ange Gabriel lui fut rapidement envoyé avec la réponse, l'appelant «bien-aimé» (Daniel 9: 20-23). Et quant à nous-mêmes, nos prières sont acceptées par le Seigneur, est c'est à cause de cela que nous avons tant d'exhortations et d'encouragements à venir à Lui en tout temps dans la prière.

«Priez sans cesse» (1 Thessaloniens 5: 17). Oui, «la fervente prière du juste peut beaucoup»; c'est écrit pour notre encouragement. «Elie était un homme ayant les mêmes

passions que nous», et Dieu exauça la prière de Son serviteur, jaloux de l'honneur de son Maître dans un temps d'apostasie et de ruine.

Il en fut de même quand le roi de Syrie envoya ses armées contre Israël; Elisée le prophète, marchant dans la communion avec Dieu et dans la prière, détruisit l'ennemi et délivra Israël (2 Rois 6). Cela aussi est écrit pour notre encouragement, pour que nous soyons trouvés persévérant avec patience dans la prière devant Dieu.

Dans un temps où l'ennemi se répand comme le flot d'une inondation, nous éprouverons la vérité de ces paroles de Job 5: «Dieu... qui fait de grandes choses qu'on ne peut sonder, des merveilles à ne pouvoir les compter»; et combien précieux sont les mots que le Seigneur prononce: «Demandez, et il vous sera donné», etc. (Luc 11: 9).

C'est le Seigneur lui-même qui nous donne ces belles similitudes, pour nous convaincre, que le coeur et la main de notre Dieu et Père sont toujours prêts à nous donner de bonnes choses, bien plus même que des parents n'en donnent à des enfants chéris. Des enfants demandent parfois des choses, que, par amour pour eux, on ne peut leur accorder; il en est de même pour notre Père céleste: Il nous donne de bonnes choses, comme le dit l'apôtre Jean, «c'est ici la confiance que nous avons en lui, que si nous demandons quelque chose *selon sa volonté*, il nous écoute» (1 Jean 5: 14).

Combien belle et confiante, a été la prière d'Asa lorsqu'une armée d'un million d'hommes sortit contre lui; il cria à l'Eternel et dit: «Eternel! il n'y a pas de différences pour toi, pour aider, entre beaucoup de force et point de force. Aide-nous, Eternel, notre Dieu! car nous nous appuyons sur toi; et c'est en ton nom que nous sommes venus contre cette multitude... que l'homme n'ait point de force contre toi! Et l'Eternel frappa les Ethiopiens,» etc. (2 Chroniques 14: 11).

Sankhérib, avec sa grande et puissante armée, monta contre Jérusalem, et ne put rien faire, contre elle. Il y avait, en effet, deux hommes pieux qui implorèrent Dieu dans une supplication commune: le roi Ezéchias et le prophète Esaïe. En réponse à leur cri, Dieu envoya un ange, qui détruisit tous les hommes vaillants dans le camp du roi d'Assyrie. Le résultat fut que ce dernier s'en retourna dans son pays, la honte au visage (32: 21). Et, suivant 2 Rois 19, Dieu dit de ce roi orgueilleux qui osa s'élever contre le Saint d'Israël et blasphémer: «Je mettrai mon anneau à ton nez et mon frein entre tes lèvres, et je te ferai retourner par le chemin par lequel tu es venu», et Il fit ainsi.

C'est ce même Dieu et Seigneur qui exauça la prière que l'assemblée lui adressait pour Pierre, en envoyant l'ange et en ouvrant les portes de la prison; c'est ainsi également qu'Il entend et exauce nos prières. Mais il est humiliant de voir qu'ils ne crurent pas lorsque Pierre lui-même vint! (Actes des Apôtres 12). N'est-ce pas trop souvent notre cas; nous ne sommes pas préparés pour la réponse, lorsqu'elle arrive. Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu; et Il leur répondit par un tremblement de terre, et par la conversion du geôlier.

Dieu permet toutes sortes d'épreuves afin que nous ayons conscience de nos besoins et du danger, et que nous ayons recours aux trône de la grâce. Il dit: «Invoque-moi au jour de la détresse; je te délivrerai et tu me glorifieras.» (Psaumes 50: 15). Quel privilège pour nous d'avoir ce trône de grâce!

Grâces à Dieu, ses trésors suffisent et dépassent tous nos besoins. Le Psaume 121, par exemple, nous donne une douzaine de réponses à la demande de secours. Celui qui aide le fait toujours volontiers. «Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie.» (Jean 16: 24). Il est le trésor rempli d'une réserve inépuisable de grâce!

Abraham, l'ami de Dieu, intercédant pour Sodome, reçoit une réponse à chacune de ses demandes; mais lorsqu'il cesse de demander, le Seigneur cesse de répondre (Genèse 18). Il en fut de même avec la pauvre veuve du chapitre 4 du deuxième livre des Rois, qui se trouvait dans un pressant besoin; tant qu'il y eut des vases à remplir, il y eut de l'huile en abondance; mais elle tarit dès que les vases manquèrent.

Un autre exemple encore, de la même vérité se voit dans le cas de Joas, roi d'Israël. Elisée le prophète lui dit de demander à Dieu; mais il ne le fit pas et Israël ne fut pas délivré. Quelle chose de pouvoir demander beaucoup et avec foi!

Nous entendons parfois des croyants se plaindre que Dieu ne répond pas à leurs prières; n'oublions pas que le temps est à Lui; et Il nous dit ce que nous répondons nous-mêmes à nos enfants: «Tiens-toi tranquille et attends un peu». Nous ne devons pas dicter notre volonté à Dieu. Le Seigneur dit: «Attends-toi à l'Eternel; fortifie-toi et que ton coeur soit ferme: oui, attends-toi à l'Eternel.» (Psaumes 27: 14). Il en sera ainsi avec Israël dans un jour futur; après une longue attente, ils confesseront: «Voici, c'est ici notre Dieu; nous l'avons attendu... Egayons-nous et réjouissons-nous dans sa délivrance» (Esaïe 25: 9).

Salomon, dans sa prière, disait: «Je suis un jeune garçon, je ne sais pas sortir et entrer.» «Et la parole fut bonne aux yeux de l'Eternel.» Une prière courte et simple, venant, du coeur ranime toute une assemblée; tandis qu'une trop longue, l'assoupit.

Il est aussi important de remarquer qu'en Actes 6: 4, la prière est mentionnée avant le service de la parole. Nous devons beaucoup aux prières des serviteurs du Seigneur. Nous lisons d'Epaphras qu'il était «esclave du Christ... combattant toujours pour vous par des prières», et ses demandes

203

étaient «qu'ils demeurent parfaits et bien assurés dans toute la volonté de Dieu».

C'est un puissant encouragement de savoir que nous pouvons nous occuper dans la prière de cas difficiles et éloignés que la prédication ne toucherait pas. Un humble croyant — même s'il se trouve sur un lit de maladie — peut prier pour l'oeuvre de Dieu et pour les ouvriers en Chine, aux Indes, en Afrique et dans bien d'autres lieux, et ainsi participer à l'oeuvre.

Quel vaste champ s'ouvre ainsi devant chaque frère et chaque soeur qui prie! quel travail de missionnaire, sans avoir besoin d'apprendre des langues étrangères! La prière est un des moyens que les collaborateurs de Dieu ont à leur disposition pour aider à l'ouvrage, peu importe dans quelle partie du monde il se fait, et ils peuvent le faire en communion avec tous ceux qui travaillent au service du Seigneur dans des pays éloignés aussi bien qu'à la maison.

LA PAROLE DE DIEU ET LA PRIERE - 1929

Le Messager Evangélique 1929 page 265
Schlotthauer L.

La Parole de Dieu et la prière, telles sont les deux choses les plus nécessaires à la marche du chrétien dans ce monde. Sans elles, il se trouverait sans aucune ressource, comme un navigateur qui serait abandonné sur la vaste mer, dans un bateau privé de gouvernail, de voile et de boussole!

Les simples pensées qui suivent sont destinées principalement aux jeunes; mais maint chrétien plus âgé pourra aussi en faire son profit.

Avant de commencer cependant, je voudrais répondre brièvement à la question: qu'est-ce que la Parole de Dieu? sans oublier que je ne puis le faire que dans la faiblesse et sans prétendre à être complet.

La *Parole écrite* — car c'est d'elle qu'il s'agit — est la révélation que le grand Dieu Tout-puissant nous a donnée de lui-même et de ses voies. Il n'a pas seulement voulu se révéler à nous, faibles hommes, dans sa création et dans ses voies gouvernementales envers la terre et ses habitants, mais il Lui a plu de nous dire ce qu'Il est en lui-même, afin que nous Le connaissions et que nous puissions nous réjouir en Lui et Le glorifier; que, comme croyants, nous comprenions sa grandeur, sa sagesse et son amour, et que nous soyons gardés au milieu des difficultés et des dangers de notre vie ici-bas par la grâce, la sagesse et la fidélité divines. Commençant avec la création de toutes choses et de l'homme, par la Parole vivante (Christ), elle nous conduit à travers toute l'histoire de l'homme créé à la ressemblance de Dieu, puis tombé, jusqu'à l'état éternel où Dieu fera «toutes choses nouvelles» et sera Lui-même «tout en tous». Elle nous fait connaître les desseins de Dieu pour le temps et l'éternité, l'état de l'homme pécheur, et le merveilleux plan formé pour son salut; elle nous révèle les pensées et les voies de Dieu, tant envers son peuple terrestre Israël et son roi, qu'envers l'épouse céleste de son Fils, l'Assemblée, le Corps de Christ en relation avec sa Tête.

Ce qui caractérise la Parole de Dieu, c'est la perfection dans son ensemble comme dans chacune de ses parties. Bien que des hommes aient été employés comme instruments pour l'écrire, l'homme, comme tel, n'aurait jamais pu la composer, ni prévoir la nécessité de chacune de ses parties. C'est l'Esprit de Dieu qui l'a donnée comme un tout, et la pénètre depuis le premier livre de Moïse jusqu'au livre de l'Apocalypse. Plus l'esprit du croyant la

sonde, plus son intelligence spirituelle croît, plus aussi les effets de l'harmonie divine et de la perfection de la Parole de Dieu comme de la vérité et de l'utilité de chaque partie, deviennent profonds et puissants.

Quel privilège, quelle grâce, de posséder une telle révélation de Dieu! Il est à peine nécessaire de faire remarquer qu'elle ne peut être saisie par l'intelligence humaine. «Or l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement. Mais celui qui est spirituel discerne toutes choses» (1 Corinthiens 2: 14, 15). De même que seul l'Esprit de Dieu sonde les profondeurs de Dieu et nous révèle «les dons de Dieu» par les instruments choisis par Lui dans ce but et au moyen des «paroles que nous a enseignées l'esprit» de même ces communications ne peuvent être comprises que par l'enseignement de l'Esprit. Mais, Dieu soit loué! Cet Esprit est donné à l'enfant de Dieu même le plus simple et il demeure et agit en lui.

Arrivons-en maintenant à notre sujet.

Un amour sincère et profond de la Parole de Dieu devrait caractériser chaque croyant. Notre croissance dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur en dépend dans la plus large mesure. Le Psaume 119 nous fait discerner d'une manière particulière combien la Parole est étroitement liée à tout le développement de la vie spirituelle d'un croyant. Quelques-unes des paroles du Psalmiste sont bien propres à nous humilier profondément, nous qui possédons aujourd'hui l'entière révélation divine. Ce croyant de l'Ancien Testament, qui ne connaissait que le commencement de cette révélation, et faisait dans son coeur une place si éminente et si privilégiée à la Parole du Seigneur, ne laisse-t-il pas beaucoup d'entre nous bien loin derrière lui? Il dit: «Je fais mes délices de tes statuts, je n'oublierai pas ta parole. Tes témoignages sont aussi mes délices, les hommes de mon conseil... Et je trouverai mes délices en tes commandements que j'ai aimés...» (versets 16, 24, 47).

Et dans un langage encore plus élevé, il s'écrie: «Combien j'aime, ta loi! tout le jour je la médite... C'est pourquoi j'aime tes commandements plus que l'or et que l'or épuré...» (versets 97-127). Job aussi déclare: «J'ai serré par devers moi les paroles de sa bouche plus que le propos de mon propre coeur» (23: 12). Et depuis ces jours anciens jusqu'à aujourd'hui dans toutes les âmes sérieuses, on trouve ces mêmes traits caractéristiques: l'amour de la parole de Dieu et comme conséquence le dévouement au Seigneur.

Nous reconnâtrons encore plus clairement l'importance et la signification de la Parole, quand nous aurons considéré ensemble les points de vue sous lesquels elle se présente, à nos regards.

1° La Parole est le moyen de la nouvelle naissance. Jacques dit: «De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de la vérité» (1: 18), et Pierre: «Vous qui êtes régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la vivante et permanente parole de Dieu» (1 Pierre 1: 23). Le Seigneur Jésus nous enseigne pareillement

cette vérité quand Il dit au chapitre 3: 5 de Jean: «Si quelqu'un n'est né d'eau (*) et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu».

(*) Le symbole bien connu de la Parole.

2° Si la Parole est le moyen de la nouvelle naissance, elle est aussi la nourriture appropriée à la nouvelle nature. «Désirez ardemment», dit Pierre «comme des enfants nouveau-nés, le pur lait intellectuel, afin que vous croissiez par lui à salut, si toutefois vous avez goûté que le Seigneur est bon». Nous lisons aussi dans le Deutéronome 8: 3: «Et il t'a fait manger la manne que tu n'avais pas connue... afin de te faire connaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel» (cf. Matthieu 4: 4). La Parole est donc la nourriture appropriée à la vie spirituelle. Elle sert à nous faire progresser et à nous fortifier pendant que nous traversons le désert, d'où nous attendons le retour de notre bien-aimé Seigneur ou «la mort pour être avec Christ». Les Ecritures, l'Ancien comme le Nouveau Testament, témoignent de Christ et lui-même est notre nourriture. Il est aussi bien la manne que le blé du pays. Afin de récolter de la manne pour nos besoins journaliers, nous devons lire les Evangiles et les Epîtres dans lesquels nous Le trouvons représenté comme celui qui est venu en chair, qui s'est abaissé, qui «s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes; et, étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix» (Philippiens 2: 7-9). Si nous voulons nous nourrir de Lui comme du «blé du pays», nous devons avoir recours aux Ecritures qui Le placent devant nos âmes comme le Christ glorifié (cf. Colossiens 3; Philippiens 3, etc.). Les Ecritures sont les verts pâturages dans lesquels le bon Berger fait reposer son troupeau et les eaux paisibles auxquelles Il le mène pour le désaltérer.

3° La Parole est notre seul guide. «Ta parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier», lisons-nous encore dans le Psaume 119: 105. Et lorsque Josué était sur le point de conduire le peuple d'Israël en Canaan, Dieu l'exhortait: «Seulement fortifie-toi et sois très ferme, pour prendre garde à faire selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a commandée; ne t'en écarter ni à droite, ni à gauche, afin que tu prospères partout où tu iras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit, afin que tu prennes garde à faire selon tout ce qui y est écrit; car alors tu feras réussir tes voies, et alors tu prospéreras» (Josué 1: 7, 8). L'Ancien Testament, comme le Nouveau, nous enseigne toujours que la Parole de Dieu est notre guide. Elle est la mesure même et la seule règle de notre marche ici-bas. «Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne oeuvre» (2 Timothée 3: 16, 17). Quand Paul à Milet quitte ses chers Ephésiens, il leur dit: «Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la Parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés» (Actes des Apôtres 20: 32; cf. 2 Thessaloniens 3: 14; 2 Pierre 1: 15; 1 Jean 2: 27; Jude 3, etc.)

4° La Parole de Dieu est notre arme de défense et d'attaque contre Satan dans tous ses assauts et toutes ses tentations. C'est pour cela qu'elle est appelée aussi l'épée de l'Esprit (Ephésiens 6: 17).

Comme telle, notre bien-aimé Seigneur l'a utilisée lorsqu'il fut tenté par le diable dans le désert. Jésus a repoussé chacune des attaques de Satan — et il l'a tenté de toutes les manières — avec ces mots: «il est écrit». Du premier jusqu'au dernier moment l'épée de l'Esprit a été dans sa main. Comme homme il ne manifestait pas ses propres pensées, mais disait ce qu'il avait entendu de son Père. Il se plaçait complètement sur le fondement inébranlable de la Parole de Dieu. C'est ce qui fait que Satan a été dans l'impossibilité de rien gagner. Même dans le désert il dut se retirer vaincu et couvert de honte. Aujourd'hui il n'en est pas autrement. Satan est tout aussi impuissant qu'alors quand nous le rencontrons sur le même terrain que notre Seigneur. Il ne peut rien contre un enfant de Dieu qui est dépendant et soumis à la Parole. Puisseons-nous tous, jeunes ou vieux, nous en souvenir toujours!

5° La Parole de Dieu est la seule règle de conduite pour l'instruction et la marche. Nous devons tout examiner à sa lumière. «Ne méprisez pas les prophéties», écrit Paul aux Thessaloniens, «mais éprouvez toutes choses; retenez ce qui est bon» (1 Thessaloniens 5: 21). Aujourd'hui que la Parole de Dieu est complète (Colossiens 1: 25), c'est à nous que s'adresse l'exhortation qui revient si souvent dans les sept épîtres de l'Apocalypse: «Que celui qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées». L'état et la conduite de chacune de ces assemblées se mesuraient à la mesure infaillible des paroles de l'Esprit de Dieu. L'apôtre Paul exhorte tout aussi sérieusement les croyants de Philippiques à considérer et à faire ce qu'ils avaient entendu et reçu et ce qu'ils avaient vu en lui (Philippiens 4: 9). Et il exhorte les Thessaloniens: «Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les enseignements que vous avez appris soit par parole, soit par notre lettre» et encore: «Et si quelqu'un n'obéit pas à notre parole qui vous est adressée dans cette lettre, notez-le et n'ayez point de commerce avec lui, afin qu'il en ait de la honte» (2 Thessaloniens 2: 15; 3: 14; cf. Galates 1: 8, 9; 1 Corinthiens 15: 1-11).

6° La Parole est le moyen de notre sanctification pratique. Lorsque le Seigneur Jésus, dans sa prière, recommande les siens au Père, il dit: «Sanctifie-les par la vérité: ta Parole est la vérité» (Jean 17). Il n'y a que l'application continue de la Parole à nous-mêmes, et à tous nos actes, qui puisse nous préserver du mal et nous séparer davantage du monde. «La Parole de Dieu est vivante et opérante et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants», elle pénètre ce qui est de l'âme et ce qui est de l'esprit, atteignant jusqu'à la moëlle, et juge les pensées les plus cachées et les intentions du coeur. Elle est comme l'oeil de Dieu, qui voit tout et devant lequel tout est nu et découvert (Hébreux 4: 12, 13). Le Seigneur lui-même, notre grand avocat auprès du Père, s'occupe de nous laver les pieds toujours à nouveau, en nous appliquant sa Parole par son Esprit. Mais si dans sa riche grâce, Il agit ainsi pour nous et avec nous, nous ne devons jamais oublier que nous avons la responsabilité de nous appliquer la Parole à nous-mêmes, en nous jugeant continuellement et sincèrement dans la présence de Dieu. Combien de châtements douloureux ne pourrions-nous pas éviter, si nous étions fidèles

sous ce rapport! Car «si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés» (1 Corinthiens 11: 31). Et quand le Psalmiste demande: «Comment un jeune homme rendra-t-il pure sa voie?» la réponse est: «Ce sera en y prenant garde selon ta parole» (Psaumes 119: 9). Ailleurs David prie en disant: «Par la parole de tes lèvres, je me suis gardé des voies de l'homme violent» (Psaumes 17: 4). Nous n'apprenons à connaître la bonne, agréable et parfaite volonté de Dieu, que par un exercice sérieux dans notre chemin (Romains 12: 2). Ce n'est qu'ainsi que séparés de ce qui est contraire à Son Esprit, nous serons amenés dans Sa communion et que, nous avancerons dans la sainteté, dont nous voyons la perfection en Christ glorifié à la droite de Dieu.

7° Enfin je voudrais rappeler l'importance que le Seigneur attache à l'obéissance à Sa parole. Il a dit: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon père l'aimera; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure, chez lui» (Jean 14: 23). Cette bénédiction merveilleuse, dépend de ceci: garder sa parole! Ce n'est que dans ce chemin — puissions-nous ne pas l'oublier — que l'amour particulier du Père nous est promis, de même que la venue du Père et du Fils, pour faire leur demeure chez nous. Dans le chapitre suivant, le Seigneur Jésus dit: «Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour; comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour» (verset 10). Il n'attend pas seulement que nous estimions hautement les communications qu'Il nous a données, mais Il désire aussi que nos coeurs trouvent leur plaisir à chaque mot qui est sorti de Sa bouche; Il fait même de l'obéissance à Sa parole, la preuve la plus complète de notre amour. «Si vous m'aimez, gardez mes commandements» (Jean 14: 15). Et pour nous encourager à persister dans la foi, Il nous dit à la fin de l'Apocalypse: «Voici, je viens bientôt. Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre» (Apocalypse 22: 7).

Encore quelques remarques pratiques pour terminer. Avant tout il est nécessaire d'être familier avec la Parole. Comment pourrons-nous, par exemple, repousser les attaques de la part des hommes, les tentations de l'ennemi, etc., comme le Seigneur Jésus l'a fait, si nous ne savons pas manier de la bonne manière l'épée de l'Esprit? De nos jours le danger est grand d'être entraîné par «des doctrines étrangères», si nous ne sommes pas solidement fondés sur le rocher inébranlable de la vérité. C'est pourquoi un des premiers devoirs du croyant est de «sonder les Ecritures», pour bien connaître les pensées de Dieu. Oui, nous devrions étudier avec zèle la parole de Dieu. «Mon fils, si tu reçois mes paroles... pour rendre ton oreille attentive à la sagesse, si tu inclines ton coeur à l'intelligence, si tu appelles le discernement, si tu adresses ta voix à l'intelligence, si tu la cherches comme de l'argent et que tu la recherches comme des trésors cachés, alors tu comprendras la crainte de l'Eternel et tu trouveras la connaissance de Dieu. Car l'Eternel donne la sagesse; de sa bouche procèdent la connaissance et l'intelligence» (Proverbes 2: 1-6). C'est dans cet esprit que nous devrions sonder et étudier avec méthode les Ecritures. Nous serons alors «parfaitement accomplis pour toute bonne oeuvre» (2 Timothée 3: 17). Je ne dis pas: ne lisons aucun autre livre! Mais j'insiste là-dessus: que la Bible soit notre compagnon le plus intime, et bornons-nous autant que possible aux livres qui sont utiles pour mieux comprendre l'Ecriture. Pensons que si nous sommes dans ce

siècle, nous ne devons pas vivre pour lui, mais avant tout pour l'éternité. S'il en est ainsi, nous considérerons toujours plus comme notre but le plus élevé, d'apprendre à connaître mieux les pensées et la volonté de notre Père céleste.

Ne lisons jamais sans méditer sur ce que nous avons lu. «Le paresseux ne rôtit pas sa chasse» (Proverbes 12: 27). Il y trouve son plaisir, mais lors qu'il a tué quelque gibier, il lui en coûte trop de le préparer pour en jouir. Il en est de même de beaucoup qui lisent la Parole de Dieu. Ils trouvent leur plaisir à cette lecture et à l'accroissement de leur connaissance, mais ils en restent là et ils perdent la véritable bénédiction. Dans le passage déjà cité plus haut, l'Eternel dit à Josué: «Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit» (cf. aussi Psaumes 1: 2; Proverbes 22: 17, 18; 1 Timothée 4: 15, etc.). Ce n'est que dans la méditation et dans la présence de Dieu que se déploient tout le charme, toute la beauté, toute la puissance de la Parole. Ne manquons donc pas de considérer les Ecritures que nous lisons, avec méditation!

Enfin n'oublions jamais que nous sommes entièrement dépendants de l'Esprit de Dieu, pour la juste compréhension des Ecritures. «Car qui des hommes connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? Ainsi personne ne connaît les choses de Dieu non plus, si ce n'est l'esprit de Dieu» (1 Corinthiens 2: 11). Si nous nous efforçons de lire ainsi et de nous approprier ce que nous avons lu, nous serons chaque jour plus fondés dans la vérité, et nous serons amenés dans une communion toujours plus étroite avec le Père et avec son fils Jésus Christ.

Nous avons vu, dans ce qui précède, combien il est important pour le croyant de bien connaître la Parole écrite de Dieu, comme son aliment, comme la source de sa force, comme la lumière brillante sur son chemin, comme sa consolation et son conseiller, comme l'épée de l'Esprit, etc. Mais il y a encore autre chose, qui est particulièrement important pour le développement de la vie spirituelle: la prière. La Parole de Dieu et la prière sont intimement liées. Si j'aime et si j'estime la première, je ne puis faire autrement que d'user avec zèle de la seconde. Plus je comprends la Parole de Dieu, plus je pénètre dans ses pensées, plus aussi croîtra pour mon âme le besoin de la prière, et plus j'estimerai le privilège de pouvoir m'entretenir avec Dieu, seul ou avec d'autres, et de lui exposer tout ce qui me concerne. Nous lisons à maintes reprises, que notre bien-aimé Seigneur se retira, après une journée fatigante, le soir ou bien de bon matin lorsqu'il faisait encore nuit, dans un lieu désert, pour être seul avec Dieu en prière. Il passa des nuits entières en prière, et pouvait dire: «Je me suis adonné à la prière» (Psaumes 109: 4).

L'importance que la prière avait aux yeux des Apôtres ressort de leurs paroles, lorsqu'après la Pentecôte une difficulté surgit dans l'assemblée au sujet de la répartition des aumônes. Ils disent: «Il ne convient pas que, laissant la parole de Dieu, nous servions aux tables... nous persévérons dans la prière et dans le service de la Parole» (Actes des Apôtres 6: 2-4). Paul aussi, dans sa description de l'armure complète de Dieu, montre que la Parole et la prière vont ensemble. Lorsqu'il dit: «Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit,

qui est la parole de Dieu», il ajoute. aussitôt: «prient par toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps par l'Esprit!» (Ephésiens 6: 17, 18).

Les exhortations directes à la prière ne manquent pas non plus, comme par exemple: «Persévérants dans la prière» (Romains 12: 12); «Persévérez dans la prière, veillant en elle avec des actions de grâces» (Colossiens 4: 2); «Priez sans cesse» (1 Thessaloniens 5: 17); «Priant... aussi pour nous» (Colossiens 4: 3); (voyez aussi Luc 18: 1-8). Les lettres de l'apôtre Paul montrent comment il mettait lui-même ses propres exhortations en pratique. Si l'on considère son activité dans les Actes, on pourrait penser qu'il n'a rien fait d'autre que de prêcher; mais en lisant le début de ses épîtres, on est tenté de croire qu'il n'a rien fait d'autre que de prier. Suivant avec une activité sans répit l'exemple de son Seigneur, il a appris à connaître la nécessité de s'attendre continuellement à Dieu.

La prière est ainsi une nécessité pour tout enfant de Dieu. Pauvres, faibles, impuissants, sans ressources comme nous sommes, notre prière est l'expression de notre dépendance de Celui vers lequel nous nous tournons. Ce sont précisément nos besoins qui nous amènent dans la présence de Dieu; et parce que nous avons accès auprès de Dieu sur le terrain de notre position en Christ et de notre relation d'enfants de Dieu, nous nous approchons «avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour avoir du secours au moment opportun» (Hébreux 4: 16).

Le Seigneur lui-même enseigne à ses disciples (et à tous ceux qui croient en Lui par leur parole), comment ils doivent prier le Père, après son départ. «Quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai», dit-il, et: «si vous demandez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai» (Jean 14: 13, 14). Le nom de Christ est notre caution pour nous présenter devant le Père. En Lui, nous avons le droit de nous approcher, et il a dit: «Je ne vous dis pas que moi je ferai des demandes au Père pour vous; car le Père lui-même vous aime». Quelle confiance cela nous donne! Nous n'oserions jamais nous risquer en la présence de Dieu, si nous pensions à nous-mêmes, à notre indignité, à notre incapacité en toutes choses. Mais nos yeux sont dirigés sur Christ. Nous pouvons paraître devant Dieu, en son nom, c'est-à-dire en tout ce qu'Il est pour Dieu et pour nous, et nous pouvons être assurés que nous avons la faveur de Dieu et que son coeur paternel se réjouit, si nous apportons devant Lui tout ce qui nous préoccupe et si nous répandons nos coeurs devant Lui en toute confiance.

Cependant, prier au nom de Christ est plus qu'un droit. Ce n'est rien moins que paraître devant Dieu avec toute la valeur et la puissance de ce nom. Si je présente un chèque à une banque, je réclame par cela même la valeur du chèque au nom de celui qui l'a signé. Il en est de même lorsque je parais devant Dieu en son nom, sur le terrain de sa promesse, et que j'expose mes besoins avec la valeur de ce nom. Dieu veut répondre à toutes mes demandes, parce que c'est la joie de son coeur de glorifier son Fils. «Quoi que vous demandiez en mon nom»... la promesse est absolue et sans aucune restriction. Comment est-ce possible? Par la simple raison que rien ne peut en réalité être demandé au nom de Christ, qui ne soit en accord avec sa volonté, et avec la volonté de Dieu. Comment pourrions-nous faire usage de son nom,

pour quelque demande qui n'aurait pas été produite en nous par son esprit? Combien cette pensée rend la prière au nom de Christ importante et sérieuse?

Au chapitre 15: 7, de l'évangile de Jean, nous trouvons encore d'autres enseignements sur ce sujet. «Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait». Et un autre passage vient s'y ajouter: «Et c'est ici la confiance que nous avons en lui, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute» (1 Jean 5: 14). *Selon sa volonté*, ainsi tout ce qui ne porte pas ce caractère est exclu. Ces deux passages nous révèlent un côté très important de la prière. La promesse de l'exaucement de nos prières est conditionnelle. «Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous», signifie en d'autres termes: si, conscients de votre dépendance continuelle, vous demeurez dans ma communion, si mes paroles sont la ligne de conduite de vos coeurs, de sorte que vous vous conformiez à mon esprit, la conséquence nécessaire sera que vous exprimerez mes pensées et mes désirs. Le «ce que vous voudrez» est donc nécessairement «selon sa volonté» (celle de Dieu). La puissance de nos prières et leur exaucement dépendent donc de notre état spirituel. C'est un principe inébranlable. Jean écrit: «Si notre coeur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance envers Dieu; et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant lui» (1 Jean 3: 21, 22). Et Jacques ajoute: «la fervente supplication du juste peut beaucoup» (Jacques 5: 16).

Combien cela devrait nous donner à penser! Si nous sommes négligents à l'égard des choses spirituelles, nous perdrons la joie de la communion avec Dieu, et nos prières deviendront froides, sans vie. Elles exprimeront sous une forme morte, des répétitions de vérités connues ou des formules vides, perdant ainsi toute puissance. On prie pour apaiser la conscience, mais l'on n'exprime aucune demande ressentie dans le coeur, ni aucun véritable désir de l'âme adressé à Dieu. De telles prières ne reçoivent aucune réponse. Comme un vieux serviteur du Seigneur avait coutume de l'exprimer, elles n'atteignent que le plafond de la chambre. Gardons-nous soigneusement d'un tel état! Il est le commencement du déclin, et aboutit, si la grâce de Dieu ne l'arrête pas à temps, à la honte, et au déshonneur jetés sur le nom du Seigneur.

La prière est utile à de nombreux points de vue. En premier lieu, nous jouissons du privilège d'être unis au Seigneur lui-même, suivant son propre désir. Oui, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ (1 Jean 1: 3). Dieu compte sur notre amour, pour avoir communion avec nous dans tout ce qui est cher à son propre coeur. Il a fait nôtres ses intérêts, et c'est pourquoi il désire que nous y entrions et en fassions l'objet de nos prières. Quel privilège! Nous sommes rendus dignes de prendre part à tous ses desseins, tels qu'ils nous sont révélés par sa Parole, d'observer leur développement, en reconnaissant avec joie que tout tourne autour d'un point central, la personne de Jésus, qui rayonne avec un éclat merveilleux. Ah! puissions-nous nous laisser davantage conduire par la puissance de l'Esprit, pour entrer dans cette position bénie! Ni les motifs, ni les sujets de prière ne nous manqueraient jamais.

Nous pouvons aussi apporter à Dieu par la prière les divers besoins de nos coeurs. «Ne vous inquiétez de rien, mais, en toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces; et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées dans le Christ Jésus» (Philippiens 4: 6, 7). Cette parole se trouve dans le même chapitre où l'apôtre nous assure que «mon Dieu suppléera à tous vos besoins selon ses richesses en gloire par le Christ Jésus» (verset 19).

Bien que nous puissions retenir cela avec une pleine confiance, Dieu désire cependant que nous lui apportions nos requêtes en toute liberté et que nous nous en remettions pour le reste à son amour et à sa sagesse. Nous ferons ainsi l'expérience que sa paix pénètre dans le coeur et garde nos pensées en Christ. C'est ainsi que par nos relations avec Dieu dans la prière, notre confiance est renforcée, et que nous prenons l'habitude si précieuse de Lui dire sans réticences tout ce qui touche notre coeur. L'intimité de notre communion avec le Père et avec son Fils est augmentée. Et c'est en accord avec cela que le Psalmiste s'écrie: «Confiez-vous en lui en tout temps, répandez votre coeur devant lui» (Psaumes 62: 8). Et Pierre nous engage à rejeter sur Lui tout notre souci, car Il a soin de nous (1 Pierre 5: 7).

Il ressort de ce qui précède que seule la prière de la foi a de la valeur aux yeux de Dieu. Nous lisons dans l'épître aux Hébreux 11: 6: «Sans la foi il est impossible de lui plaire; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est, et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent». Et le Seigneur Jésus dit, dans l'évangile de Marc 11: 24: «Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevrez, et il vous sera fait». Et Jacques ajoute, à son exhortation à demander à Dieu la sagesse: «Qu'il demande avec foi, ne doutant nullement» (1: 6), et plus loin il dit encore que la prière de la foi sauvera le malade (5: 15). Dieu qui s'est révélé à nous d'une manière si glorieuse dans la personne de son Fils, a certainement le droit de compter sur notre confiance en son amour, sa fidélité et en la certitude de sa Parole. S'approcher de Lui en doutant, c'est déshonorer son nom! Et comme Lui compte sur notre confiance et notre foi, de même Il veut que nous comptions sur son amour et sa fidélité. «Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez» (Matthieu 6: 8), dit le Seigneur, et Paul nous dit: «Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-Il pas don aussi, librement, de toutes choses avec lui?» (Romains 8: 32). Ainsi le don de son Fils, le plus grand de tous les dons, prouve la plus parfaite de son amour, est aussi le fondement sur lequel nous pouvons nous reposer dans la parfaite certitude que non seulement Il ne nous refusera aucun bien, mais encore que c'est son plaisir de nous bénir selon l'amour de son coeur et selon la connaissance qu'Il a de nos besoins. Enfin toute vraie prière doit être faite par l'Esprit (voyez Romains 8: 26, 27; Philippiens 3: 3; Jude 20). Il est la puissance agissante de la prière, comme de toute autre manifestation de la vie spirituelle, ainsi nous dépendons entièrement dans notre prière, d'abord du Seigneur Jésus, notre chemin jusqu'à Dieu, ensuite du Saint Esprit, la puissance pour prier, enfin de Dieu le Père en vue des bénédictions que nous désirons. Que son nom en soit loué, mais n'oublions pas qu'il en est ainsi!

«Persévérez dans la prière, veillant en elle avec des actions de grâces!» Estimons hautement ce grand privilège que nous avons de pouvoir rechercher la grâce de Dieu, oui, de pouvoir la rechercher continuellement! Il n'est sans doute pas bien de fixer des règles pour le moment où il faut prier, ou pour le nombre des prières qu'il faut adresser à Dieu. Mais nous pouvons être certains de ceci: nous ne pourrons jamais prier trop souvent. Et si nous demeurons dans la présence de Dieu, non seulement nous sentirons le besoin de prier, mais nous trouverons les occasions de le faire. Nous devons prier sans relâche, et garder en tout temps et sans interruption la conscience de notre dépendance et du besoin que nous avons de la grâce divine. Ainsi nous nous remettrons toujours à Dieu, et nous jouirons en tout temps de la liberté du coeur en sa présence; la conséquence en sera que, recevant en réponse à nos demandes, des grâces, des bénédictions et des compassions, nous trouverons toujours de nouvelles raisons d'actions, de grâces et d'adoration.

QUELQUES PENSEES SUR LA PRIERE - 1930

*Le Messager Evangélique 1930 page 241
Koechlin M.*

On peut se poser trois questions: Où prier? Quand prier? Comment prier? Combien sont simples et précieuses les réponses que nous donne la Parole à ces questions .

«Je veux donc que les hommes prient *en tout lieu*, élevant des mains saintes» (1 Timothée 2: 8).

«Veillez donc, priant *en tout Temps*» (Luc 21: 36).

«Approchons-nous donc *avec confiance* du trône de la grâce» (Hébreux 4: 16).

Quand nous avons à adresser une demande ou une requête à quelqu'un, il nous faut choisir le lieu et le moment de lui parler; nous avons à lui exposer ce dont il s'agit; quand nous avons à prier Dieu, nous pouvons le faire en tout lieu et en tout Temps. Il sait ce que nous avons à lui demander; il connaît mieux que nous-mêmes les besoins que nous avons à lui présenter. «Car la parole n'est pas encore sur ma langue, que voilà, ô Eternel! tu la connais tout entière» (Psaumes 139). «Dieu est notre force, un secours dans les détresses, *toujours facile à trouver*».

Nous avons la liberté de le prier le matin, de le prier le soir, de le prier toujours, quel privilège! Mais vivons-nous assez près de Lui, dans sa communion, pour éprouver sans cesse ce besoin de nous adresser à Lui? Quel repos pour le coeur de Lui dire à tout moment que nous pensons à Lui, que nous avons besoin de sa grâce, que nous comptons sur Lui. «L'Eternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami». C'est l'intimité; mais combien plus grande encore est l'intimité du Fils avec le Père, exprimée par ces deux simples mots: «O Père!» que Jésus lui adresse, et c'est dans cette relation, dans cette intimité, que le

Fils veut aussi introduire les siens quand Il leur dit: «mon Père et votre Père», relation dans laquelle tout est amour. «Le Père aime le Fils», et le Père nous aime comme Il l'aime, Lui.

Il y a la prière dans le secret, la prière dans notre cabinet, où nous avons à faire personnellement avec le Père, dans cette intimité où nos coeurs éprouvent le besoin d'être seuls avec Lui, tout près de Lui, et de lui exposer à genoux nos besoins, nos soucis, nos inquiétudes, tout ce qui pèse sur nos faibles coeurs; de nous humilier, de nous juger, avec le sentiment de sa grâce et de son amour; et parfois de verser des larmes. Quels moments bénis que ceux que nous passons ainsi en prière! Quel soulagement dans cette dépendance et cette communion! Nous nous relevons et nous jouissons de cette paix de Dieu qui surpasse toute intelligence; la tranquillité et la confiance sont alors notre force.

Mais que dans ces prières Dieu nous garde d'égoïsme et nous donne, si nous avons pensé à nous-même, de penser aussi aux autres. Que l'amour soit sans cesse en exercice dans nos coeurs devant le trône de la grâce, pour les autres, pour nos frères et pour tous les hommes comme nous y sommes exhortés.

Cette intimité dans le secret ne nous fait-elle pas penser au caillou blanc que donnera le Seigneur et que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit?

Il y a la prière en famille. La Parole nous dit la place que le Seigneur doit y occuper et tout l'intérêt qu'Il porte à ces liens de famille que Dieu a formés, au mari, à la femme, aux enfants, aux serviteurs. Combien nous avons besoin de prier et d'être exercés ensemble, pour réaliser et maintenir ces liens selon Sa pensée.

Il y a la prière en commun dans le rassemblement, la prière de l'assemblée. Pensons-nous, avant de nous rendre à une réunion de prières, à tout ce que nous avons à demander, nos coeurs en ont-ils été occupés, sommes-nous pénétrés du grand privilège et des promesses qui s'y rattachent? Dieu ne nous demande pas de longues prières, mais de la foi et de la ferveur. Les exemples que nous avons dans la Parole nous présentent des prières courtes qui expriment des besoins pressants, et Dieu a répondu à ces prières. Ne dépassons pas dans nos demandes la mesure de ce que nos faibles vases sont capables de contenir. Souvenons-nous aussi de ce que nous avons demandé. Certes nous ne l'oublierons pas si cela répond à un besoin réel et senti. Comment Dieu nous accorderait-il ce que nous lui avons demandé si nous l'avons oublié et si nous sommes incapables de le recevoir? Il faut que nos coeurs soient préparés à recevoir les bénédictions que nous demandons dans nos prières, afin que nous ne soyons pas nous-mêmes des obstacles à ces bénédictions. «Eternel! le matin tu entendras ma voix; le matin je disposerai ma prière devant toi et *j'attendrai*».

Pourquoi les réunions de prières sont-elles si souvent délaissées? Cela peut sans doute résulter de l'indifférence, d'un sommeil spirituel; mais n'est-ce pas aussi parce que nos prières manquent de simplicité? elles se rapportent à des généralités plutôt qu'à des besoins sentis. Si nous avons davantage une même pensée, un même amour, un même sentiment, pensant à une seule et même chose, combien nos prières seraient plus ferventes! Il n'y aurait pas de

place pour la routine; nos prières seraient moins longues. Avec quelle joie on donne son amen à une prière qui exprime simplement, en quelques mots, un besoin connu et senti de tous!

Soyons aussi attentifs à cette parole: «Vous n'avez pas parce que vous ne demandez pas; vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal».

LA REUNION D'ASSEMBLEE POUR LA PRIERE - 1934

Le Messager Evangélique 1934 page 233

Longe E.

Après la réunion d'assemblée autour de la table du Seigneur, où les saints ont l'heureux privilège d'entrer, par la foi, dans le ciel même, pour adorer «en esprit et en vérité», la plus importante est bien la réunion de prières.

La différence entre ces deux réunions, c'est que, dans le culte, nous venons *apporter* nos tributs de louanges à notre Dieu, tandis que, dans la réunion de prières, nous venons *chercher* auprès de Lui le secours et la force dont nous avons besoin pour la traversée du désert. Mais dans l'une comme dans l'autre, nous avons l'heureux privilège de venir passer un moment dans le sanctuaire, ayant «une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus» (Hébreux 10: 19), et réaliser en assemblée la communion et la liberté du Saint Esprit.

Malheureusement, s'il est une réunion que plusieurs frères et soeurs *ont l'habitude de délaisser*, un peu partout, hélas! c'est bien la réunion de prières. Combien il est nécessaire dans ces temps de relâchement, de répéter l'exhortation de l'apôtre: «Persévérez dans la prière, veillant en elle avec des actions de grâces» (Colossiens 4: 2), et nous «exhorter l'un l'autre, et cela d'autant plus que nous voyons le jour approcher», à ne pas abandonner «le rassemblement de nous-mêmes, comme quelques-uns *ont l'habitude de faire*» (Hébreux 10: 25).

Si l'ennemi réussit à faire abandonner cette réunion par un grand nombre de rachetés, il les prive ainsi d'une des principales ressources que le Seigneur nous a laissées pour le temps de Son absence, et des bénédictions qui en découlent. En effet, Il a dit à ses disciples: «Si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux; car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux» (Matthieu 18: 19, 20). Puis: «*Demandez et il vous sera donné...* Si donc vous qui êtes méchants, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père qui est dans les cieux *donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent*» (Matthieu 7: 7-11). Il est encore écrit: «*Vous n'avez pas parce que vous ne demandez pas*» (Jacques 4: 2).

On se plaint souvent du manque d'encouragement dans les réunions; on entend dire qu'elles sont languissantes, qu'on manque de dons, de visites, qu'il y a peu de conversions; on se plaint des difficultés actuelles, de la crise, du chômage, etc., etc. Mais ne sont-ce pas là

autant de sujets qu'on aurait l'occasion d'exposer au Seigneur si on savait davantage «discerner les choses excellentes» (Philippiens 1: 10), et apprécier le privilège d'assister à la réunion de prières? Que de fois n'a-t-on pas fait l'expérience, qu'après avoir exposé des besoins, des soucis, devant le trône de la grâce, on s'en retournait de la réunion «la paix de Dieu» dans le coeur, en attendant l'exaucement des prières? C'est la promesse qui nous est faite en Philippiens 4: 6, 7; «Ne vous inquiétez de rien, mais, en toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces; et *la paix de Dieu* laquelle surpasse toute intelligence, *gardera vos coeurs et vos pensées* dans le Christ Jésus». C'est cette même expérience qu'avait faite David lorsqu'il disait: «*Au jour que j'ai crié, tu m'as répondu*». Quelle réponse avait-il reçue? — «*Tu as augmenté la force de mon âme*» (Psaumes 138: 3).

Dieu connaît nos besoins bien mieux que nous-mêmes, mais Il veut que nous soyons exercés avec ces besoins et que nous venions les lui rappeler. Nous lisons dans le prophète: «Sur tes murailles, Jérusalem, j'ai établi des gardiens, ils ne se *tairont* jamais, de tout le jour et de toute la nuit. *Vous qui faites se ressouvenir l'Eternel, ne gardez pas le silence, et ne lui laissez pas de repos*» (Esaïe 62: 6). Sommes-nous de ces gardiens qui veillent sur les murailles, de ceux que Dieu appelle «mes suppliants» (Sophonie 3: 10), qui ne gardent pas le silence quand il s'agit de rappeler les besoins de Son peuple dans Sa présence?

Mais d'où vient que, même parmi les frères qui assistent à la réunion de prières, il y en ait si peu qui ouvrent la bouche pour prier? Pourquoi ces silences angoissants quand il y a tant de besoins à présenter? N'est-il pas écrit: «Je veux que les *hommes* prient en tout lieu»? Dans ce passage il est question de *l'homme* en contraste avec *la femme*, car celle-ci n'a pas la liberté de prier en tout lieu, de prier en public. Mais *l'homme*, lorsque son coeur est en règle avec Dieu, est exhorté à prier «en tout lieu, élevant des mains saintes sans colère et sans raisonnement» (1 Timothée 2: 8).

On invoque souvent la timidité pour garder le silence, mais la timidité vient de la chair. Or pour le croyant, la chair a été mise de côté à la croix et il n'est plus — «dans la chair, mais dans l'Esprit». L'Esprit Saint n'est pas timide; c'est par Lui que nous faisons «mourir les actions du corps», si nous Le laissons agir librement. (Romains 8: 4, 8, 9, 13). L'inertie de plusieurs frères dans les réunions peut aussi résulter d'un manque de vigilance quant aux intérêts du Seigneur et de Son assemblée, comme aussi de la négligence à prier dans le particulier. Comment un frère pourrait-il être l'organe de l'assemblée pour présenter ses besoins devant le Seigneur s'il n'a pas l'habitude de le faire «dans le secret» (Matthieu 6: 6), et dans sa famille?

Mais le mutisme du grand nombre peut aussi provenir de l'habitude qu'ont certains frères de longues prières et de vaines redites. Rappelons-nous les paroles du Seigneur: «Et quand vous priez, n'usez pas de vaines redites, comme ceux des nations, car ils s'imaginent qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez» (Matthieu 6: 7, 8). Si un frère expose dans une seule prière tous les besoins qui lui viennent à l'esprit, n'en empêche-t-il pas un autre de présenter un de ces besoins qui lui tenait vraiment à coeur? Ne convient-il pas que les frères

qui ouvrent la bouche pour prier aient un sujet bien défini devant eux et se gardent de toute routine? Ne serait-il pas préférable de recommencer à prier plusieurs fois dans la réunion, si on a plusieurs besoins à présenter, plutôt que de les présenter tous dans une seule prière interminable et fatigante? N'y aurait-il pas aussi plus de bénédiction à entendre plusieurs prières courtes et précises, ou exprimées par des frères différents?

Plusieurs parmi nous ont encore le souvenir d'un grand réveil qui eut lieu dans les assemblées d'Égypte il y a un peu plus de 25 ans. Ce réveil avait commencé dans les réunions de prières. Il est intéressant de rappeler quelques fragments de lettres écrites en ce temps-là:

«Assiout, 24 décembre 1907... Plein de joie et de reconnaissance, je viens vous dire ce que le Seigneur a opéré ici parmi les frères. Depuis longtemps peu de frères priaient dans les réunions, mais ils le faisaient très longuement... Le Seigneur a béni sa Parole et a manifesté sa présence dans nos réunions en donnant la liberté pour prier à plusieurs qui gardaient le silence... Les prières sont très simples et courtes, et chaque jour de nouveaux frères se lèvent pour prier; c'est chaque fois aussi un nouveau sujet de joie...» «2 janvier 1908... Le Seigneur a aussi visité les siens. On est frappé de voir la vie qu'il y a le soir aux réunions; beaucoup prennent la parole pour offrir, en peu de mots, des actions de grâces...»

«Sodf, 7 janvier 1908... Dans presque toutes les réunions il y a du zèle pour la prière. On est réjoui de ce que, au lieu des longues prières de quelques-uns, on entend de courtes prières de beaucoup. Le Seigneur veut «que les hommes prient en tout lieu, élevant des mains saintes, sans colère et sans raisonnement» (1 Timothée 2: 8). Nous aimons à entendre de jeunes chrétiens ouvrir la bouche pour s'adresser à leur Dieu et Père».

«Achmeem, 4 février 1908... Le Seigneur a visité son peuple. Je me trouvais à Assiout, il y a un mois, et pus y voir combien le Seigneur remplissait de joie le coeur des siens par de courtes prières d'action de grâces; l'assemblée en retirait une nouvelle puissance... Partout nous trouvâmes les croyants poussés à la prière et recevant par là des bénédictions du Seigneur; des âmes indifférentes étaient aussi restaurées, d'où il résultait une grande joie dans les assemblées et des actions de grâces envers Dieu. A Achmeem, il se produit un grand réveil par le fait des prières et des actions de grâces continuelles. Les frères sont en paix et pleins de joie...»

Abou Tige, 20 février 1908... Je visitai en premier lieu Deiroot où le Seigneur m'encouragea fort au milieu des chers frères, grâces à leurs courtes prières débordant d'actions de grâces et de joie spirituelle. J'ai constaté la même chose dans presque toutes les assemblées que j'ai visitées...»

«Daweir, 26 février 1908... Dans la plupart des assemblées, on trouve un véritable esprit de prière; les coeurs sont remplis de joie et de paix. Le Seigneur a ouvert la bouche de ceux-là même qui avaient négligé la prière...»

«Nechaileh, 9 mars 1908... J'allais justement me mettre en voyage quand le Seigneur commença ici une oeuvre par son Esprit. Beaucoup d'âmes furent restaurées... Des prières et

des actions de grâces se mêlaient aux larmes de joie et l'Esprit Saint donnait des encouragements inexprimables... Nous avions la conviction que nos prières répondaient à la volonté du Seigneur, selon 1 Jean 5: 14, 15. L'Esprit de Dieu avait une telle puissance que les coeurs débordaient et qu'il semblait que la réunion ne pouvait pas prendre fin...»

«Zeitun, 24 avril 1908... Dans un petit village du nom de Harike, le Seigneur agit puissamment, si bien qu'en peu de temps une cinquantaine de personnes y ont été admises à la table du Seigneur...»

«Alexandrie, 7 mai 1908... Le Seigneur continue à produire un mouvement pour la prière et la louange. Les pécheurs aussi sont sauvés et des âmes égarées sont réveillées et restaurées...»

Ce réveil avait suggéré à un fidèle serviteur du Seigneur les réflexions suivantes:

«... Il est peu de choses sur lesquelles la Parole insiste davantage que sur la prière. Et la prière n'est pas individuelle seulement, mais collective. En 1 Timothée 2: 1-8, le mot «hommes» implique un contraste avec les femmes et s'applique à une réunion à laquelle assistent les deux sexes, mais où les hommes seuls prient à haute voix. En particulier tous peuvent prier. Une des prières les plus remarquables de l'Ancien Testament est celle d'Anne, dans laquelle «l'Oint» des conseils de Dieu est mentionné pour la première fois d'une manière précise (1 Samuel 2). Ce simple fait ne doit-il pas nous stimuler à répéter la requête adressée au Seigneur par les disciples: «Seigneur, enseigne-nous à prier»? (Luc 11: 1).

» Mais à part ce désir d'une âme vraiment exercée et auquel tous peuvent avoir part, est-ce que les frères, quand ils sont réunis pour la prière, réalisent, comme ils le devraient, non seulement le privilège et la responsabilité qui leur incombent quand ils prient pendant quelques instants, dans la puissance de l'Esprit, au nom de tous, mais aussi la bénédiction qu'il y a à *attendre que d'autres aient part au même privilège*? Plus nous pensons à ceci, plus nous devons nous convaincre de la nécessité qu'il y a à ce que nos prières soient courtes. Ici encore la parole nous enseigne: la plus longue prière de l'Ancien Testament peut être lue, lentement et solennellement, en huit minutes; celle de Salomon, à la dédicace du temple, en un peu plus de sept minutes.

«Trois ou quatre prières, ou davantage, brèves et précises, formulant chacune des requêtes bien déterminées, sont infiniment préférables à une seule prière, traitant les mêmes questions et d'autres encore peut-être, mais qui fatigue les frères et soeurs et distrait leur attention, au lieu de concentrer leurs pensées en la présence de Dieu. Puissent les expériences faites à cet égard par nos frères d'Egypte se renouveler parmi nous!» (W.J.L.)

Et puissions-nous ne pas oublier que la réunion de prières est une *réunion d'assemblée* à laquelle tous, frères et soeurs, devraient être présents autant qu'il dépend d'eux. S'il en était ainsi, il en résulterait certainement une grande bénédiction pour les assemblées. Nous l'avons remarqué en commençant: il y a des bénédictions que *nous n'avons pas parce que nous ne les demandons pas*. Sans doute, il peut y avoir des empêchements pour assister à cette réunion,

mais le Seigneur pourrait-Il toujours dire de nous ce qu'Il a dit d'une femme: «Ce qui était en son pouvoir, elle l'a fait»? (Marc 14: 8).

«Et encore ceci: connaissant le temps, que c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru: la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché» (Romains 13: 11).

«Mais la fin de toutes choses s'est approchée; soyez donc sobres, et veillez *pour prier*» (1 Pierre 4: 7). «Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour avoir du secours au moment opportun» (Hébreux 4: 16).

Nous recommandons à tous nos frères et soeurs la lecture d'une importante lettre de notre vénéré frère H.R. sur les réunions de prières, lettre parue dans le *Messenger Evangélique*, 1911, p. 326.

UNE LETTRE SUR LES REUNIONS DE PRIERES - 1911

Le Messenger Evangélique 1911 page 326

Rossier H.

Cher frère,

En vous adressant quelques mots sur les Réunions de prières, je pense n'ajouter que peu de détails à ce que vous avez pu lire à diverses reprises dans nos publications. Je vous recommande en particulier la lecture des articles: «La prière en commun» (*Messenger évangélique* 1870, p. 125) et «Sur la prière, en rapport avec les Réunions de prières» (*Messenger évangélique* 1875, pages 41 et 61).

J'insiste d'abord sur le fait que la prière en commun est la première manifestation de la vie parmi les enfants de Dieu réunis. En Actes 1: 14, avant même que le Saint Esprit fût donné pour former l'Assemblée, tous les disciples «*persévéraient unanimement* dans la prière avec les femmes et avec Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères». Notez qu'il ne s'agissait pas ici, comme en Matthieu 18: 19, de s'accorder, dans le but de demander une chose spéciale, quoique les demandes spéciales ne soient en aucune manière absentes de la prière en commun (Colossiens 4: 3; 1 Thessaloniens 5: 25; Hébreux 13: 18; 2 Thessaloniens 3: 1; Actes des Apôtres 12: 5, 12), mais de persévérer unanimement dans une *chose générale*, la prière. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir un but spécial en se réunissant pour prier.

Dieu crée en nous individuellement, dans la vie journalière, des besoins apportés à nos âmes par les circonstances que nous traversons et nous donne de les exprimer par la prière. Il nous apporte, tout aussi bien, quand nous sommes réunis, les objets dont nous avons à lui parler. Nous nous attendons à Lui; il nous les fournit. Comme la prière individuelle, la prière commune monte à lui pour les lui présenter, et sa puissance descend en notre faveur pour y répondre. Il y a cependant une différence: la prière en commun n'exprime jamais nos besoins

personnels, bien que, cela va sans dire, nos prières dans le cabinet ne s'arrêtent pas là, et embrassent tous les sujets possibles; mais c'est là que nous pouvons et devons prier pour notre état personnel, que nous confessons nos péchés, selon 1 Jean 1: 9, que nous cherchons la force pour résister aux tentations, pour accomplir notre service journalier, pour glorifier le Seigneur dans notre ministère, etc. Nous ne pouvons introduire dans les réunions de prières cette partie de notre activité qui touche à nos besoins individuels. Si cependant ces besoins se trouvent être les mêmes que ceux de nos frères, nous pourrions les exprimer dans la réunion d'assemblée pour la prière, avec d'autant plus de force que nous en avons fait l'expérience pour nous-mêmes. Mais, je le répète, ce qui nous concerne individuellement n'est pas le sujet que nous apportons à la réunion de prières.

La preuve qu'il n'est pas besoin d'un sujet spécial pour se réunir en vue de la prière, nous la trouvons, comme je vous l'ai fait remarquer, en Actes 1: 14. On a dit que ces saints priaient en vue du Saint Esprit promis (Luc 24: 49). Qu'ils le fissent, je n'en doute pas, mais ce n'était nullement le sujet unique de leurs prières, car, après le don du Saint Esprit, les disciples continuaient à faire exactement la même chose: «Ils persévéraient... dans les prières» (Actes des Apôtres 2: 42). En général, quand il est question de *persévérer* dans la prière, il s'agit de la prière en commun. Outre les deux passages cités, je mentionnerai encore Actes 6: 4, où les douze apôtres persévéraient dans la prière; Romains 12: 12, où la persévérance dans la prière fait partie de l'action commune dans l'assemblée; Colossiens 4: 2, 3, où, à la persévérance dans la prière comme chose générale, s'ajoutent encore des demandes spéciales pour l'apôtre. Est-il besoin d'affirmer que la prière en commun était pratiquée habituellement dans les assemblées, soit en général, soit dans un but spécial? Outre les passages cités, remarquez encore Actes 4: 24, 31; 12: 5, 12; 20: 36; 21: 5.

Si vous me demandez quels sont les sujets de la prière en commun, quand elle n'a pas un but spécial, en voici quelques-uns:

«J'exhorte donc, avant toutes choses, à ce qu'on fasse des supplications, des prières, des intercessions, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont haut placés, afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté; car cela est bon et agréable devant notre Dieu sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité» (1 Timothée 2: 1-4).

«Priant par toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps, par l'Esprit, et veillant à cela avec toute persévérance et des supplications pour tous les saints, et pour moi» (Ephésiens 6: 18).

«En toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu, par des prières et des supplications avec des actions de grâces» (Philippiens 4: 6).

Vous voyez par là que le domaine dans lequel s'exerce la prière en commun, car c'est d'elle qu'il s'agit ici, est illimité. Je ne veux pas dire que celui de la prière individuelle soit plus limité que celui-là; mais nous ne devons pas oublier qu'il y a, dans la prière en commun, ou d'assemblée, une bénédiction et une puissance spéciale d'exaucement, par le fait que le

Seigneur est au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom. C'est ce qui ressort d'une manière si merveilleuse du chapitre 4 des Actes (versets 24-31)

Je l'ai dit plus haut: la prière en commun est la première manifestation de la vie dans l'assemblée; elle précède même la réalisation du culte, comme en Actes 1: 14. Mais, outre son exaucement, elle a un résultat infiniment précieux: elle produit l'activité dans le service de la Parole, soit dans l'assemblée, soit au dehors. Ceci est de toute importance: un frère qui ne prie pas dans l'assemblée est incapable d'un service public; une assemblée qui ne prie pas est frappée d'inactivité; l'inertie s'empare d'elle; les dons ne peuvent s'y exercer; le zèle pour l'Evangile ne la possède pas; elle tombe bien vite dans un sommeil plus semblable à la mort qu'à la vie. J'en appelle à l'expérience des saints: une telle assemblée est frappée d'*incapacité*.

En Marc 9: 28, les disciples, restés au bas de la montagne, se plaignaient de leur impuissance à chasser un esprit immonde (verset 25), et cependant l'autorité sur les esprits immondes leur avait été confiée (6: 7), et ils avaient immédiatement chassé beaucoup de démons (6: 13). Pourquoi une telle incapacité dans ce cas particulier? Ne possédaient-ils donc plus la puissance conférée? Elle ne leur avait point été retirée, mais trois choses leur manquaient pour la mettre en *exercice*: la foi (cf. Matthieu 17: 20), la prière et le jeûne (Marc 9: 29). Leur incapacité était d'autant plus humiliante que d'autres, qui ne marchaient pas avec eux, pouvaient exercer cette puissance et chassaient des démons au nom de Christ (9: 38). Les disciples suivaient le Seigneur et occupaient une position privilégiée que d'autres ne connaissaient pas, et c'étaient ces autres qui faisaient les miracles!

Je cite ce fait pour montrer les causes de notre manque de résultats dans l'oeuvre. Ce qui manque, c'est la foi; c'est le *jeûne* qui refuse de fournir des aliments à la nature pécheresse; c'est enfin la *prière*, sujet spécial sur lequel j'insiste ici. La prière est l'expression de la confiance en Dieu, le Tout Puissant, notre seule ressource, et partant, de la défiance de nous-mêmes; elle est aussi l'expression de la dépendance de Dieu, sans lequel nous ne pouvons rien faire.

Tout cela nous explique pourquoi, sans la prière, une assemblée de chrétiens est frappée d'incapacité.

En Marc 11: 24-26, nous trouvons l'alliance de la prière avec la foi. Il suffit de la foi pour recevoir tout ce que nous demanderons par la prière: «*Croyez que vous le recevez, et il vous sera fait*». Nous trouvons ensuite, dans ce même passage, que sans communion mutuelle, la **prière n'aurait pas d'effet**.

J'ai déjà réfuté plus haut l'allégation que les réunions de prières ne devraient avoir lieu que dans un but spécial; mais je vais plus loin: je dis que ces réunions doivent être une *habitude* et avoir lieu à un moment et à une heure fixés d'avance, sans préjudice de réunions convoquées pour un sujet particulier. Il y avait, pour les Juifs, une «*heure de la prière*», et les apôtres s'y rendaient (Actes des Apôtres 3: 1; 16: 13), reconnaissant ainsi la légitimité de cette institution. Il s'agissait, sans doute, d'une pratique instituée sous le régime de la loi, mais nous, ne devrions-nous pas être également zélés à participer à une chose appartenant maintenant au régime de la grâce, et où la liberté de l'Esprit peut se manifester pleinement?

Notez bien, qu'en disant toutes ces choses, je passe volontairement sous silence le sujet si capital de la prière individuelle. Cette dernière est continuellement mentionnée dans les Ecritures et fait partie de la vie des croyants sous l'ancienne alliance et dans le Nouveau Testament. Il est inutile de citer ici des passages dans l'histoire d'Israël, de parler «des prières de David», de celles qui sont recommandées par le Seigneur lui-même à ses disciples juifs, de celles auxquelles les saints sont continuellement exhortés dans les épîtres. De cela le Seigneur, comme en toutes choses, a été l'exemple parfait. Rien que l'évangile de Luc contient treize prières de notre Sauveur. Toutefois la prière en commun n'était point étrangère à l'Ancien Testament. Voyez, par exemple, Néhémie 4: 9; 1 Rois 8: 44; 2 Chroniques 7: 14. Mais ce sur quoi je voudrais insister, c'est que la prière d'assemblée est un devoir et une prérogative des assemblées sous le régime de la grâce. Y manquer, c'est bien peu connaître en quoi consiste la vie de l'assemblée. A peine formée elle prie, aussi bien qu'elle rend culte, et tels sont les deux secrets de sa force et de sa joie.

Je passe ici, cher frère, à un autre sujet, et je désire vous faire remarquer, sans répéter ce que d'autres ont déjà dit mieux que moi (voir les articles cités plus haut), ce qui s'oppose à la réalisation des assemblées de prières, car c'est là que gît en partie notre faiblesse et le peu d'intérêt manifesté par plusieurs pour les réunions de prières.

Qu'il me soit permis d'abord d'insister avec d'autres sur le peu de *réalité* dans nos prières. Nous ne devons pas y présenter des sujets qui ne soient pas placés sur nos coeurs par l'Esprit Saint. Il se sert souvent de communications orales ou épistolaires qu'il fait parvenir à l'assemblée, soit au sujet de l'oeuvre ou des ouvriers, soit au sujet des besoins individuels des saints, etc., communications qui peuvent toujours être présentées au début ou dans le cours de la réunion, et donnent de l'actualité à nos demandes. Il est possible qu'une réunion de prières, sous la direction du Saint Esprit, soit consacrée à *un seul* besoin individuel, comme dans le cas de l'apôtre Pierre (Actes des Apôtres 12: 5, 12), où ce n'était pas un seul frère, mais toute l'assemblée qui faisait d'ardentes prières pour lui. Il en sera de même pour l'oeuvre. Si, par exemple, Dieu présente à l'assemblée les besoins de l'oeuvre en Chine, ce n'est pas afin que tous les pays où l'oeuvre de l'Evangile se poursuit soient indistinctement passés en revue. Une telle manière de faire est souvent la preuve d'un manque de réalité dans nos demandes. Elle produit bien vite la fatigue et la lassitude, et la puissance de Dieu ne descend pas pour y répondre.

Si l'on disait: Dieu n'a pas besoin de nos prières pour accomplir son oeuvre, nous répondrions: Sans doute, mais n'oublions pas qu'il attache à nous, c'est-à-dire à la foi qu'il nous a donnée, le résultat produit. Il se plaît à l'octroyer comme une conséquence des oeuvres faites pour lui, car les prières font partie des «bonnes oeuvres».

Quand il y a de la réalité, l'intérêt de l'assemblée est toujours en éveil; le coeur, les désirs, les affections seront en jeu; la réponse sera donnée, et toute l'assemblée reviendra à la réunion de prières, parce qu'elle a éprouvé, non la fatigue de demandes stériles, mais de précieux exaucements.

J'insiste, en second lieu, sur l'habitude, trop commune parmi les saints réunis, de prier à voix *basse*, si basse que personne n'entend vos prières que vous-même. Est-ce ainsi que l'on est la bouche de l'assemblée? Peut-elle dire son amen à ta prière quand elle ne sait pas ce que tu dis? Combien de fois cette exhortation n'a-t-elle pas été présentée parmi nous, mais, hélas! sans aucun résultat? Est-il étonnant que des âmes peu affermies, mais de l'état desquelles notre amour devrait tenir compte, se lassent et désertent les assemblées de prières?

Un troisième et très grave manquement, sur lequel on ne peut assez insister, quoiqu'on l'ait fait à mainte reprise, c'est la non-participation de tous les frères à la prière. Je ne veux nullement dire que, dans chaque réunion de prières, tous les frères doivent prier, mais qu'aucun, jeune ou vieux, ne peut s'en exempter. La seule *obligation* de ne pas faire entendre sa voix dans une assemblée de prières, est quand il y a manque de vie et d'activité spirituelle, provoqué par la mondanité ou un état de coeur non jugé devant Dieu, un péché positif. Dans ce cas, que le frère en question garde le silence; ne pas le garder serait de l'hypocrisie. Alors le silence auquel ce frère sera obligé de s'astreindre, deviendra pour lui un puissant moyen de se juger lui-même.

On invoque souvent sa propre timidité pour garder le silence. Mauvaise raison! L'Esprit n'est pas timide et nous aide à surmonter cette faiblesse. L'Esprit délie le coeur et la langue. «Là où est l'Esprit du Seigneur il y a la liberté».

Je suis bien loin, cher frère, d'avoir épuisé la liste de nos manquements; je n'ai pas parlé des prières interminables, des vaines redites, des silences angoissants, fruits de la chair, des exposés de doctrine dans nos prières, donnant l'impression que nous avons quelque chose à enseigner à Dieu, des prières où il semble qu'on ait peur de prononcer le nom de ceux dont on présente les besoins. Tous ces sujets ont été signalés par d'autres; mais ne devons-nous pas attribuer en partie le peu de fréquentation des réunions de prières à nos propres manquements, et nous en humilier devant Dieu pour les éviter dorénavant?

Comment ne parlerais-je pas en terminant des assemblées entièrement dépourvues de réunions pour la prière? Elles me font l'effet d'un homme qui aurait la prétention de vivre sans respirer; il mourrait étouffé! Que le Seigneur donne à ces assemblées le libre jeu de leurs poumons spirituels, sans lequel une mort prompte les menace!

Je n'oublie pas en vous disant ces choses que les *plaintes* ne remédient pas au mal. Le vrai remède est de nous réveiller à la vie spirituelle, et le moyen d'appliquer ce remède consiste dans la prière elle-même: prière individuelle et prière en commun; prière de la foi et prière par l'Esprit. Ne nous est-il pas dit: «Veillez *pour* prier»?

Votre frère

QUELQUES REMARQUES SUR L'EFFICACITE DE LA PRIERE

- 1937

Le Messager Evangélique 1937 page 219

«Ami, prête moi trois pains» (Luc 11: 5)

Bible Monthly

Pourquoi y a-t-il tant de prières adressées à Dieu et si peu de résultats? Il y a sans doute des raisons de toutes sortes. Mais admettons d'abord que la faute n'en incombe qu'à nous; puis voyons quels sont les caractères élémentaires de la prière, et demandons-nous si nous les comprenons et si nous les mettons en pratique lorsque nous prions. Qu'est-ce donc que la prière?

En un mot, une prière est une demande. Par la prière nous mettons notre cause entre les mains de Dieu. Elle est souvent employée dans l'Ecriture avec une signification plus large et plus variée qu'un simple désir de secours et de délivrance, mais ne nous occupons pour l'instant que de son aspect le plus habituel. Car si nous laissons de côté l'idée fondamentale de la prière, nous ne saisissons pas son sens plus complet et plus profond.

Rappelons-nous donc que l'essence de la prière c'est de présenter à Dieu un besoin particulier. Notre Seigneur, en apprenant à Ses disciples à prier, se sert d'une illustration simple pour leur faire bien saisir l'efficacité d'une demande définie, présentée avec sincérité (Luc 11: 5). Nous aussi nous pouvons apprendre par ce passage la forme la plus simple d'une prière réelle.

Le Seigneur décrit un homme qui a recours à son ami, à minuit, pour l'aider dans un cas urgent. «Ami», lui dit-il, «prête-moi trois pains». La chose était pressante, le besoin inattendu, son honneur d'hôte était en jeu, de sorte qu'il réveille son ami à une heure indue pour avoir son aide.

Sa requête était précise; ce n'était pas un appel vague. Il ne dit pas: prête-moi du pain, ou quelques pains. Il demande la quantité exacte dont il a besoin: «Ami, prête-moi *trois* pains». C'était le nombre qu'il lui fallait pour exercer une hospitalité convenable envers le voyageur fatigué et attardé, arrivé chez lui à minuit.

Le Seigneur, pour l'instruction et l'encouragement de ses disciples, déclare que sa requête a été exaucée. En réponse à sa prière, il reçoit non pas les *trois* pains demandés, mais «autant qu'il en a besoin». Et le Seigneur leur dit: «Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; heurtez, et il vous sera ouvert».

L'homme était venu à une heure indue, frapper à la porte de son voisin, dans un but déterminé et avec une requête *précise*. Il n'entre pas dans une longue explication; son hôte avait faim, et il n'avait rien à lui présenter. Il demande, il cherche, il heurte; et il reçoit plus qu'il n'a demandé.

Quand nous prions en particulier, nos demandes sont-elles sincères et définies comme celles de cet homme qui réveillait son ami à minuit? Et dans nos réunions de prières ne passons-nous pas souvent en revue quantité de sujets qui ne nous intéressent pas directement à ce moment-là? Ne demandons-nous pas à Dieu des faveurs sans avoir l'intention d'attendre qu'Il nous les accorde?

Supposons qu'à l'issue d'une de ces réunions, le Seigneur vienne nous demander: A laquelle des demandes exprimées ce soir désirez-vous réellement et sincèrement que je réponde? Ne serions-nous pas bien embarrassés? Nous rappelons-nous ce qui a été le sujet des prières? Beaucoup de ces requêtes n'ont-elles pas frappé nos oreilles, sans que nos cœurs les aient vraiment présentées devant le trône de la grâce?

Quelqu'un a dit qu'une prière exprimée avec soupir n'est jamais vaine; mais ce qui l'est certainement c'est une prière froide, de pure forme et vague. C'est du temps perdu, et des paroles vides sont une offense à Dieu. Il est «fatigué» de les entendre. Les lèvres parlent, mais le cœur est silencieux. Il y a beaucoup de prières, mais pas de demandes opportunes. Le langage courant emprunté à la Bible manque de cette chaleur *précise* qui en appelle à l'aide divine, à la miséricorde, à la grâce. Souvent même avant de quitter la salle, le sujet des prières est oublié. Ne sont-ce pas là de vaines prières?

Nous avons dans l'Écriture quantité d'exemples de demandes *précises* adressées à Dieu et exaucées. Abraham intercédant pour Sodome pria pour que cette ville fût épargnée s'il s'y trouvait *cinquante* justes, et Dieu le lui promit. Il demanda de nouveau pour *quarante-cinq*, et ainsi de suite. Son serviteur, allant chercher une épouse pour Isaac, demanda qu'elle lui fût désignée par un signe particulier; et cela lui fut accordé exactement comme il l'avait demandé.

Elie, un homme qui avait les mêmes passions que nous, pria qu'il ne plût pas, et il y eut de la sécheresse pendant trois ans et demi; il pria de nouveau et le ciel donna de la pluie. Dans le cas de Josué, l'Éternel «écouta la voix d'un homme», et le soleil et la lune s'arrêtèrent. Les demandes étaient toutes précises, et les réponses le furent aussi.

Nous trouvons la même précision dans l'exemple de notre Seigneur, l'Homme de prière. Sa sympathie et sa compassion étaient envers tous, mais Il dit à Simon Pierre: «J'ai prié pour *toi*, afin que ta foi ne défaille pas» (Luc 22: 32). Prière pour une personne particulière et un danger particulier à cette personne.

Et encore lorsque le Seigneur priait dans le jardin, «avec de grands cris et avec larmes», Il avait un désir précis: «Père, si tu voulais faire passer *cette* coupe loin de moi! Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite» (Luc 22: 42). Et il fut exaucé à cause de sa piété.

Ces exemples, et il y en a d'autres dans l'Écriture, illustrent la nécessité d'avoir des requêtes définies quand nous nous agenouillons devant le trône de la grâce. Jadis un homme aveugle répond au Seigneur qui lui demande: «Que veux-tu que je te fasse?»: «Seigneur, que

je recouvre la vue». C'était le besoin senti à ce moment-là, et cet aveugle a sa prière immédiatement exaucée.

Il est certes désirable que nous nous demandions si nos prières, dans le privé et dans les réunions de prières, ne sont pas appauvries parce qu'elles manquent de quelque chose de *défini*. Serions-nous tombés dans l'habitude de prier pour tout en général et pour rien en particulier?

DEUX SUJETS ACTUELS DE PRIERE - 1939

Le Messager Evangélique 1939 page 3

Longe E.

1° «Cherchez la paix de la ville où je vous ai transportés, et *priez l'Eternel pour elle*; car dans sa paix sera votre paix» (Jérémie 29: 7).

Durant l'année qui vient de s'écouler, lorsque les nations christianisées étaient prêtes à se jeter les unes sur les autres, bien des enfants de Dieu se sont demandé si le Seigneur n'allait pas accomplir la promesse faite à son Eglise: «Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière pour éprouver ceux qui habitent sur la terre» (Apocalypse 3: 10). Ils s'attendaient à voir l'Eglise enlevée en un clin d'oeil.

Mais Dieu a prolongé encore le temps de sa patience. Il a entendu les nombreuses prières qui lui furent adressées par des multitudes de chrétiens de tous les pays. En réponse à ces prières, Il est intervenu au bon moment en inclinant les coeurs des grands à la paix, selon qu'il est écrit: «Le coeur d'un roi dans la main de l'Eternel est des ruisseaux d'eau, Il l'incline à tout ce qui lui plaît» (Proverbes 21: 1). Il a eu pitié de ce pauvre monde comme autrefois de Ninive qui s'était repentie à la prédication de Jonas. Il a eu pitié de ses chers enfants dispersés parmi ces diverses nations qui, sous la conduite du «chef du monde», celui qui «a été meurtrier dès le commencement» (Jean 8: 44; 12: 31), ont préparé les engins les plus meurtriers pour s'entre-détruire les unes les autres. Il nous a épargné les horreurs de sanglants conflits. Que son saint Nom en soit loué!

Nous savons cependant que, dans un avenir prochain, «nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume; et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux» (Matthieu 24: 7). Dans l'état actuel des choses, une étincelle suffirait pour mettre le feu à la poudre. Mais comme «Enoch fut enlevé pour qu'il ne vit pas la mort» *avant* le déluge qui mit fin à l'ancien monde (Genèse 5: 24; Hébreux 11: 5), ainsi aussi l'Eglise de Christ, c'est-à-dire l'ensemble de tous ses rachetés, sera enlevée au ciel *avant* ces temps de détresse mentionnés en Matthieu 24 et dans bien d'autres passages de l'Ecriture.

L'Eglise attend cette «bienheureuse espérance» (Tite 2: 13). «Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu,

descendra du ciel et les morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.» (1 Thessaloniens 4: 16, 17). «Voici, je vous dis un mystère: Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés: en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés» (1 Corinthiens 15: 51, 52).

Jusqu'à ce moment-là, et aussi longtemps que dure le temps de la grâce et de la patience de Dieu envers ce monde, nous avons à nous rappeler l'exhortation citée en tête de ces lignes, et envoyée jadis par Jérémie le prophète aux Juifs qui avaient été transportés parmi les nations. Prions beaucoup pour que la paix soit maintenue entre les nations, et pour que nous en profitons pour nous fortifier dans la communion du Seigneur, vivant dans son attente et dans la séparation du monde. Puissions-nous élever ainsi nos murailles pendant les années de paix, comme autrefois Asa, le roi de Juda! (2 Chroniques 14: 6, 7). Car si nous nous laissons appesantir par les convoitises et les soucis de la vie (Luc 21: 34), notre Dieu devrait peut-être permettre que des circonstances pénibles nous atteignent, comme on le voit déjà dans certains pays, afin «de nous réveiller du sommeil» (Romains 13: 11-14).

Ceci nous amène à considérer un second sujet de prières:

2° «J'exhorte donc, avant toutes choses, à ce qu'on fasse des supplications, des prières, des intercessions, des actions de grâces pour tous les hommes, — pour les rois, et pour tous ceux qui sont haut placés, afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté; car cela est bon et agréable devant notre Dieu sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité.» (1 Timothée 2: 1-4).

Ailleurs, nous sommes exhortés à estimer «que la patience de notre Seigneur est salut» (2 Pierre 3: 9, 15). Nous avons donc à prier pour tous les hommes, tout en les avertissant du jugement à venir, afin que plusieurs se tournent encore vers le Seigneur dans ces derniers jours de sa grâce et de sa patience. Mais l'apôtre nous exhorte à faire des supplications, en particulier pour les rois, et pour tous ceux, qui sont haut placés «afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté».

Si nous nous reportons au temps où il a écrit cette épître, alors que les saints étaient persécutés par les autorités, on comprend l'importance de cette exhortation. Mais il y a le danger de l'oublier lorsque les autorités sont favorables et qu'on peut confesser le nom du Seigneur et annoncer sa Parole sans risquer la persécution. A part quelques exceptions régionales et momentanées, ce fut le cas pour le témoignage du Seigneur depuis environ un siècle. Selon sa promesse à l'assemblée de Philadelphie: «Voici, j'ai mis devant toi *une porte ouverte*, que personne ne peut fermer, *car tu as peu de force*» (Apocalypse 3: 8), Il avait donné aux siens, un peu partout, des autorités favorables. Il leur avait ouvert la porte pour proclamer les vérités du commencement qui avaient été remises en lumière.

De nos jours, les portes se ferment les unes après les autres, et la liberté de se réunir selon les enseignements de la Parole a déjà été retirée dans certains pays. L'ennemi voudrait supprimer le témoignage du Seigneur à la veille de son retour, et empêcher tous les fidèles de se souvenir encore de Lui autour de sa table. Combien nous avons besoin de crier à «Celui qui a la clef de David, Celui qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul n'ouvrira» (Apocalypse 3: 7), afin qu'Il nous maintienne encore «une porte ouverte». Mais il nous convient aussi de nous humilier dans sa présence en reconnaissant nos infidélités, et combien peu nous avons su apprécier nos privilèges pour en profiter, en marchant à la hauteur des vérités qu'Il nous a fait connaître. Combien souvent aussi le rassemblement a été négligé pour des motifs futiles, mais en réalité parce qu'on s'est laissé absorber et envahir par les choses du monde!

Certes, nous n'avons pas été plus fidèles que ceux de nos frères qui n'ont plus la liberté de se réunir! Puissent leurs circonstances nous servir d'avertissement, et nous amener à scruter nos voies, pour juger dans la présence du Seigneur tout ce qui ne l'a pas glorifié dans notre marche individuelle ou collective. Qu'Il nous accorde aussi d'avoir davantage le sentiment qu'il n'y a *point de force* en nous, que, «séparés de Lui, nous ne pouvons rien faire» (Jean 15: 5), afin de réaliser une plus grande dépendance de Lui. C'est parce que les saints de Philadelphie avaient «peu de force» que le Seigneur avait mis devant eux une porte ouverte que personne ne pouvait fermer. «Sa puissance s'accomplit dans l'infirmité» (2 Corinthiens 12: 9), et notre sécurité réside dans le sentiment de notre extrême faiblesse.

Notre impuissance même est notre sûreté

Qui ne veut rien sans Lui, peut tout en sa bonté.

LA PRIERE DE JOSAPHAT ET DE SON PEUPLE - 1940

Le Messenger Evangélique 1940 page 117

2 Chroniques 20

Koechlin M.

Dans les guerres et les combats que les Israélites eurent à subir ou à entreprendre contre les nations et leurs rois, soit à travers le désert, soit dans le pays de Canaan, en conséquence souvent de leur infidélité; dans les luttes intérieures aussi entre Juda et Israël, combien peu ils ont réalisé qu'ils étaient le peuple de Dieu, du Dieu qui combattait pour eux quand ils restaient sous sa dépendance et dans l'obéissance, se confiant en Lui. Ils prenaient les armes suivant leur propre volonté, comptant sur leur propre force, ne s'enquérant pas auprès de Dieu de ses pensées et de sa volonté, à Lui. Ils cherchaient leur appui auprès d'une nation pour en vaincre une autre, pactisaient avec elle pour en retirer des avantages et, pis encore, se faisaient idolâtres comme elle. Ils ont eu à subir le joug de ces nations; ils ont été dans la détresse, conséquence de leur inconcevable folie et de leur rébellion.

Et pourtant l'Eternel les suivait; Il avait été avec eux au désert, dans la nuée; Il avait combattu pour eux au temps de Josué, à qui Il avait dit: «L'Eternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras» (Josué 1: 9). Au temps des Juges, combien de fois, dans leur détresse, alors qu'ils faisaient ce qui était mauvais à ses yeux, l'Eternel, par compassion et par miséricorde, n'est-Il pas intervenu pour les sauver du joug de leurs ennemis? Et plus tard, sous la royauté encore, Dieu intervint sans cesse dans leurs détresses, dès que leurs cris s'élevaient à Lui et que la moindre expression de repentance et de foi se manifestait. Ses compassions ne cessent pas, et sa patience les a supportés.

Ah! si ce peuple infidèle et rebelle avait fait un retour avec repentance à la dépendance de son Dieu et à sa confiance, l'Eternel n'aurait-Il pas réalisé ce qui est dit en Malachie 3: 10: «Epreuvez-moi, dit l'Eternel des armées, si je ne vous ouvre pas les écluses des cieux, et ne verse pas sur vous la bénédiction, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus assez de place?»

Un tel retour à l'Eternel, momentanément, hélas! nous est présenté au chapitre 20 de 2 Chroniques. Le pieux Josaphat, roi de Juda, attaqué par les fils de Moab et les fils d'Ammon, *une grande multitude*, «craignit, et tourna sa face pour rechercher l'Eternel, et proclama un jeûne par tout Juda. Et Juda s'assembla pour *chercher secours* de la part de l'Eternel: et on vint aussi de toutes les villes de Juda pour *rechercher l'Eternel*».

Josaphat, debout dans la congrégation de Juda, dans la maison de l'Eternel, devant le nouveau parvis, sans l'intermédiaire d'un prophète ou des sacrificateurs, adresse à l'Eternel la belle supplication qui nous est rapportée du verset 6 au verset 15: «Eternel, Dieu de nos pères! n'es-tu pas le Dieu qui es dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaumes des nations? Et en ta main est la puissance et la force, et nul ne peut te résister... Il n'y a point de force en nous devant cette grande multitude qui vient contre nous, et *nous ne savons ce que nous devons faire, mais nos yeux sont sur toi!*»

Exposé simple! Que faire? Ils attendent dans le silence, sans doute avec angoisse, une réponse de l'Eternel. Quel spectacle!

Tout Juda se tient dans cette attente devant l'Eternel, *«avec leurs petits enfants, leurs femmes et leurs fils»*.

Et quelle est la réponse? Simple aussi et affirmative.

«Ainsi vous dit l'Eternel: Ne craignez point, et ne soyez point effrayés à cause de cette grande multitude; car *cette guerre n'est pas la vôtre, mais celle de Dieu*».

«Et ils se levèrent de bonne heure». «Josaphat se tint là et dit:... Croyez à l'Eternel, votre Dieu, et vous serez affermis; croyez ses prophètes, et vous prospérerez. Et il tint conseil avec le peuple». Etait-ce au sujet des armes, des dispositions du combat? Non point! «Il établit des chantres pour l'Eternel, et ceux qui louaient dans la sainte magnificence, et disaient, en sortant *devant les troupes équipées*: Célébrez l'Eternel, car sa bonté demeure à toujours. Et au moment où ils commençaient *le chant de triomphe et la louange*, l'Eternel mit des embûches contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séhir, qui venaient contre Juda,

et ils furent battus». L'Eternel seul avait combattu. «Et Josaphat et son peuple vinrent pour piller leur butin, et ils trouvèrent parmi eux en abondance des richesses... ils en ramassèrent à ne pouvoir les porter; et ils furent trois jours à piller le butin, car il était abondant. Et le quatrième jour, ils s'assemblèrent dans la vallée de Beraca (*bénédiction*), car là ils bénirent l'Eternel... Et tous les hommes de Juda et de Jérusalem, et Josaphat à leur tête, s'en retournèrent, revenant à Jérusalem avec joie; car l'Eternel les avait réjouis au sujet de leurs ennemis. Et ils vinrent à Jérusalem, à la maison de l'Eternel, avec des luths et des harpes et des trompettes».

«Et le royaume de Josaphat fut tranquille, et son Dieu lui donna du repos tout à l'entour».

Tel est le résultat de la prière faite dans un moment de grande détresse par Josaphat et son peuple, avec confiance et avec foi. Combien il est merveilleux!

Rappelons-nous que «ces choses ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints» (1 Corinthiens 10: 11). Ne sommes-nous pas aussi dans des temps de grande détresse, dans lesquels hommes, femmes, petits enfants, peuvent dans une commune prière adresser leurs supplications à Dieu, le Dieu de miséricorde et de compassions? «Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans les détresses, toujours facile à trouver» (Psaumes 46: 1).

TOUT SOUVENIR DOIT ETRE UNE PRIERE - 1946

Le Messager Evangélique 1946 page 309

Koehlin M.J.

«Souviens-toi des jours d'autrefois, considérez les années de génération en génération» (Deutéronome 32: 7). Nous sommes arrivés à la fin d'une année et au seuil d'une nouvelle étape pour chacun de nous, si, d'ici là, le Seigneur n'a pas encore réalisé la promesse de sa venue, pour nous introduire dans la maison du Père.

Il place ainsi sur notre route des bornes et nous invite à nous y arrêter, pour nous souvenir des jours passés, comme le voyageur fatigué s'arrête pour regarder en arrière le chemin parcouru et prendre de nouvelles forces pour continuer sa route. Trouvons le temps de nous souvenir. Le Seigneur nous y invite bien souvent dans sa Parole et, comme l'a dit un de nos anciens conducteurs, que ce souvenir soit en même temps une prière.

«Souviens-toi de ton Créateur, dans les jours de ta jeunesse, avant que soient venus les jours mauvais et avant qu'arrivent les années dont tu diras: je n'y prends point de plaisir» (Ecclésiaste 12: 1). Nous ne savons pas ce que Dieu a préparé pour nous dans l'année qui vient. Seront-ce des jours mauvais? Préparez-vous, — et cette parole de l'Eternel s'adresse tout spécialement aux jeunes gens — à les affronter en vous souvenant de votre Créateur, en vous enquérant diligemment de Lui dans son temple, afin qu'au mauvais jour vous soyez mis à couvert dans sa loge (Psaumes 27: 4, 5). Souvenez-vous de sa puissance et de sa grâce,

«souvenez-vous du Seigneur, qui est grand» (Néhémie 4: 14), souvenez-vous de ce qu'Il est, de ce qu'Il a créé en vous et pour vous, de ce que vous avez reçu de Lui, des privilèges qu'Il vous a accordés. Ne les méprisez pas comme l'Israélite qui a méprisé le pays désirable (Psaumes 106: 24), ou comme le sacrificateur qui méprisait son nom (Malachie 1: 6). On ne se moque pas de Dieu. Souvenez-vous de Lui et exaltez, avec David dans le Psaumes 8, son nom, qui est magnifique par toute la terre.

«Tu te souviendras de tout le chemin par lequel l'Eternel ton Dieu t'a fait marcher ces quarante ans, dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour connaître ce qui était dans ton coeur, si tu garderais ses commandements ou non» (Deutéronome 8: 2). Un chemin qui n'était pas celui que l'Israélite aurait choisi pour se rendre dans le pays de Canaan. Un chemin que nous n'aurions pas choisi non plus, parce que nos coeurs naturels n'aiment pas à être humiliés. Peut-être ne comprenons-nous pas pourquoi le Seigneur nous a fait passer par ce chemin, mais le Seigneur le sait. Un jour nous le comprendrons, avec une reconnaissance infinie, mais n'attendons pas ce moment pour l'en bénir. Un chemin dans lequel nous avons peut-être soupiré, désirant comme Moïse voir la gloire de Dieu. Cette gloire nous la verrons sans voile plus tard, mais n'a-t-il pas fait passer toute sa bonté devant nous? (Exode 33: 19). David aussi l'a désiré et a fait l'expérience que sa bonté est meilleure que la vie (Psaumes 63: 3). Un chemin dans le désert, terre aride et altérée, sans eau, mais dans lequel nous avons reçu tous les jours la nourriture nécessaire pour notre faim, le pain venu du ciel, et l'eau pour notre soif, l'eau du Rocher qui nous a suivis jour après jour. Un chemin dans lequel nous nous sommes souvent sentis lassés, mais le Seigneur aussi a été lassé du chemin. Un chemin qui montait, mais vers le ciel. Souvenons-nous de ses tendres soins. Souvenons-nous des épreuves que nous avons eues à traverser, au cours desquelles nous avons connu ses compassions toujours nouvelles. Avons-nous traversé des jours de détresse? Souvenons-nous qu'Il a été en détresse avec nous et l'Ange de sa face nous a sauvés: dans son amour et dans sa miséricorde Il nous a rachetés et Il s'est chargé de nous et Il nous a portés tous les jours d'autrefois (Esaïe 63: 9). Oui, souvenons-nous de sa miséricorde. N'avons-nous pas fait l'expérience que «l'Eternel est près de ceux qui ont le coeur brisé»? (Psaumes 34: 18). Que ce soit une **prière** d'actions de grâces. Mais souvenons-nous aussi des jours de joie et de rafraîchissement qu'Il nous a donnés dans le chemin, des jours de repos, de paix et d'allégresse. «Souvenez vous de ses oeuvres merveilleuses» (Psaumes 105: 5) et bénissez son Nom.

«Souviens-toi, et n'oublie pas comment tu as excité à colère l'Eternel ton Dieu.» (Deutéronome 9: 7). Souvenons-nous avec humiliation de nos fautes, de nos faux pas, empreints dans la poussière du chemin, mais n'avons-nous pas réalisé aussi que, s'il y a un moment dans sa colère, il y a une vie dans sa faveur (Psaumes 30: 5). Confessons nos fautes devant Lui, Il ne fait pas de reproches (Jacques 1: 5) et Il est puissant aussi pour pardonner, Lui qui a dit: «Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités.» (Hébreux 8: 12).

«Souvenez-vous des paroles qui ont été dites auparavant.» (Jude 17). Nous avons lu et entendu sa Parole bien souvent pendant l'année écoulée. L'avons-nous méditée, gardée dans

nos coeurs et appliquée dans notre vie? En avons-nous fait vraiment notre nourriture? «Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées; et tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon coeur».(Jérémie 15: 16). Si Dieu nous donne d'avoir parfois des insomnies, avons-nous réalisé ce que David faisait dans le désert de Juda? «Quand je me souviens de toi sur mon lit, je médite de toi durant les veilles de la nuit.» (Psaumes 63: 6). Qu'Il nous donne de nous souvenir de sa Parole.

«Souvenez-vous de vos conducteurs.» (Hébreux 13: 7). Beaucoup nous ont quittés et, en pensant à la fin de cette année à ceux qui nous ont devancés, auxquels nous ne pouvons plus nous adresser comme nous le faisons, pour recevoir des conseils, des enseignements et des encouragements, nous nous sentons parfois désemparés. Ils nous ont cependant laissé un exemple, et le souvenir de leur foi nous encourage et nous fortifie. Et puis ne nous ont-ils pas laissé des écrits, études et méditations que nous négligeons trop souvent de lire et d'approfondir? Que le souvenir qu'ils ont laissé se traduise aussi pour nous par l'ardente prière à Dieu, qu'Il nous donne d'imiter leur foi.

L'apôtre Paul écrivait à Timothée: «Je suis reconnaissant envers Dieu... de ce que je me souviens si constamment de toi dans mes supplications, nuit et jour» (2 Timothée 1: 3). En est-il de même pour nous, et le souvenir de nos frères au travail revient-il nuit et jour dans nos supplications? Souvenir de nos frères, chacun en particulier, et souvenir des assemblées, sollicitude qui tenait l'apôtre assiégé tous les jours (2 Corinthiens 11: 28).

L'Eternel a dit à Israël: «Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier» (Exode 20: 8) et «Si tu gardes ton pied de profaner le sabbat, de faire ton plaisir en mon saint jour... si tu l'honores en t'abstenant de suivre tes propres chemins, de chercher ton plaisir et de dire des paroles vaines, alors tu trouveras tes délices en l'Eternel» (Esaïe 58: 13). Si le sabbat fait partie de l'ancienne alliance, il y a cependant pour nous aussi un «saint jour de l'Eternel». Comment avons-nous réalisé pendant l'année écoulée cette exhortation du prophète? Si nous n'avons pas toujours trouvé nos délices en l'Eternel, n'est-ce pas parce que nous avons trop souvent suivi notre propre chemin et cherché notre propre plaisir dans ce saint jour de l'Eternel? Souvenons-nous de ce jour pour l'honorer; et n'avons-nous pas plus de motifs encore que l'Israélite pour le faire, car le souvenir de ce jour est lié pour nous à la mémoire de notre Sauveur: «Faites ceci en mémoire de moi»? Si son souvenir remplit nos coeurs pendant le culte du dimanche, il ne nous sera pas possible de trouver notre plaisir dans les choses du monde, non seulement en ce jour, mais durant tous les jours de notre vie.

«Souviens-toi de Jésus Christ» (2 Timothée 2: 8). C'est là le souvenir qui domine et résume tous les autres. Au milieu des ruines qui nous entourent, dans un monde où il semble que «personne ne se souvint de cet homme pauvre» (Ecclésiaste 9: 15) qui est mort pour le salut du monde, quel bonheur de pouvoir nous souvenir de Lui, de Celui qui est mort, mais que nous ne cherchons plus parmi les morts, de Celui qui est vivant pour nous, de Celui qui nous aime, de Celui qui nous rassasiera de son image lorsque, dans le ciel, le seul souvenir qui restera sera le souvenir de sa miséricorde.

La sombre nuit pâlera désormais:
Demain le but apparaîtra sans voiles
Le chemin monte, et vers les purs sommets
Semble déjà rejoindre les étoiles.
Là-haut, joyeux, dans l'immense avenir,
J'exalterai ton amour qui déborde,
Car, dans le ciel, il n'est qu'un souvenir,
Le souvenir de ta miséricorde.

DE LA PRIERE -1950

Le Messager Evangélique 1950 page 167

Darby J.N.

L'intercession suppose toujours que nous sommes assez près de Dieu pour connaître les besoins de l'Eglise. Tout ce qui a été dit sur l'intérêt que nous prenons à l'état du corps de Christ, suppose la prière d'intercession. Ce sont des luttes qui identifient avec le Seigneur Jésus dans son affection pour l'Eglise. Dieu nous pardonne bien des choses pour que nous soyons dans l'intercession. Je ne puis intercéder pour un autre si je suis avec lui dans le mal. Il y a aussi des intercessions pour l'avancement de l'Eglise dans la lumière. Pour le bien de l'Eglise, nous sommes en lutte avec les puissances spirituelles dans les lieux célestes, et la moitié du combat se fait par la prière. Les trois quarts de ce qui se fait dans l'Eglise se passe entre Dieu et celui qui travaille. Il y a tel qui a plus fait par la prière, que d'autres qui ont beaucoup agi extérieurement. S'il y avait de la fidélité, nous changerions l'état des choses, dans notre pays et ailleurs, beaucoup mieux par la prière que nous ferions en assemblée, qu'en agissant sur les lieux mêmes de l'évangélisation. On fait agir Dieu parce qu'on sent qu'il s'agit de ses intérêts. Qu'est-ce qui me fait prendre intérêt à l'Eglise, si ce n'est l'Esprit de Christ en moi? Si je sens l'intérêt que Christ prend à l'Eglise, je m'en entretiendrai avec Lui, et Il me répondra parce que ce que je Lui demande est selon son coeur.

On voit cette intimité dans plusieurs circonstances. Ananias conversait avec le Seigneur Jésus du mal que Paul pouvait faire à Damas. Paul fait de même à Jérusalem (Actes des Apôtres 22: 17-20). Dans Colossiens 2, Paul parle du combat qu'il avait pour eux et pour ceux de Laodicée. Il faut que tout avantage remporté soit une victoire sur l'ennemi. L'effet de la puissance du Saint Esprit est de mettre l'Eglise aux prises avec Satan. Quand les mains de Moïse, pesantes de fatigue, s'abaissaient, Amalek avait le dessus, quand elles étaient levées, Josué était victorieux; cette prière s'appliquait à la lutte. Les mains de Dieu sont soutenues en bénédiction par l'intercession des enfants de Dieu; Israël se battait, et il ignorait l'intercession de Moïse.

Satan s'attaque toujours aux choses qui nous intéressent particulièrement. Il faut être en rapport immédiat avec le Seigneur, et lui dire comme le centurion: «Dis une parole».

PRIERE COLLECTIVE - 1958

Le Messager Evangélique 1958 page 303
Mackintosh C.H.

Je voudrais ici dire quelques mots au sujet de la prière en assemblée parmi les chrétiens. C'est un exercice que nous négligeons d'une façon profondément attristante dans un temps où nous en aurions cependant spécialement besoin. On constate d'une façon générale que le témoignage et la vie collective, l'énergie et le service sont en rapport étroit avec la mesure selon laquelle nous comptons sur Dieu de façon collective. Là où il n'y a pas de réunion de prières publique, il y a certainement une lacune dans le service et le témoignage. Les intérêts de l'Eglise de Dieu ne sont pas pris en considération et par suite les choses de la terre usurpent une place de prééminence dans l'esprit des chrétiens. Si nous sentions notre faiblesse collective, il y en aurait une expression collective comme aussi un renouveau de notre puissance collective.

Je crois qu'on pourra voir que tous les mouvements importants parmi le peuple de Dieu ont eu leur origine dans des coeurs unis dans un besoin profondément senti de prière. Certainement aussi, nous pouvons dire qu'il est naturel qu'il en soit ainsi. Nous ne devons pas nous attendre à ce que Dieu répande sa grâce vivifiante sur ceux qui sont satisfaits de leur froideur et de leur état de mort spirituelle. La Parole nous dit: «Ouvre ta bouche toute grande et je la remplirai». Si nous n'ouvrons pas nos bouches comment pourraient-elles être remplies? Si nous sommes satisfaits de ce que nous avons, comment pouvons-nous nous attendre à recevoir davantage? Que chaque chrétien ait à coeur d'exciter ses frères autour de lui, pour rechercher le Seigneur dans la prière en commun, car il peut être assuré des résultats heureux qui seront rapidement manifestés.

A PROPOS DE LA PRIERE D'ACTES 4:24-30 - 1959

Le Messager Evangélique 1959 page 71
Hocking W.J.

Bien que la prière ne fût pas une chose nouvelle, c'est le premier exemple que nous avons d'une prière présentée au sein du nouveau rassemblement formé à Jérusalem le jour de la Pentecôte.

Dès les temps les plus anciens, l'homme s'était approché de Dieu pour obtenir aide et faveur. Lors de sa mission si délicate en Mésopotamie, le serviteur d'Abraham s'adresse à Dieu dans une prière simple, afin d'être guidé dans le choix d'une épouse pour l'héritier des

promesses faites à Abraham, celui par le moyen de qui les bénédictions devaient se répandre jusqu'aux extrémités de la terre. Sa prière était à peine finie qu'il fut exaucé.

Plus tard, lorsque le peuple, appelé à être un témoin permanent, en contraste avec l'idolâtrie, combattait contre Amalek à Rephidim, la victoire fut gagnée grâce à l'intercession de Moïse. (Exode 17: 8-12). Dans la vallée, Josué conduisait les troupes à la victoire, car au sommet de la montagne les mains de Moïse étaient élevées en prière vers l'Eternel. La puissance de l'intercession fut ainsi affirmée dès le début aux yeux du peuple d'Israël, parce qu'il y avait au milieu d'eux quelqu'un qui pouvait rassembler dans son coeur les désirs et les besoins du peuple et les présenter devant Jéhovah.

La prière devait caractériser la vie nationale d'Israël. Lors de la dédicace du temple, Salomon exprima une prière que nous lisons encore aujourd'hui avec émerveillement. Le temple était un bel édifice, mais c'était aussi une maison de prière pour le peuple d'Israël, et selon le propos de Dieu, pour toutes les nations. Ezéchias déployant devant Jéhovah la lettre d'outrage des Assyriens (2 Rois 19: 14) Néhémie et Daniel, sont d'autres exemples de ceux qui parlèrent à Dieu en faveur du peuple.

Ici, en Actes 4, les choses sont différentes. Les croyants nouvellement rassemblés sur la terre, unis par la puissance du Saint Esprit à la Tête exaltée et glorifiée dans le ciel, ne prient pas les uns pour les autres, mais ils prient tous ensemble. L'un d'entre eux parle sans doute, mais sa voix est celle de tous. Chaque coeur vibre en sympathie avec la voix qui s'élève. C'est une nouvelle forme de prière: la prière en Assemblée.

Cette réunion de prière est motivée par une crise dans l'histoire des témoins du Seigneur. Le jour de la Pentecôte, par la puissance du Saint Esprit, Pierre avait rendu témoignage à Jérusalem, que Dieu avait exalté Jésus à sa droite et l'avait fait Seigneur et Christ. Les effets de cette prédication avaient été manifestes: trois mille âmes avaient été convaincues, converties, baptisées au nom du Seigneur Jésus et ajoutées à ce nouveau rassemblement. C'est alors que se produisit ce qui est rapporté en Actes 3 et 4. Un boiteux, âgé de plus de quarante ans, qui mendiait chaque jour à la porte du temple appelé la Belle, avait disparu de sa place habituelle. On le retrouva au temple, sautant et louant Dieu. Il y eut une grande agitation, chacun désirant savoir ce qui était arrivé. Les apôtres rendirent témoignage que c'était par le nom de Jésus que cet homme avait été guéri et était devenu un témoin de la puissance de ce nom.

Cet événement mit en lumière ce qu'il y avait dans le coeur du souverain sacrificateur, un sadducéen qui niait la résurrection (Matthieu 22: 23). Quand Jésus Christ fut crucifié puis enfermé dans la tombe avec toute sûreté, les principaux du peuple pensèrent bien que ce nom méprisé était effacé de la terre et qu'ils en avaient fini avec celui qu'ils appelaient le séducteur. Mais voici que se dresse une preuve de la résurrection: le nom d'une personne morte n'aurait produit aucun effet, mais le nom de Jésus avait guéri le boiteux. Donc Jésus était vivant, il y avait là au milieu d'eux un témoin de l'incrédulité de la nation et de celle du souverain sacrificateur qui était le gardien de l'enseignement religieux.

Le conseil des chefs, des anciens et des scribes s'assembla à Jérusalem. Anne, le souverain sacrificateur, était là, ainsi que tous ceux de la race souveraine sacerdotale et ils firent comparaître devant eux les témoins du Seigneur, les questionnant. Le désarroi de ces principaux se trahit par leurs paroles. Ils ne pouvaient rien répondre au fait que le boiteux connu depuis tant d'années à la porte du temple se tenait maintenant devant eux, plein de force et de santé, parfaitement guéri par le nom de Jésus Christ. «Ils n'avaient rien à opposer.» Mais ils avaient pour eux la force et l'autorité: le souverain sacrificateur, appuyé par le conseil, défendit aux apôtres de parler ni d'enseigner en aucune manière au nom de Jésus.

Les apôtres ne promirent pas d'obéir. Leur position était simple, aussi répondirent-ils: «Jugez s'il est juste devant Dieu de vous écouter plutôt que Dieu.» Le souverain sacrificateur, avec toute sa sagesse, n'avait rien à répondre, et après les avoir menacés il les fit relâcher.

Pierre et Jean rejoignirent les autres disciples et leur rapportèrent tout ce qui était arrivé et comment on leur avait enjoint de ne plus parler ni enseigner au nom de Jésus. Les autres apôtres ne dirent pas que Pierre et Jean étaient en danger d'être jetés en prison ou mis à mort; ces hommes ne craignaient pas pour leur vie, ils ne craignaient pas «ceux qui peuvent tuer le corps», mais ils voyaient que les autorités de Jérusalem avaient décidé de supprimer le témoignage rendu au nom du Seigneur Jésus Christ. Or, ils devaient rendre témoignage, malgré tout ce que le souverain sacrificateur avait dit. Il s'agissait de l'honneur du nom de Jésus qui leur était en quelque sorte confié. Ils étaient troublés, car les autorités que chacun respectait à Jérusalem — tout l'ancien Testament montrait quel pouvoir et quelle autorité Dieu avait mis dans les mains du souverain sacrificateur — avaient défendu de parler et d'enseigner en quelque manière que ce fût au nom de Jésus. Aussi Pierre et Jean rendirent-ils compte de ce qui s'était passé, non comme recherchant la sympathie mais demandant plutôt les prières.

Ces deux disciples avaient passé la nuit dans un cachot, et sans aucun doute avaient-ils prié ensemble. Maintenant ils rejoignaient les leurs qui déclarèrent en quelque sorte: le pouvoir qui est contre Pierre et Jean est contre toute l'assemblée et nous devons tous ensemble apporter l'affaire devant Dieu en demandant son secours. Aussi «ils élevèrent d'un commun accord leur voix à Dieu». Que dirent-ils? D'abord ils reconnurent Dieu Lui-même et sa souveraineté: «O Souverain! Toi tu es Dieu»; ils reconnaissaient ainsi qu'Il a pouvoir sur toute chose. Pierre et Jean venaient justement d'avoir à faire à une autorité établie par Jéhovah Lui-même, mais ils se tournent vers Celui qui est au-dessus de tout, en reconnaissant sa grandeur. «O Souverain! Toi, tu es le Dieu qui as fait le ciel et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont.» Il ne s'agissait pas de réciter une formule, mais il y avait dans chaque coeur un sentiment profond de la puissance infinie de Dieu. D'autres écritures nous font sentir la grandeur et la grâce de Dieu, et cela est doux et encourageant, mais ici c'est une question de puissance; car que pouvait opposer cette petite assemblée à tout le pouvoir du monde? Ils fléchissent les genoux en prière devant Celui qui a fait toute chose et dont la puissance s'exerce en leur faveur.

Nous voyons d'abord un emploi intelligent des écritures, sous l'enseignement du Saint Esprit. Ils avaient les écritures dans leur coeur, mais maintenant le Saint Esprit les rendait capables de citer ce qui était approprié à l'occasion en appliquant la lumière de la Parole à leurs circonstances. Leur prière était donc fondée sur la parole écrite de Dieu. Ils n'auraient pas voulu mettre de côté l'autorité du souverain sacrificateur sans y être autorisés par la Parole de Dieu, aussi appuyèrent-ils leur requête sur ce que Dieu Lui-même avait dit.

Ils citèrent les deux premiers versets du Psaume 2 qui s'appliquaient spécialement à leur position. A Jérusalem ils étaient un petit groupe, et tout, autour d'eux, jusqu'aux extrémités de la terre, était contre Dieu et contre son Christ. Le passage cité avait en vue la haine du coeur humain contre Dieu et Celui qu'Il se plaît à honorer; ils pouvaient par le Saint Esprit l'appliquer à son accomplissement historique. C'est ainsi qu'en la présence de Dieu se tient une nouvelle assemblée en contraste avec celle des méchants qui avait crucifié le Messie sur la croix. C'était le même esprit d'opposition, de haine et de meurtre qui enjoignait maintenant à Pierre et à Jean «de ne plus parler ni enseigner en aucune manière au nom de Jésus». Ces quelques-uns à Jérusalem avaient la pensée de Dieu, tandis que le Grand Prêtre, avec toute sa connaissance et les traditions des anciens derrière lui, était contre le Seigneur.

Il y avait encore une chose que savaient les disciples, c'est que l'assemblée des méchants, en accablant le Seigneur Jésus, ne faisait que ce que la main et le conseil de Dieu avaient à l'avance déterminé devoir être fait. Ils considéraient les terribles événements du Calvaire du point de vue de Dieu; tout était arrêté à l'avance et Dieu était au-dessus de tout.

C'est une grande grâce d'avoir les enseignements de la Parole et de pouvoir considérer les événements confus de ce monde comme Dieu les voit. Il nous a donné sa Parole afin que nous ayons sa pensée et que nous puissions venir à Lui non comme des ignorants, mais comme ses enfants à qui Il a révélé ses propos.

Les disciples exposent donc leur requête: «Et maintenant Seigneur, regarde à leurs menaces», ils nous défendent de faire ce que Tu nous as commandé, comment pouvons-nous résister à ce grand conseil des Juifs? Tu connais leur puissance et notre faiblesse: «donne à tes esclaves d'annoncer ta parole avec toute hardiesse». La première partie de ce chapitre rappelle (4: 13) que le conseil était étonné en «voyant la hardiesse de Pierre et de Jean». Ils avaient eu de la hardiesse aujourd'hui, pourquoi en demander pour demain? C'est qu'il s'agit d'un besoin journalier; ceux qui ont été forts dans le passé ne le seront pas nécessairement aujourd'hui.

Dans les Ecritures la hardiesse signifie que nous pouvons mesurer toute la puissance qui est contre nous et cependant être hardis parce que Dieu est pour nous. Connaissant parfaitement la méchanceté et la subtilité de la puissance du monde, ceux qui connaissent leur Dieu peuvent être vraiment hardis.

«Etendant ta main pour guérir et pour qu'il se fasse des miracles et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus». Ils désiraient que le nom de Jésus soit honoré, que Dieu guérisse, non pas seulement les malades à Jérusalem, mais tous ceux qui avaient besoin d'une

guérison spirituelle; qu'Il guérisse le peuple de cette apostasie dont les prophètes avaient parlé (Osée 14: 4). Ils ne demandent pas la déposition du souverain sacrificateur, ou que son pouvoir lui soit ôté, mais qu'il puisse être gagné, son âme sauvée et qu'il confesse le nom de Jésus. Y a-t-il quelque chose d'impossible quand Dieu étend la main?

«Et comme ils faisaient leur supplication, le lieu où ils étaient assemblés fut ébranlé.» Il y eut, comme à la Pentecôte, un signe visible donné pour leur assurance et pour la nôtre, que la prière de ceux qui sont rassemblés au nom du Seigneur Jésus Christ, est entendue dans le ciel et que Dieu donne sa réponse comme Il lui plaît. Les temps peuvent être mauvais et difficiles, mais Dieu est toujours le même et Il honore le nom du Seigneur Jésus Christ.

Ce n'était pas que Dieu eût envoyé alors le Saint Esprit en réponse à leur prière, c'est ce qu'Il avait fait à la Pentecôte une fois pour toutes. Ces disciples ne demandèrent pas à être remplis du Saint Esprit, mais ce qui apparaît clairement c'est que les coeurs et les regards étaient tournés vers Christ. Sa gloire était l'objet principal, et le Saint Esprit ne pouvait que remplir chacun, de telle sorte qu'il n'y avait aucune recherche de soi-même.

Nous souhaiterions parfois d'avoir vécu cette époque de façon à avoir notre part dans la requête unanime qui suscita une si puissante réponse. Croyons-nous à la prière telle qu'elle nous est présentée dans ce passage, et allons-nous à la réunion de prière avec la Parole de Dieu dans nos coeurs? Quel bonheur quand une réunion de prière s'ouvre par la lecture de la Parole de Dieu, de telle sorte que nous pouvons présenter nos requêtes encouragés par cette Parole.

Ce qui caractérisait ces hommes en Actes 4, c'était d'avoir des coeurs entièrement et uniquement dévoués au Seigneur Jésus Christ. Ils étaient absolument unis, s'inclinant devant le trône de la grâce avec des coeurs pleins d'amour et de ferveur pour le Seigneur Jésus Christ et leur requête eut une prompte réponse.

Cette réponse était d'abord dans leur coeur. Dieu commence par là. «Ils annonçaient la parole de Dieu avec hardiesse.» Aussi «la multitude de ceux qui avaient cru était un coeur et une âme; et nul ne disait d'aucune des choses qu'il possédait, qu'elle fût à lui; mais toutes choses étaient communes entre eux». L'esprit d'unité qui avait animé la réunion de prière n'était pas laissé à la porte, ils l'emportaient avec eux de telle sorte qu'ils partageaient leurs biens l'un avec l'autre. Une grande grâce accompagnait une grande puissance. La puissance sans la grâce serait une chose terrible à posséder.

Ils obtinrent une grande grâce en réponse à leur prière; ils étaient allés au trône de la grâce, là où la puissance de Dieu s'exerce en grâce. La puissance leur avait été donnée non pour détruire leurs ennemis mais pour prier pour eux, pour prêcher, pour témoigner et pour manifester la douceur et la bonté de Christ. C'est de cela que nous avons besoin.

Si nous prions parce que nos coeurs ont été dirigés et enseignés par le Saint Esprit au moyen de la Parole, nous viendrons devant Lui, non avec des mots, des requêtes, des désirs qui proviennent de nos coeurs et de leurs penchants, mais avec des désirs fondés sur sa Parole,

et si nous sommes d'un seul coeur, Dieu répondra et bénira. Il y a beaucoup de requêtes placées devant nous pour des personnes dans les difficultés, pour ceux qui sont persécutés, etc. Tout cela est très bon, mais ce dont il nous est parlé ici est quelque chose fondé sur la sainte Parole de Dieu. Nous devons recevoir l'instruction que Dieu nous donne par le moyen de sa Parole, de telle sorte que nous puissions présenter nos requêtes d'une façon juste. Si nous sommes d'un seul coeur et cherchons la pensée du Seigneur telle qu'elle est dans les Ecritures, si nos coeurs s'élèvent vers le trône de la grâce, alors nous pouvons nous attendre à une grande puissance agissant en notre faveur, de même aussi qu'à une grande grâce.

ENSEIGNEMENTS DE L'EPITRE DE JACQUES AU SUJET DE LA PRIERE - 1959

Le Messenger Evangélique 1959 page 141

Fuzier P.

L'Epître de Jacques met en relief la responsabilité de tous ceux qui font profession de christianisme. Quiconque a la vie de Dieu doit, par ses oeuvres, en rendre témoignage devant le monde, montrant ainsi la réalité de sa foi; par ailleurs, toute sa marche extérieure doit être le reflet de sa vie intérieure. En d'autres termes: d'une part, la vie de Christ que possède le croyant doit être vue dans l'accomplissement d'oeuvres de foi; d'autre part, la profession extérieure doit correspondre à une vie intérieure, faute de quoi elle ne serait qu'une hypocrite apparence, susceptible de tromper les hommes mais non Celui qui connaît l'état des coeurs. Cela juge bien entendu le chrétien qui n'a qu'une simple profession extérieure de christianisme mais aussi, ne le perdons pas de vue, le vrai croyant quand son comportement extérieur va bien au-delà de ce qu'il connaît et réalise dans son coeur.

Cette Epître insistant de manière si particulière sur le côté pratique de la vie chrétienne, il est certainement instructif et édifiant pour nos âmes d'y chercher ce qu'elle nous enseigne au sujet de la prière. D'une part, en effet, la prière traduit les besoins et les aspirations de «l'homme intérieur», elle fait partie intégrante de la vie intérieure du croyant; d'autre part, il n'est pas possible de vivre une vie à la gloire de Dieu, dans tous les détails de la marche ici-bas, sans le secours d'en haut réclamé par la prière.

Puisse la méditation de ce sujet produire en nous des effets pratiques et nous conduire à être, beaucoup plus que nous ne le sommes, des hommes de prière! Quel bien il en résulterait dans nos vies individuelles et dans la vie des assemblées!

1 — «Vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas» (4:2).

Dieu, dans sa grâce, nous accorde tant de bienfaits, matériels et spirituels, qu'ils vont bien au delà de ce que nous demandons et peut-être même que bien souvent nous ne demandons

pas. Que cela ne nous fasse pas perdre de vue le côté de notre responsabilité! Dieu désire que nous soyons exercés quant à nos besoins et que nous les Lui exposions, manifestant ainsi notre dépendance de Lui et notre confiance en Lui. Il voudrait que nous ayons faim et soif de bénédictions spirituelles, des vraies richesses qu'Il est prêt à nous dispenser. Si nous ne sentons pas le besoin d'être spirituellement enrichis et comblés, Dieu peut arrêter, ou au moins limiter la pluie de bénédictions qu'Il aimerait répandre sur nous: «Vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas».

Peut être manquons-nous de pasteurs et de docteurs, d'hommes «fidèles qui soient capables d'instruire aussi les autres» (2 Timothée 2: 2), d'évangélistes dévoués, annonçant l'évangile en toute pureté et avec les seuls moyens que Dieu puisse approuver. Peut-être les réunions sont-elles languissantes, sans beaucoup de vie et de fraîcheur; peut-être est-ce parce qu'il y manque la liberté ou la dépendance de l'Esprit. Peut-être encore le rassemblement est-il abandonné trop souvent par un trop grand nombre, les réunions de prières sur tout, alors qu'elles devraient être les plus fidèlement suivies (si tant est que l'on puisse faire, à cet égard, une distinction entre les différentes réunions d'assemblée). Il est possible aussi que la séparation soit mal réalisée, parce que mal comprise par certains, et que cela nuise à la communion des saints et à leur témoignage. Mais nous n'en finirions pas d'énumérer tout ce que «nous n'avons pas» soit dans l'assemblée, soit dans nos maisons, soit pour ce qui nous concerne chacun individuellement! Posons-nous la question: n'est ce pas bien souvent parce que nous ne le demandons pas? Dieu veuille nous exercer à cet égard, nous accordant de désirer avec ardeur les bénédictions spirituelles dont Il se plaît à combler ceux qui en ont soif et savent rechercher avec diligence ce qu'ils ont demandé. Qu'Il nous donne avant tout de demeurer dans un état spirituel et moral tel qu'Il puisse nous bénir richement! Il y a peut-être aussi tant de choses qui nous font défaut pour que nous nous trouvions dans cet état et que nous n'avons pas parce que nous ne les demandons pas.

2 — «Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de le dépenser pour vos voluptés» (4: 3).

Si nous sommes en général peu zélés pour demander à Dieu des biens spirituels, nous le sommes par contre beaucoup plus pour le prier de nous accorder ce qui plaît à notre coeur naturel, mais qu'Il ne nous donne pas parce qu'Il sait que ce ne serait pas pour notre bien. Nous demandons et nous ne recevons pas. Il s'agit là de la prière qui n'est ni le fruit de la communion avec Dieu ni l'expression de la dépendance de Lui. Quel contraste avec celle qui peut être faite au nom du Seigneur en comptant sur ses promesses: «En vérité, en vérité, je vous dis que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom, il vous les donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie» (Jean 16: 23, 24). «Demandant mal», nous attendons cependant parfois l'exaucement parce que nous avons terminé notre prière à Dieu en disant: «C'est au nom du Seigneur que nous te le demandons». S'il ne s'agit que de l'usage d'une formule employée dans la pensée qu'elle nous assurera ce que désire notre coeur, nous n'avons pas prié en fait «au nom du Seigneur» et «nous ne recevrons pas». Et pourtant la promesse est là:

«toutes les choses que vous demanderez». Mais dans cette expression ne peuvent être comprises que celles que le Seigneur sait bonnes et utiles pour nous et que par conséquent nous pouvons vraiment demander en son nom. Demander au nom du Seigneur, c'est demander ce qui est selon la volonté de Dieu car le Seigneur n'a jamais désiré autre chose. Alors seulement nous pouvons avoir l'assurance de l'exaucement. «Et c'est ici la confiance que nous avons en lui, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute; et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons les choses que nous lui avons demandées» (1 Jean 5: 14, 15). Tandis que «nous ne recevrons pas» si nous «demandons mal».

3 — «Et si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu, qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches, et il lui sera donné; mais qu'il demande avec foi, ne doutant nullement...» (1: 5, 6).

Le verset 3 de ce chapitre nous parle de l'épreuve de la foi. Elle produit la patience et la patience doit avoir «son oeuvre parfaite», afin que nous soyons «parfaits et accomplis» — c'est-à-dire n'ayant aucune volonté propre, entièrement soumis à celle du Seigneur et «ne manquant de rien». Si nous manquons de sagesse pour marcher ainsi, nous sommes exhortés à la demander à Dieu. Il veut nous l'accorder, cela nous est assuré. En douterions nous? Ce serait douter de Lui même, de sa parole!

Pour toute notre vie pratique, notre marche dans ce monde, la sagesse d'en-haut nous est nécessaire afin que nous puissions «marcher comme lui a marché» (1 Jean 2: 6); Lui, notre parfait Modèle, pouvait dire en vérité: «Je ne puis rien faire, moi, de moi-même; ... car je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé» (Jean 5: 30). Le croyant est exhorté à suivre le Seigneur dans ce sentier, il est responsable, «par une bonne conduite», de «montrer ses oeuvres avec la douceur de la sagesse» (Jacques 3: 13 — voir également le verset 17). Ephésiens 5: 15 nous dit encore: «Prenez donc garde à marcher soigneusement, non pas comme étant dépourvus de sagesse, mais comme étant sages». — Combien nous avons à demander à Dieu qu'il nous donne toute la sagesse nécessaire pour marcher ici-bas d'une manière digne du Seigneur! Le faisons-nous avec assez de persévérance, avec assez de confiance? Il convient, en effet, nous dit l'apôtre Jacques, de «demander avec foi, ne doutant nullement». La prière doit être l'expression de notre dépendance de Dieu mais aussi d'une entière confiance en Lui, la confiance de la foi. Celui qui n'a qu'une simple profession chrétienne, «cet homme-là» de Jacques 1: 7, ne peut être exaucé car il n'y a pas chez lui — et il ne peut y avoir — la confiance de la foi. Mais ce qui est dit dans ce passage n'est pas seulement pour les chrétiens de profession, n'ayant pas la vie de Dieu, il y a un enseignement pour nous croyants. Cela doit nous amener à nous poser cette question: ne ressemblons-nous pas parfois à «cet homme-là»? N'y a-t-il pas des doutes dans nos coeurs au lieu de l'assurance que Dieu répond toujours à la prière de la foi?

Et les doutes que nous éprouvons quant à ce que Dieu peut accomplir ne nous conduisent-ils pas à une sorte de résignation à une vie chrétienne pauvre, étioyée et

pratiquement stérile, ou à des prières sans grande conviction, «vaines redites» peut-être? Nous ne pensons pas que Dieu exaucera nos demandes, encore moins qu'Il peut même «faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons, selon la puissance qui opère en nous» (Ephésiens 3: 20). Si nous avons plus de foi, ne verrions-nous pas de merveilleux déploiements de la puissance de Dieu opérant en nous, nous communiquant cette sagesse qui nous manque en tant de circonstances et qui nous conduirait à mettre de côté notre volonté propre pour faire celle de notre Dieu et Père?

Ces doutes, qui les sème dans nos coeurs si ce n'est l'ennemi, celui qui revient sans cesse avec le «Quoi, Dieu a dit?» de Genèse 3: 1? C'est seulement en «prenant le bouclier de la foi» que «nous pourrions éteindre tous les dards enflammés du méchant» (Ephésiens 6: 16).

4 — «Quelqu'un parmi vous est-il maltraité, qu'il prie» (5: 13).

Telle est la grande ressource du croyant dans les tribulations qu'il peut avoir à traverser; nombre de passages des Ecritures sont là pour nous le rappeler, Romains 12: 1-9 et Philippiens 4: 6, 7 parmi tant d'autres. Et si c'est «en faisant le bien» que le fidèle est appelé à souffrir, «cela est digne de louanges devant Dieu», «car aussi Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces» (1 Pierre 2: 20, 21).

Maltraité, le croyant est parfois conduit à murmurer, peut-être même, au mépris de l'enseignement de Romains 12: 17-21, cherche-t-il à se venger de celui dont il a eu à souffrir. C'est ce à quoi incitent les pensées du coeur naturel. La vie divine en nous doit se manifester de façon tout à fait différente: «qu'il prie». Et les sujets de prière ne manquent pas pour celui qui est maltraité: prier pour avoir la force, la patience de supporter jusqu'au bout, sans plaintes ni désir de vengeance — pour être rendu capable de glorifier Dieu dans l'épreuve, en manifestant quelques caractères de Christ, Celui qui «lorsqu'on l'outrageait, ne rendait pas d'outrage, quand il souffrait, ne menaçait pas, mais se remettait à celui qui juge justement» (1 Pierre 2: 23). N'a-t-Il pas, Lui, prié pour ses bourreaux? (Luc 23: 34).

Etienne, imitateur du parfait Modèle, ne l'a-t-il pas fait également pour ceux qui le lapidaient? (Actes des Apôtres 7: 60). Et l'apôtre Paul, imitateur de Christ lui aussi, n'écrit-il pas à Timothée: «Dans ma première défense, personne n'a été avec moi, mais tous m'ont abandonné: que cela ne leur soit pas imputé»? (2 Timothée 4: 16).

5 — «Quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les anciens de l'assemblée, et qu'ils prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné» (5: 14, 15).

Remarquons tout d'abord que ces deux versets, dont on veut se servir pour justifier le recours à maints guérisseurs, n'autorisent en aucune manière leur activité, pas plus qu'ils n'autorisent un malade à aller les trouver ou à les appeler. Que nous enseignent-ils?

«Qu'il appelle les anciens de l'assemblée». Il s'agit donc d'un malade qui connaît l'Assemblée de Dieu et ce qui en est l'expression dans la localité où il se trouve. C'est vers l'assemblée qu'il doit se tourner et ce sont «les anciens de l'assemblée» qu'il fait appeler. Aujourd'hui, il n'y a plus d'anciens établis parce que l'autorité apostolique n'est plus, qui seule pouvait les investir de cette charge (cf. Actes des Apôtres 14: 23). Il est vrai qu'il y a cependant des frères auxquels le Seigneur a mis à coeur de remplir ce service dans les assemblées; 1 Timothée 3: 1-7 et Tite 1: 6-9 sont les deux principaux passages qui nous donnent les caractères qu'ils doivent manifester afin d'être qualifiés pour cela. Bien que n'étant pas établis officiellement dans la charge, de tels frères sont pourtant reconnus comme anciens, ainsi que nous y exhorte 1 Thessaloniens 5: 12, 13. C'est donc à eux qu'il conviendrait de faire appel. Mais s'ils acceptent d'aller, ne serait ce pas, de leur part, *se reconnaître eux-mêmes* comme «les anciens de l'assemblée» et peut-être une telle assurance serait-elle la preuve qu'ils n'en présentent pas tous les caractères? De telle sorte que, nous le pensons tout au moins, l'état actuel du témoignage ne permet guère à «quelqu'un parmi vous qui est malade» d'user de la ressource indiquée dans ces deux versets. En considérant le verset suivant nous trouverons, semble-t-il, la confirmation de cette pensée, en même temps que l'indication du secours auquel un malade peut faire appel en tous temps.

Que devaient faire «les anciens de l'assemblée» appelés par un malade? Prier pour lui, l'oindre d'huile au nom du Seigneur. Cette onction d'huile a troublé beaucoup de chrétiens. Elle se rattache sans aucun doute aux ordonnances lévitiques; il ne faut pas perdre de vue à cet égard que l'Épître de Jacques est adressée «aux douze tribus qui sont dans la dispersion» (1: 1). Plusieurs de ceux auxquels écrivait l'apôtre, bien que possédant la vie de Dieu, étaient encore liés au système juif. Et cela aussi nous permet de penser que les versets 14 et 15 n'ont eu qu'une application limitée aux temps apostoliques durant lesquels il y avait encore, d'une part, des anciens officiellement établis et, d'autre part, des croyants demeurant attachés aux ordonnances mosaïques. Ce qui était important, c'était que l'onction d'huile fût faite «au nom du Seigneur», et que la prière fût «la prière de la foi». Cela impliquait, de la part des anciens appelés, une jouissance de la communion avec Dieu, une spiritualité leur permettant de discerner en présence de quel cas ils se trouvaient.

La maladie pouvait être — et peut toujours être un acte du gouvernement de Dieu, châtiment envoyé par Lui à la suite d'un péché commis et non confessé, ou encore discipline nécessaire pour amener celui qui en est l'objet à connaître quelque chose du but indiqué en Hébreux 12: 10. Si les anciens, ayant la pensée de Dieu, jugeaient que le résultat de l'épreuve était atteint, ils pouvaient alors demander «avec foi», selon 1 Jean 5: 14, 15 et «au nom du Seigneur», selon Jean 16: 23, 24, la guérison du malade. Si des péchés avaient été commis — il ne s'agit pas, bien entendu, de péchés dont le caractère et la gravité eussent nécessité l'exclusion du coupable selon les enseignements de 1 Corinthiens 5 — ils étaient pardonnés, la discipline prenant fin. La prière des anciens de l'assemblée, dans un cas de ce genre, n'était pas celle-ci: «Seigneur, si tu le trouves bon, si telle est ta volonté, guéris ce malade»; ils pouvaient, sans aucune réserve, demander la guérison car ils avaient la connaissance de la

pensée de Dieu et savaient ainsi qu'Il pouvait et voulait guérir. Et cela nous conduit à poser la question: y a-t-il aujourd'hui des frères prêts à répondre à l'appel d'un malade dans une circonstance semblable?

Et l'activité des guérisseurs modernes s'exerce-t-elle dans des conditions conformes à l'enseignement de ces deux versets? Il est bien clair que non. — Demander la guérison d'un malade est d'ailleurs toujours chose extrêmement délicate, si même c'est toujours ce que notre coeur peut désirer. La maladie n'est pas seulement une des conséquences du péché, atteignant à ce titre tous les hommes indistinctement, elle est aussi un moyen dont Dieu se sert pour opérer un travail dans l'âme. Elle sera employée par Lui pour arrêter un incrédule sur un chemin de perdition et l'amener à la connaissance de Jésus comme Sauveur; elle fait partie de la discipline à laquelle sont soumis tous les enfants de Dieu. Demander une guérison, chercher à l'obtenir quand même, et qui sait par quels moyens, lorsque Dieu ne l'envoie pas, n'est-ce pas en fait mettre de côté la volonté de Dieu et n'agir que suivant la sienne propre? Est-ce là la sagesse? C'est s'opposer au travail que Dieu voudrait opérer dans une âme, l'entraver en tout cas. L'apôtre a-t-il guéri Epaphrodite «malade, fort près de la mort»? Le cas était grave cependant et, d'autre part, quelle ardente affection avait Paul pour celui qu'il appelle «mon frère, mon compagnon d'oeuvre et mon compagnon d'armes»! Mais il place toutes choses entre les mains de Dieu, attendant la délivrance de Lui seul (Philippiens 2: 25-27). N'a-t-il pas «laissé Trophime malade à Milet»? (2 Timothée 4: 20). Et alors que son cher enfant Timothée avait de «fréquentes indispositions» (1 Timothée 5: 23), il se borne à lui donner un conseil mais n'exerce pas sa puissance en guérison, puissance qu'il avait cependant reçue de Dieu (voir par exemple: Actes des Apôtres 19: 11, 12; 28: 8, 9). Nous pouvons être émus de compassion en voyant la souffrance chez d'autres, nous pouvons désirer ne pas souffrir nous-mêmes, car nous n'aimons ni souffrir ni voir souffrir, mais sachons regarder en haut, demandant à Dieu ce qu'Il veut nous enseigner par le moyen des circonstances qu'Il permet, au lieu d'essayer de les forcer pour en changer le cours.

Et que dire du trouble que l'on provoque dans l'âme de plusieurs en les assurant qu'ils ne devraient pas être malades et que, s'ils le sont, c'est parce qu'ils manquent de foi, de piété, de zèle pour servir Dieu? Il est bien difficile, dans la plupart des cas, de savoir pourquoi Dieu permet, ou envoie, telle ou telle maladie. Puissions-nous être gardés de mettre quelque obstacle que ce soit à l'accomplissement du travail qu'Il veut produire dans l'âme! (voir Job 33: 16-30).

6 — «Confessez donc vos fautes l'un à l'autre, et priez l'un pour l'autre, en sorte que, vous soyez guéris: la fervente supplication du juste peut beaucoup» (5: 16).

Que l'appel aux «anciens de l'assemblée» n'ait été possible que dans les premiers temps de l'histoire de l'Eglise nous semble confirmé par l'enseignement du verset 16, faisant suite à celui des deux versets précédents. Il n'y a plus aujourd'hui d'anciens officiellement établis, mais Dieu a donné une ressource qui demeure: la confession des fautes, non pas à un ancien,

mais «l'un à l'autre». Ce n'est plus ici la prière des anciens de l'assemblée mais: «priez l'un pour l'autre». Sans doute la ressource du verset 16 avait elle sa place même lorsqu'était possible le recours aux «anciens de l'assemblée», et elle demeure, seule des deux semble-t-il, pour le temps actuel. Savons-nous en user?

Que de croyants gémissent parfois sous le poids d'une faute non confessée! Leur conscience est mal à l'aise et peut-être aussi ont-ils, de ce fait, à souffrir dans leur corps? S'il s'agit d'un manquement envers Dieu ou à l'égard d'une autre personne, la confession à Dieu, selon 1 Jean 1: 9, est toujours nécessaire et le pardon est assuré à celui qui le fait; mais ne convient-il pas aussi d'aller, avec humilité et droiture, vers celui auquel il faut également confesser sa faute? Et s'il s'agit d'un manquement qui n'est pas spécialement à l'égard de quelqu'un, celui qui l'a commis peut alors se confier à un frère pieux et sage, discret, lui confessant sa faute, lui ouvrant son cœur, soulageant sa conscience. Cette confession ouvre la voie à la prière, à laquelle Dieu répondra par la guérison s'Il avait envoyé la maladie comme discipline envers le coupable.

7 — «Elie était un homme ayant les mêmes passions que nous, et il pria avec instance qu'il ne plût pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre durant trois ails et six mois; et il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit» (5: 17, 18).

Les trois enseignements qui nous sont donnés dans le chapitre 4 (versets 2 et 3) et dans le premier chapitre (versets 5 et 6) se rattachent plutôt aux exercices de l'âme, à la vie intérieure du croyant, les trois autres (5: 13, 14 et 15, 16) aux circonstances pratiques de la vie chrétienne. L'exemple d'Elie est présenté en septième lieu afin d'illustrer la plupart de ces enseignements, pour nous les montrer dans la vie d'un «homme ayant les mêmes passions que nous».

Certes, Elie n'était pas de ceux qui «n'ont pas» parce qu'ils «ne demandent pas» ou de ceux qui «demandent et ne reçoivent pas» parce qu'ils «demandent mal». Il n'était pas non plus de ceux qui doutent de la puissance et de l'amour de Dieu; tout au contraire, il «demande avec foi, ne doutant nullement». Sa prière est bien «la prière de la foi» pour la guérison du peuple malade et le pardon de ses péchés; elle est la «fervente supplication du juste». Sans doute demanda-t-il «avec instance qu'il ne plût pas», que la bénédiction fût retenue, mais s'il le fit c'est parce qu'il avait l'intelligence des pensées de Dieu, fruit de sa communion avec Lui. Il pouvait dire en vérité: «L'Eternel, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens» (1 Rois 17: 1), de sorte que ce qu'il demande est en plein accord avec ce que Dieu veut faire; il est donc assuré de l'exaucement. Elie n'a en vue que la gloire de l'Eternel et il aime le peuple d'un amour vrai, qui recherche son bien et sa prospérité — il a une pleine confiance dans le Dieu auquel il s'adresse et auquel il demande ce qui est «selon sa volonté» (cf. 1 Jean 5: 14, 15), de sorte qu'à sa prière, il ne tomba pas de pluie» et, à sa prière encore, le ciel donna de la pluie» (cf. le «sinon à ma parole» de 1 Rois 17: 1). Puissions-nous l'imiter dans une intelligente, fervente et persévérante intercession en faveur du peuple de Dieu!

Que par ces enseignements, par cet exemple, nous soyons encouragés à la prière, à la «prière de la foi»; qu'ainsi notre vie intérieure soit nourrie et enrichie et que notre marche extérieure en soit le vivant témoignage public!

QUELQUES PENSEES SUR LA PRIERE - 1961

Le Messenger Evangélique 1961 page 313

Lerda S.

Nous désirons dire d'abord un mot sur les «vaines redites» en tant que façon de s'adresser à Dieu. En Matthieu 6: 5-15 le Seigneur met Lui-même ses disciples en garde contre ces pratiques qui étaient celles des «hypocrites» dans leurs prières individuelles en public; leur souci n'était certes point d'attendre de Dieu une réponse, mais d'être «vus des hommes»; aussi le Seigneur ajoute-t-il: «ils ont déjà leur récompense», c'est-à-dire la satisfaction qu'ils recherchaient, l'appréciation louangeuse des hommes. Il montre ensuite ces vaines redites semblables, en réalité, à celles dont les païens usaient envers leurs faux dieux, en s'imaginant qu'en parlant beaucoup ils finiraient par être exaucés par ceux qui ne peuvent jamais exaucer. Prenons garde de ne pas manquer nous-mêmes en cela: nous cédon plus souvent peut-être que nous ne pensons à la tendance à répéter des prières plus ou moins préparées, sans qu'il y ait un exercice de coeur pour les présenter. Penserions-nous être ainsi agréables à Dieu et nous attendrions-nous à être mieux exaucés? Le Seigneur attire notre attention sur le fait que «notre Père sait de quoi nous avons besoin, avant que nous le lui demandions», et que par conséquent nous pouvons lui adresser nos requêtes en toute simplicité: Il est par avance tout prêt à y répondre.

Si d'autre part nous pensons à notre petitesse devant Lui, telle que l'évoque Ecclésiaste 5: 2, nous serons pareillement amenés à comprendre que, lorsque nous nous approchons pour parler à Dieu, il convient que ce soit avec tout le respect qui Lui est dû, et avec un langage non affecté, le langage direct de l'enfant qui attend tout de son Père. Dieu ne prend aucun plaisir aux belles paroles apprêtées par lesquelles l'homme essaie de se faire valoir, ni aux paroles apprises par coeur et répétées sans qu'elles expriment un besoin ressenti.

Liberté d'enfants exposant à leur Père ce qui pèse sur leur coeur, conscience de la grandeur de Celui auquel nous nous adressons, certitude qu'Il connaît parfaitement nos besoins et qu'il désire nous voir dépendre de Lui pour tous ces besoins, si petits ou si grands qu'ils soient à nos yeux, — tout cela ne peut prendre place que dans le «secret» de sa présence. «Ton Père demeure dans le secret... ton Père voit dans le secret»; c'est dans un recueillement caché aux hommes que l'enfant de Dieu Lui parle, seul à seul; Dieu se réserve de répondre publiquement quand Il le jugera bon, mais Il entend et «récompense».

Nous ne méditerons jamais assez l'exemple de Jésus Lui-même, priant dans les lieux déserts, le soir, le matin longtemps avant le jour, passant même la nuit à prier, toujours parfaitement dépendant, toujours humble, toujours soumis. Il était le Fils de Dieu, mais Il n'a

jamais fait un miracle pour Lui-même, et, tenté par Satan au désert, Il lui répond: «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matthieu 4: 4). «Garde-moi, ô Dieu, car je me confie en toi». Ainsi s'était-Il dès longtemps exprimé par l'Esprit prophétique (Psaume 16: 1). Quel objet merveilleux!

Il n'est pas sans intérêt de considérer, avant d'aller plus loin, que l'enseignement relatif à la prière dont nous nous occupons, se trouve dans l'évangile de Matthieu, qui nous présente Jésus comme le Messie, le Roi d'Israël; aussi cet enseignement est-il intercalé dans le Sermon sur la montagne qui expose aux disciples (le résidu d'Israël) les principes moraux du royaume des cieux. Si le peuple avait reçu Celui que Dieu envoyait pour le délivrer, le Seigneur aurait pu immédiatement établir son règne de justice et de paix ici-bas. C'est pourquoi les termes de la prière enseignée là par le Seigneur sont en rapport avec l'établissement de ce règne, qui aura lieu un jour mais que la réjection de Christ par Israël a ajourné de sorte que ses disciples sont jusque-là les disciples du Rejeté; et ces termes sont en accord avec les caractères d'un tel règne. Mais, tout en laissant à cette prière son objet propre, nous pouvons en retirer de précieux enseignements quant aux principes généraux selon lesquels nous avons à nous adresser à Dieu, et aux grandes catégories de besoins qu'Il veut que nous Lui exposions.

«Notre Père qui es dans les cieux...» Cette invocation exprime à la fois l'intimité à laquelle Il veut bien nous appeler et la grandeur de Celui à qui nous nous adressons. Les motifs de la **prière sont au** nombre de sept — la perfection dans les choses spirituelles. Viennent d'abord ceux qui concernent la gloire de Dieu: 1° «Que ton nom soit sanctifié», et non plus livré à la profanation dans un monde souillé. — 2° «Que ton règne vienne»; comment ne pas désirer voir Dieu régner, en Christ? Le résidu fidèle d'Israël soupirera après cet avènement, et l'Eglise n'attend-elle pas la venue de Jésus qui prendra les siens auprès de Lui pour revenir avec eux et régner? — 3° «Que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, aussi sur la terre»; le souhait qui convient au croyant dans un monde rebelle est bien que Dieu soit un jour obéi ici-bas. Puis viennent les motifs se rapportant à nous-mêmes: — 4° «Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il nous faut»; simple et libre expression de nos besoins journaliers, à Celui qui est le grand dispensateur. — 5° «Remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous remettons à nos débiteurs»; l'esprit de pardon doit caractériser les disciples de Christ. — 6° «Et ne nous induis pas en tentation»; le sentiment profond de notre faiblesse se joint à celui que Dieu seul peut nous garder, et nous amène à cette humble demande; — 7° «Mais délivre-nous du mal», demanderons-nous pareillement à Celui qui seul peut effectivement nous délivrer, alors que nous nous sentons impuissants devant le mal et le Méchant.

On sait que la même prière enseignée aux disciples se trouve en Luc 11: 1-4, mais avec quelques variantes en rapport avec le sujet de cet évangile, qui est celui du Fils de l'homme. Mais, pas plus dans Luc que dans Matthieu, une telle prière n'est donnée comme une formule immuable, à répéter en «vaine redite»; elle l'est comme un «enseignement à prier» de façon directe, intelligente et sincère, les expressions pouvant varier suivant les circonstances. Dans ce même passage de Luc 11, du verset 5 au verset 13, le Seigneur donne par une parabole le type même de la prière provoquée par un besoin particulier, et Il fait ressortir les

caractéristiques de toute vraie prière: l'importunité («sur le minuit»), — la confiance («ami»), — la simplicité («prête-moi»), — la précision («trois pains») — le sentiment d'une totale incapacité à répondre soi-même à la nécessité survenue («car mon ami est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui présenter»), — enfin l'insistance (versets 7, 8).

Voilà bien la manière dont Dieu attend que nous le priions, mais le Seigneur dit aussi la manière dont Dieu veut répondre. Il donne toujours à ses enfants ce qui est pour leur bien, — «des choses bonnes», — avec la puissante bénédiction de l'Esprit saint (versets 9-13).

Rappelons encore que c'est dans cet évangile de Luc que nous trouvons, plus qu'en aucun autre, le Seigneur Jésus en prières, comme l'homme dépendant. Huit fois Il nous est présenté ainsi: chapitres 3: 21; 5: 16; 6: 12; 9: 18, 29; 11: 1; 22: 32, 44. Il est ainsi l'illustration vivante de ce qu'Il nous enseigne. Cf. Esaïe 50: 4.

La vraie prière est patiente. Nous voyons dans l'Ecriture que Dieu fait parfois attendre sa réponse. Il désire exercer notre patience, et faire porter à l'épreuve tous ses fruits. Nous avons donc à être persévérants dans la prière (Romains 12: 12; Colossiens 4: 2; voir aussi Daniel 10: 12; ainsi que Luc 18: 1-7). Cette persévérance à replacer devant Dieu le même sujet, avec un coeur toujours plus exercé à cet égard, n'a évidemment rien à voir avec de vaines redites, elle en est même tout l'opposé. Elle cesse quand Dieu a répondu d'une manière ou d'une autre (pas toujours selon le désir de nos coeurs ignorants), ou qu'Il nous fait connaître qu'il n'y a pas ou plus lieu de prier pour cet objet; c'est ainsi que Jérémie se vit enjoindre de ne plus prier pour son peuple infidèle (Jérémie 14: 11). Mais, ayant tout remis à Dieu et attendant sa réponse, nous apprenons à connaître sa paix (Philippiens 4: 6, 7), «la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence» et «qui gardera nos coeurs et nos pensées dans le Christ Jésus», pendant que de son trône de grâce Il prépare ses réponses d'amour et envoie le secours au moment opportun. (Hébreux 4: 16). On l'a souvent redit: la prière fait mouvoir pour notre bien le bras qui fait mouvoir le monde.

Nous avons vu dans la prière enseignée par Jésus à ses disciples les principes généraux de ce que nous avons à demander, mais la Parole nous propose aussi divers sujets particuliers de **prière**. Elle nous invite à prier pour tous les hommes (1 Timothée 2: 1), — pour les autorités (id., 2), — en faveur de «la ville» où Dieu nous fait séjourner en étrangers (Jérémie 29: 7), — pour la paix de Jérusalem (id., Psaumes 122: 6; nous n'avons pas de peine à appliquer cela à l'Assemblée), — pour ceux qui nous persécutent et nous font du tort (Matthieu 5: 44; Luc 6: 28; Jacques 5: 13), — les uns pour les autres, et, spécialement, pour les serviteurs du Seigneur appelés à un ministère spécial (1 Samuel 7: 5; 12: 23; Job 42: 8; 2 Corinthiens 9: 14; Ephésiens 6: 18, 19; Colossiens 1: 3, 9; 4: 3; 1 Thessaloniens 5: 25; 2 Thessaloniens 3: 1; Jacques 5: 16, etc.).

Nous sommes exhortés à prier en tout lieu (1 Timothée 2: 8), en tout temps (Luc 21: 36; 1 Thessaloniens 3: 10; 2 Thessaloniens 1: 11). Paul et Silas priaient dans la prison de Philippes, et quels résultats bénis eurent leurs prières (Actes des Apôtres 16: 25)!

Il ressort de tout ce que nous venons de rappeler que la prière n'est pas seulement le moyen mis à notre disposition pour qu'il soit pourvu à ce qui nous manque, mais qu'elle est une fonction du croyant, un service auquel le Seigneur appelle les siens, qu'eux seuls peuvent remplir, et qui est précieux à son coeur. Elle est un de leurs signes distinctifs. «Voici, il prie», dit le Seigneur à Ananias pour attester la conversion de Saul de Tarse (Actes des Apôtres 9: 11), et Corneille est mis en évidence comme priant (Actes des Apôtres 10: 3, 4, 30, 31). Si la prière n'est pas constante, (1 Thessaloniens 5: 17), la vie faiblit, aussi devons-nous «veiller pour prier» (Matthieu 26: 41; Marc 13: 33; Colossiens 4: 2; 1 Pierre 4: 7). La prière doit être instante (Luc 18: 1; 1 Thessaloniens 3: 10; Jacques 5: 17), — adressée à Dieu avec foi (Jacques 1: 6), — au nom de Jésus (Jean 14: 13, 14; 16: 23), — par le Saint Esprit (Ephésiens 6: 18; Jude 20), — avec l'esprit mais aussi avec l'intelligence (1 Corinthiens 14: 15), dans la soumission à la volonté de Dieu recherchée et discernée (1 Jean 5: 14, 15).

Les épîtres témoignent de la place que la prière tenait dans le coeur et dans l'activité des apôtres, comme elle l'avait fait dans la vie de leur Maître. Aux passages déjà cités joignons Romains 1: 10, Ephésiens 1: 16, Philippiens 1: 9, Ephésiens 3: 14. Epaphras combattait par des prières d'une grande utilité pour les saints (Colossiens 4: 12), et en effet la **prière** accompagne nécessairement l'armure de Dieu que le croyant est appelé à revêtir (Ephésiens 6: 18). Jacques nous dit que «la fervente supplication du juste peut beaucoup» (5: 16). Les actions de grâces lui sont fréquemment jointes, pour ne pas dire qu'elles en sont inséparables: en particulier nous avons à prendre notre nourriture avec actions de grâces, et elle en est sanctifiée (1 Timothée 4: 5). Mais ce sujet de la prière est inépuisable...

Encore n'avons-nous considéré jusqu'ici, et fort brièvement, que la prière individuelle, mais nous ne saurions oublier qu'elle se trouve souvent associée à la prière collective, et que celle-ci est d'une importance extrême. On la trouve, aussi bien dans l'Ancien Testament (par exemple 2 Chroniques 20: 1-13; Néhémie 9) que dans le Nouveau, (Actes des Apôtres 3: 1; 16: 16), pratiquée par le peuple, et la maison terrestre de Dieu est «une maison de prière». La prière est davantage encore une des manifestations essentielles de la vie de l'Assemblée, la maison de Dieu aujourd'hui. Le verset 19 du chapitre 18 de Matthieu fournit la base fondamentale de cette prière d'assemblée: la promesse que tout ce que demanderont ne fût-ce que deux croyants d'accord pour prier est liée à la présence du Seigneur Jésus au milieu des deux ou trois assemblés à son nom.

Nous nous bornerons à rappeler quelques passages du Nouveau Testament parlant de cette prière en commun. Dès le premier chapitre des Actes nous trouvons les apôtres qui persévéraient d'un commun accord dans la prière (1: 14), avec les femmes et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères. Ils prient, entre autres, pour demander à Dieu (et avec quelle simplicité dans leurs expressions!), le choix du remplaçant de Judas. Au chapitre suivant «ils persévéraient dans les prières» (2: 42). Au chapitre 6 les douze invitent la multitude des disciples à désigner des serviteurs pour les tables de façon qu'eux-mêmes persévèrent dans la prière (6, 4), et ils prient avant d'imposer les mains à ces serviteurs (verset 6). Au chapitre 12 «l'assemblée faisait d'instantes prières» pour Pierre qui était en prison (verset 5, 12). En

Romains 15: 30, l'apôtre Paul exhorte «les bien-aimés de Dieu, saints appelés» (1: 7), à «combattre avec lui dans leurs prières à Dieu,» et pareillement les Ephésiens (Ephésiens 6: 18). Il écrit à Philémon qu'il espère, par les prières de ceux qui se réunissent dans sa maison, leur «être donné» (Philémon 22). Ainsi nous apparaît la valeur de la prière collective, dans la présentation intelligente, par l'Esprit, des besoins, des louanges et des actions de grâces de l'assemblée (1 Corinthiens 14: 9-15).

Et n'est-il pas d'une grande signification et d'une grande douceur de trouver, dans le ciel, autour du trône de l'Agneau, avec les harpes des anciens leurs coupes d'or «pleines de parfums, qui sont les prières des saints» (Apocalypse 5: 8)?

Appliquons-nous donc toujours davantage à connaître à la fois l'efficacité de cette *ressource* et le bonheur de ce *service* auquel le Seigneur attache un prix si élevé. Sachons l'accomplir dans la simplicité et l'humilité, mais avec assurance devant Lui (1 Jean 3: 21, 22). Les réponses de l'amour divin n'ont pas fini de descendre du trône de la grâce, où siège Celui «qui écoute la prière» (Psaumes 65: 2) et qui se plaît à bénir «selon ses richesses en gloire». Pussions-nous dire, comme le parfait Modèle: «Or moi, je sais que tu m'entends toujours» (Jean 11: 42).

LA SIGNIFICATION DE LA PRIERE POUR LES CROYANTS - 1963

Le Messager Evangélique 1963 page 162
Bible Monthly

«Priant par toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps, par l'Esprit» (Ephésiens 6: 18).

La prière est aussi nécessaire à la vie spirituelle du croyant que l'air à la vie naturelle.

La prière personnelle

Tout d'abord la prière personnelle est essentielle. Le Seigneur dit en Matthieu 6: 6: «Mais toi, quand tu pries, entre dans ton cabinet, et ayant fermé ta porte, prie ton Père...» C'est la pratique de cette prière qui est le point de départ de la sainteté dans la vie: «Voici, il prie», dit le Seigneur à Ananias, en parlant de Saul de Tarse (Actes des Apôtres 9: 11). Le premier des pécheurs était seul avec Dieu, dans l'angoisse de son âme.

La nouvelle vie ayant commencé avec la prière continue dans le même esprit. Peut-il y avoir une vie réelle pour Dieu, sans des moments de prière privée? Seul à seul avec Lui, nous réalisons notre proximité personnelle du Père; et nous entendons la parole qui est destinée à notre âme seule. Osons-nous dire que c'est là, en anticipation, qu'en un certain sens, le caillou

blanc d'Apocalypse 2: 17 nous est donné, avec «un nouveau nom écrit, que nul ne connaît sinon celui qui le reçoit»?

Avec quelle nouvelle force ne sortons-nous pas de cet endroit secret, pour retrouver les luttes journalières, après y avoir reçu l'avant-goût de la manne cachée! Nos âmes font l'expérience qu'elles reçoivent là la ration suffisante du pain de vie, jour après jour.

Nous avons tant besoin de force! Si nous en manquons nous irons de défaite en désastre. Bien des faillites, dans les choses spirituelles, peuvent être attribuées à la négligence de la pratique de la prière personnelle. Si nous n'entrons pas dans notre cabinet et ne fermons pas la porte, la porte de notre coeur restera pour ainsi dire ouverte et sans défense. Le coeur est alors exposé à toute espèce de mal venant de l'extérieur, accueilli par la nature non jugée de l'intérieur!

Sans la grâce souveraine, le résultat d'une telle négligence serait fatal. Ni zèle, si grand soit-il, ni énergie dans le service, ne pourront jamais suppléer la perte qui suit inévitablement la négligence dans la prière secrète. Sans son influence miséricordieuse, le zèle ne peut qu'offenser Dieu parce qu'il est privé de l'appui de la grâce. Et l'activité intense dans le service extérieur ne sera que l'énergie de la chair. Dans de tels cas le sel risque de perdre sa saveur et devient sans valeur pour Dieu et pour l'homme.

Prière en commun

Considérons un autre aspect de la prière. Des saints se réunissent ensemble dans le but de présenter leurs demandes d'un commun accord à Dieu. C'est la réunion de prières, l'une des plus importantes fonctions de l'Assemblée de Dieu.

Il n'est pas exagéré de dire que la santé d'une Assemblée se mesure à la fréquentation et aux libres supplications des saints à la réunion hebdomadaire de prières.

La lecture et la méditation attirent beaucoup d'auditeurs, et l'on prend un grand intérêt aux réunions d'étude de la Parole, où l'on peut jouir de la présence de quelque don pour l'exposition des Ecritures en doctrine et en pratique. Mais la fréquentation de ces réunions n'est pas une preuve aussi sûre de spiritualité que celle des réunions de prières.

Dans ces dernières, les besoins collectifs de l'assemblée sont le sujet de supplications à Dieu. L'Assemblée du Dieu vivant est «la colonne et le soutien de la vérité». Comment pourrait-elle maintenir sa haute position sans la prière au Dieu de vérité par l'Esprit de vérité?

La prière dans les jours de déclin

Quand on commença à s'écarter de la vérité, dès les temps apostoliques, et que ceux qui restaient fidèles commencèrent à se détacher de la masse apostate, c'était leur faiblesse autant que leur foi qui les distinguait. Ces petits troupeaux puisaient leur force dans leurs prières en commun.

Le Seigneur lui-même — qui dans ses épîtres aux Assemblées ne prévoit plus la restauration de l'Eglise dans sa position première — dit «aux autres qui sont à Thyatire»: «Je

ne vous impose pas d'autre charge; mais seulement, ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne» (Apocalypse 2: 24, 25). Pour obéir à cet ordre de tenir ferme, qu'y avait-il de plus nécessaire pour eux, et qu'y a-t-il de plus nécessaire pour nous que la prière en commun pour les besoins de l'Assemblée?

La réunion de prières est la sauvegarde de l'Assemblée

La réunion de prières est d'une valeur sans égale pour l'Assemblée quand les saints lui donnent la place que Dieu veut lui voir attribuer. La prière est la barrière contre les incursions du monde dans l'Assemblée. Elle ferme la porte devant le loup qui essaye toujours d'entrer et de disperser le troupeau de Christ. Elle préserve les saints de fausses doctrines et de divisions. Elle maintient un témoignage uni et effectif à la grâce et à la vérité de Dieu. La prière est l'expression de notre dépendance continuelle de Dieu. Elle ouvre les fenêtres du ciel d'où nous vient tout ce dont nous avons besoin et bien plus que ce que nous demandons.

Mais l'Assemblée n'a pas persévéré dans la prière et la supplication. Si les saints rassemblés avaient plus soigneusement pris garde aux exigences de la réunion de prières, verrions-nous aujourd'hui le triste et honteux spectacle de la dispersion et de la division, dans une confusion accablante, de ceux qui jadis marchaient heureux ensemble?

La prière dans les jours de désordre

Si la possibilité de l'union semble éloignée, difficile et peu réalisable, la prière en commun est une ressource à notre portée immédiate. Mais peut-il y avoir prière réelle, sincère, intelligente au sujet de la condition de l'Eglise de Dieu, sans confesser à Dieu le déshonneur que la ruine générale a jeté sur Son nom? Il faut qu'il y ait confession et humiliation communes. Quand les murailles sont détruites et que le temple est en ruines, nos prières doivent être faites dans l'esprit d'un Daniel et d'un Esdras, non pas d'un Salomon dans toute sa gloire.

Si la dispersion des saints ne peut être réparée, en tout ou en partie, Dieu entendra certainement ceux qui s'humilient de la faillite commune, qui crient à Lui et réclament sa souveraine grâce. De telles prières en commun amèneront de plus riches bénédictions, bien qu'accompagnées de honte à cause de l'infidélité passée.

Gardons-nous donc de négliger les réunions de prières. Le faire c'est ignorer en pratique les besoins actuels des Assemblées des saints. Rien n'est plus précieux que la communion individuelle avec Dieu, et c'est en vain qu'on attendra la bénédiction de l'Assemblée sans la puissance qu'apporte la réunion de prières.

Prier pour ne pas se décourager

Quelques-uns désespèrent de jamais revoir de l'activité dans la vie et l'action de l'Assemblée. Ils croient qu'à cause du désordre existant, il n'y a plus rien que la responsabilité individuelle envers le Seigneur. Mais si le salut des âmes était maintenant le seul travail de l'Esprit de Dieu, cette réalité qui s'appelle l'Assemblée n'existerait pas. Mais Christ bâtit encore

l'Assemblée, et toutes les pierres vivantes sont unies dans cet édifice. Nous devons le reconnaître comme Lui le fait, et prier en conséquence.

L'Eglise continue à croître jusqu'à ce qu'elle soit complète en vue de la gloire. Quoique l'unité extérieure soit ruinée, l'unité de l'Esprit est intacte. Et ceux qui avec des cœurs fervents, assistent habituellement aux réunions de prières de l'Assemblée s'appliquent à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. L'Eglise tout entière est responsable du maintien de cette unité, mais chaque membre du corps de Christ a sa part de responsabilité collective. Puissent nos lecteurs être de ceux qui «n'abandonnent pas le rassemblement de nous-mêmes comme quelques-uns ont l'habitude de faire», quand il s'agit de prier.

SUR LA PRIERE, ETAT D'AME ET PRATIQUE - 1964

Le Messenger Evangélique 1964 page 239

Lowe W.J.

«Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange» (Psaumes 51: 15).

«Seigneur, enseigne-nous à prier» (Luc 11: 1).

N'oublions pas que la première de ces citations est tirée de cette partie du Psaume 51 qui traite du péché reconnu et avoué, dans le sentiment des seuls «gages» qui puissent lui être justement attribués. Telle est la pensée contenue dans l'expression «la coulpe du sang», signifiant que la vie du coupable est exigée. La loi ne prévoit dans ce cas aucune offrande pour le péché. Le pécheur doit périr (Nombres 15: 22, 36). Mais c'est ici précisément que Dieu intervient dans sa grâce souveraine; il a fourni le sacrifice dont il est question au Psaume 40: 6-10, et ceci produit la louange dont le Psaume 71 est un exemple, ainsi que cet élargissement du cœur et cette intercession pour les autres qui aboutit à l'«holocauste», mentionné à la fin de notre Psaume.

Comme le montrent plusieurs passages, l'holocauste participe du caractère de la **prière**, aussi bien que de la louange. Nous pourrions mentionner le sacrifice de Noé, et la réponse donnée par Dieu (Genèse 8: 21, 22; Job 1: 5; 1 Samuel 7: 9; 13: 12; Michée 6: 6; etc). Nous ne pouvons entrer véritablement dans la pensée de Dieu si nous ne reconnaissons ce que nous sommes sous son oeil scrutateur et si nous ne nous en remettons au remède que, dans sa grâce, Il a fourni.

Il est peu de choses sur lesquelles la Parole insiste davantage que sur la prière. Et la prière n'est pas individuelle seulement mais collective. En 1 Timothée 2: 1-8, le mot «hommes» implique un contraste avec les femmes et s'applique à une réunion à laquelle assistent les deux sexes, mais où les hommes seuls prient à haute voix. En particulier tous peuvent prier. Une des prières les plus remarquables de l'Ancien Testament est celle d'Anne, dans laquelle l'«Oint» des conseils de Dieu est mentionné pour la première fois d'une manière précise (1

Samuel 2). Ce simple fait ne doit-il pas nous stimuler à répéter la requête adressée au Seigneur par ses disciples: «Seigneur, enseigne-nous à prier».

Mais, à part ce désir d'une âme vraiment exercée et auquel tous peuvent avoir part, est-ce que les frères, quand ils sont réunis pour la prière, réalisent comme ils le devraient non seulement le privilège et la responsabilité qui leur incombent quand ils prient pendant quelques instants, dans la puissance de l'Esprit, au nom de tous, mais aussi la bénédiction qu'il y a à *attendre que d'autres aient part au même privilège*? Plus nous pensons à cela, plus nous devons nous convaincre de la nécessité qu'il y a à ce que nos prières *soient courtes*. Ici encore la Parole nous enseigne: la plus longue prière de l'Ancien Testament peut être lue, lentement et solennellement, en huit minutes; celle de Salomon, à la dédicace du temple, en un peu plus de sept minutes.

Trois ou quatre prières, ou davantage, brèves et précises, formulant chacune des requêtes bien déterminées, sont infiniment préférables à une seule prière, traitant les mêmes questions et d'autres encore peut-être, mais qui fatigue les frères et les soeurs, et distrait leur attention, au lieu de concentrer leurs pensées en la présence de Dieu. Puissent les expériences faites à cet égard par nos devanciers se renouveler parmi nous!

LA PRIERE DOMINICALE - 1968

Le Messager Evangélique 1968 page 10

Quelques actes du Seigneur et certaines de ses paroles se trouvent répétés dans la Parole; cela nous en montre l'importance. Deux fois le Seigneur, dans des circonstances différentes, a purifié le temple. Deux fois il a nourri les foules. Deux fois il a opéré une prise miraculeuse de poissons. Il se laisse une première fois arroser les pieds par les larmes d'une pécheresse, une autre fois une femme d'entre ses disciples les oint d'un parfum. Une première fois il s'est adressé à Pierre pour lui dire: dorénavant tu prendras des hommes; une seconde fois pour lui dire d'être le berger de ses brebis.

Par deux fois aussi nous sont rapportées les paroles par lesquelles le Seigneur a enseigné à ses disciples comment ils devaient prier. La prière dominicale (ou: du Seigneur) se trouve en Matthieu 6: 9-13 au milieu du sermon sur la montagne tandis qu'en Luc 11: 2-4 c'est après que le Seigneur eut prié en un certain lieu qu'un de ses disciples lui dit. *Seigneur enseigne-nous à prier.*

Cette répétition nous montre le prix que notre Sauveur attache à cette prière; et cela se comprend, car la prière est l'expression de la dépendance. Nous voyons le Seigneur Jésus Lui-même, comme fils de l'homme sur cette terre, en prière en toute circonstance devant la face de Dieu. Le psalmiste dit qu'Il était toujours en prière.

Quel privilège que Dieu nous ait donné la bénédiction de la prière! Mais il faut que, quand nous nous adressons à Lui, ce soit réellement une prière! Ne prions pas pour plaire aux

hommes. N'usons pas de redites, mais en toute simplicité, présentons au Seigneur nos besoins et nos désirs comme des enfants. Dieu connaît ces besoins avant même que nous les exprimions, mais il nous exhorte cependant à lui exposer *nos requêtes par des prières et des supplications avec des actions de grâce*. Imitons Samuel lorsqu'il disait: *Parle, car ton serviteur écoute*: Ne nous arrive-t-il pas souvent de parler beaucoup et de ne pas écouter? D'autre part aussi nous pouvons dire au Seigneur: *Ecoute Seigneur ce que te dit ton serviteur*. Notre prière doit être comme le langage d'un enfant disant à son père tout ce qui l'occupe. Une telle prière aura certainement un caractère personnel; chacun a ses propres besoins et ses difficultés, aussi nous est-il dit d'entrer dans notre cabinet et, ayant fermé la porte, de prier seul avec Dieu; mais nous avons aussi à exprimer dans nos prières des besoins communs; c'est pourquoi le Seigneur dit à ses disciples de commencer leur prière par: Notre Père.

Il est bien remarquable que le Seigneur donne d'abord à ses disciples cette exhortation: quand tu pries, ne sois pas comme les hypocrites, puis quand tu pries entre dans ton cabinet, et ayant fermé ta porte prie ton Père qui demeure dans le secret. Tout est ici au singulier tandis qu'au verset 7 tout est au pluriel: quand vous priez, n'usez pas de vaines redites comme ceux des nations... Vous donc priez ainsi. Ainsi tout en se référant à une prière individuelle faite dans le secret, celui qui prie doit dans ses sentiments être en communion avec les autres.

En considérant la prière du Seigneur nous avons à nous demander d'abord: à qui cette prière a-t-elle été donnée? en second lieu: le Seigneur entendait-il que cette prière fût répétée textuellement par nous, ou est-elle donnée comme un modèle?

En premier lieu nous voyons, aussi bien en Matthieu qu'en Luc, que le Seigneur s'adressait à ses disciples. En Matthieu 5: 1, nous lisons que ses disciples s'approchèrent de lui et qu'il ouvrit la bouche et les enseignait. En Luc 11: 1, l'un de ses disciples lui dit: *Seigneur, enseigne-nous à prier, comme aussi Jean l'a enseigné à ses disciples*. Ces passages nous montrent que la prière du Seigneur n'est pas pour le monde, mais pour les disciples. Si nous nous posons la question: ces disciples étaient-ils alors membres de l'Assemblée de Dieu? nous ne pouvons que répondre négativement. Assurément cela ne veut pas dire que cette prière ne renferme pas d'importantes leçons pour l'Assemblée de Dieu. Il y a peu de passages de la Parole qui disent en si peu de mots tant de choses à chaque membre du corps de Christ. Mais, comme nous allons le voir, cette prière porte les caractéristiques des enfants du royaume, ce qui est tout naturel, puisqu'elle est donnée aux disciples au temps où le Saint Esprit n'avait pas encore été envoyé et avant que l'Assemblée ait pris naissance. C'est pourquoi en Luc 11: 13, il est dit du Père qu'il donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. Ceux qui appartiennent à l'Assemblée ont le Saint Esprit et ne peuvent faire une telle prière, mais ils ont à demander d'être conduits par l'Esprit et d'en être remplis.

Plus tard, quand le Seigneur est rejeté par les Juifs, il dit en se référant à sa résurrection: *En ce jour-là* (le jour où il serait glorifié et leur enverrait le Saint Esprit), *en ce jour-là toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom il vous les donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom* (Jean 16: 23, 24).

En ce qui concerne le second point: la prière du Seigneur n'est pas donnée comme une formule mais comme un modèle; cela se voit dès le début: *Vous donc, priez ainsi* ou: *Quand vous priez: dites*. Le fait que la prière en Matthieu diffère de celle de Luc le montre. Si l'on devait se servir des mots mêmes du Seigneur la différence n'existerait pas.

En Matthieu nous avons sept requêtes, en Luc cinq. La requête *Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ne se trouve pas dans l'original en Luc, ni non plus *délivre-nous du mal*.

D'autre part, il est dit en Matthieu *Notre Père qui es aux cieux*; en Luc seulement *Père*.

Considérons maintenant la prière du Seigneur telle qu'elle nous est donnée en Matthieu:

Notre Père qui es dans les cieux que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, aussi sur la terre. Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il nous faut; et remets-nous nos dettes, comme aussi nous remettons à nos débiteurs; et ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal.

A qui cette prière a-t-elle été donnée comme modèle? Elle se trouve dans ce que l'on appelle le Sermon sur la Montagne dans lequel le Seigneur s'adresse à ses disciples juifs en leur disant de ne pas prier *comme ceux des nations*. Le Sermon sur la montagne est la loi fondamentale du royaume des cieux. Et les disciples devaient porter les marques des enfants de ce royaume.

Notre Père qui es dans les cieux

Ces disciples du Seigneur attendent un royaume et des bénédictions terrestres. Ils ont à être enseignés par le Père et à attendre le royaume dans lequel les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père (Matthieu 13: 43).

L'Assemblée de Dieu est un peuple céleste assis dans les lieux célestes en Christ; c'est pourquoi nous ne trouvons dans aucune des épîtres l'expression *Père qui es dans les cieux* mais *le Dieu et Père* ou *le Père de notre Seigneur Jésus Christ*. Et l'Esprit rend témoignage avec les croyants, qu'ils sont des enfants de Dieu et leur fait crier: *Abba, Père*.

Le fait que le Seigneur Jésus, avant de dire *priez ainsi*, exhorte ses disciples à *entrer dans leur cabinet*, indique clairement que cette prière n'est pas une expression d'adoration de l'Assemblée. L'Agneau est dans l'Assemblée le centre du culte; et il ne peut naturellement y avoir dans cette prière aucune référence à l'Agneau et à la rédemption parfaite dans le Christ Jésus. Nous ne devons pas oublier cependant que le nom de Père est donné à Dieu, quoique la prière soit enseignée aux Juifs croyants aussi bien pour le temps de la présence du Seigneur avec eux que pour les temps futurs. Et ce titre de Père se place à un degré plus élevé que dans l'Ancien Testament. Nous pouvons y voir comme une période de transition. Le Seigneur Jésus est venu pour faire connaître le Père; et quoiqu'il n'ait fait à ses frères la déclaration du nom du Père qu'après l'accomplissement de son oeuvre, il leur avait cependant révélé la beauté de ce nom de Père; et devait le leur faire connaître plus encore, les préparant ainsi à la communion avec Lui. C'est ainsi qu'il leur parle de la gloire de leur Père qui est dans le ciel,

comme étant les fils de leur Père dans le ciel, et parfaits comme leur Père céleste est parfait. C'est ce qui donne une telle intimité à cette prière du Seigneur.

Que ton nom soit sanctifié

Telle est la première requête. Dieu veut, comme l'a dit le prophète, être glorifié par son peuple aux yeux des hommes. Et tout spécialement quand ses disciples pensent au nom de Père, ils ont conscience de la nécessité de se séparer de tout mal dans le monde entier. Cette requête doit être au fond du coeur de tout membre de l'Eglise (l'Assemblée) de Christ, comme il doit l'être aussi dans les croyants de tout temps, afin de glorifier le nom du Père dans ce temps de grâce.

Que ton règne vienne

Le royaume des cieux est ce que les Israélites croyants attendaient: ils désiraient que le Messie entre dans son règne. Mais avant que cela puisse avoir lieu ils sont enseignés à prier pour que le royaume de leur Père soit établi. Le Seigneur leur en parle lorsqu'il dit qu'il ne boira plus du fruit de la vigne jusqu'à ce jour où il le boira nouveau avec ses disciples dans le royaume de son Père (Matthieu 26: 29). C'est pourquoi: Père... que ton règne vienne. Le chrétien désire aussi ce royaume terrestre, parce que son Sauveur sera alors glorifié sur la terre qui l'a rejeté. Mais la venue du Seigneur en l'air précédera l'établissement du royaume, et le croyant prie pour cela avant tout: l'Esprit et l'épouse disent: viens! Nous désirons, comme Eglise, non seulement le roi, mais l'époux, bien que nous devons régner comme rois avec Lui, le Roi.

Que ta volonté soit faite, comme dans le ciel, aussi sur la terre

La terre sera un jour pleine de la connaissance du Seigneur. Comme la volonté de Dieu est accomplie dans le ciel par les anges, elle sera accomplie aussi sur toute la terre. Les disciples du royaume soupirent après ce moment et l'Eglise aussi le désire. Mais l'Eglise, qui est maintenant comme une étrangère ici-bas, sera alors semblable à Jésus et elle le verra comme il est.

Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il nous faut

Dans ce même sermon sur la montagne qui comprend cette demande, les disciples sont exhortés à ne pas s'inquiéter de ce qu'ils mangeront ou boiront, ni de quoi ils seront vêtus, *car les nations recherchent toutes ces choses*; mais, dit le Seigneur, *votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses* (Matthieu 6: 32).

Le Maître leur enseigne à prier pour leur bien-être corporel; mais ils ne doivent demander du pain que pour le jour même et non pas pour des semaines et des mois. C'est pourquoi ils doivent vivre au jour le jour. Les Israélites dans le désert n'avaient-ils pas à recueillir le pain chaque jour pour ce jour-là?

Combien cela est important dans les temps difficiles! Les disciples ont fait l'expérience de cette dépendance pendant que le maître était avec eux. Et, dans l'avenir, les Juifs croyants qui

traverseront le temps de la grande tribulation seront nourris mille deux cent soixante jours (Apocalypse 12: 6, 14). Cette requête dans la prière du Seigneur est incontestablement une prière pour tous les temps.

De nos jours nous avons eu à expérimenter, plus encore peut-être, combien nous sommes dépendants du Père jour après jour pour ce qui nous concerne, ainsi que les nôtres. Mais il sera toujours vrai que Dieu pourvoit aux besoins des siens et il convient de Lui demander dans la dépendance: *Donne-nous aujourd'hui le pain qu'il nous faut.*

Et remets-nous nos dettes, comme aussi nous remettons à nos débiteurs

Non seulement notre corps a des besoins, mais notre âme aussi. En premier lieu nous avons une dette envers Dieu que Lui seul peut nous remettre. C'est pourquoi tout pécheur doit s'adresser à Dieu pour le pardon et le salut. Il doit lui adresser la prière du publicain: *O Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur* (Luc 18: 13). Mais pour les croyants, c'est quelque chose de différent lorsque dans cette prière ils demandent le pardon. Ces croyants n'appartenaient pas encore à l'Assemblée, ils n'avaient pas encore conscience du plein pardon de leurs péchés; la parole qui leur était adressée montre cependant clairement qu'ils étaient nés de nouveau. Ils doivent donc avoir la volonté de pardonner à ceux qui sont leurs débiteurs, car si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père ne pardonnera pas non plus vos fautes (Matthieu 6: 14, 15). Et quand vous ferez votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père aussi, qui est dans les cieux, vous pardonne vos fautes (Marc 11: 25, 26).

Quelle gloire dans l'avenir! quand l'injustice sera ôtée de Jérusalem et lorsque les Juifs croyants ne haïront plus les gentils mais useront de grâce envers eux. Le même principe de pardon doit être appliqué dans l'Assemblée. Si nous sommes durs et si nous ne pardonnons pas, le Père ne peut pas nous pardonner nos fautes. C'est une vérité sérieuse à laquelle nous faisons trop peu attention.

Mais les chrétiens ont des motifs encore beaucoup plus élevés pour se pardonner les uns aux autres: *vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné* (Ephésiens 4: 32). Dieu nous a pardonné, c'est pourquoi nous pardonnons de la même manière. Et quand nous demandons à Dieu de nous pardonner nous avons la certitude qu'*Il est fidèle et juste pour nous pardonner les péchés que nous confessons et nous purifier de toute iniquité* (1 Jean 1: 9).

Et ne nous induis pas en tentation

Jacques dit (1: 13): *Que nul, quand il est tenté ne dise: Je suis tenté par Dieu.* Comment donc les disciples peuvent-ils demander à Dieu de ne pas les induire en tentation?

Il est certain qu'il ne s'agit pas là d'une tentation dans laquelle nous sommes tombés par convoitise ou l'action de Satan; mais ici le mot tentation signifie épreuve. Nous lisons que Dieu éprouva (ou: tenta) Abraham (Genèse 22: 1) pour éprouver sa foi.

Les disciples se trouvaient dans de grandes difficultés, et que sera-ce au temps où ceux qui tiendront ferme pour Dieu auront à passer par toute sorte d'oppressions et de persécutions. Ils avaient à craindre de n'avoir pas la force de résister à l'ennemi qui en profite pour ébranler la foi. Il n'est pas étonnant qu'ils aient à demander de ne pas être induits en tentation. En vue de ces temps difficiles, et ayant une faible foi, ils demandent de ne pas être criblés. Et ne sera-ce pas le cas à *l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière?*

Aux croyants en Christ il a été dit: Estimez-le comme une parfaite joie... quand vous serez en butte à diverses tentations, et Paul dit: Nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience et la patience l'expérience et l'expérience l'espérance. C'est la haute position dans laquelle les croyants se trouvent placés par grâce. Ils se tiennent souvent en pratique dans une position bien inférieure, et la même prière leur convient alors comme aussi aux disciples du royaume. Car s'ils oublient de prier, dans la dépendance, pour ne pas être induits en tentation, le diable se servira de l'épreuve pour enlever la joie de leur coeur et même pour les faire tomber.

Mais délivre-nous du mal

Maintenant viennent les attaques du diable ou du mal (on peut traduire soit du diable soit du mal), les deux sont terribles. Le disciple ne peut se sauver lui-même. Il faut que le Seigneur soit son aide et sa force.

Cette prière sera tout spécialement nécessaire quand l'Aintichrist viendra; niais elle l'est aussi pour nous. En Jean 17 le Seigneur Jésus dit au Père: *Je te demande que tu les gardes du mal*. Le Seigneur connaît la grande puissance de Satan. Il faut que les croyants aussi connaissent les ruses de l'ennemi, s'enfuient de lui et s'éloignent du mal; *le Seigneur est celui qui nous garde, le Seigneur nous préservera de tout mal*. C'est au mal qui vient du dehors que le psalmiste pense. N'oublions donc pas de demander au Père de nous délivrer de ce qui fait tort à notre âme.

Nous avons suivi toutes les parties de cette prière et nous avons pu voir sa divine beauté et sa perfection. Tout est dit en peu de mots.

Trois requêtes (en Luc deux) se rapportent à Dieu.

Une requête à notre vie terrestre.

Trois (en Luc deux) concernent notre bien-être spirituel.

Il est important de noter que la gloire du Père, le royaume du Père, sa volonté, doivent avoir la première place dans nos pensées et nos prières. Or n'est-ce pas notre pain quotidien qui a en général cette première place? Dans les deux évangiles il se trouve au milieu de la prière, cela nous montre bien son importance, mais ce qui concerne le Seigneur vient en premier lieu. Combien nous avons besoin aussi de pardon et d'être gardés!

Mais n'oublions pas que nous avons appris à nous adresser au Père au nom de Jésus, priant par le Saint Esprit.

Rendant grâces au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière; qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres, et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés (Colossiens 1: 12).

Le Saint Esprit nous enseigne comment nous devons prier, et, si nous ne savons pas ce qu'il faut demander, *l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables*. Rendons grâces à Dieu pour cette belle et glorieuse prière, que nous appelons la prière dominicale. Son langage élevé et son riche contenu nous remplissent d'admiration.

La pensée que Dieu le Père dans le ciel est notre Père, que nous avons libre accès auprès de Lui par Christ, n'est-elle pas précieuse, encourageante et réconfortante? Notre foi enfantine est fortifiée à cette pensée. Et quoique notre prière ne soit pas la prière dominicale, donnée dans la Parole de Dieu pour des croyants se trouvant dans une relation avec Dieu différente de la nôtre, méditons-la comme une prière modèle de dépendance. Elle nous apprend à rechercher la gloire de Dieu et à présenter tous nos besoins et tout ce qui nous concerne avec simplicité à notre Dieu et Père par Jésus Christ. Manifestons aussi de la douceur envers ceux qui ne connaissent pas notre précieux privilège en Christ et continuent à s'adresser à Dieu par la prière dominicale non par forme mais de coeur. Soyons convaincus que notre Dieu et Père lit dans les coeurs.

FOI, PRIERE, JEUNE - 1970

Le Messenger Evangélique 1970 page 207

Fuzier P.

Un homme avait un fils lunatique qui souffrait cruellement, tombant dans le feu, et souvent dans l'eau, il l'avait bien apporté aux disciples, mais ces derniers n'avaient pu le guérir. Cet homme s'adresse alors à Jésus, qui le délivre complètement. Après quoi, les disciples viennent interroger le Seigneur: «Pourquoi n'avons-nous pu le chasser?» (Matthieu 17: 14-21).

En effet, en envoyant les douze, Jésus leur avait dit qu'il leur donnait «autorité sur les esprits immondes pour les chasser, et pour guérir toute maladie et toute langueur»; il leur avait donné des ordres: «... chassez les démons...» (ib. 10: 1, 5, 8). Pourquoi donc n'avaient-ils pu exercer l'autorité qu'il leur avait confiée? Le Seigneur le leur déclare aussitôt; c'est parce que trois choses leur avaient manqué: la foi (ib. 17: 20), la prière et le jeûne (ib. 21).

«Et Jésus leur dit: A cause de votre incrédulité; car en vérité, je vous dis: si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; et rien ne vous serait impossible» (ib. 20). La «montagne» est la figure

d'une grande puissance, d'un obstacle insurmontable pour nous sur le chemin, s'opposant à la marche et au service des croyants, que ce soit au point de vue individuel ou collectif. Lui enjoindre de se transporter «d'ici là» témoigne, d'une part, d'une pleine et entière confiance en la puissance de Dieu, seul capable de déplacer la «montagne» et, d'autre part, d'une étroite communion avec Lui et de la connaissance de ses pensées, nécessaires pour savoir à quel endroit précis la «montagne» doit aller — en d'autres termes: pour que chaque chose prenne la place qu'elle doit occuper.

Dans nos vies individuelles, dans la vie de nos maisons, dans la vie des assemblées, n'y a-t-il pas parfois des «montagnes» sur le chemin? Ce sont là autant de circonstances que le Seigneur envoie, ou permet, pour nous mettre à l'épreuve et manifester notre état spirituel. Lorsqu'il en est ainsi, nous sommes souvent, hélas! aussi impuissants que les disciples autrefois; et nous nous demandons: pourquoi ne pouvons-nous ôter l'obstacle du chemin? pourquoi telle difficulté n'est-elle pas levée? Sans doute parce que, comme aux disciples, nous font défaut une réelle confiance en Dieu et une étroite communion avec lui, la persévérance dans la prière et le jeûne. Ces choses se lient les unes aux autres, ne le perdons pas de vue.

«Et Jésus, répondant, dit: O génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous; jusques à quand vous supporterez-vous? Amenez-le moi ici» (ib. 17). Cet enfant était une image du peuple d'Israël, asservi à Satan et ne pouvant absolument pas se libérer de son étreinte. Le Seigneur éprouve une souffrance profonde en constatant d'une part l'état de son peuple et, par ailleurs, l'incapacité des siens à le représenter dans ce monde en déployant la puissance qu'il leur avait conférée pour cela. Aussi, il va mettre à nu l'état de ses disciples et ce qu'il leur dit est rempli d'instruction pour nous.

1. — «A cause de votre incrédulité...»

Il est bien vrai que nous doutons parfois de la puissance infinie de notre Dieu. Nous ne jugeons des choses, nous ne concevons de délivrances, en bien des cas, que selon notre pauvre petite mesure; nous perdons de vue ce qu'écrit l'apôtre, savoir que Dieu «peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons» (Ephésiens 3: 20). Nous le lisons, nous ne doutons pas que ce soit vrai puisque c'est dans la Parole inspirée. Mais pratiquement? — Aussi, quand effectivement il y a une «montagne» sur le chemin, nous doutons si souvent que la «montagne» puisse être «transportée»; il ne nous semble pas possible que Dieu puisse ôter un obstacle en apparence insurmontable, briser un cœur plus ou moins endurci, une volonté rebelle. Si nous ne doutons pas, nous verrions des merveilles de la puissance divine et nous pourrions être employés par le Seigneur — comme il voulait autrefois employer ses disciples — pour le déploiement d'une telle puissance.

Soyons caractérisés par une confiance sans réserve en la toute-puissance de notre Dieu, par l'heureuse communion qui nous donnera la connaissance de ses pensées et nous pourrons alors dire avec foi «à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; et rien ne nous serait impossible». Dieu opère, en bien des circonstances, selon la mesure de notre

foi (Matthieu 9: 29: «Qu'il vous soit fait selon votre foi»); si notre foi était plus grande, plus active, nous verrions le déploiement de la puissance de Dieu pour ôter les «montagnes»!

2. — La prière

Il peut nous arriver d'essayer de déplacer la «montagne» en employant des moyens purement humains, sans avoir d'abord recherché la pensée de Dieu dans la prière. Et si nous prions, le faisons-nous avec assez de foi?

Tandis que Pierre était en prison, «livré à quatre bandes de quatre soldats chacune, pour le garder» — quelle «montagne»! — «l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour lui»; mais ces prières, si instantes fussent-elles, étaient faites, semble-t-il, sans grande foi: lorsque Pierre vient heurter à la porte, ceux qui avaient prié si instamment pour lui disent à la servante nommée Rhode, venant leur annoncer que Pierre se tenait dans le vestibule: Tu es folle. Combien peu, au fond, ils comptaient sur l'exaucement de leurs prières! Certes — la citation faite plus haut nous le montre — ils n'avaient pas demandé expressément la libération de l'apôtre, mais cette délivrance n'était-elle pas parmi les réponses que Dieu pouvait leur donner? (Actes des Apôtres 12: 1-17). Ne leur ressemblons-nous pas trop souvent?

Pourtant Dieu a répondu malgré la faible foi de ceux qui priaient. D'une part, il est toujours vrai que «si nous sommes incrédules, lui demeure fidèle» (2 Timothée 2: 13); d'autre part, le ministère de Pierre n'était pas terminé, c'est pourquoi Dieu le délivre.

3. — Le jeûne

Jeûner, c'est priver le corps de tout aliment. Au point de vue spirituel, c'est ne rien donner à la chair de ce qu'elle désire, ni aliment ni excitant. Si la prière fait intervenir Dieu, le jeûne met de côté l'homme, la chair avec ses ressources.

Que de fois dans les difficultés, en particulier au sein d'une assemblée, les choses se compliquent, les problèmes deviennent apparemment insolubles, parce que l'on donne à la chair la nourriture qu'elle aime! Aussi ne soyons pas surpris de voir, dans de telles circonstances, l'activité charnelle faire de si grands ravages. Des réunions d'administration — qui devraient toujours présenter le caractère de sérieux et de gravité de toute réunion d'assemblée, bien que les frères soient seuls présents, car le Seigneur est là — des conversations entre frères (ou même entre soeurs, amenées parfois à s'occuper de questions qui sont de la compétence des frères et à exercer une action néfaste) peuvent être, si l'on ne veille pas, l'occasion de remarques déplacées, de blessures d'amour-propre, d'irritations n'ayant d'autre résultat que d'envenimer une situation déjà exerçante. Quoi de surprenant alors à ce que les «montagnes» demeurent, à ce que les plaies ne puissent être guéries?

Si nous voulons «chasser le démon», «transporter la montagne», croyons à la toute-puissance de Dieu et comptons sur elle, prions avec foi et «ne prenons pas soin de la chair

pour satisfaire à ses convoitises», mais au contraire «revêtons le Seigneur Jésus Christ!» (Romains 13: 14).

PERSEVERER DANS LA PRIERE - 1971

Le Messager Evangélique 1971 page 179

Fuzier P.

Le Seigneur répond souvent tout aussitôt à nos prières, tandis qu'en d'autres circonstances la réponse est différée. Dans ce dernier cas, facilement découragés, nous pouvons nous lasser de prier: il nous semble que le Seigneur ne nous entend pas et qu'il est inutile de persévérer. Certes, il nous arrive de demander ce que le Seigneur ne veut pas nous accorder parce qu'il sait que ce ne serait pas pour notre bien, mais il veut aussi parfois nous faire passer par des exercices utiles et profitables avant de nous envoyer «du secours au moment opportun» (Hébreux 4: 16). Notre foi est alors mise à l'épreuve: quelle gloire pour le Seigneur quand l'un des siens compte sur Lui malgré toutes les difficultés, toutes les impossibilités même, ne doutant pas que sa puissance est infinie et qu'il la déploiera à son moment. Toutes les apparences peuvent être contraires, le suppliant peut paraître éconduit, la prière peut sembler laisser le Seigneur insensible, qu'importe! l'homme de foi ne chancelle pas, il compte sur Celui qui est fidèle, il sait qu'il répondra au moment choisi par Lui.

La Parole nous présente maints récits illustrant les différentes manières selon lesquelles Dieu répond à la prière. Pendant le règne, quand la bénédiction millénaire sera répandue sur le peuple rassemblé dans sa terre, il y aura dans le coeur des fidèles une telle communion de pensées avec l'Eternel qu'il peut assurer: «Et il arrivera qu'avant qu'ils crient je répondrai, et pendant qu'ils parlent j'exaucerai» (Esaïe 65: 24). Si cette promesse s'applique littéralement à «la semence des bénis de l'Eternel» (ib. 23), elle a été accomplie déjà, en bien des circonstances, pour des rachetés de Christ dans le jour actuel. Dieu en soit béni! Après avoir entendu la parole d'Esaïe, le prophète: «Donne des ordres pour la maison, car tu vas mourir et tu ne vivras pas», Ezéchias «pria l'Eternel» et «versa beaucoup de larmes». A cette prière, à ces larmes l'Eternel répondit aussitôt: Esaïe «n'étant pas encore arrivé au milieu de la ville», l'Eternel le renvoie auprès d'Ezéchias pour lui déclarer: «J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes; voici, je te guérirai» (2 Rois 20: 1-7). La réponse est immédiate. Elle le fut aussi pour Daniel, bien qu'elle n'ait pu lui être donnée qu'au bout de vingt et un jours: Dieu avait sans doute permis l'opposition de l'ennemi pour que fussent manifestées la foi de Daniel et sa persévérance dans la prière et dans le deuil, car en effet il a «mené deuil trois semaines entières» (Daniel 10: 2, 11-13).

Dans les Evangiles, nous avons, avec Jaïrus, un exemple de foi éprouvée: sa fille était «à l'extrémité», il convenait donc que le Seigneur vienne chez lui sans aucun retard. Mais tandis qu'il se dirige vers la maison de ce chef de synagogue, Jésus s'arrête parce qu'une femme qui avait une perte de sang depuis douze ans avait touché son vêtement; son cas était sans doute

moins pressant que celui de la fille de Jaïrus, ce dernier ne manifeste cependant aucune impatience. Tandis que Jésus parle encore avec la femme, quelqu'un s'approche pour dire à ce père angoissé: «Ta fille est morte; pourquoi tourmentes-tu encore le maître?». Quel coup terrible pour la foi de cet homme! N'aurait-elle pu chanceler? Mais aussitôt, Jésus la fortifie par cette parole: «Ne crains pas, crois seulement». Et l'attente de la foi est alors couronnée; la réponse va même au-delà de l'attente car, entré dans la maison du chef de synagogue, Jésus n'y a pas opéré une guérison mais une résurrection! (Marc 5: 21-43).

Il serait facile de multiplier les exemples. Nous nous bornerons à en citer un dernier, particulièrement touchant et qui constitue un précieux encouragement à persévérer dans la prière; c'est celui de la femme cananéenne (Matthieu 15: 21-28).

Cette femme faisait partie d'un peuple qui n'avait aucun droit aux bénédictions qu'apportait le «Seigneur, Fils de David». Israël, alors qu'il allait entrer en Canaan, était invité à frapper, à «détruire entièrement comme un anathème», sans «faire grâce», sept nations parmi lesquelles était «le Cananéen» (Deutéronome 7: 1-6). Cette femme devait donc prendre devant Dieu la place qui était la sienne pour que Jésus puisse user de grâce envers elle. Mais ce n'est pas ce côté que nous désirons considérer; nous voulons voir dans cette femme une âme qui connaît Jésus comme Celui qui est puissant, qui guérit et délivre — une âme qui vient avec un besoin précis et pressant, qui persévère dans la prière jusqu'à ce qu'elle ait la réponse que sa foi désire.

A quoi fait-elle appel? A la «pitié» de Jésus. Elle connaît quelque chose de ses compassions, de son coeur plein d'amour: pourrait-il demeurer sourd à sa prière, insensible à sa détresse? Car elle est dans une grande détresse: sa fille est «cruellement tourmentée d'un démon». Elle sait donc quelle est la terrible puissance de l'ennemi: elle en voit l'exercice dans un objet cher à son coeur, sa propre fille! Qui peut briser une telle puissance et délivrer de l'étreinte de l'ennemi? Jésus seul. C'est vers Lui qu'elle va, sachant sans doute qu'il a déjà en plusieurs circonstances déployé sa puissance en guérison (par exemple: Matthieu 4: 23-25; 8: 1-17, 28-34; 9: 1-8, 18-35).

Quel accueil reçoit-elle? Rien pour l'encourager, au contraire. Après qu'elle a fait appel à sa pitié et exposé le besoin qui l'amène jusqu'à Lui, Jésus «ne lui répondit mot». Sans doute, si nous considérons le côté typique de ce récit, Jésus ne répond rien parce qu'il était venu en grâce au milieu de son peuple et n'aurait pu prononcer qu'une parole de jugement à l'égard d'une cananéenne; mais ce n'est pas, redisons-le, à ce côté que nous nous arrêtons. — Pas un mot de réponse! N'y a-t-il pas de quoi décourager celle qui est dans la détresse et qui prie?

Faisons une application à ce qui nous concerne. Nous réalisons un peu les caractères du monde où nous avons à cheminer — Satan en est le chef — nous y éprouvons la puissance de l'adversaire: nous le voyons agir pour nous empêcher de vivre un vrai christianisme, nous le voyons opérer au sein des assemblées pour y apporter la division dans les esprits et dans les coeurs, pour nuire au témoignage... Et nous crions au Seigneur: Aie pitié de moi! Aie pitié de nous! Tu vois à quel ennemi j'ai affaire, tu vois comment il agit au milieu de nous: l'assemblée

— un objet particulièrement cher à nos coeurs, plus encore que ne l'était sa fille pour la femme cananéenne — est «cruellement tourmentée» par ce redoutable adversaire! Seigneur, délivre-nous! — Et ce cri de détresse paraît demeurer sans écho! Il semblerait que le Seigneur n'entend pas: «Et il ne lui répondit mot». Allons-nous nous décourager, cesser de prier? Imitons l'exemple que nous donne cette femme!

Non seulement le Seigneur ne lui a pas répondu, mais encore ses disciples sont venus pour Lui dire: «Renvoie-la, car elle crie après nous». Aucun secours auprès du Seigneur, aucun secours auprès de ceux que pourtant il avait envoyés en leur donnant «autorité sur les esprits immondes pour les chasser, et pour guérir toute maladie et toute langueur», auxquels il avait commandé: «chassez les démons» (Matthieu 10: 1-8). Non seulement ils ne chassent pas le démon qui tourmentait la fille de cette femme, mais encore ils prient le Seigneur de chasser la femme qui les importune parce qu'elle crie après eux! — Sans doute aimerions-nous parfois pouvoir compter sur l'aide de serviteurs du Seigneur. Quel désappointement quand il n'y a rien non plus de ce côté-là! Se pourrait-il que des serviteurs soient importunés par les difficultés et par ceux qui les traversent? Les disciples l'ont bien été... Vraiment, en certaines circonstances, tout est propre à décourager. Ne l'avons-nous jamais expérimenté? Quoi qu'il en soit, ne nous laissons pas gagner par le découragement, ne nous laissons pas de prier!

Le Seigneur s'adresse ensuite à la femme, mais c'est pour déclarer: «Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël». Tout d'abord, il n'avait rien dit; ce silence pouvait être décourageant, mais il y avait cependant encore l'espoir que, lorsqu'il le romprait, ce serait pour donner une parole de réconfort, sinon d'entière délivrance. Hélas! quand il s'adresse à la femme c'est en quelque sorte pour l'éconduire. Il semble confirmer la parole des disciples; eux avaient dit: «Renvoie-la», Lui ajoute qu'il n'est venu ni pour elle ni pour les siens. Ne pouvait-elle comprendre que Jésus lui avait dit: Je n'ai rien pour toi? — Lorsque, dans ce monde, nous nous adressons à quelqu'un, il nous en faut beaucoup moins pour que notre amour-propre froissé nous conduise aussitôt à tourner le dos à celui qui nous a accueillis comme la Cananéenne l'a été. Quand nous nous adressons au Seigneur par la prière, nous sommes vite découragés si nous n'avons pas la réponse attendue et nous ne comprenons pas toujours pourquoi le Seigneur, qui nous aime et ne cesse jamais de nous aimer, nous fait passer par des exercices douloureux qui éprouvent notre foi.

Ce que fait alors cette femme est admirable! «Et elle vint et lui rendit hommage». Elle adore! C'est la foi qui adore, qui adore Celui qui pourtant n'a pas répondu. La foi adore et persévère: «Seigneur, assiste-moi».

Nouvelle épreuve pour celle qui, quoi qu'il en soit, espère toujours. Jésus lui répond: «Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens». Les Juifs avaient un profond mépris pour les gens des nations; mais le Seigneur emploie une expression particulièrement forte: «chiens» ou, nous dit la note en bas de page: «petits chiens», plus méprisant que «chiens». La femme va-t-elle dire: Mise à une telle place, je n'ai vraiment plus rien à espérer, je n'ai plus qu'à m'en retourner? Non. Elle répond: «Oui, Seigneur...», acceptant ce qu'il lui a dit et s'y soumettant entièrement. Ne nous semble-t-il pas entendre le parfait

Modèle, méprisé, rejeté par le monde et par les siens, s'exprimer ainsi: «Oui, Père, car c'est ce que tu as trouvé bon devant toi» (Matthieu 11: 26)? Elle prend la place la plus basse, celle où le Seigneur l'a mise. — N'est-ce pas là que le Seigneur voudrait nous amener en tant de circonstances où nous crions à Lui, sentant toute la puissance de l'adversaire, sans qu'aucune réponse ne nous soit donnée? Persévérons toujours dans la prière, soumettons-nous à la volonté du Seigneur et prenons, dans l'humiliation, la place qui nous convient, sans penser: la place la plus basse est pour d'autres, pas pour moi!

Quel moment quand l'exercice est arrivé à son terme! «Alors Jésus, répondant, lui dit: «O femme, ta foi est grande...». Qu'il est beau le témoignage qu'il peut rendre à sa foi! Ta foi est grande... Cette parole nous montre bien que ce récit nous est donné pour mettre en relief l'importance, la valeur de la foi aux yeux de Dieu, le prix qu'il y attache. Combien le Seigneur est glorifié par la «grande» foi de cette femme! Toutes les circonstances avaient été disposées en vue de la manifestation d'une telle foi et pour la gloire du Seigneur. — Quand elle entend cette parole de Jésus, la femme cananéenne pourrait-elle avoir un regret quelconque d'avoir été accueillie tout d'abord comme elle l'a été, d'avoir connu les exercices qu'elle vient de traverser?

Du centurion aussi le Seigneur avait pu dire qu'il avait une «grande foi», il n'en avait pas trouvé de semblable «même en Israël» (Matthieu 8: 10). Celle de la femme cananéenne ne nous semble-t-elle pas plus «grande» encore que celle du centurion, si nous considérons la persévérance que l'épreuve a manifestée? — Tandis qu'à ses propres disciples le Seigneur a dû dire: «Pourquoi êtes-vous craintifs, gens de petite foi?» (ib. 26).

Quelle délivrance pour celle que rien n'a rebuté, qui a espéré toujours, qui a espéré malgré tout: «Qu'il te soit fait comme tu veux». La foi veut toujours ce que veut le Seigneur et la réponse qu'il donne est à la mesure de la foi (cf. Matthieu 9: 29: «Qu'il vous soit fait selon votre foi»). «Et dès cette heure-là sa fille fut guérie»: la puissance de Satan est brisée, le Seigneur en a triomphé et a déployé sa propre puissance en réponse à la foi d'une femme cananéenne!

Puissions-nous retenir et imiter l'exemple que nous donne cette femme! N'avons-nous pas, dans nos vies individuelles, dans nos maisons, dans les assemblées, des circonstances éprouvantes à traverser, au milieu desquelles nous voyons s'exercer l'activité de notre redoutable adversaire, qui parfois nous tient sous son emprise sans que nous puissions nous dégager de son étreinte? Ne sommes-nous pas alors «cruellement tourmentés»? Le Seigneur seul peut nous délivrer. Si, en réponse à nos prières, il ne le fait pas toujours aussitôt, comme nous le désirerions, ne nous décourageons jamais. Qu'aucune des mises à l'épreuve de notre foi ne nous fasse douter de la puissance et de l'amour du Seigneur! Ne murmurons pas, mais imitons la Cananéenne qui «lui rendit hommage» et lui dit: «Oui, Seigneur...». Au lieu d'être, comme jadis les disciples, des «gens de petite foi», puissions-nous agir de telle manière que le Seigneur soit amené à nous dire à nous aussi: «ta foi est grande», n'oubliant pas que «l'épreuve de notre foi» est «bien plus précieuse que celle de l'or qui périt et qui toutefois est

éprouvé par le feu» et qu'elle sera «trouvée tourner à louange, et à gloire, et à honneur, dans la révélation de Jésus Christ (1 Pierre 1: 7).

ENCOURAGEMENT A LA PRIERE - 1974

Le Messager Evangélique 1974 page 141

Fuzier P.

Dieu sait bien ce que nous sommes et dans quel monde nous avons à vivre le christianisme; aussi a-t-il mis à notre disposition toutes les ressources qui nous sont nécessaires, en particulier la prière, par le moyen de laquelle nous pouvons lui exposer nos besoins, nos exercices, tout ce à propos de quoi nous sentons notre grande faiblesse et même, en tant de circonstances, notre impuissance totale. Apprécions toujours mieux l'inestimable privilège qui est le nôtre de pouvoir, en tout lieu et en tout temps, faire appel à la puissance et à l'amour de notre Dieu et Père et sachons utiliser, davantage que nous ne le faisons parfois, la ressource qui a été celle des croyants de tous les temps et qui demeure à notre disposition jusqu'au terme du voyage.

Nous sommes souvent occupés de nos misères, des difficultés rencontrées... Que tout cela ne nous décourage pas, mais ait au moins ce résultat: nous conduire à prier davantage, réalisant l'exhortation de l'apôtre: «Ne vous inquiétez *de rien*, mais *en toutes choses*, exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces; et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées dans le christ Jésus» (Philippiens 4: 6, 7). — N'est-il pas vrai que l'un des traits marquants de la période de temps que nous vivons est notre peu de zèle dans le service de la prière? Nos devanciers n'étaient-ils pas des hommes et des femmes de prières, beaucoup plus que nous ne le sommes? Au travers de tant de peines et de souffrances, alors que nous avons tant de motifs de crier à Dieu, n'est-il pas surprenant — redisons-le encore, après que cela a été dit si souvent — que les réunions d'assemblée pour la prière soient, en bien des endroits, fréquemment négligées — que, même, dans certaines assemblées, peu nombreuses il est vrai, il n'y ait pas de réunions de prières? N'est-ce pas un signe témoignant que, pour certains, il y a peu d'activité aussi dans la prière individuelle? — Ne semblerait-il pas que l'on a pris son parti, avec douleur mais aussi avec quelque résignation, d'un état de choses très regrettable? Nous préférons croire qu'il s'agit plutôt d'un manque d'ardeur dans un service qui cependant est utile entre tous. Que les lignes qui suivent puissent concourir à relever notre énergie défaillante et constituent, pour nous tous, un encouragement à la prière individuelle et à la prière collective!

Il y a, il est vrai, et nous sommes heureux et reconnaissants de pouvoir le souligner, des croyants malades, atteints parfois dans leurs corps de graves infirmités, certains d'entre eux couchés sur des lits de souffrances depuis des années et que le Seigneur laisse ici-bas alors qu'on soupire pour eux après la délivrance et qu'eux-mêmes la désirent ardemment... en fait,

ne sont-ils pas parmi les serviteurs et les servantes les plus utiles, constituant en quelque sorte une «armée de combattants dans la prière»? L'on peut se demander si ce n'est pas pour cela que le Seigneur les laisse. Quelle édification, quel encouragement à la prière on trouve auprès d'eux! Veuille le Seigneur les soutenir, les réjouir et les bénir dans l'accomplissement d'un aussi précieux service; qu'ils en aient déjà une récompense en attendant le jour de Christ!

Sans doute avons-nous affaire à un Père qui entend les balbutiements des plus jeunes de ses enfants, les comprend et y répond dans ses compassions infinies; mais aussi, ne convient-il pas que nous nous adressions à lui avec intelligence spirituelle, exprimant des demandes en accord avec ses propres pensées, demandes auxquelles il se plaît à répondre richement? L'apôtre écrivait aux croyants de Rome: «nous ne savons pas ce qu'il faut demander comme il convient» (Romains 8: 26), ce qui ne veut pas dire que nous ne savons pas formuler des prières mais que nous n'avons pas toujours le discernement de ce qui nous convient selon la pensée de Dieu. Ce manque de discernement a sans doute plusieurs causes; il a comme conséquence de nous priver, en certaines circonstances tout au moins, de ce que Dieu nous dispenserait si nous savions le demander avec intelligence spirituelle. «Vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas», écrit l'apôtre Jacques (4: 2). Avons-nous conscience des vrais besoins qui sont les nôtres, de ceux de nos maisons, de ceux des assemblées? Savons-nous les discerner et, avec persévérance, les présenter à Dieu dans la prière? En bien des cas, si nous demandions, nous aurions, et si nous n'avons pas c'est parce que nous ne demandons pas. — Les exhortations à la prière sont si nombreuses dans la Parole! Pussions-nous, les connaissant quelque peu, les mettre en pratique, réaliser en particulier la valeur de la prière «dans le secret» dont le Seigneur parlait à ses disciples (Matthieu 6: 5-15). Quelle puissance il y aurait, dans nos vies individuelles et dans la vie des assemblées, si nous savions davantage ce qu'est un tel exercice!

Par ailleurs, l'apôtre Jacques écrit encore: «Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal» (4: 3). Demander «mal», la fin du verset nous permet de le comprendre, c'est demander pour la satisfaction de nos propres désirs et non pour le développement de la vie divine en nous. Lorsqu'il en est ainsi, il est bien vrai que «nous ne savons pas ce qu'il faut demander comme il convient».

Secours de l'Esprit

Pour ne pas demander «mal» et, au contraire, «demander comme il convient», nous avons besoin du secours de l'Esprit qui habite en nous et qui «nous est en aide dans notre infirmité». «Priant par le Saint Esprit», nous demanderons ce qui est bon et utile pour «nous conserver dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle» (Jude 20: 21) et, d'autre part, nous aurons là une des pièces de «l'armure complète de Dieu», indispensable pour le combat que nous avons à livrer «contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes» (Ephésiens 6: 11, 12 et 18). Nous pourrons alors faire l'expérience de ce qu'écrit encore l'apôtre Jacques: «la fervente

supplication du juste peut beaucoup» (5: 16-18). L'apôtre rappelle l'exemple d'Elie, de sa «fervente supplication», à laquelle Dieu a pleinement répondu. Quelle intelligence avait Elie des pensées et de la volonté de Dieu —pour acquérir ce discernement, il «se tenait devant Dieu» (1 Rois 17: 1) — combien grande était sa foi et quelle persévérance il a manifesté dans la prière! N'ayant en vue que la gloire de l'Eternel, il était rempli d'un amour vrai pour son peuple. — Nous pouvons donc dégager de ces versets de Jacques 5 des enseignements utiles: ils nous disent quelque chose de ce qui conditionne l'exaucement à la prière. La Parole nous donne d'autres enseignements à ce sujet; rappelons-en quelques-uns.

Ce qui conditionne l'exaucement

1. — La dépendance du Seigneur: «Et quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai» (Jean 14: 13, 14). — Pour pouvoir demander «en son nom», il faut dépendre réellement, pratiquement de lui; c'est ce qui nous donne la connaissance de sa pensée, de ses désirs — le secours de l'Esprit est nécessaire pour cela — de telle sorte que la demande découlant d'une telle connaissance est assurée de l'exaucement: «je le ferai», dit le Seigneur. Précieuse certitude!

2. — La communion avec le Seigneur: «Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait» (Jean 15: 7). — «Ce que vous voudrez»: quand il demeure en Christ, quand les paroles divines demeurent en lui, le croyant ne veut pas autre chose que ce que veut le Seigneur. Ces «paroles», lorsqu'il en est ainsi pour nous, nous remplissent des pensées de Dieu, produisent en nous l'esprit et les pensées de Christ, de telle sorte que ce que nous désirons, ce que nous demandons, c'est ce que Christ veut. Aussi la promesse est certaine: «il vous sera fait». Là encore, combien est nécessaire l'action de l'Esprit en nous!

3. — La foi: «Si vous avez de la foi et que vous ne doutiez pas, non seulement vous ferez ce qui a été fait au figuier, mais si même vous disiez à cette montagne: Ote-toi et jette-toi dans la mer, cela se ferait. Et quoi que vous demandiez en priant, si vous croyez, vous le recevrez» (Matthieu 21: 21, 22). — Pour que la prière soit exaucée, il faut l'entière confiance de la foi. C'est, une fois encore, l'apôtre Jacques qui écrit, au sujet de celui qui prie: «Qu'il demande avec foi, ne doutant nullement; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et jeté çà et là; or que cet homme ne pense pas qu'il recevra quoi que ce soit du Seigneur: il est un homme incertain dans ses pensées, inconstant dans toutes ses voies» (1: 6-8).

Qui ordonnerait à une montagne: «Ote-toi et jette-toi dans la mer», avec la pleine certitude d'en voir l'accomplissement? Cependant, comme autrefois aux disciples, le Seigneur nous dit: «Si vous avez de la foi et que vous ne doutiez pas...» On a vu dans la montagne un symbole d'Israël s'opposant à la prédication de l'évangile aux nations; c'est seulement grâce à la prière de la foi que l'obstacle pouvait être ôté, les disciples faisant alors l'expérience de la

puissance de Dieu répondant à leur foi. Aujourd'hui, n'avons-nous pas souvent bien des «montagnes» sur le chemin? Ne perdons pas de vue les ressources qui sont à notre disposition pour que soient ôtées les «montagnes» et n'oublions pas que, pour que nos prières soient exaucées, il convient que nous ayons une foi entière en la puissance de Dieu, toujours disposé à nous accorder ce qui est selon sa volonté: «si vous croyez, vous le recevrez». Si la réponse n'est pas immédiate, la foi possède déjà, cependant, ce qu'elle a demandé et elle en jouit: «Et c'est ici la confiance que nous avons en lui, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute; et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons les choses que nous lui avons demandées» (1 Jean 5: 14, 15).

4. — Notre condition morale: «Et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant lui» (1 Jean 3: 18-22). — Si vraiment nous aimons «en action et en vérité», nous donnons la preuve que nous «gardons ses commandements» (cf. Jean 14: 21, 23) et, dans cet heureux état moral, fruit de l'opération de l'Esprit en nous, notre coeur acquiert de l'assurance devant Dieu (1 Jean 3: 19). Mais «si notre coeur nous condamne» (ib. 20), Dieu à plus forte raison, car il discerne tout. Nous avons donc, étroitement liées: l'obéissance comme témoignage d'amour et l'assurance, la confiance qui caractérise alors nos rapports avec Dieu (ib. 18 et 19, 20). Ce qui en découle, c'est l'exaucement de nos prières: «et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant lui». L'exaucement dépend donc de notre état moral.

Prières collectives, prières de l'assemblée

La Parole nous donne aussi des enseignements au sujet de la **prière** en commun. Le plus souvent rappelé est celui de Matthieu 18: 19: «Je vous dis encore que si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demanderont, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux». — Ce verset peut avoir son application à la prière de deux croyants, bien que le contexte — soit le verset 18, soit le verset 20 — nous montre que, dans sa portée première, il concerne la réunion de prières de l'assemblée. — Pour qu'il y ait l'accord dont il est question au verset 19, il faut la communion du Saint Esprit: elle est indispensable pour qu'il y ait une même pensée en ceux qui prient. D'autre part, lorsqu'il s'agit des prières de l'assemblée, il convient aussi que la présence du Seigneur soit pratiquement réalisée: verset 20 (soulignons le «car» qui est tout au début du verset et le lie au verset précédent).

Ce sont les «hommes» qui, dans le service public au sein de «la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant», sont exhortés à prier, à prier «en tout lieu, élevant des mains saintes, sans colère et sans raisonnement» (1 Timothée 3: 15; 2: 8). La première exhortation de l'apôtre relativement à ce service est celle-ci: «J'exhorte donc, avant toutes choses, à ce qu'on fasse des supplications, des prières, des intercessions, des actions de grâces pour tous

les hommes... car cela est bon et agréable devant notre Dieu sauveur» (ib. 2: 1-3). La supplication, c'est la prière instante, l'expression de besoins pressants et impérieux; la prière serait plutôt, semble-t-il, dans ce passage et comparée à la supplication, l'expression des besoins de chaque jour; l'intercession est présentée à Dieu en faveur d'autres personnes, pour lesquelles il convient de faire appel à lui; enfin, les actions de grâces ne doivent pas être oubliées: nous avons, en tout temps, tant de motifs de reconnaissance envers Dieu!

Dans les réunions de l'assemblée pour la prière, celui qui prie ne doit pas perdre de vue qu'il est l'organe de l'assemblée (cf. Actes des Apôtres 4: 24: «ils élevèrent d'un commun accord leur voix à Dieu» — c'est la voix de l'assemblée se faisant entendre par celui qui en est la bouche), que par conséquent ce n'est pas une prière individuelle qu'il prononce en public. Il s'abstiendra donc de formuler une demande s'il n'est pas assuré du plein accord de l'assemblée à ce sujet. Il devra se borner à en faire un sujet de prières chez lui, «dans le secret», ou encore prier avec d'autres frères avec lesquels peut être réalisée la communion de l'Esprit, ce qui demande prudence et sagesse, car il faut éviter que cela ne soit mal interprété et qu'ainsi se trouve aggravé un manque de communion dans l'assemblée.

La prière de l'assemblée étant un acte collectif de l'assemblée, il doit y avoir, avant même la réunion, un exercice spirituel à ce sujet chez chaque frère et chaque soeur concernant les besoins que l'assemblée sera amenée à présenter — ce qui est une «préparation» de la réunion, le Saint Esprit en chacun conduisant les exercices individuels. Si la chose est réalisée, il y aura dans la réunion des prières présentées dans la dépendance de l'Esprit, qui traduiront ce qui est dans le coeur de l'assemblée. Un frère, une soeur qui vient à la réunion sans l'avoir ainsi «préparée» dans son coeur, dans la dépendance de l'Esprit et la communion avec le Seigneur, peuvent être une entrave à l'action de l'Esprit dans cet acte collectif de l'assemblée. Cela est vrai d'ailleurs pour toute réunion d'assemblée. Quelle sérieuse responsabilité incombe donc à chacun, responsabilité si souvent méconnue!

Encouragements particuliers

La réponse à la prière est donnée par Dieu «au moment opportun», mais en attendant qu'elle le soit, nous «recevons miséricorde»: nous avons le sentiment que Dieu nous est favorable, qu'il a compassion de nous. De telles assurances nous sont accordées comme encouragement à nous «approcher avec confiance du trône de la grâce» (Hébreux 4: 16). Dieu se plaît aussi à nous dispenser la force dont nous avons besoin dans un chemin difficile jusqu'à ce qu'il nous délivre entièrement; c'est l'expérience que David avait pu faire: «Au jour que j'ai crié, tu m'as répondu; tu as augmenté la force de mon âme» (Psaumes 138: 3). Rappelons également celle de Daniel «tournant sa face vers le Seigneur Dieu, pour le rechercher par la prière et la supplication, dans le jeûne, et le sac et la cendre... menant deuil trois semaines entières» (Daniel 9: 3 et suivants; 10: 2, 3). Au cours d'une vision, «un homme vêtu de lin» lui apparût, qui lui dit: «Ne crains pas, Daniel, car dès le premier jour où tu as appliqué ton coeur à comprendre et à t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et moi, je suis venu à cause de tes paroles; mais le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours...

Et comme l'aspect d'un homme me toucha de nouveau, et me fortifia, et il dit: Ne crains pas, homme bien-aimé; paix te soit! sois fort, oui, sois fort! Et comme il parlait avec moi, je pris des forces, et je dis: Que mon seigneur parle, car tu m'as fortifié» (ib. 4-19).

Jean 14: 13, déjà cité, donne le motif le plus élevé de l'exaucement à la prière: «afin que le Père soit glorifié dans le Fils». Quelle gloire pour le Père en Celui qui nous a sauvés, qui maintenant opère en nous, nous forme et nous amène — malgré toutes nos faiblesses — à présenter des demandes faites en son nom, de telle sorte qu'il peut les exaucer! Quelle gloire pour lui et quelle gloire pour le Père, en lui! N'y a-t-il pas là, pour nous, un encouragement tout particulier à la prière, à la prière faite «au nom du Seigneur»?

N'y a-t-il pas aussi un encouragement de grande valeur dans les versets rappelés de Romains 8? D'une part, le Saint Esprit nous est en aide dans la prière; d'autre part, l'Esprit «intercède pour les saints, selon Dieu», il «intercède par des soupirs inexprimables». S'il est vrai que «nous ne savons pas ce qu'il faut demander comme il convient», quel secours divin nous avons dans cette double action de l'Esprit: son aide et sa propre intercession!

Enfin — et c'est l'encouragement qui devrait avoir le plus de prix pour nos coeurs — il vaut la peine de rappeler ce que sont pour Dieu «les prières des saints». Elles nous semblent si peu de chose... Cependant, elles montent vers Dieu comme d'agréables parfums! Lorsque se déroule la scène céleste d'Apocalypse 5, les «vingt-quatre anciens» sont vus dans l'exercice d'un service sacerdotal, ayant «chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints» (verset 8), prières des saints sur la terre au jour de la tribulation. — Que, par-dessus tout, ce que sont pour Dieu «les prières des saints» nous encourage à les faire monter vers lui, individuellement et en assemblée!

PRIERE ET GUERISON - 1974

Le Messager Evangélique 1974 page 289

Lerda S.

Le fragment ci-après est extrait d'une lettre adressée par un de nos frères, que le Seigneur a retiré il y a environ deux ans, à des personnes troublées entre autres par la question de la maladie. Ce frère avait eu une longue existence éprouvée dès la jeunesse par la lente évolution d'une maladie implacable qui l'avait progressivement privé de l'usage de ses jambes, pour aboutir à un état particulièrement pénible de souffrance et de dépendance, prolongé durant de longues années. Mais jusqu'au bout il fut soutenu par la grâce de Dieu dans une foi remarquable, et il put rendre un beau témoignage de soumission, de patience et de joie dans la communion du Seigneur. C'est au cours de ses toutes dernières années qu'il écrivit les lignes qui suivent.

«La prière est une demande adressée au Seigneur par laquelle nous mettons, pour un besoin précis, notre cause entre ses mains; cela implique la soumission à sa volonté, car sa

volonté seule est bonne, agréable et parfaite (Romains 12: 3). Quand les disciples demandent au Seigneur de leur apprendre à prier, que leur dit-il? 1° Que Ton nom soit sanctifié (reconnaissance, dans l'adoration, de la sainteté du nom de notre Père). 2° Que Ta volonté soit faite (dépendance). 3° Donne-nous (exposé des besoins ressentis).

Prier pour la guérison d'un malade, est-ce selon la pensée de Dieu? C'est là pour chacun une question de foi, chacun «marche avec ses propres jambes». Mais, le but de Dieu étant l'épreuve de la foi, «bien plus précieuse que celle de l'or» (1 Pierre 1: 7), il semble qu'il ne peut être atteint si l'on cherche dans tous les cas et à tout prix à supprimer la maladie. La souffrance est comprise dans les épreuves que Dieu nous dispense pour atteindre son but. Elle caractérise l'état actuel de la création (Romains 8: 19-22). Les épreuves sont un travail de la grâce de Dieu et de son amour; par elles il forme nos coeurs et les attache à Lui. Selon la mesure de sa foi chacun peut se demander: est-ce qu'un croyant souffrant n'est pas, en règle générale, plus près du Seigneur qu'un autre qui est bien portant? Un croyant sur un lit de souffrance et dont l'âme est remplie de la paix de Dieu et du repos que donne l'heureuse confiance de se savoir entre les mains de Celui qui sait ce qui est bon pour ceux qu'Il aime, n'est-ce pas le meilleur témoignage? Tandis que, prier parce qu'on veut la guérison à tout prix, suivre ceux qui déclarent que la maladie n'est pas voulue par Dieu et qu'on peut la guérir par la foi, c'est faire preuve d'une totale ignorance des voies de Dieu, et vouloir s'opposer à son gouvernement. Lisez Hébreux 12, en particulier les versets 10 et 11. L'apôtre Paul a gardé l'écharde dans sa chair (2 Corinthiens 12: 7-9); il a laissé Trophime malade à Milet (2 Timothée 4: 20), Epaphrodite à Rome (Philippiens 2: 26, 27). Il savait que guérir à tout prix un malade c'était éventuellement le priver des bénédictions que Dieu dans ses voies de grâce pouvait avoir eues en vue pour lui.

Il y a Jacques 5: 14-16. Ce passage est certes très clair et précis. Mais que dit-il? 1° Il s'agit d'anciens de l'assemblée, tels qu'ils sont définis en 1 Timothée 3: 1-7. 2° Ceux-ci, en vertu précisément de leur sagesse et de leur discernement spirituel, sont à même de comprendre s'ils peuvent ou non répondre à l'appel qui leur est adressé, c'est-à-dire si la demande qui leur est faite est selon la volonté de Dieu (1 Jean 5: 14-16). «Qui sommes-nous pour exiger qu'Il fasse ce que nous désirons? ou qu'Il le fasse quand cela nous plaît»? (S. P.).

En résumé, nous pouvons dire: la prière est sans aucun doute agréable à Dieu, et du reste nous sommes exhortés à prier sans cesse (1 Thessaloniens 5: 17); mais ne prétendons pas nous servir de la prière pour imposer à Dieu nos vues ou nos désirs, si légitimes qu'ils puissent nous paraître. Si les voies de Dieu étaient nos voies et ses pensées nos pensées (Esaïe 55: 8), il dépendrait finalement de nous et de nos prières que tous les hommes soient sauvés (lire 1 Timothée 2: 1-4).

Se réclamer d'une puissance miraculeuse opérée par le Saint Esprit à l'image de ce qui nous est rapporté dans les Actes, c'est oublier que: 1° cette puissance n'a pas été donnée aux apôtres en vue du bien-être des croyants, mais comme signe pour les incrédules (on pourrait objecter le cas de Dorcas (Actes des Apôtres 9: 36-43), mais là il s'agissait d'une résurrection non d'une guérison); 2°, elle se manifestait du temps des apôtres, c'est-à-dire au moment de

la fondation de l'Eglise, où Dieu s'est réservé de parler avec puissance par des signes et des prodiges pour accomplir Son oeuvre dans un monde qui venait de rejeter son Fils et qui était plongé dans les ténèbres soit du paganisme soit du judaïsme. Actuellement, au sein d'une chrétienté en voie d'apostasie, l'Esprit, de plus en plus «attristé» (Ephésiens 4: 30) ne saurait agir de la même façon. Il ne le saurait surtout là où l'on parle beaucoup plus de puissance que d'obéissance à la Parole de Dieu...».

EXHORTATIONS A LA PRIERE - 1981

Le Messager Evangélique 1981 page 116

Fuzier P.

La première manifestation de la vie parmi les saints rassemblés a été, semble-t-il, la prière. Après avoir annoncé à ses disciples que le Saint Esprit viendrait sur eux, Jésus «fut élevé de la terre» (Actes des Apôtres 1: 8, 9); les disciples «s'en retournèrent à Jérusalem» et «montèrent dans la chambre haute où demeuraient Pierre, et Jean, et Jacques, et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée et Simon Zélote, et Jude frère de Jacques» (ib. 12, 13). «Tous ceux-ci *persévéraient d'un commun accord dans la prière*, avec les femmes, et avec Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères» (ib. 14).

Le jour de la Pentecôte, le Saint Esprit, personne divine, descendit sur la terre. Désormais, commençait l'histoire de l'Assemblée ici-bas. Qu'est-ce qui a caractérisé ces premiers croyants de l'Eglise? Le chapitre 2 du livre des Actes nous le dit: «*Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières* (verset 42). — Le livre des Actes, en divers passages, nous parle de rencontres régulières pour la prière (3: 1; 16: 13), comme aussi de réunions de prières spéciales qui eurent lieu à l'occasion de circonstances particulières: au chapitre 4, après que Pierre et Jean eurent été relâchés (versets 23-31); au chapitre 12, alors que Pierre était en prison et devait, «après la Pâque», être produit devant le peuple, il nous est dit que «*l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour lui*» (versets 5, 12, 14-17).

Comme aux premiers jours de l'histoire de l'Eglise sur la terre, les diverses assemblées locales ont, aujourd'hui encore, des réunions régulières pour la prière. Dieu veuille qu'elles soient suivies avec zèle et fidélité! Puisse-t-il nous accorder des coeurs exercés à ce sujet, pour nous conduire à présenter les demandes qu'Il désire voir l'assemblée placer devant le trône de la grâce, demandes auxquelles Il voudra répondre, nous accordant «du secours au moment opportun» (Hébreux 4: 16). — Mais n'y a-t-il pas, dans la vie des assemblées, des cas particuliers qui devraient conduire à des réunions de prières spéciales de l'assemblée? Sans aucun doute et certainement plus souvent que nous le pensons. Soyons bien assurés que si nous le réalisons, avec zèle et ardeur, chaque fois que cela nous apparaît nécessaire, le Seigneur répondrait et nous accorderait des délivrances qui nous confondraient et nous amèneraient à rendre grâces.

Diverses conditions doivent être remplies pour que Dieu puisse exaucer nos prières. Tout d'abord, il convient de prier avec foi: «Et quoi que vous demandiez en priant, *si vous croyez, vous le recevrez* (Matthieu 21: 21, 22). Dans l'assemblée, il faut prier d'un commun accord, selon Matthieu 18: 19, 20. Ensuite, si nous demandons «au nom du Seigneur», le Seigneur exaucera notre prière: «*Et quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai*» (Jean 14: 13, 14). En vue de quel résultat? Non seulement nous accorder la réponse que nous demandons, mais «*afin que le Père soit glorifié dans le Fils*». Cela ne touche-t-il pas notre coeur? — Jésus dit aussi: «*Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait* (Jean 15: 7).

Combien nous avons besoin de prier, de persévérer dans la prière! Les deux passages déjà cités (Actes des Apôtres 1: 14 et 2: 42) nous montrent que les premiers croyants de l'Eglise le faisaient. Nous avons, par ailleurs, bien des exhortations à réaliser cette persévérance; Jésus «dit aussi une parabole, pour montrer qu'ils devaient *toujours prier et ne pas se lasser* (Luc 18: 1-8). Dans les épîtres, Paul adresse aux croyants de Rome cette exhortation: «*persévérants dans la prière*» (Romains 12: 12); il écrit à ceux d'Ephèse: «*Priant par toutes sortes de prières et de supplications en tout temps, par l'Esprit, et veillant à cela avec toute persévérance et des supplications pour tous les saints, et pour moi, afin qu'il me soit donné de parler à bouche ouverte pour donner à connaître avec hardiesse le mystère de l'évangile...*» (Ephésiens 6: 18-20); aux Colossiens: «*Persévérer dans la prière*» (Colossiens 4: 2); à ceux de Thessalonique: «*Priez sans cesse*» (1 Thessaloniens 5: 17); à Timothée, son «véritable enfant dans la foi»: «*J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des supplications, des prières, des intercessions pour tous les hommes...*» (1 Timothée 2: 1-4). Citons également un passage de l'Ancien Testament: «Sur tes murailles, Jérusalem, j'ai établi des gardiens; *ils ne se tairont jamais, de tout le jour et de toute la nuit. Vous qui faites se ressouvenir l'Eternel, ne gardez pas le silence...*» (Esaïe 62: 6, 7), comme aussi ce que David peut dire: «*Au jour que j'ai crié, tu m'as répondu; tu as augmenté la force de mon âme*» (Psaumes 138: 3).

Retenons l'exhortation d'Hébreux 4 et mettons-la en pratique: «Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour avoir du secours au moment opportun» (verset 16). Tout d'abord, nous avons l'assurance que Dieu a compassion de nous: nous recevons miséricorde; ensuite, «au moment opportun», au moment choisi par Lui, quand aura été accompli en nous le travail pour lequel il a permis les circonstances que nous avons dû traverser et qui nous amènent à crier à Lui, nous aurons le secours dont nous avons besoin.

Prions pour ce qui nous concerne, prions les uns pour les autres! Il y a tant de circonstances difficiles, tant d'exercices douloureux au cours desquels nous avons fait l'expérience que Dieu écoute la prière, qu'il répond à nos prières, et les délivrances qu'il nous a ainsi accordées devraient être pour nous un encouragement à prier davantage, avec une pleine confiance en celui qui répond à nos prières selon la connaissance qu'il a de tous nos besoins, avec une sagesse parfaite et un amour infini!

Que ces différents passages de l'Écriture nous conduisent à prier sans nous lasser, à le faire suivant les enseignements que nous donne la Parole, ne perdant jamais de vue, en tout premier lieu, ce que sont pour Dieu les prières des siens, la valeur de nos prières pour Lui: «des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints» (Apocalypse 5: 8).

C'est du Père des lumières

Que descend tout don parfait;

Il répond à nos prières,

A bénir il se complaît.